

Synergies Mexique

Revue du GERFLINT

**En quête d'identités plurielles
linguistiques, génériques et culturelles**

Coordonné par Monique Landais



Synergies Mexique

Numéro 15 - Année 2025

**En quête d'identités plurielles linguistiques,
génériques et culturelles**

Coordonné par Monique Landais



REVUE DU GERFLINT
2025

POLITIQUE ÉDITORIALE

Synergies Mexique est une revue francophone de recherche en sciences humaines, particulièrement ouverte à l'interdisciplinarité, au champ de la didactique des langues et des cultures.

Sa vocation est de mettre en œuvre, au Mexique, le Programme Mondial de Diffusion Scientifique Francophone en Réseau du GERFLINT, Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale. C'est pourquoi elle publie essentiellement des articles dans cette langue mais sans exclusive et accueille, de façon majoritaire, les travaux issus de la pensée scientifique des chercheurs francophones de son espace géographique dont le français n'est pas la langue première. Comme toutes les revues du GERFLINT, elle poursuit les objectifs suivants : défense de la recherche scientifique francophone dans l'ensemble des sciences humaines, promotion du dialogue entre les disciplines, les langues et les cultures, ouverture sur l'ensemble de la communauté scientifique, aide aux jeunes chercheurs, adoption d'une large couverture disciplinaire, veille sur la qualité scientifique des travaux.

Libre Accès et Copyright : © *Synergies Mexique* est une revue coéditée par le GERFLINT et l'UNAM qui se situe dans le cadre du libre accès à l'information scientifique et technique. Sa commercialisation est interdite. Sa politique éditoriale et ses articles peuvent être directement consultés et étudiés dans leur intégralité en ligne. Le mode de citation doit être conforme au Code français de la Propriété Intellectuelle. La Rédaction de *Synergies Mexique*, partenaire de coopération scientifique du GERFLINT, travaille selon les dispositions de la Charte éthique, éditoriale et de confidentialité du Groupe et de ses normes les plus strictes. Les propos tenus dans ses articles sont conformes au débat scientifique et n'engagent que la responsabilité de l'auteur. Conformément aux règles déontologiques et éthiques du domaine de la Recherche, toute fraude scientifique (plagiat, auto-plagiat, soumission de texte artificiellement créé, retrait inopiné de proposition d'article sans en informer dûment la Rédaction) sera communiquée à l'entourage universitaire et professionnel du signataire de la proposition d'article. Toute procédure irrégulière entraîne refus systématique du texte et annulation de la collaboration.

Périodicité : annuelle

ISSN 2007-4654 / ISSN en ligne 2260-8109

Directeur Fondateur

Jacques Cortès†, Professeur honoraire,
Université de Rouen Normandie, France

Direction de la publication et Coordination éditoriale

Sophie Aubin, Universitat de València, Espagne
GERFLINT, France

Présidente d'honneur

María del Carmen Contijoch Escontría, Directrice de
l'École Nationale de Langues, Linguistique et Traduction,
Universidad Nacional Autónoma de México

Rédacteur en chef

Víctor Martínez de Badereau, Universidad Nacional
Autónoma de México

Rédacteur en chef adjoint

Rodrigo Olmedo Yúdice Becerril, Universidad Nacional
Autónoma de México

Secrétaire de publication

Ximena Cruz Zamudio, Universidad Nacional Autónoma

Titulaire et Éditeur : GERFLINT

Siège en France

GERFLINT
17, rue de la Ronde mare
27240 Sylvains-lès-Moulins - France

www.gerflint.fr

gerflint.edition@gmail.com

Siège de la Rédaction au Mexique

Escuela Nacional de Lenguas, Lingüística y Traducción
Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM)
Circuito interior s/n - Ciudad Universitaria
Delegación Coyoacán - C.P. 04510 - México D.F.
<http://enallt.unam.mx/>

Contact : synergies.mexique@gmail.com

Comité scientifique

Béatrice Blin (Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique), Monique Landais (Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique), Silvia López del Hierro (Universidad Nacional Autónoma de México), Laura López Morales (Universidad Nacional Autónoma de México), Claudia Ruiz García (Universidad Nacional Autónoma de México), Haydée Silva Ochoa (Universidad Nacional Autónoma de México), Adelina Velázquez Herrera (Universidad Autónoma de Querétaro).

Comité de lecture permanent

Clotilde Barbier Muller (Universidad de Sonora, Mexique), María Elena Isibasi Pouchin (Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique), Elsa López del Hierro (Universidad Nacional Autónoma de México), Perla Edith Mendoza Delgado (Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique), Stéphanie Voisin (Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Mexique).

Coordinatrice invitée pour ce numéro

Monique Landais (Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique)

Révision des résumés en anglais

Julio César Valerdi Zárate (Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique).

Patronages et partenariats

Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), Escuela Nacional de Lenguas, Lingüística y Traducción (ENALLT), Sciences Po Lyon (Partenariat institutionnel pour Mir@bel), EBSCO Publishing (EDS), ProQuest-Clarivate, Zenodo (CERN, OpenAIRE), HAL science ouverte / auréHAL : Gerflint, Structure de recherche 1083465 (Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, CNRS, Inria, Inrae).

Numéro financé par le GERFLINT.

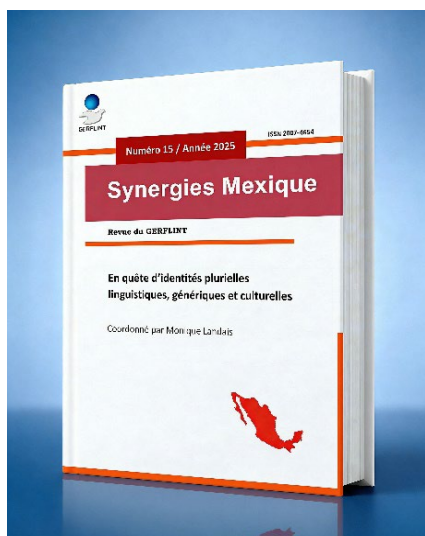
PROGRAMME MONDIAL DE DIFFUSION SCIENTIFIQUE FRANCOPHONE EN RÉSEAU

Synergies Mexique n° 15 / 2025
<https://gerflint.fr/synergies-mexique>



ENALLT

Escuela Nacional de Lenguas,
Lingüística y Traducción



Synergies Mexique, Año 2025, No 15 es una publicación anual editada por el GERFLINT y la Universidad Nacional Autónoma de México a través de la *Escuela Nacional de Lenguas, Lingüística y Traducción*, Circuito interior s/n Ciudad Universitaria Del. Coyoacán C.P. 04510 México D.F., teléfono 56-22-06-50 y 56 22 06 78, Directora de la publicación : Sophie Aubin, correo electrónico gerflint.edition@gmail.com, Redactor Jefe : Víctor Martínez de Badereau, correo electrónico synergies.mexique@gmail.com, Reserva de Derechos al Uso Exclusivo del Título No 04 – 2011 – 100709472100 – 102, ISSN 2007-4654, Certificado de Licitud del Título y Contenidos No: 15395 otorgado por la Comisión Calificadora de Publicaciones y Revistas Ilustradas de la Secretaría de Gobernación, Impresa por Formación Gráfica S.A de C.V., Domicilio Matamoros No 112, Col Raúl Romero, C.P. 57630, Cd. Nezahualcóyotl Edo. de Méx. Este número se terminó de imprimir el día 01 de diciembre de 2025, con un tiraje de 200 ejemplares, impresión tipo offset, con papel bond blanco de 120 grms y cartulina couché 250 grms para forros. El contenido de los artículos es responsabilidad de los autores y no refleja necesariamente el punto de vista de los árbitros de los editores.

© Gerflint – Sylvains-lès-Moulins - France
Dépôt légal Bibliothèque Nationale du Mexique 2025 (pour le format imprimé)

Distribuida en México por la Escuela Nacional de Lenguas, Lingüística y Traducción (ENALLT),
Circuito interior s/n Ciudad Universitaria Del. Coyoacán C.P. 04510 México D.F.

Indexations et référencements

ABES (SUDOC)
Data.bnf.fr
DOAJ
Communication Source (Ebsco)
Communication & Mass Media Complete (Ebsco)
Emerging Sources Citation Index (ESCI)
Ent'revues
ERIH Plus
EZB
HAL science ouverte
JournalSeek
Journal Citation Report (JCR)
Latindex (Répertoire)
Linguistics Collection (ProQuest)
Linguistics & Language Behavior Abstracts
LISEO (France Éducation International)
MIAR
Mir@bel
MLA Directory of periodicals
OpenAIRE
Open policy finder
Portal del Hispanismo (Instituto Cervantes)
ROAD (ISSN Portal)
Revistas Unam
Ulrichsweb
WOS
Zenodo

Disciplines couvertes par la revue

- Ensemble des Sciences Humaines et Sociales
- Culture et communication internationales
- Sciences du langage
- Littératures francophones
- Didactologie-didactique de la langue-culture française et des langues-cultures
- Éthique et théorie de la complexité





Synergies Mexique n° 15 - Année 2025

ISSN 2007-4654 / ISSN en ligne 2260-8109

En quête d'identités plurielles linguistiques, génériques et culturelles

Coordonné par Monique Landais

Sommaire

Monique Landais	9
Préambule	

Nouvelles ressources pour l'appropriation de la langue française

Adeline Pérez Barbier	19
Les Politiques Linguistiques Familiales de familles franco-mexicaines en contexte mexicain. Résultats d'une recherche doctorale	

Maximilien Simon Clabault, Patricio Alejandro Bracamonte Bovia	39
L'utilisation des réseaux sociaux chez les apprenants de français langue étrangère de l'École Nationale des Langues, Linguistique et Traduction : du <i>scrolling</i> à l'apprentissage ?	

María Fernanda Arámbula Hernández	67
Des stratégies de traduction pour les énoncés sémantiquement ambigus	

En quête d'une pleine reconnaissance

Valentina Bernal Lendo	93
Espaces non mixtes et séparatisme : exclusion et invisibilisation des femmes trans dans la lutte féministe au Mexique	
Ilse Daniela Campos Ruiz	107
Narrativas de la transgresión: la errancia sexual en Badia Hadj Nasser y Leïla Slimani	

Altérité et étrangeté dans la littérature francophone contemporaine

Anne Cécile Wald Lasowski	125
--	------------

De Sade à Balzac, présence et renouveau du monstre libertin

Dulce María Griselda Quiroz Bustamante	141
---	------------

Espacio y extranjería en *Traversée de la mangrove* de Maryse Condé

Perla Edith Mendoza Delgado	165
--	------------

Hétérodoxie et sacralité. La dissidence comme une approche
de l'altérité dans *Les larmes* de Pascal Quignard

Contestation et rénovation du canon littéraire

Entretien avec Alexandre Gefen	187
---	------------

Réalisé par Monique Landais Choimet et Alejandro Muñoz Márquez

Note de lecture

Béatrice Blin.....	199
---------------------------	------------

Jean-Claude Beacco. *Tous plurilingues ! Défense et illustration de la
diversité des langues*

Annexes

Profils des auteurs	205
---------------------------	------------

Projet pour le n° 16 – Année 2026	209
---	------------

Consignes aux auteurs	211
-----------------------------	------------

Publications du GERFLINT	215
--------------------------------	------------



© *Synergies Mexique*, n° 15, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-mexique>





Préambule

Monique Landais

Universidad Nacional Autónoma de México

moniquelandais@filos.unam.mx

<https://orcid.org/0009-0005-1006-7238>

Aujourd'hui, l'inquiétude concernant la construction identitaire, dynamique et permanente, motive les remises en question de nombreux concepts et mène à de nouvelles pratiques individuelles et collectives, personnelles et institutionnelles. Par ailleurs, elle est tangible dans tous les domaines où les enseignants, chercheurs et étudiants s'efforcent d'innover afin de faire évoluer une société qui affronte de fortes problématiques. Cet état de crise qui est le nôtre est ressenti comme une opportunité pour répondre aux attentes de notre temps, qu'elles soient d'ordre éducatif, sexuel ou spirituel. Si donc le questionnement constitue ici le vecteur commun à toutes les voix ici rassemblées, il n'en est pas moins vrai que chacune d'entre elles s'affiche dans toute sa singularité. Ainsi, certaines contemplent l'appropriation optimale du bilinguisme et la préservation du plurilinguisme, ou l'appui des réseaux sociaux en termes d'apprentissage-enseignement ou encore la difficulté majeure d'une traduction précise et fidèle ; d'autres observent les obstacles qui freinent et même empêchent la réalisation sexuelle désirée ; d'autres encore affrontent de graves questions éthiques à la lecture d'une littérature francophone actuelle engagée en matière d'altérité ; finalement, quelqu'un se charge de « déniaiser » le canon littéraire. C'est dans l'intérêt de mieux saisir ces différents écrits que nous avons opté pour la présentation suivante :

- Nouvelles ressources pour l'appropriation de la langue française ;
- En quête d'une pleine reconnaissance ;
- Altérité et étrangeté dans la littérature francophone contemporaine ;
- Contestation et rénovation du canon littéraire.

Le premier axe de cette édition, *Nouvelles ressources pour l'appropriation de la langue française*, commence avec **Adeline Pérez Barbier** qui nous fait part de quelques découvertes fort intéressantes, fruits de ses études doctorales. Son article intitulé « Les Politiques Linguistiques Familiales de familles franco-mexicaines en contexte mexicain. Résultats d'une recherche doctorale » offre une description détaillée des ressources mises en œuvre par six familles mexicaines résidant à Hermosillo, au nord du Mexique, pour optimiser l'acquisition et la pratique de la langue française. Ces moyens linguistiques et culturels sont divers et englobent voyages, lectures, cours, musique, etc. Cette étude est accompagnée de tableaux qui montrent clairement les PLF adoptées par chaque famille en fonction de ses circonstances et besoins particuliers ainsi que les résultats obtenus. Il convient aussi de souligner le rôle important joué par certains facteurs tels que les émotions, l'idéologie ou encore l'identité au sein des familles bilingues et biculturelles. Par ailleurs, l'autrice précise quels ont été ses supports théoriques tout en invitant le lectorat à se reporter à son premier article publié dans le numéro 13 de 2023 et dont le titre était « Les politiques linguistiques familiales de familles mixtes franco-mexicaines en contexte mexicain. Support littéraire et théorique pour un projet de recherche ».

Maximilien Simon Clabault et **Patricio Alejandro Bracamonte Bovia** s'intéressent pour leur part à « L'utilisation des réseaux sociaux chez les apprenants de français langue étrangère de l'École Nationale des Langues, Linguistique et Traduction : du *scrolling* à l'apprentissage ? ». Loin de prétendre à une validation des réseaux sociaux en matière d'enseignement du français, ils précisent dès l'introduction que leur recherche a pour but de dresser un état des lieux des pratiques actuelles afin d'établir les rapports effectués entre l'usage personnel-informel et celui de l'apprentissage. Pour ce faire, ils étudient dans une première partie les données recueillies par de précédents travaux qui résultent pertinentes pour leur propre étude ; ensuite, ils explicitent une définition des réseaux sociaux élaborée par leur propre soin de façon à la rendre optimale en fonction du contexte particulier de leur recherche. Ils consacrent la deuxième partie de leur contribution aux différents aspects de leur méthodologie concernant, par exemple, le terrain d'étude, les objectifs ou la collecte des données. La dernière partie fournit

l'analyse des résultats du sondage ainsi que les pistes de réflexion qui en découlent et permettent de formuler certaines recommandations pour l'enseignement-apprentissage du FLE.

À la lecture de l'article de **María Fernanda Arámbula Hernández**, « Des stratégies de traduction pour les énoncés sémantiquement ambigus », nous prenons connaissance des défis que doit affronter le traducteur face à l'ambiguïté sémantique. La modulation apparaît alors comme une stratégie efficace pour rester au plus près du texte original et, pour ce qui est de la préservation de l'effet souhaité, la méthode de l'interprétation communicative résulte également opérante. À ces deux recommandations, il serait nécessaire d'ajouter, en premier lieu, le recours à des techniques de traduction diverses afin d'optimiser le texte final obtenu et, en second lieu, l'étude du contexte culturel et linguistique original. Dans le but de fonder sa réflexion, l'autrice commence par la définition de certains concepts clés tels que la linguistique formelle, la sémantique et la pragmatique. À la suite de ces référents théoriques, l'autrice se centre sur la question sémantique et ses dérivés afin d'analyser certaines difficultés de traduction et de proposer des stratégies pour résoudre le problème des énoncés sémantiquement ambigus. Et pour clore l'article à des fins didactiques qui s'avèrent particulièrement utiles, elle liste quelques exemples concrets de résolution d'ambiguïté sémantique entre le français et l'espagnol, tout en veillant à conserver la clarté et l'impact du texte source.

Notre deuxième axe, *En quête d'une pleine reconnaissance*, s'ouvre sur un article rédigé par **Valentina Bernal Lendo** qui a pour titre « Espaces non-mixtes et séparatisme : exclusion et invisibilisation des femmes trans dans la lutte féministe au Mexique ». Cette enquête explore la condition des femmes transgenres mexicaines qui affrontent au quotidien un rejet social particulièrement violent au vu du nombre croissant de transféminicides. Dans un contexte national très touché par la violence perpétrée par le narcotrafic et le crime organisé, tout féminicide découle de la non-reconnaissance des droits de la femme. Face à un problème aussi grave, on aurait tendance à croire tout naturellement à une solidarité entre femmes, quel que soit le genre dont elles se réclameraient. Cependant, l'autrice de cet article nous révèle le contraire : lors de la manifestation du 8 mai à

Mexico, la plus importante concernant ces crimes qui demeurent souvent impunis, les femmes transgenres sont victimes de discrimination. Car, contrairement à ce que l'on pourrait espérer, l'ordre de la manifestation adopte un certain séparatisme basé sur une sorte de hiérarchie imposée par le féminisme radical qui exclut les hommes et par extension, toute femme non cisgenre. Ce même groupe justifie l'exclusion des femmes transgenres ou, tout au moins, leur relégation à l'arrière de la manifestation, par le fait qu'elles sont identifiées socialement en tant qu'hommes car nées avec des chromosomes XY. Des femmes transgenres telles que Jessica Marjane et Siohban Guerrero revendiquent donc leur droit à la dignité et d'en finir avec la transphobie.

C'est dans cette même lutte pour une pleine construction identitaire que s'inscrit l'article écrit par **Ilse Daniela Campos Ruiz**, « Récits de transgression : L'errance sexuelle chez Badia Hadj Nasser et Leïla Slimani », partage avec l'article précédent la même revendication de nature sexuelle ; plus exactement le droit à la reconnaissance de la différence. Le lectorat y perçoit avant tout la ferme volonté d'amplifier la focale, de repousser les frontières, dans le respect de l'altérité. Par le biais de leurs personnages féminins transgresseurs, les autrices en question exposent les difficultés rencontrées au cours de la construction de soi. De fait, ces femmes sont en quête de leur identité et, pour ce faire, elles recourent à diverses expériences sexuelles vécues comme une nécessité existentielle. Pour sa part, l'une des héroïnes appelée Yasmina se livrera à la passion sexuelle effrénée qui lui permettra de s'unir à l'Autre (homme ou femme) de façon harmonieuse, en s'appropriant ainsi le pouvoir de se réinventer. Contrairement à Yasmina, la protagoniste de Leïla Slimani nommée Adèle ne parvient pas à se délester du joug masculin auquel elle se veut en réalité encore soumise par peur d'enfreindre les normes socio-familiales, poursuivant sans succès son désir d'autodestruction. Consciente de son échec, elle se perdra au fur et à mesure de ses multiples rencontres de hasard, tandis que Yasmina poursuivra sa découverte de soi au côté d'un amant sans cesse renouvelé. L'étude comparative de ces deux histoires imprégnées de culture maghrébine ouvre une fenêtre sur l'identité plurielle, changeante et inspirante.

Le troisième axe de ce volume 15, *Altérité et étrangeté dans la littérature francophone contemporaine*, présente en premier lieu la réflexion d'**Anne Cécile Wald Lasowski** qui nous convie à découvrir la monstruosité à travers une étude minutieuse, « De Sade à Balzac, présence et renouveau du monstre libertin » Celle-ci nous ramène au XVIII^e siècle, époque tout aussi tourmentée que la nôtre. Les pratiques sexuelles de Sade, abusives et cruelles, guident les scènes de violence balzaciennes pour nous dire, au-delà de l'héritage libertin, la monstruosité moderne du XIX^e siècle qui envahit la sphère privée et publique. Malmenée par des injustices sociales qui ne respectent aucunement les droits humains et qui sont perpétrées par des pouvoirs politiques institués ou imposés, la population cherche désespérément des issues à cette aliénation. Néanmoins, il semblerait selon Baudelaire que les métamorphoses souhaitées et adoptées dérivent aussi souvent vers des excès à cause de la quête d'un infini ; ni limites, ni ordre. Cette conception cynique de la vie et du monde anime *La comédie humaine* de Balzac et dépasse de loin les horreurs sadiennes. Ainsi le crime monstrueux chez Balzac, qui peint le corps inondé de son sang en plein Paris, ne suscite que l'indifférence des passants. Et pourtant il outrepassa largement les excès sexuels exécutés dans les huis clos sadiens, créant ainsi cette littérature brutale dont parle avec justesse Émile Faguet.

Pour sa contribution, **Dulce María Griselda Quiroz Bustamante** a choisi le titre évocateur d'un espace très singulier « Espacio y extranjería en *Traversée de la mangrove* de Maryse Condé ». Grâce à une lecture attentive et empathique, elle étudie les effets de l'arrivée d'un étranger sur un espace particulier et sur ses habitants, au niveau physique et ontologique. Citant Bachelard, elle reconnaît dans le roman l'idée d'un espace vital comme un refuge pour l'âme, un lieu pour rêver. Cependant, cet espace n'est pas privé parce que les autres aussi ont le droit de l'occuper au risque d'être alors considérés comme étrangers et de bouleverser les certitudes ancestrales. Loin de parvenir à définir leur propre identité en la confrontant à celle de l'étranger, les habitants prennent conscience de leurs origines totalement diverses et admettent l'imprévisibilité de leur propre avenir qui reste pourtant prometteur pour certains d'entre eux. Le symbole de la mangrove comme un espace qui figure un labyrinthe rhizomique s'applique

tout autant à cette population venue d'une Afrique multiculturelle que les Caraïbes ne parviendront jamais à homogénéiser ni à déterminer. D'où l'infinie richesse de la langue, de l'imaginaire et de la perception de l'espace par les habitants de Rivière au Sel. Chacun œuvre à un processus d'autocréation individuelle, puisant dans une liberté réfrénée, lorsque le corps de l'étranger, ambivalent entre séduction et menace, apparaît mort et dénué désormais de tout intérêt.

Le troisième et dernier article de cet axe que propose **Perla Edith Mendoza Delgado** constitue l'analyse profonde d'un récit contemporain intitulée « Hétérodoxie et sacralité. La dissidence comme une approche de l'altérité dans *Les larmes* de Pascal Quignard ». Celle-ci aborde un thème complexe s'il en est, puisqu'il s'agit de remettre en cause la définition instituée de termes mystiques tels que sacré, profane, croyance, hérésie, obéissance, hétérodoxie. À l'heure où la littérature trouve sa légitimité dans la volonté d'offrir à son lectorat un sens à la vie comme l'affirme Dominique Rabaté, Pascal Quignard ouvre de nouveaux horizons pour repenser notre être au monde. Pour ce faire, il sème son roman/essai de questions cruciales : Comment reconsidérer un christianisme qui est perçu aujourd'hui comme obsolète à cause de ses principes dogmatiques ? Dans quelle mesure l'individu contemporain avide de liberté et de recreation de soi peut-il recourir à la dissidence sans outrager l'Autre ? S'il est avéré que nous traversons une époque hantée par le doute et le questionnement, quels pourraient être les nouveaux référents qui nous serviraient de guides, non pas totalitaires mais seulement suggestifs, afin de saisir l'altérité comme un enrichissement à la fois individuel et collectif ? Tout au long d'un récit hybride où chaque mot est soigneusement choisi, Quignard nous invite à réfléchir sans cesse à notre propre univers sacré et à y vivre dès maintenant.

À ces articles plus enrichissants les uns que les autres, nous avons cru bon d'ajouter un entretien d'ordre littéraire. C'est à l'occasion du Colloque consacré aux Cent ans de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'UNAM, que **Monique Landais** et **Alejandro Muñiz** ont présenté un entretien réalisé avec **Alexandre Gefen** le 7 novembre 2024. Éminent chercheur et passionné de toutes les dernières découvertes concernant le domaine littéraire, Alexandre Gefen s'est avéré l'interlocuteur idéal pour actualiser le public

présent lors de cet événement. Les questions qui lui ont été posées abordaient des problématiques très présentes dans la littérature contemporaine telles que la bibliothérapie, le recours à l'altérité dans la construction du Je, le débat autour du canon littéraire, la notion de justesse, une nouvelle esthétique empreinte d'éthique. Ces sujets sont traités dans son essai intitulé *L'idée de littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention* paru en 2020 chez Corti.

Une note de lecture vient clore cette quinzième publication : **Béatrice Blin** nous invite instamment à lire le dernier ouvrage de Jean-Claude Beacco, *Tous plurilingues ! Défense et illustration de la diversité des langues*, afin de réfléchir au plurilinguisme et à ses implications. Ce terme fait l'objet d'une étude multifocale qui concerne aussi bien le FLE et les Lettres que d'autres disciplines pour son intérêt collectif et sociétal.



© *Synergies Mexique*, n° 15, Année 2025.
Revue du GERFLINT
<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>
Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.
<https://gerflint.fr/>
<https://gerflint.fr/synergies-mexique>





Nouvelles ressources pour l'appropriation de la langue française





Les Politiques Linguistiques Familiales de familles franco-mexicaines en contexte mexicain. Résultats d'une recherche doctorale

Adeline Pérez Barbier

Universidad de Sonora, Mexique

adeline.perez@unison.mx

<https://orcid.org/0009-0006-3645-2967>

Reçu le 13-06-2025 / Évalué le 18-08-2025 / Accepté le 22-10-2025

Résumé

Cet article vise à décrire les Politiques Linguistiques Familiales (PLF) de six familles franco-mexicaines résidentes de la ville d'Hermosillo, au nord du Mexique. Pour développer notre sujet, nous analysons -à partir d'un modèle théorique qui nous est propre- les pratiques linguistiques, la gestion, les émotions, l'idéologie et l'identité comme les cinq composantes des PLF. Nous identifions également les différentes tentatives, stratégies et décisions sur le choix des langues prises au sein des familles comme : une présence variée du français dans chaque famille, des voyages en France, des séjours prolongés en France, l'acquisition de ressources musicales, visuelles ou ludiques francophones, la gestion de la nationalité française de leurs enfants, des cours formels de français, entre autres. Ces outils favorisent chez les enfants de ces familles un bilinguisme et un biculturalisme, tous deux présents mais déséquilibrés où la langue dominante est l'espagnol et la culture dominante, la mexicaine.

Mots-clés : politiques linguistiques familiales, bilinguisme, biculturalisme

**Políticas Lingüísticas Familiares de familias francomexicanas en contexto mexicano.
Resultados de una investigación doctoral**

Resumen

Este artículo tiene por objetivo describir las Políticas Lingüísticas Familiares (PLF) de seis familias francomexicanas residentes de la ciudad de Hermosillo, en el norte de México. Para profundizar al respecto, analizamos – a partir de un modelo propio- las prácticas lingüísticas, la gestión, las emociones, la ideología y la identidad como los cinco componentes de dichas PLF. Asimismo, identificamos los diversos intentos, estrategias y decisiones sobre la elección de las lenguas dentro de las familias, como: una presencia variada del francés en cada familia, viajes a Francia, estancias prolongadas en Francia, la adquisición de recursos francófonos musicales, visuales o lúdicos, el trámite de la nacionalidad francesa de los hijos, cursos de francés formales, entre otros. En los hijos de las familias, estas herramientas favorecen un bilingüismo y un biculturalismo, ambos

presentes pero desequilibrados en donde la lengua dominante es el español y la cultura dominante, la mexicana.

Palabras clave: políticas lingüísticas familiares, bilingüismo, biculturalismo

**Family Language Policies of French-Mexican families in a Mexican context.
Results of a doctoral research study**

Abstract

The purpose of this article is to describe Family Linguistic Policies (FLP) among six French-Mexican families living in Hermosillo, capital of the state of Sonora in Northern Mexico. To elaborate on this subject – from a personal theoretical model –, we develop an analysis of language practices, management, emotions, ideology and identity as the five components of those FLP. We also identify different intents, strategies and decisions over language choice within the families, such as a varied use of French within each family, trips to France, academic and professional stays in France, musical, visual, or entertainment resources, management of French nationality for children, and French courses, among others. These tools favor bilingualism and biculturalism in the children of these families, both of which are present, although in unbalanced proportions, in a context where Spanish is the dominant language and Mexican culture predominates.

Keywords: Family language policy, bilingualism, biculturalism

Introduction

Cet article prolonge une publication antérieure parue dans le numéro 13 de 2023 de la revue *Synergies Mexique* et intitulée « Les politiques linguistiques familiales de familles mixtes franco-mexicaines en contexte mexicain. Support littéraire et théorique pour un projet de recherche » (Pérez Barbier, Cortez Román, 2023). Nous y avons présenté une révision littéraire sur les Politiques Linguistiques Familiales (PLF) ainsi qu'un modèle d'analyse intégrant les composantes proposées par Spolsky (2004) — pratiques, gestion et idéologie — auquel nous avons ajouté celles des émotions et de l'identité. Nous y définissons le terme de PLF comme un concept multidisciplinaire qui inclut l'analyse des décisions et des tentatives conscientes ou inconscientes des membres d'une famille d'utiliser une ou plusieurs langues dans leur foyer (Curdtt-Christiansen, 2009).

Dans l'article que nous présentons ici, nous exposons les résultats de la recherche au cours de laquelle nous avons analysé les PLF de six familles franco-mexicaines résidentes dans la ville d'Hermosillo, au Sonora, dans le

nord du Mexique. La recherche se situe dans le cadre d'un projet doctoral et s'avère originale dans la mesure où la plupart des travaux sur le sujet des PLF analysent des contextes issus de l'immigration (ce qui n'est pas le cas du Mexique) ou bien, des contextes où la langue minoritaire (Lm) est stigmatisée (ce qui n'est pas le cas du français au Mexique).

Les objectifs de la recherche étaient les suivants :

- décrire les PLF de ces familles pour identifier leur influence sur le bilinguisme et le biculturalisme de leurs enfants ;
- décrire les composantes de ces PLF ;
- explorer les rôles des membres des familles ;
- explorer le type de bilinguisme et de biculturalisme des familles.

Les résultats qui sont exposés dans ce travail ont été obtenus à partir de l'analyse d'entretiens approfondis avec chaque famille : avec les parents dans tous les cas, et avec les enfants de la plupart d'entre elles. Parmi les six familles participantes se trouve ma propre famille puisqu'une partie de la thèse doctorale contient un chapitre autoethnographique.

Dans la thèse doctorale, les familles sont minutieusement décrites. Dans le cadre de cet article, il convient uniquement de préciser quelques aspects généraux :

Famille	Membre français (e)	Année de mariage	Nombre et âge des enfants
Famille B	Le père	2021	1 enfant : 2 ans
Famille Ch	La mère	2005	2 enfants : 9 et 12 ans
Famille H	Le père	2007	2 enfants : 12 et 15 ans
Famille A	Le père	2000	2 enfants : 17 et 20 ans
Famille C	Le père	1998	1 enfant : 22 ans
Famille autoethnographique	La mère	1981	2 enfants : 38 et 41 ans

Les catégories d'analyse sont basées sur les composantes des PLF proposées par Spolsky (2004) -pratiques linguistiques, gestion et idéologie- et complétées à partir de la révision littéraire par les composantes d'identité et d'émotions. Ce modèle théorique complémentaire a été amplement décrit dans notre article du numéro 13 de *Synergies Mexique*.

La présente contribution fait connaître les coïncidences et les aspects les plus marquants de chaque composante des PLF. Nous présentons également les décisions ou les actions des familles qui ont un impact vis-à-

vis de leur(s) langue(s) et, finalement, nous finissons par décrire le bilinguisme et le biculturalisme identifiés dans les familles.

1. Les pratiques (linguistiques)

Cette composante des PLF se focalise sur l'utilisation des répertoires linguistiques des familles, la fréquence avec laquelle elles incorporent le français (si c'est le cas) ou l'espagnol dans la communication intrafamiliale, ainsi que sur les situations qui les conduisent à utiliser plus fréquemment une langue qu'une autre.

L'origine de chaque famille se trouve, évidemment, dans le couple fondateur et c'est pourquoi nous avons analysé premièrement la langue employée dans ce couple à l'origine de leur relation et s'il y avait eu une transformation avec le temps ou le contexte géographique.

Trois couples ont maintenu la langue de leurs échanges oraux pendant toute la relation : deux d'entre eux se sont connus au Mexique et, comme les membres français avaient un bon niveau d'espagnol au moment de la rencontre, c'est la langue qui a été établie depuis le début comme langue commune. Le troisième couple qui a conservé la même langue tout au long de la relation a d'abord vécu plusieurs années en France avant de s'installer au Mexique, c'est donc la femme mexicaine qui a adopté le français comme la langue du foyer, et en raison aussi du fait que son mari français a encore des compétences limitées en espagnol.

Nous retrouvons dans les trois couples restants une transformation graduelle du répertoire. Pour l'un des couples, un séjour prolongé en France a favorisé une meilleure compétence linguistique au mari mexicain et l'a motivé à communiquer avec son épouse en français. Pour les deux autres, le membre français du couple a cédé la place à la langue majoritaire (LM), la langue du contexte dans lequel ils avaient migré, et c'est ainsi que l'espagnol a pris la place dans les échanges oraux avec le et la conjoint (e) au fur et à mesure que leur niveau d'espagnol s'améliorait.

En ce qui concerne la famille en soi et pas seulement le couple, nous avons observé qu'il n'y a pas d'uniformité des pratiques linguistiques ni des stratégies employées pour l'utilisation de la ou les langue (s) au foyer. Nous pouvons, cependant, identifier les pratiques linguistiques de chaque famille

dans un *continuum* selon la fréquence de l'apparition du français dans les communications intrafamiliales. Dans l'une des familles le français est utilisé dans toutes les communications orales intrafamiliales puisque la mère mexicaine a adopté cette langue ; dans une autre en revanche, la présence du français est pauvre et elle est réduite à quelques expressions ponctuelles et au fait que le père français est le seul émetteur. Dans une autre famille, les deux langues sont présentes de façon quasi équilibrée puisque la communication père (français)-fils est, en grande majorité, en français, tandis que celle de la mère (mexicaine)-fils est en espagnol. Une autre famille a commencé par des pratiques similaires à celles de la famille précédente. Cependant, quand la fille aînée a commencé sa scolarité, l'espagnol a pris le dessus. Le cas d'une autre famille met en relief le dynamisme des pratiques linguistiques : l'espagnol a été très utilisé pendant une période mais après des séjours prolongés en France et les filles y faisant leurs études professionnelles actuellement, le français a pris beaucoup plus d'importance dans la communication intrafamiliale.

Nous identifions donc une hétérogénéité de stratégies de communication dans les foyers ainsi qu'un dynamisme des pratiques linguistiques selon les différents contextes de vie de chaque famille : contexte géographique, voyages ou scolarisation.

Les compétences linguistiques en français du (de la) conjoint(e) mexicain(e) ont apparemment un impact sur ces pratiques : c'est là où le père ou la mère mexicain(e) a le plus incorporé la langue française à son répertoire que l'on remarque une plus grande fréquence de l'usage intrafamilial du français.

Il est commun dans toutes les familles d'incorporer le français dans des expressions quotidiennes de courtoisie ou de routine comme « bonne nuit », « à tout à l'heure », « bon appétit » ...

Parmi les pratiques de la langue française identifiées dans les familles nous reconnaissons quatre catégories différentes selon leurs objectifs et leurs emplois : 1. Les pratiques de communication orale intrafamiliale, c'est-à-dire, l'emploi d'un répertoire linguistique français dans les conversations ; 2. Les pratiques d'alphabétisation, celles avec lesquelles la famille essaie de développer la littéracie chez ses enfants comme symbole d'un bilinguisme « complet » ; 3. Les pratiques d'incorporation de ressources, où l'objectif est

de rendre la langue présente à travers divers matériels, par exemple avec des livres, des films ou des programmes de télévision ; enfin, 4. Les pratiques additionnelles sont celles qui ont des objectifs variés et liés aux trois autres pratiques, comme les conversations sur *WhatsApp* ou la lecture nocturne de contes en français.

En ce qui concerne la composante de Pratiques, il est important d'insister sur la caractéristique hétérogène de chaque famille, ainsi que sur son dynamisme, mais surtout sur le fait que la langue française est employée, certes, dans toutes les familles, mais avec des fréquences très variées.

2. La Gestion

La composante de gestion analyse, entre autres, les modifications effectuées sur la langue par les membres de la famille (Spolsky, 2004) ; raison pour laquelle dans cette section nous insistons sur les rôles que jouent les membres de la famille en relation avec ce répertoire linguistique. Même si les participants nient le fait de suivre des règles pour forcer l'utilisation d'une langue lors des communications intrafamiliales, il y a, de toute façon, des actions qui favorisent ou freinent le français dans les foyers.

Après l'analyse des témoignages des membres des familles, nous avons identifié et donc défini quatre types de rôles différents. Le rôle d'impulsion, joué surtout par les parents, consistant à donner un élan à la langue minoritaire (ici, le français), peut se présenter sous différentes formes : utiliser la langue française dans une conversation, insister pour utiliser la langue (ceci identifié par exemple par les conjoints mexicains), créer des espaces afin d'incorporer plus de français dans le contexte familial (acquérir des ressources bibliographiques, filmographiques, musicales ; ou alors, voyager, organiser des séjours en France). Enfin, le rôle d'impulsion peut aussi se présenter sous forme de sensibilisation, grâce à des conversations visant à insister sur la valeur du bilinguisme ou de la langue française.

Le deuxième type de rôle identifié est le rôle d'acceptation, qui consiste à accepter une condition établie par l'autre, et qui peut privilégier l'utilisation du français ou de la langue majoritaire (l'espagnol) ; par exemple, quand les enfants répondent dans la même langue que celle qui a

été utilisée pour leur adresser la parole, ou quand ils acceptent de suivre des cours de langue, entre autres.

Le rôle de résistance (troisième type de rôle) a été identifié surtout chez les enfants et il consiste à freiner l'utilisation du français, peut être en répondant en espagnol dans une conversation ou alors en refusant certaines conditions comme des cours de français.

Enfin, nous nommons rôle de récupération les actions effectuées par les enfants, principalement une fois devenus adultes et après avoir pris conscience de la valeur de leur bilinguisme. Ce rôle consiste à chercher des ressources et des espaces d'utilisation du français dans leur contexte ; c'est pourquoi il émerge souvent comme une réponse à l'inquiétude de perdre la langue ou au désir de la perfectionner.

Il est nécessaire de signaler que les rôles proposés dans cette typologie ne sont ni uniques ni statiques pour les membres de la famille, c'est-à-dire qu'une même personne pourrait se déplacer entre un rôle d'acceptation, de résistance, pour après accepter à nouveau et enfin récupérer l'utilisation d'une langue. Nous concluons donc que les rôles, tout comme les pratiques, sont dynamiques.

En ce qui concerne les actions des conjoints mexicains, selon nos résultats nous pouvons catégoriser leur agence¹ de deux façons différentes : d'un côté l'active, où le conjoint adopte le français pour l'incorporer à la communication intrafamiliale, et d'un autre, l'indirecte où le conjoint insiste pour que ce soit le conjoint français ou les enfants qui utilisent la langue.

Quant aux membres de la fratrie, leur individualité est mise en évidence dans cette recherche. Les familles avec deux enfants ont toutes témoigné des compétences linguistiques différentes chez chaque enfant ; dans certains cas il s'agit d'un contexte familial qui a permis à l'un des deux enfants d'être plus exposé à la langue, dans d'autres cas, la sœur aînée (une fois scolarisée) favorise l'espagnol comme langue de communication avec le frère benjamin, ce qui incorpore la langue dominante dans les conversations familiales. Dans une autre famille encore, c'est l'âge auquel les filles ont fait un séjour prolongé en France qui a eu une conséquence, la plus jeune développant moins d'accent « étranger » que l'aînée. Deux des familles

¹ En linguistique, le terme « agence » est utilisé pour désigner la capacité des individus à agir et à prendre des décisions.

interviewées n'ont qu'un enfant et nous constatons chez elles que l'absence d'un frère ou d'une sœur empêche toute complicité pour utiliser l'espagnol de façon plus fréquente dans le foyer.

3. Les Émotions

Cette composante associe les sentiments à l'utilisation de la langue, autrement dit, à réfléchir sur quelle langue mène à quelle émotion, ou quelle émotion mène à quelle langue du répertoire linguistique.

Les liens affectifs et familiaux sont souvent mentionnés par les membres des familles pour faire un choix identitaire ou national : ce sont les familles de souche qui rapprochent les participants d'un pays déterminé, que ce soit la France ou le Mexique. La recherche de ce lien est aussi l'une des raisons pour lesquelles les parents cherchent à transmettre la langue française.

Le désir d'exprimer une certaine émotion peut être le frein ou l'élan pour employer l'une des langues de la famille. En général, les parents vont préférer leur langue première pour exprimer la colère, l'amour ou l'humour et la même chose se produit avec les enfants qui identifient leur langue de préférence comme l'espagnol dans tous les cas². L'insécurité linguistique peut être aussi cause d'un frein à l'utilisation plus fréquente du français autant pour les conjoints mexicains que pour les enfants. La gêne se présente donc comme une émotion associée au fait de pouvoir commettre des erreurs en utilisant la langue, mais aussi -chez les enfants- au fait que, selon eux, utiliser le français pourrait être perçu comme présomptueux par l'environnement mexicain, du fait que c'est une langue de prestige (Barakos, Selleck, 2019).

Une autre émotion présente surtout une fois la langue utilisée, est la fierté. Les parents sont fiers de voir leurs enfants s'exprimer dans leur langue, et les enfants, après avoir pris conscience de la valeur du bilinguisme, sont fiers aussi de leur performance.

² Les enfants de cinq familles sur six ont été interviewés, au total huit enfants. Seul l'enfant d'une des familles n'a pas été interrogé du fait de son jeune âge (deux ans au moment de l'entretien avec les parents).

4. L'Idéologie

L'idéologie est définie comme ce que nos participants croient sur la langue (King, Fogle, 2017). Nous identifions une idéologie ouverte au bilinguisme avec des objectifs utilitaires, culturels, de connexion familiale ou formatifs. Ce bilinguisme est un objectif en soi pour les familles et il paraît clair pour les interviewés qu'il sera atteint grâce à une exposition à la langue. Il existe aussi chez les participants une conscience du déséquilibre qui existera dans le bilinguisme de leurs enfants et tous admettent volontiers que les compétences linguistiques sont et seront différentes dans chaque langue.

Dans certaines familles on remarque une réflexion sur les stratégies à suivre pour développer le bilinguisme des enfants : des séjours prolongés en France, des cours de français à distance, des voyages ou une utilisation fréquente du français dans les conversations parent français-enfant. Le modèle idéal de bilinguisme serait un bilinguisme actif et alphabétisé, ce qui ne se concrétise pas toujours.

L'association entre la langue et la culture fait aussi partie de l'idéologie des parents ; ce qui implique que la compréhension des marqueurs culturels français et une appropriation de la culture française deviennent des objectifs et donc le biculturalisme en soi aussi.

5. L'Identité

L'identité, une composante supplémentaire à celles du modèle proposé par Spolsky (2004), incorpore l'idée d'appartenance à une culture et, dans le cas de cette recherche, il s'agit d'identifier chez les membres de chaque famille des marqueurs de la culture française, de la mexicaine ou des deux.

Les histoires des parents français expliquent la complexité identifiée et la différence d'ancrage de leur identité française. Par exemple, deux des participants incorporent une troisième culture (espagnole et albanaise respectivement), une autre participante est née au Vietnam qui, à l'époque, faisait encore partie de l'Indochine. Elle a vécu en Afrique pendant sa petite enfance et, ensuite, elle a passé le reste de son enfance et sa jeunesse en France, pour finalement résider au Mexique depuis plus de 40 ans. Cette complexité aboutit chez les mères de trois familles à ce que Souza

(2015) a nommé « identité de l'arbre replanté », c'est-à-dire, l'apparition d'une nouvelle culture à partir de la combinaison d'une culture première (celle de leur origine) avec la culture du pays de leur immigration. Ceci se confirme chez une mère mexicaine qui, après avoir vécu pendant sept années en France, rentre au Mexique pour y élever son enfant et n'y retrouve plus vraiment son identité première. Il en va de même pour les deux mères françaises qui expliquent qu'après toutes ces années au Mexique, elles ne se reconnaissent plus totalement dans les codes ou les marqueurs de la culture française ou de leur pays d'origine.

De leur côté, les conjoints(es) mexicain(es) ont créé des liens avec la France aussi. À l'origine de ce rapport, on retrouve une appropriation de certains aspects culturels, une volonté de comprendre la culture, des liens affectifs créés en France lors de séjours et de voyages, ou bien des sentiments de nostalgie envers des espaces parcourus en France. Plusieurs participants affirment que la famille ou les amis rapprochent émotionnellement les personnes d'un pays, créant ainsi une sorte d'ancrage, une liaison évidente entre les composantes « émotions » et « identité ».

En ce qui concerne les nationalités des enfants de ces familles, ils possèdent tous les documents administratifs qui confirment leur nationalité française, même si tous (sauf un enfant) sont nés à Hermosillo. Les parents ont donc effectué les démarches nécessaires auprès du consulat de France, soulignant ainsi une recherche volontaire de l'identité nationale légalisée par des documents officiels.

Un marqueur culturel mentionné par tous les participants de la recherche réside dans la gastronomie qui permet de faire un lien avec les cultures d'origine. Dans les foyers, on incorpore des éléments culinaires français qui les différencient des foyers monoculturels, comme le pain, le vin et le fromage ou des pratiques précises considérées comme françaises comme accompagner les repas d'eau et non de boissons sucrées. On remarque aussi ce phénomène culturel dans une des familles où le père français musulman intègre son identité religieuse dans la gastronomie familiale par l'absence de produits dérivés du porc.

Si l'on est capable de reconnaître divers marqueurs culturels français, c'est grâce au contraste³. Dans les témoignages, on identifie la manière dont les participants réussissent à découvrir leur identité par le biais du contraste avec des coutumes de la culture dominante qui choquent ou par des remarques des personnes de leur entourage. Il convient de signaler que les remarques de la société mexicaine ne sont ni négatives, ni associées à une discrimination des enfants binationaux ou des parents français.

Puisque pour les parents il existe une association automatique entre langue et culture, il est certain que l'acquisition de la culture française chez leurs enfants représente un objectif. Ils adoptent donc, consciemment et inconsciemment, des pratiques culturelles françaises dans les foyers, parfois renforcées avec des voyages ou des séjours prolongés en contexte d'immersion en France. Les enfants deviennent conscients de leur biculturalisme au fur et à mesure qu'ils réussissent à différencier ou contraster les pratiques et les marqueurs culturels français de ceux de leur environnement dominant.

En effet, on identifie un biculturalisme chez tous les enfants des familles de la recherche. Cependant, comme on s'y attendait, il s'agit d'un biculturalisme non équilibré : ils possèdent les deux cultures, mais la mexicaine prédomine, et il en est ainsi pour toutes les familles sauf une où le jeune âge de l'enfant n'a pas permis de mener un entretien avec lui. En plus de son déséquilibre, le biculturalisme est, tout comme le bilinguisme, dynamique. Les expériences de vie comme les voyages et plus particulièrement les séjours prolongés en France, permettent une immersion culturelle si profonde que, le temps qu'ils durent, le biculturalisme se rééquilibre et favorise la culture française qui, dans cet espace-là, devient dominante.

6. Les Politiques Linguistiques Familiales (PLF)

Si on conçoit les PLF comme les tentatives et les décisions qui ont un rapport avec l'utilisation de certains modèles de langue dans le foyer, on

³ Selon Aguilar Gil (2020) : *"No entiendo de identidad sin contrastes, a cada nuevo contraste, una identidad nace en mí..."* (Je ne conçois pas l'identité sans contraste, à chaque nouveau contraste, une identité naît en moi...) p.39.

peut identifier des exemples divers dans les familles analysées. Il s'agit donc de décisions et de dynamiques de la famille qui ont un impact ou une relation avec la ou les langue(s) utilisée(s). À l'intérieur de ces PLF on retrouve une ou plusieurs des composantes décrites antérieurement, jamais de façon vraiment isolée puisque toutes les composantes se présentent de manière transversale.

Si l'on relève les composantes d'une PLF comme les séjours prolongés en France, par exemple, on constate d'abord qu'il s'agit bien d'une PLF puisque l'un des objectifs de la famille est la pratique du français, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une décision en rapport avec les langues familiales. Ici, la composante des pratiques est évidemment présente puisque ces séjours ont entraîné des conséquences sur les choix linguistiques dans les conversations. En plus de cette composante, on retrouve celle de la gestion quand il s'agit d'administrer le voyage et quand les membres de la famille jouent les différents rôles mentionnés auparavant. On observe aussi la composante des émotions qui inclut des sentiments de satisfaction, insatisfaction, nostalgie, sécurité pendant les séjours. La composante d'idéologie est aussi présente puisque la décision est prise par les trois familles qui ont eu recours à cette PLF grâce à des idées concernant les bienfaits du plurilinguisme. Les familles ont des objectifs linguistiques et identitaires liés aussi à une immersion et une acquisition culturelle où l'on reconnaît donc finalement la composante d'identité.

Une fois la PLF définie ainsi que l'importance de la transversalité de ses composantes, il faut identifier plus spécifiquement les PLF que les familles ont mises en place de façon consciente ou inconsciente.

- | |
|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • Utilisation de la langue française dans le foyer, avec fréquences et stratégies d'introduction variées pour chaque famille. • Voyages en France (toutes les familles) • Documents officiels de nationalité française pour les enfants (toutes les familles) • Présence dans le foyer de ressources francophones : musique, média, livres, vidéos (toutes les familles) • Lecture de contes en français aux enfants (trois familles) • Communication avec la famille française (grands-parents, oncles, tantes, cousins) (trois familles) • Cours de français (toutes les familles, dans le passé ou dans le futur) • Échanges académiques ou études professionnelles des enfants en France (trois familles, dans le passé, à présent ou dans le futur) • Séjours prolongés en France (trois familles) |
|---|

Tableau 1. PLF identifiées dans les familles analysées

De cette liste, il convient de préciser que les séjours prolongés en France, mentionnés par les trois familles, ont été vécus comme fondamentaux pour le perfectionnement linguistique chez les enfants ainsi que pour le développement de leur identité culturelle française. Ces séjours consistent en un changement d'environnement pour la famille, avec des durées d'environ un an, pendant lesquels les enfants ont été scolarisés dans des établissements français et les activités professionnelles des pères de chacune des familles ont favorisé ces expériences.

Une fois ces PLF mentionnées, nous proposons une catégorisation selon divers critères qui permettrait de mieux décrire l'impact de celles-ci sur le cheminement vers le bilinguisme ou le biculturalisme de chaque famille. D'abord, il est important d'établir une différence pour le critère de l'âge des enfants car une même PLF peut être abordée différemment si les enfants sont dans leur première enfance, s'ils sont adolescents ou bien adultes. Les types de PLF en relation avec ce critère seraient des PLF en construction ou planification, actuelles ou-conclues. Parmi les familles interrogées trois d'entre elles ont des enfants de moins de quinze ans, pour eux ou elles, plusieurs PLF sont en planification, par exemple les cours formels de français. Cette même PLF se présente dans les trois autres familles avec des enfants adultes comme une PLF conclue. Il faut expliciter aussi cette différence car, pour les familles ayant des enfants plus jeunes, la PLF se baserait principalement sur la composante d'idéologie, tandis que pour les autres c'est une PLF représentée plus évidemment dans la composante des pratiques ou de la gestion, même si toutes les composantes s'expriment d'une façon ou d'une autre dans les différentes PLF.

Une deuxième typologie est proposée par rapport au moment où les PLF sont mises en application dans les familles : si elles sont présentes tout au long de la vie familiale (ressources francophones dans les foyers) ou bien si elles sont ponctuelles à des moments précis (séjours en France).

Selon leurs objectifs, les PLF peuvent être linguistiques et donc orales ou d'alphabétisation, ou bien identitaires. En fonction des idéologies familiales, une même PLF pourrait bien avoir un objectif linguistique et aussi identitaire comme les voyages en France selon les témoignages de certaines familles.

Si le critère considéré est l'espace d'action de la PLF, nous proposons de faire la différence entre les internes, qui se produisent à l'intérieur des

limites géographiques du foyer comme les pratiques linguistiques dans le domicile familial, les externes, présentes à l'extérieur du foyer comme les voyages ou bien, les permanentes qui sont présentes à tout moment comme le fait d'avoir acquis la nationalité française.

Par sa capacité d'évolution, nous distinguons les PLF dynamiques des statiques. Les pratiques linguistiques seraient l'exemple parfait de PLF dynamiques, tandis que la présence de ressources francophones serait plutôt une PLF statique.

Pour finir, les raisons qui permettent l'émergence de la PLF dans la famille peuvent aussi la catégoriser comme naturelle, s'il s'agit d'une décision spontanée, ou corrective, si elle surgit comme une conséquence à une condition présente dans la famille ; par exemple, si on constate que la langue française n'est pas suffisante et que l'on décide d'inscrire les enfants dans un cours de français (situation précise d'une des familles interrogées).

Critère	Typologie
A. L'âge des enfants	En construction ou planification
	Actuelles
	Conclues
B. Le moment de leur application	Longitudinales
	Ponctuelles
C. Les objectifs	Linguistiques :
	- Orales
	- D'alphabétisation
D. Les espaces d'action	Identitaires
	Internes
	Externes
	Permanent
E. La capacité à évoluer	Dynamiques
	Statiques
F. Les raisons de leur application	Naturelles
	Correctives

Tableau 2. Proposition de classification des PLF

Il convient de signaler que les catégories ne s'excluent pas entre elles et que, selon l'analyse que l'on voudra réaliser de chaque famille, il sera plus pertinent d'insister sur une catégorie ou sur une autre. Pour éclaircir cette idée, nous proposons l'exemple d'une des familles participantes : le fait que leur enfant soit âgé de deux ans seulement oblige les parents à envisager certaines PLF dans le futur, sans connaître les conditions de leur mise en place ; ils imaginent que des cours de français seraient une bonne idée avec un objectif d'alphabétisation (typologie C) mais il est nécessaire d'insister sur le fait qu'il s'agirait donc d'une PLF en construction (typologie A).

De plus, une même PLF pourrait se traduire en typologies différentes selon les familles, par exemple la lecture nocturne en français peut être une PLF naturelle, spontanée pour certaines familles qui la considéreraient comme une pratique avec une forte charge émotionnelle de liaison affective entre le parent et les enfants, ou alors elle pourrait être classée comme corrective si l'idée était plutôt de compenser le manque de lecture en français.

7. Le bilinguisme et le biculturalisme

Du fait de la complexité du terme bilinguisme, il fallait le définir avant de pouvoir affirmer que nos participants seraient considérés comme bilingues. En nous référant aux bases théoriques de Grosjean (2008) nous avons décidé que nous considérerions l'enfant en tant que bilingue s'il utilisait le français et l'espagnol dans les répertoires de sa vie quotidienne et nous prendrions en compte les degrés de compétences linguistiques variés dans la production et dans la compréhension orales et écrites. Sur cette base, nous pouvons affirmer que tous les enfants des familles analysées sont bilingues.

Toutefois, un concept qui est devenu indispensable pour une description plus précise du bilinguisme dans ces familles est celui du bilinguisme passif qui est représenté par la personne qui est capable de comprendre une langue, surtout à l'oral, sans avoir les compétences linguistiques suffisantes pour la produire. C'est le cas de trois enfants, membres de deux familles différentes. Le reste, sept enfants membres de cinq familles, sont des bilingues actifs et quelques-uns (quatre de trois familles) sont complètement capables de lire et d'écrire en français.

Une même famille a un enfant bilingue actif et un autre passif. Ceci s'explique pour différentes raisons. Il s'agit de conditions différentes pendant leur première enfance : quand la fille aînée est arrivée dans la famille, la mère (française) avait une bourse pour faire ses études doctorales et ne sortait pas pour travailler ; ce qui a permis une communication mère-fille totalement en français jusqu'à ce que celle-ci commence l'école maternelle. Quelques années plus tard, quand le garçon est né, la mère avait fini ses études, elle allait travailler et les pratiques linguistiques étaient

différentes ; de plus, la fille aînée avait introduit l'espagnol acquis à l'école à la maison et la communication avec son frère se faisait dans cette langue. Voici l'exemple d'une famille qui obtient un résultat différent pour chacun de ses enfants, du fait de facteurs contextuels mais aussi de la gestion interne des rôles des membres de la famille.

Un autre aspect à mettre en relief est, à nouveau, le dynamisme du bilinguisme. Selon les histoires de chaque famille et leurs PLF, le bilinguisme n'est pas statique. Parmi les enfants bilingues actifs, on retrouve le cas d'une famille avec deux filles qui, pendant leur petite enfance, étaient passives, mais les PLF -les séjours prolongés en France dans ce cas particulier- ont favorisé la langue française et ont permis un bilinguisme plus actif. Quand les filles rentraient à Hermosillo, après chaque séjour, l'espagnol redevenait plus présent et l'utilisation du français diminuait car les pratiques linguistiques avec le père français se faisaient en grande partie en espagnol aussi ; une fois adultes, les filles font leurs études universitaires en France, ce qui à nouveau rend le français plus présent et le bilinguisme se rééquilibre à nouveau. Le bilinguisme est donc représenté par un *continuum* qui va et vient selon les contextes, les expériences de vie et les PLF.

Il reste important de signaler que cette notion de bilinguismes actif et passif ne peut pas être représentée en deux extrêmes puisqu'il ne s'agit pas d'un bilinguisme actif de perfection de compréhension et de production ni d'un bilinguisme passif sans aucune production en français, mais plutôt d'une utilisation des deux langues avec des compétences variées. Il s'agirait donc d'un phénomène similaire à ce que Grosjean (2008) nomme « le principe de complémentarité », c'est-à-dire, l'idée que chaque bilingue acquiert et utilise ses langues avec différents objectifs dans les divers domaines de sa vie et avec des personnes différentes. Dans cette recherche, tous les enfants (sauf le plus jeune de qui on ne peut pas encore avoir de témoignage direct) se sentent plus à l'aise et plus compétents en utilisant l'espagnol. Cela dit, si l'on revient à l'idée de dynamisme, il n'est pas certain que cette affirmation soit valable pendant toute leur vie. Par exemple, si les deux filles mentionnées ci-dessus restaient en France après leurs études pour y vivre ou pour fonder une famille avec un Français, par exemple, leur bilinguisme fluctuerait certainement.

Pour réussir le bilinguisme de ses enfants, chaque famille a insisté sur des PLF différentes ; c'est pourquoi associer ce bilinguisme à une seule stratégie serait une erreur. Pour l'une des familles il s'agit de la PLF des séjours prolongés ; pour deux autres c'est une combinaison de stratégie OPOL (*one parent-one language*)⁴, avec des voyages estivaux en France et un séjour prolongé ; une autre famille a basé la promotion du français sur le fait que la langue française est la seule employée à la maison, la mère mexicaine ayant adopté le français comme langue de communication avec son fils : cette stratégie est connue comme Lm@H (langue minoritaire au foyer). Pour une autre famille, on retrouverait la présence des deux langues avec les deux parents comme émetteurs, tandis que pour la dernière famille où le français est moins présent et les filles sont bilingues passives, le père français utilise le français parfois mais aussi l'espagnol.

En ce qui concerne le biculturalisme, il est plus difficile à détecter puisqu'il s'agit d'une catégorie invisible, qui se vit quotidiennement et qui est associée particulièrement à la composante d'identité. On considère comme biculturelles les personnes qui vivent avec des idéologies, des identités, des comportements, des attitudes et des émotions associées à la culture mexicaine et à la culture française, avec des degrés variés. Avec cette définition, on peut aussi considérer tous les enfants des familles participantes comme biculturels, mais encore une fois, on identifie un déséquilibre entre les deux cultures présentes avec une prédominance de la culture mexicaine dans tous les cas. La présence de la culture française est variée selon les familles, sa transmission étant plus organique qu'avec la langue qui oblige à des actions précises. En revanche pour la transmission de la culture, il suffirait pour les parents français de vivre avec les références avec lesquelles ils ont grandi. Les enfants explicitent leur biculturalisme avec des marqueurs gastronomiques, avec la connaissance d'une culture pop qui correspond à leur génération (chansons, émissions de télévision, bandes dessinées), ou bien avec des façons de se comporter et de penser qu'ils associent à la culture française (conception des relations amoureuses, de la vie d'étudiant célibataire, etc.).

⁴ La stratégie OPOL consiste en une communication entre les parents et leurs enfants où chaque parent utilise une langue pour parler à son enfant. Ici, le conjoint français utilise la langue française et le mexicain, l'espagnol. Dans ces exemples, la figure française est le père dans un cas, et la mère dans l'autre.

Conclusion

Avec une proposition de modèle théorique d'analyse où les PLF sont formées par les composantes de pratiques, gestion, émotions, idéologie et identité, nous avons mené une description détaillée de l'utilisation des langues française et espagnole dans les familles franco-mexicaines de notre recherche. Nous insistons sur l'idée du dynamisme que représentent les pratiques linguistiques, sur la gestion des membres des familles qui cherchent à favoriser ou à freiner la langue minoritaire, dans ce cas le français. Nous insistons particulièrement sur les émotions variées où l'on retrouve des sentiments comme la gêne, la nostalgie, la satisfaction, la fierté, entre autres, et aussi sur une idéologie ouverte au bilinguisme en le considérant comme un objectif utile, culturel, familial et formatif. On insiste finalement sur le fait que les familles aspirent toutes à la construction d'une identité biculturelle chez les enfants où la culture française a une place.

Il convient de signaler que pour ces familles, leur langue et culture minoritaires ne sont en aucun cas perçues péjorativement par la société dominante -la ville d'Hermosillo-. En effet, la langue française est une langue de prestige et, même si l'espagnol l'emporte dans plusieurs de ces familles, il s'agit plus de raisons de prédominance de la langue dans les divers domaines de la vie que d'un frein social où la langue serait évitée pour des raisons discriminatoires, comme ce serait le cas dans d'autres études (Hélot, 2004). Les familles franco-mexicaines ont le privilège de pouvoir transmettre et utiliser leurs deux langues sans problèmes et, si le français n'est pas plus présent dans certaines familles, ce n'est pas dû à un rejet discriminatoire de leur entourage.

Il serait intéressant d'explorer aussi les PLF dans d'autres configurations de familles car, dans notre recherche, même si les familles correspondent à des générations et des époques différentes, elles conservent tout de même une certaine homogénéité de différents critères tels que le niveau éducatif des parents puisque tous ont suivi des études professionnelles ou le niveau socioéconomique et la constitution de la famille, père, mère et enfant(s). Une analyse similaire avec des familles où ces conditions seraient différentes, pourrait peut-être modifier le type de PLF employées. Le phénomène de la transmission linguistique et identitaire à une troisième

génération resterait aussi un sujet à reprendre dans d'autres projets futurs qui permettraient d'amplifier ce champ de recherche encore très inexploré.

Bibliographie

Aguilar Gil, Y.E. 2020. *Ää : manifestos sobre la diversidad lingüística*. Almadía Ediciones.

Barakos, E., Selleck, C. 2019. « Elite multilingualism: discourses, practices, and debates ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development*. DOI: 10.1080/01434632.2018.1543691

Curdt-Christiansen, X.L. 2009. « Invisible and visible language planning: ideological factors in the family language policy of Chinese immigrant families in Quebec ». *Language Policy*.

Grosjean, F. 2008. *Studying Bilinguals*. Oxford: Oxford linguistics University Press.

Hélot, C. 2004. « Bilinguisme des migrants, bilinguisme des élites, analyse d'un écart en milieu scolaire ». *Les Cahiers de la Recherche*. HEP Bejune, p. 8-27.

King, K., Fogle, L. 2017. Family Language Policy. In: McCarty, S. May (eds.), *Language Policy and Political Issues in Education, Encyclopedia of Language and Education*, DOI 10.1007/978-3-319-02344-1_2

Pérez Barbier, A., Cortez Román, N.A. 2023. « Les politiques linguistiques familiales de familles mixtes francomexicaines en contexte mexicain. Support littéraire et théorique pour un projet de recherche ». *Synergies Mexique*, n° 13, p. 61-73. [En ligne] : https://gerflint.fr/images/revues/Mexique/Mexique13/perez_cortez.pdf [consulté le 10 juin 2025].

Souza, A. 2015. « Motherhood in migration: a focus on family language planning ». *Women's Studies International Forum*, n° 52, p. 92-98. DOI: 10.1016/j.wsif.2015.06.001

Spolsky, B. 2004. *Language Policy*. Cambridge: Cambridge University Press.



© *Synergies Mexique*, n° 15, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-mexique>





L'utilisation des réseaux sociaux chez les apprenants de français langue étrangère de l'École Nationale des Langues, Linguistique et Traduction : du *scrolling* à l'apprentissage ?

Maximilien Simon Clabault

Escuela Nacional de Lenguas, Lingüística y Traducción
Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique
maximilien.clabault@enallt.unam.mx
<https://orcid.org/0000-0002-8886-6161>

Patricio Alejandro Bracamonte Bovia

Escuela Nacional de Lenguas Lingüística y Traducción
Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique
319637003@enallt.unam.mx
<https://orcid.org/0009-0003-1127-9158>

Reçu le 30-05-2025 / Évalué le 10-09-2025 / Accepté le 03-10-2025

Résumé

Menée dans une approche exploratoire relevant de la didactique du français langue étrangère (FLE), cette recherche vise à recenser quelques usages que les apprenants de français de l'École Nationale des Langues, Linguistique et Traduction (ENALLT) ont des réseaux sociaux par rapport à l'apprentissage de la langue cible. Cette démarche a permis de recueillir des données empiriques sur les utilisations de ces outils numériques en dehors de la salle de classe, ainsi que sur la manière dont leur intégration dans l'enseignement formel est perçue par les apprenants. Pour ce faire, un questionnaire administré auprès d'un large échantillon d'étudiants a servi à dresser un état des lieux de ces outils numériques dans le processus d'appropriation du FLE. Ancrée sur des concepts théoriques liés au connectivisme et à l'apprentissage incident, cette recherche instaure quelques conditions de base qui interrogent les réseaux sociaux comme éventuel espace d'apprentissage en FLE.

Mots-clés : réseaux sociaux, connectivisme, apprentissage incident, perceptions

El uso de las redes sociales entre los estudiantes de Francés Lengua Extranjera de la Escuela Nacional de Lenguas, Lingüística y Traducción: ¿del *scrolling* al aprendizaje?

Resumen

Esta investigación exploratoria encuentra cabida en el campo de la Didáctica del Francés como Lengua Extranjera (FLE) y tiene como objetivo analizar cómo los estudiantes de la Escuela Nacional de Lenguas, Lingüística y Traducción (ENALLT) emplean las redes sociales en relación con el aprendizaje de la lengua meta. Por medio de un cuestionario aplicado a un muestreo amplio de sujetos, se recolectaron datos empíricos que dan cuenta tanto de sus prácticas fuera del aula como de sus percepciones sobre la

integración de estas herramientas digitales en los cursos formales de lengua. Estos datos permitieron establecer un panorama general del papel que desempeñan las redes sociales en el proceso de apropiación del FLE. Basado en conceptos teóricos del conectivismo y del aprendizaje incidental, este trabajo propone una reflexión inicial sobre el posible valor de las redes sociales como espacio de aprendizaje para el FLE.

Palabras clave: redes sociales, conectivismo, aprendizaje incidental, percepciones

The Use of Social Media Among Learners of French as a Foreign Language at the National School of Languages, Linguistics and Translation: From Scrolling to Learning?

Abstract

This exploratory study, situated within the teaching of French as a Foreign Language (FFL), analyses how learners at the National School of Languages Linguistics and Translation (ENALLT) use social media in relation to the learning of their target language. The research draws on a range of empirical data that captures both students' out-of-class practices and their perceptions of how these digital tools are integrated into formal classroom settings. A questionnaire distributed to a broad sample of students revealed the growing role of social media in providing exposure to the target language. Framed by the theoretical concepts of connectivism and incidental learning, the study lays the groundwork for considering informal digital environments as meaningful spaces for FFL learning.

Keywords: social media, connectivism, incidental learning, learner perceptions

Introduction¹

L'omniprésence des réseaux sociaux dans la vie quotidienne suscite maintes interrogations, tant sur leur compréhension que sur leur place dans le champ éducatif. Ce double constat invite donc, de prime abord, à considérer leur capacité non seulement comme objets d'étude, mais aussi comme éléments servant à explorer d'autres modalités d'enseignement et d'apprentissage. En effet, leur intégration progressive dans les pratiques d'enseignement n'est pas exempte de débats ni de tensions, notamment lorsqu'elle entre en friction avec les approches pédagogiques traditionnelles. Autrement dit, longtemps cantonnés à la sphère personnelle et informelle, les réseaux sociaux tendent, progressivement, à

¹ Maximilien Simon Clabault est l'auteur de l'introduction, des parties 2 et 4 ; Patricio Alejandro Bracamonte Bovia de la partie 3. Les autres parties de l'article ont été prises en charge par les deux auteurs.

franchir les frontières du cadre scolaire pour s'inscrire dans les dispositifs d'enseignement-apprentissage.

Comme l'indiquent Greenhow et Lewin (2016), les réseaux sociaux, de manière générale, constituent une ressource prometteuse pour articuler apprentissages formels et informels grâce aux cultures participatives², contribuant ainsi à brouiller les frontières entre utilisations privées et usages éducatifs. Par conséquent, ce déplacement témoigne donc d'une restructuration des outils initialement conçus pour l'interaction sociale, qui deviennent également des espaces éventuels d'apprentissage.

Dans cette perspective, le rôle des réseaux sociaux ne peut donc être ignoré dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères. Les réseaux sociaux mondialement connus tels que *TikTok*, *Instagram*, *Facebook* ou encore *X* (anciennement *Twitter*) constituent désormais des supports quotidiens d'interaction et d'exposition à la langue cible pour bon nombre d'individus. Leur rôle devient d'autant plus significatif qu'ils participent activement à la structuration des pratiques sociales et langagières. En effet, ils combinent la consommation et la production rapides de contenus multimodaux, qu'il s'agisse de textes, d'images, de vidéos ou d'interactions. Dans cette optique, ils pourraient être envisagés comme un prolongement des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE), ce qui ouvre de nouvelles perspectives de recherche.

Toutefois, l'intégration des réseaux sociaux au processus d'apprentissage des langues s'accompagne également de défis majeurs. Il convient, en premier lieu, de rappeler que ces plateformes ont été conçues pour capter et retenir l'attention des usagers par une multitude de sollicitations : notifications répétées, flux d'actualités constants, vidéos courtes et hautement attractives. Si ces caractéristiques expliquent indéniablement leur succès planétaire, elles peuvent aussi fragiliser la concentration des apprenants, en les enfermant dans une logique de consommation morcelée et éphémère de l'information. L'enjeu majeur consiste dès lors à opérer une véritable transmutation : faire d'un espace

² Selon Jenkins *et al.*, (2009), les cultures participatives s'opposent à une logique de réception passive car elles décrivent une culture numérique dans laquelle les usagers participent pleinement à la production, à la diffusion et à l'appropriation des contenus.

initialement voué au divertissement un environnement d'apprentissage porteur de sens, sans jamais diluer ni détourner les finalités pédagogiques poursuivies. En second lieu, l'usage éducatif des réseaux sociaux suppose inévitablement la gestion de données personnelles, parfois sensibles. Dans un contexte universitaire, cette réalité fait émerger des enjeux cruciaux touchant à la confidentialité, à la sécurité numérique et, plus largement, à l'éthique. Un troisième défi tient, par ailleurs, au caractère difficilement mesurable des apprentissages réalisés dans ces espaces numériques. En effet, si les interactions qui s'y déploient peuvent stimuler le développement des activités de communication langagière, elles échappent bien souvent aux dispositifs d'évaluation traditionnels. Se pose alors la question essentielle de savoir comment reconnaître, valider et intégrer ces apprentissages informels dans des parcours académiques plus structurés, afin qu'ils ne demeurent ni invisibles ni sous-estimés.

Ces différents défis, loin de remettre en question l'intérêt des réseaux sociaux pour l'apprentissage des langues, soulignent plutôt la nécessité de les interroger de manière critique et contextualisée. Autrement dit, leur intégration dans les pratiques éducatives ne peut être envisagée qu'à travers une analyse pertinente de leurs usages réels. C'est dans cette perspective que s'inscrit notre réflexion : comprendre comment ces outils, dont l'usage s'est intensifié dès les années 2010, se traduisent dans l'expérience concrète des apprenants. Le titre de notre recherche, volontairement évocateur, suggère ainsi un questionnement autour de la place, des usages réels et des perceptions qu'ont les apprenants de FLE de l'ENALLT concernant ces outils numériques. Dès lors, nous essaierons de répondre aux questions suivantes :

- Sous quelles formes, à quelles fréquences et à quelles fins les étudiants utilisent-ils les réseaux sociaux dans leur apprentissage de la langue, à l'intérieur comme à l'extérieur du cadre scolaire ?
- Comment mobilisent-ils ces plateformes pour pratiquer les différentes habiletés langagières ?
- Jusqu'à quel point ces réseaux, souvent cantonnés à leur dimension ludique, pourraient-ils constituer un objet d'apprentissage pertinent ?

D'un point de vue épistémologique, il est fondamental de préciser que cette recherche ne cherche pas à trancher sur la légitimité ou la valeur éducative des réseaux sociaux en tant que tels, car ceci constituerait un autre débat dont il n'est pas question ici. Par conséquent, cette recherche s'inscrit dans une démarche descriptive, centrée sur les usages concrets que les étudiants de FLE font de ces outils numériques dans leur formation linguistique et culturelle. Autrement dit, il s'agit de dresser un état des lieux des pratiques actuelles, afin de comprendre comment ces espaces initialement conçus pour l'interaction sociale se trouvent réappropriés dans le cadre de l'apprentissage.

À ce jour, aucune recherche précise n'a examiné cette question auprès des étudiants en FLE de l'ENALLT. Cette absence dans la littérature scientifique a suscité notre intérêt pour documenter les pratiques spécifiques que ces apprenants développent, et ce faisant, mettre en tension les contours actuels de l'apprentissage d'une langue étrangère. En outre, une autre manière de poser le problème serait d'explorer dans quelle mesure cet apprentissage déborde aujourd'hui les limites de la salle de classe pour se prolonger dans des espaces numériques accessibles à tous, et à comprendre comment cela s'instaure.

Dans cette optique, il s'agira donc, dans un premier temps, de revenir sur plusieurs travaux de recherche ayant abordé cette question dans des contextes variés, la plupart récents, en raison du caractère encore émergent du phénomène étudié. Par ailleurs, nous proposerons une définition des réseaux sociaux en relation avec l'apprentissage du FLE, élaborée à partir d'une réflexion conceptuelle cohérente avec notre démarche. Les antécédents mobilisés en amont contribueront à en dessiner les contours, dans le but de répondre de manière ciblée aux objectifs et aux spécificités contextuelles de notre recherche. Il s'agira ainsi de questionner ce que recouvre réellement la notion de « réseaux sociaux » dans notre cadre d'analyse, et dans quelle mesure elle peut être opérante pour comprendre les mécanismes mis en œuvre dans cette recherche spécifique. Dans une deuxième partie, nous aborderons différents aspects du cadre méthodologique : le contexte ou terrain d'étude où s'est déroulé la recherche, la description succincte des sujets, les objectifs, le type de méthodologie choisi, l'instrument utilisé pour la collecte des données,

l'échantillonnage, ainsi que la méthode d'analyse des données empiriques recueillies. En outre, une troisième partie sera consacrée à la présentation et l'analyse des résultats. Dans cette section, nous présenterons d'abord une synthèse des données statistiques, en révélant les tendances et constats principaux qui émergent de la recherche. Finalement, dans une dernière partie, nous examinerons ces résultats en tenant compte des éléments théoriques et conceptuels présentés dans la première partie, afin d'en dégager quelques pistes de réflexion. Nous formulerons ainsi quelques recommandations pour l'apprentissage du FLE et explorerons les perspectives de transformation qu'ouvrent les perceptions des étudiants, afin d'orienter enseignants et institutions dans une éventuelle poursuite de la recherche et ou intégration des réseaux sociaux aux cours de FLE.

1. Le cadre théorique

1.1. Les antécédents de la recherche

Bien entendu, cette réflexion ne surgit pas ex nihilo : elle s'ancre dans plusieurs travaux récents ayant exploré l'usage des réseaux sociaux comme soutien à l'apprentissage dans divers contextes éducatifs. Bien qu'initialement conçus pour le divertissement et les échanges sociaux sans visée éducative explicite, les réseaux sociaux constituent désormais un terrain de réflexion légitime pour la didactique du FLE, grâce à leur capacité à offrir une exposition différente, continue et souvent immersive à la langue cible.

Selon Perez, *et al.*, (2023), le recours aux réseaux sociaux dans l'enseignement supérieur a suscité un intérêt croissant au sein de la communauté scientifique. En ce sens, leurs recherches ont documenté leur valeur en tant qu'outils de communication, de collaboration et de création de communautés d'apprentissage, notamment via *Facebook* et *X*, mais aussi à travers des réseaux plus récents comme *Instagram* ou *TikTok*. Toutefois, les auteurs soulignent que la majorité des études existantes ne reposent pas sur un cadre pédagogique solide. La plupart se sont concentrées sur les attitudes, les perceptions et l'acceptation technologique, la plupart du temps à travers le *Technology Acceptance*

Model ou modèle d'acceptation de la technologie en français³, tandis qu'un nombre réduit de recherches mobilise uniquement des approches éducatives comme le connectivisme, un concept que nous définirons ultérieurement.

De ce fait, ce déséquilibre reflète donc une tendance à appréhender les réseaux sociaux comme des outils technologiques plutôt que comme de véritables médiateurs de l'apprentissage. En effet, concevoir la nature des réseaux sociaux comme de simples outils reviendrait à les considérer comme neutres, tandis que les voir comme des médiateurs d'apprentissage mettrait en avant leur rôle actif dans la transformation des relations pédagogiques, des pratiques, des savoirs et même des identités des apprenants. Ainsi, malgré un corpus théorique abondant, persiste un vide épistémologique quant à la construction d'une pédagogie des réseaux sociaux, capable de dépasser les modèles d'acceptation technologique et d'analyser leur impact sur l'apprentissage, la motivation, l'engagement, l'identité numérique et la co-construction de sens dans les communautés académiques. C'est précisément dans cet espace que se justifie la pertinence de nouvelles recherches.

De manière complémentaire, Tsai (2019) met en évidence que l'usage des réseaux sociaux dans l'enseignement des langues étrangères ne constitue pas une simple innovation technologique mais un véritable changement de paradigme, inspiré du constructivisme social de Vygotski. Dans cette perspective, les réseaux sociaux sont envisagés comme des espaces de communautés de pratique⁴. Les résultats recensés par la chercheuse montrent que la popularité massive de ces plateformes facilite leur adoption pédagogique, puisqu'elles font déjà partie des pratiques quotidiennes des apprenants. Sur le plan didactique, ces environnements permettent de dépasser les contraintes spatio-temporelles de la salle de classe, d'augmenter la fréquence et la qualité des productions langagières et de renforcer les compétences linguistiques et pragmatiques. D'un point

³ D'après Davis (1993), il s'agit d'un modèle théorique en sciences sociales et en systèmes d'information qui vise à expliquer et à prédire l'acceptation et l'usage des technologies par les individus.

⁴ Pour Wenger (1998) ce sont des environnements sociaux et collaboratifs dans lesquels des individus partageant un intérêt ou un domaine commun interagissent régulièrement, échangent des savoirs, et co-construisent des significations à travers des pratiques partagées.

de vue motivationnel, l'usage des réseaux sociaux constitue également un élément essentiel. Autrement dit, c'est en gérant leur identité numérique et en publiant du contenu que les apprenants développent leur autonomie et se rapprochent de leur « soi idéal » en langue cible, ce qui alimente leur motivation intrinsèque et favorise un engagement soutenu. Enfin, les recherches empiriques rapportées par la chercheuse soulignent des retombées concrètes, telles qu'une participation accrue, une production écrite plus abondante et une implication renforcée des étudiants introvertis, qui trouvent dans ces espaces une forme d'expression plus libre.

Ces constats sont corroborés par d'autres travaux. Par exemple, Bjornsson (2023), dans une recherche auprès d'apprenants d'anglais, a montré que l'usage régulier des réseaux sociaux favorise le contact avec un langage authentique, améliore le vocabulaire et la compréhension en lecture. De son côté, Cervantes Cerra (2019) indique que les enseignants peuvent utiliser ces outils pour fournir aux apprenants des contenus didactisés, tout en facilitant l'échange de matériel entre enseignants eux-mêmes. Selon lui, l'intégration des réseaux sociaux en classe permet une exposition continue à la langue cible, encourage la pratique de l'expression orale et écrite, réduit l'anxiété linguistique et stimule l'engagement des apprenants grâce à des échanges authentiques et multimodaux. L'auteur précise néanmoins que leur impact réel dépend d'une intégration pédagogique réfléchie, afin d'éviter les distractions et de favoriser leur potentiel didactique.

Dans un registre plus théorique, Sotomayor García (2010) considère les réseaux sociaux, au même titre que les wikis, comme des « environnements pour la construction de la connaissance⁵ ». À travers l'analyse des outils de la Web 2.0, la chercheuse conclut que ces ressources techno-pédagogiques encouragent l'apprentissage asynchrone et la co-construction des savoirs grâce aux échanges entre enseignants et apprenants. Enfin, Stockwell (2021) met en avant le rôle des dispositifs mobiles, devenus essentiels pour que les étudiants approfondissent leurs connaissances linguistiques dans des contextes informels. Toutefois, il souligne la nécessité de fournir aux apprenants les stratégies pédagogiques nécessaires pour maintenir leur motivation à long terme.

⁵ Traduit de l'espagnol : «Entornos para la Construcción del Conocimiento».

1.2. Les objets conceptuels

Dans le cadre de cette recherche exploratoire, nous adopterons un cadre théorique suggestif, dans la mesure où nous ne disposons pas encore d'informations suffisantes pour formuler des postulats définitifs sur la problématique annoncée. Dans cette partie, nous définirons donc quelques concepts centraux, qui nous ont permis de mieux cerner les enjeux et de comprendre le phénomène étudié, tout en fournissant une première grille d'analyse qui aura été ajustée au fur et à mesure de la recherche.

1.2.1. Réseau social

En premier lieu, il est essentiel de définir la notion de réseau social puisque celle-ci constitue un macro-concept de notre analyse. D'un point de vue étymologique, le terme réseau trouve son origine dans le latin médiéval *retis*, lui-même dérivé de *rete* (Bantman, 2004). Cependant, son évolution sémantique témoigne d'un changement progressif au fil des époques : d'une acception initialement matérielle, associée à l'idée de filet ou de maillage physique, il en vient à désigner une mise en relation plus vaste, qu'elle soit d'ordre biologique, humain ou technologique. Dans ce dernier cas, son usage s'est notamment affiné pour englober des dimensions numériques, informatiques et humaines.

En effet, lorsqu'on y adjoint le qualificatif « social », le mot prend une dimension plus spécifique, car elle renvoie à une structure complexe. Celle-ci englobe des dynamiques d'échange, de communication et d'appartenance entre individus ou groupes, allant de relations proches et affectives (liens familiaux ou sentimentaux) à des rapports plus distants, fondés sur des intérêts communs, des collaborations professionnelles ou des échanges commerciaux (Bachelet, 2020). Ces échanges peuvent s'établir par le biais de contacts directs ou s'appuyer sur des dispositifs médiatiques, tels que la correspondance écrite, les courriers électroniques, les discussions en ligne ou les plateformes numériques.

Ainsi, on constate que les réseaux sociaux permettent de créer des groupes où les participants se sentent identifiés. Ceci donne à tous les membres d'un groupe un sentiment d'appartenance à une communauté. À cet égard, on peut comparer les réseaux sociaux avec d'autres utilisations

du mot réseau ; par exemple, un réseau d'amis ou de paternité entre des personnes, ou un réseau d'action social qui influence les politiques gouvernementales (Lemieux, 2000). Dans cette perspective, que devient le concept de réseau social lorsqu'il s'inscrit dans le champ éducatif et, plus précisément, dans l'enseignement-apprentissage du FLE ?

Après avoir mobilisé les définitions classiques des réseaux sociaux comme environnements numériques interactifs permettant la mise en relation et la communication entre usagers, ainsi que les travaux soulignant leur potentiel éducatif et collaboratif à travers des cultures participatives (Greenhow, Lewin, 2016 ; Jenkins, 2009), nous proposons de définir leur usage en FLE comme des espaces numériques visant à mettre en relation des locuteurs natifs et non natifs de la langue cible, enseignants et apprenants. En ce sens, ces environnements numériques prennent en charge des échanges variés (commentaires publics, messagerie instantanée, partage et sauvegarde de ressources) et favorisent la co-construction de savoirs linguistiques et culturels au moyen d'outils de création et d'édition : vidéos, podcasts, infographies, quiz, modules interactifs, etc. Les contenus ainsi produits peuvent être structurés séquentiellement ou dispersés sous forme de points d'accès multiples. Ainsi, ils couvrent plusieurs domaines du FLE : phonétique et prosodie, grammaire et conjugaison, vocabulaire général et spécialisé, compétences pragmatiques et socio-culturelles. En somme, les réseaux sociaux en FLE pourraient constituer un espace numérique actif et régénératif, à la fois outil de médiation, espace de co-construction des savoirs et terrain d'observation des pratiques langagières (Perez *et al.*, 2023). Cette définition provisoire servira de base à la conception de notre instrument de recherche.

1.2.2. La théorie du connectivisme

Parmi ces concepts, la théorie du connectivisme, également qualifiée de néo-constructivisme (Downes, 2005), constitue une première approche pertinente pour situer le phénomène étudié. À la fois organique et ouverte, elle permet d'appréhender la complexité des logiques d'apprentissage à l'ère numérique, tout en soulignant les interactions entre les acteurs éducatifs, les nouvelles technologies de l'information et de la

communication pour l'enseignement (NTICE) et les multiples sources d'informations accessibles via les réseaux sociaux.

En d'autres termes, cette théorie de l'apprentissage ne se limite donc plus aux frontières souvent préétablies de l'éducation formelle, mais s'étend aux espaces non formels et informels, là où les pratiques langagières se définissent au gré des rapports et échanges plus spontanés entre les individus et les sources de connaissances. Contrairement aux paradigmes classiques de l'apprentissage (béhaviorisme, cognitivisme, constructivisme), le connectivisme postule un savoir disséminé où l'apprentissage ne se résume plus à une assimilation linéaire, mais devient un cheminement progressif où apprendre ne rime plus forcément avec l'accumulation d'un savoir stable, mais requiert la capacité à socialiser, à relier des sources éparses. Dès lors, apprendre de manière connectée ne signifie pas seulement accéder à l'information, mais co-évoluer avec elle, tout en participant à sa circulation et à sa transformation dans l'art de lier et de délier, de sélectionner et d'articuler, de questionner et de réinterpréter les connaissances.

Dans un contexte lié à l'apprentissage du FLE, la théorie liée au connectivisme pourrait illustrer la manière dont les réseaux sociaux peuvent être des espaces d'apprentissage reconstitués où les apprenants construisent leur propre parcours en interagissant avec des contenus authentiques (vidéos, publications, commentaires, discussions en ligne, etc.). Ces plateformes offriraient une expérience immersive, favorisant l'exposition continue à la langue cible et permettant l'apprentissage collaboratif à travers les échanges avec d'autres apprenants et locuteurs natifs.

1.2.3. L'apprentissage incident

En partant du postulat du connectivisme, qui consiste à ne plus centraliser l'apprentissage en un point unique et à envisager ce dernier comme un cheminement graduel, il convient de s'interroger également sur la notion d'apprentissage incident. Dans ce cas, Prandi *et al.*, (2023) soulignent que l'apprentissage incident désigne la connaissance acquise de façon non intentionnelle. Il se produit lorsque l'individu est exposé à des stimuli dans son environnement, notamment en observant, en lisant ou en

interagissant avec autrui, sans avoir pour but explicite d'apprendre. Bien que cette forme d'apprentissage soit inévitable et naturelle, ses résultats tendent à être fragmentaires et moins systématiques, car l'assimilation se limite à ce qui est directement pertinent pour les besoins ou les intérêts immédiats de la personne. Par exemple, dans le cas de notre recherche, les réseaux sociaux pourraient être considérés comme des outils d'apprentissage incident, dans la mesure où ils exposent fréquemment les utilisateurs à une grande diversité de contenus et d'interactions non planifiées. De cette manière, en consultant leur fil d'actualité, les apprenants pourraient être amenés à découvrir des informations pertinentes concernant l'apprentissage non planifié du FLE, c'est-à-dire, sans avoir recherché délibérément ces connaissances.

2. Le cadre méthodologique

2.1. Le contexte de la recherche

Notre recherche a été menée au sein du Département de Français de l'ENALLT, une institution qui accueille un public aux profils éducatifs et socioculturels variés. Le département propose un parcours d'apprentissage structuré en sept modules centraux, couvrant une progression allant du niveau A1 au niveau B2 du *Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECRL). Les deux premiers semestres (modules 1 et 2), d'une durée de 120 heures chacun, correspondent au niveau A1. Les semestres 3 et 4 correspondent au niveau A2, avec respectivement 120 heures pour le module 3 et 96 heures pour le module 4. Les modules 5 et 6, de 96 heures chacun, sont explicitement associés au niveau B1, dit « niveau seuil ». Enfin, le septième module, d'une durée de 96 heures, correspond au niveau B2. Comme le souligne Littlewood (2013), l'enseignement des langues reste souvent dominé par des pratiques traditionnelles centrées sur le manuel, l'enseignant et les exercices structurés. Cette prédominance met en évidence le contraste avec les usages numériques actuels : l'analyse de l'appropriation des réseaux sociaux par les apprenants permet ainsi de révéler d'autres processus d'apprentissage, élargissant la réflexion vers de nouvelles approches didactiques en FLE.

2.2. La conception de la recherche

Pour ce type de recherche, il nous a paru judicieux d'entreprendre une recherche principalement quantitative dans laquelle nous avons intégré des données à un niveau descriptif élémentaire. Ainsi, cette stratégie méthodologique nous aura permis d'effectuer une première évaluation du terrain.

2.3. Le questionnaire comme stratégie pour la collecte des données

2.3.1. L'élaboration de l'instrument

Conformément aux objectifs visés, nous avons opté pour la technique du questionnaire, conçu avec un questionnaire de *Google*, afin de systématiser la collecte des données empiriques. Les questions fermées, incluant des choix uniques, des choix multiples ainsi que des échelles de Likert, ont permis de recueillir des données structurées, afin de faciliter leur codification postérieure, leur traitement statistique et, finalement, leur interprétation. Cette méthode a permis de dégager des tendances générales et de fonder notre analyse sur des données chiffrées fiables. Ce questionnaire a été structuré en cinq sections :

Section 1 : collecte de données sociodémographiques pour établir le profil global des apprenants ;

Section 2 : exploration des usages généraux des réseaux sociaux ;

Section 3 : analyse de l'utilisation des réseaux sociaux en dehors du cadre académique ;

Section 4 : analyse de l'utilisation des réseaux sociaux dans le cadre des cours de FLE ;

Section 5 : recueil des perceptions des étudiants quant à l'utilité et aux limites de ces outils dans leur apprentissage, indépendamment de leur usage effectif.

2.3.2. L'application de l'instrument

Avant l'application définitive de l'instrument, une phase pilote a été réalisée auprès d'un groupe de 30 étudiants afin d'évaluer la durée pour y répondre et de reformuler certaines questions. En vue de garantir la fiabilité

statistique de l'échantillon, nous avons calculé la taille minimale requise pour obtenir une marge d'erreur de 5 %, avec un niveau de confiance de 95 %. Selon les données fournies par le département des services scolaires de l'ENALLT, la population cible comprenait 1525 étudiants inscrits aux cours de langue, de janvier à mai de l'année en cours. En adoptant une proportion conservatrice de 0,5, maximisant ainsi la variance, et en appliquant la formule pour une population finie, nous avons déterminé qu'un échantillon de 307 étudiants était nécessaire. Au total, 505 apprenants ont répondu au questionnaire, dépassant ainsi le seuil requis et renforçant la représentativité statistique des résultats. Ultérieurement, la diffusion du questionnaire s'est effectuée sur la base du volontariat auprès des différents groupes du département (échantillon non probabiliste). Le temps de réponse moyen observé était d'environ 10 minutes, en accord avec les estimations issues de la phase de pilotage.

2.3.3. L'analyse du questionnaire

L'analyse du questionnaire s'est articulée en plusieurs étapes successives. Les réponses ont d'abord été codifiées numériquement, facilitant leur saisie et leur traitement statistique dans un tableur (*Excel*). Après vérification de la qualité des données, l'analyse a porté sur le calcul des moyennes selon le type de question. Pour les échelles de Likert, une approche descriptive a été privilégiée : nous avons aussi calculé la moyenne des réponses pour chaque item afin de dégager une tendance centrale. Deux tableaux ont été utilisés pour illustrer la description des résultats. L'ensemble de ces analyses nous a donné l'occasion de mettre en relation les résultats obtenus avec la problématique de recherche, en dégagant les grandes tendances et les points saillants à discuter par la suite.

2.4. La description des sujets

Le questionnaire a donc été appliqué à des groupes issus de sept semestres de FLE, en excluant les cours de compréhension de lecture, les cours en ligne et ceux de préparation au DELF B1. Cette exclusion a été justifiée par le fait que ces modules présentent des approches pédagogiques et des objectifs différents des cours classiques, ce qui aurait pu introduire une hétérogénéité dans l'échantillon et biaiser les

comparaisons lors de la phase de l'analyse. La répartition des apprenants inscrits selon leur niveau montre une forte concentration dans les niveaux débutants. En effet, 44 % des répondants sont inscrits au niveau 1, ce qui témoigne d'une forte demande pour l'apprentissage du français chez les débutants. Par conséquent, cette distribution pourrait suggérer un usage encore peu systématisé des réseaux sociaux dans leur processus d'apprentissage, ces derniers n'ayant pas encore acquis des stratégies autonomes d'exploitation de ces outils numériques. Les niveaux 2 et 3 enregistrent chacun 15,8 % des inscriptions, traduisant une transition progressive vers un niveau intermédiaire. À partir du niveau 4 (11,5 %), la proportion diminue progressivement : 8,5 % pour le niveau 5, 1,6 % pour le niveau 6, 1,2 % pour le niveau 7 et enfin seulement 1 % au niveau 8. Au moment de l'application de l'instrument, la majorité des apprenants (77,8 %) avait entre 17 et 25 ans, tandis que 17,6 % étaient âgés de 26 à 35 ans, 2,8 % appartenaient à la tranche 36-45 ans, 1,2 % se situaient entre 46 et 55 ans, et seulement 0,6 % avaient plus de 55 ans. Ces chiffres révèlent un âge moyen réel de 23,8 ans et, compte tenu du faible écart-type, une concentration notable autour de la tranche 17-25 ans. Ces résultats montrent que la population étudiante est majoritairement issue de la génération Z (personnes nées entre 1997 et 2012). Par ailleurs, la plupart des apprenants résident à Mexico ou dans l'État du Mexique.

3. Présentation des résultats

3.1. L'analyse statistique

3.1.1. L'exploration des usages généraux concernant les réseaux sociaux

Avant d'analyser spécifiquement l'usage des réseaux sociaux dans l'apprentissage du FLE, il a été nécessaire de comprendre, globalement, dans cette première section du questionnaire, les pratiques concernant l'utilisation générale des réseaux sociaux chez les apprenants, ce qui constitue une base essentielle pour évaluer par la suite leur emploi pour l'apprentissage du FLE. En effet, la familiarité avec certaines plateformes influence directement leur appropriation dans un contexte d'apprentissage,

leur accessibilité perçue, ainsi que les rapports liés à la motivation et à l'engagement.

Les résultats indiquent qu'*Instagram* est le réseau social le plus utilisé, avec 85,1 % des répondants déclarant l'utiliser régulièrement. Il est suivi de *Facebook*, utilisé fréquemment par 64,8 % des participants, puis de *YouTube*, mentionné par 63,4 %. *TikTok* occupe la quatrième position avec 57,2 % d'utilisateurs réguliers, tandis que *X* arrive en dernière position, avec 32,7 % des répondants déclarant y recourir fréquemment.

3.1.1.1. La fréquence d'utilisation

Quant à la fréquence d'utilisation, la majorité des apprenants avec 89,1 % déclare utiliser les réseaux sociaux plusieurs fois par jour. De surcroît, 5 % indiquent y avoir recours une fois par jour, 4,8 % plusieurs fois par semaine, tandis que 0,6 % les utilisent une fois par semaine ou moins, et 0,6 % déclarent ne jamais les utiliser.

3.1.1.2. Les activités les plus communes avec les réseaux sociaux

L'activité la plus couramment mentionnée par les utilisateurs est la communication avec la famille et les amis, citée comme principale par 37,5 % des répondants. Elle est suivie par le divertissement 29,5 %, puis par la recherche d'informations (nouvelles, articles, etc.), indiquée par 17,1 % des participants. L'apprentissage apparaît en dernière position, avec 15,9 % des répondants le considérant comme leur activité principale sur les réseaux sociaux.

3.1.2. L'utilisation des réseaux sociaux pour l'apprentissage du FLE en dehors de la salle de classe

L'instauration de cette section visait à analyser dans quelle mesure les apprenants utilisent spontanément les réseaux sociaux pour l'apprentissage du FLE en dehors de la salle de classe, afin d'identifier des pratiques informelles d'autoformation, hors cadre institutionnel.

La majorité des apprenants, 62,6 %, indique donc utiliser les réseaux sociaux de temps en temps à des fins d'apprentissage du français, tandis que 27,3 % déclarent les utiliser régulièrement. Seuls 10,1 % des répondants affirment ne jamais y avoir recours pour apprendre le français.

3.1.2.1. Les réseaux sociaux les plus utilisés pour l'apprentissage du FLE

YouTube apparaît comme le réseau social le plus utilisé, avec 66 % des apprenants déclarant y avoir recours. Il est suivi de *Tiktok*, utilisé par 53,4 % des participants, puis d'*Instagram* avec 46,4 %. *Facebook* est mentionné par 14,1 % des répondants, tandis que *X* est utilisé à cette fin par seulement 6,8 % des participants.

3.1.2.2. Les réseaux sociaux les plus utiles

Parmi ces réseaux sociaux, 68,2 % des répondants considèrent *YouTube* comme l'un des plus efficaces pour l'apprentissage du FLE. *Tiktok* est souligné par 46,3 % des participants, suivi d'*Instagram*, mentionné par 29,6 %. *Facebook* est perçu comme utile par 7 % des répondants, tandis que seulement 3,1 % estiment que *X* contribue efficacement à l'apprentissage du français.

3.1.2.3. Les activités communicatives langagières les plus pratiquées avec les réseaux sociaux

Les résultats montrent que les apprenants perçoivent l'utilisation des réseaux sociaux comme particulièrement utile pour les compétences de réception, en particulier la compréhension orale (93,2 % des répondants) et, dans une moindre mesure, la compréhension écrite (38,7 %). La connaissance culturelle des pays francophones est également largement valorisée (64,6 %). En revanche, les compétences de production sont moins fréquemment associées à l'usage des réseaux sociaux : seuls 27,7 % des participants mentionnent la production orale et 18,9 % la production écrite, ce qui révèle une tendance à privilégier l'exposition passive à la langue plutôt que l'expression active.

3.1.3. Les usages des réseaux sociaux dans la salle de classe

Les résultats révèlent une faible intégration des réseaux sociaux dans l'enseignement du FLE : légèrement plus de la moitié des répondants (51,3 %) indiquent que leurs professeurs n'y recourent jamais. Seuls 24,4 % rapportent une utilisation occasionnelle et 16,8 % mentionnent un usage rare. La proportion d'enseignants ayant recours fréquemment à ces outils

demeure marginale, avec seulement 7,5 % des réponses, ce qui souligne une appropriation encore limitée des réseaux sociaux à des fins pédagogiques au sein des cours de FLE.

3.1.4. Les réseaux sociaux : perceptions dépassant l'usage pratique

3.1.4.1. Les utilités des réseaux sociaux pour l'acquisition de nouvelles compétences

Afin d'évaluer la perception des étudiants concernant l'impact de l'utilisation des réseaux sociaux sur leur apprentissage du français, une échelle de Likert à cinq options a été proposée. Les participants devaient indiquer, pour chaque compétence, dans quelle mesure ils estimaient que l'intégration de ces outils en contexte scolaire contribuait à leur apprentissage : 1 : n'aide pas du tout ; 2 : aide très peu ; 3 : aide peu ; 4 : aide moyennement ; 5 : aide grandement. L'analyse des réponses a permis de dégager des tendances quant aux effets perçus des réseaux sociaux sur le développement des différentes compétences linguistiques et culturelles.

Les propositions :	1	2	3	4	5
L'acquisition de vocabulaire et d'expressions de la vie quotidienne	6.1 % (31)	7.5 % (38)	15.8 % (80)	26.3 % (133)	44.1 % (223)
La compréhension écrite	6.3 % (32)	24.7 % (125)	30.8 % (156)	26.1 % (132)	11.8 % (60)
La compréhension auditive ou orale	5.7 % (29)	6.7 % (34)	13 % (66)	30 % (152)	44.3 % (224)
La production écrite	11.2 % (57)	31.8 % (161)	32 % (162)	19.2 % (97)	5.5 % (28)
La production orale	9.7 % (49)	18.6 % (94)	25.7 % (130)	27.7 % (140)	18.2 % (92)
L'acquisition d'éléments culturels (découverte de pays francophones)	5.9 % (30)	8.9 % (45)	15 % (76)	28.5 % (144)	41.5 % (210)

Tableau n°1

L'analyse des réponses révèle plusieurs tendances significatives. Tout d'abord, les résultats indiquent notamment que la compétence lexicale, en particulier l'acquisition de vocabulaire et d'expressions de la vie quotidienne, ainsi que la compétence de compréhension orale sont les plus positivement influencées par l'usage des réseaux sociaux. En effet, plus de 44 % des participants estiment que ces outils « aident grandement » au

développement de ces deux compétences. Dans une mesure légèrement moindre, l'acquisition d'éléments culturels (tels que la découverte des pays francophones) bénéficie également d'un effet perçu positif : 41,5 % des répondants considèrent que les réseaux sociaux jouent un rôle important dans cette dimension. À l'inverse, la production écrite se distingue comme la compétence la moins renforcée par l'usage des réseaux sociaux, selon les participants. Plus de 63 % des répondants se répartissent entre les niveaux 2 et 3 (« aide très peu » et « aide peu »). Enfin, la compréhension écrite et la production orale reçoivent des appréciations plutôt neutres dans la mesure où la compréhension écrite atteint un pic de réponses au niveau 3 (30,8 %), la production orale est perçue de façon plus nuancée, avec une distribution relativement équilibrée entre les niveaux 3, 4 et 5.

3.1.4.2. Les opinions sur l'intégration des réseaux sociaux dans les cours de FLE

Pour approfondir la compréhension des attitudes des étudiants à l'égard de l'usage pédagogique des réseaux sociaux, une seconde échelle de Likert a été utilisée. Les participants devaient indiquer dans quelle mesure ils étaient d'accord avec une série d'affirmations concernant l'intégration des réseaux sociaux dans les cours de FLE, en choisissant parmi les cinq options suivantes : 1 : pas du tout d'accord ; 2 : pas d'accord ; 3 : ni d'accord, ni en désaccord ; 4 : d'accord ; 5 : tout à fait d'accord. L'analyse des réponses permet de mieux cerner la réception de cette intégration par les étudiants, ainsi que les préférences ou réticences qu'elle suscite.

Les propositions :	1	2	3	4	5
Les réseaux sociaux peuvent être un bon complément pour mes classes de FLE.	4.5 % (23)	6.1 % (31)	19.4 % (98)	40 % (202)	29.9 % (151)
J'apprends mieux en classe qu'avec les réseaux sociaux.	7.5 % (38)	8.7 % (44)	16.8 % (85)	25.7 % (130)	41.1 % (208)
Les réseaux sociaux rendent l'apprentissage du Français plus motivant.	3.5 % (18)	8.7 % (44)	33.6 % (170)	37.4 % (189)	16.6 % (84)
J'aimerais bien que mes professeurs intègrent plus les réseaux sociaux à l'apprentissage.	9.7 % (49)	15.2 % (77)	40 % (202)	25.7 % (130)	9.3 % (47)
Je préfère apprendre le Français avec des manuels et des méthodes traditionnelles au lieu des réseaux sociaux.	11.8 % (60)	22.3 % (113)	31 % (157)	21.5 % (109)	13 % (66)

Tableau n°2

Les résultats de cette seconde échelle de Likert permettent de mieux comprendre les attitudes générales des étudiants concernant l'intégration des réseaux sociaux dans leurs cours de FLE. En premier lieu, une large majorité des participants semble favorable à l'usage complémentaire des réseaux sociaux dans le cadre de l'enseignement du FLE. En effet, 69.9 % des répondants se déclarent « d'accord » (40 %) ou « tout à fait d'accord » (29.9 %) avec l'idée que les réseaux sociaux peuvent constituer un bon complément aux cours traditionnels.

Dans cette même logique, les réseaux sociaux sont aussi perçus comme un facteur de motivation, avec 54 % des étudiants exprimant un accord (37.4 %) ou un accord total (16.6 %) avec l'affirmation selon laquelle ils rendent l'apprentissage du français plus stimulant.

Cependant, une certaine ambivalence apparaît lorsqu'il s'agit de la préférence d'intégration en classe. Si 40 % expriment une position neutre (« ni d'accord, ni en désaccord ») à l'idée de vouloir plus de réseaux sociaux dans leurs cours, seuls 35 % y sont favorables (options 4 et 5 cumulées). Par ailleurs, l'attachement aux méthodes d'enseignement traditionnelles n'est pas négligeable : 33.3 % des étudiants se montrent d'accord ou tout à fait d'accord avec la préférence pour les manuels et méthodes classiques, tandis qu'une majorité relative (31 %) adopte une posture neutre. Enfin, il est important de noter que 41.1 % des étudiants estiment apprendre mieux en classe.

3.1.4.3. L'apprentissage de vocabulaire et des expressions en français par le biais des réseaux sociaux

Cette section visait à examiner dans quelle mesure les étudiants perçoivent les réseaux sociaux comme un outil facilitant l'apprentissage du vocabulaire et des expressions idiomatiques en français, en s'appuyant sur leurs appréciations recueillies par le questionnaire. L'analyse des réponses met en avant les tendances générales qui se dégagent à ce sujet. Les résultats montrent que 59,4 % des répondants déclarent avoir parfois appris du nouveau vocabulaire grâce aux réseaux sociaux, tandis que 36 % indiquent l'avoir fait souvent. Seule une minorité, soit 4,6 %, affirme ne jamais avoir acquis de vocabulaire par ce biais. Ces données suggèrent que, pour une large majorité des étudiants, les réseaux sociaux jouent un rôle

non négligeable dans l'enrichissement lexical, bien que cette exposition reste occasionnelle pour la plupart d'entre eux.

3.1.4.4. Perspective générale de la contribution des réseaux sociaux à l'apprentissage de FLE

Cette question visait à dégager une vue d'ensemble des perceptions étudiantes concernant l'utilité des réseaux sociaux dans leur apprentissage du français langue étrangère. Elle a permis d'identifier dans quelle mesure ces outils sont perçus comme des ressources pertinentes, secondaires ou marginales dans le développement des compétences linguistiques et culturelles.

La majorité des répondants (57,8 %) considère que les réseaux sociaux contribuent moyennement à l'apprentissage du français. Par ailleurs, 30,3 % estiment qu'ils y contribuent de manière suffisante, tandis que 9,7 % jugent leur apport limité, 1,8 % le perçoivent comme très faible, et seulement 0,4 % affirment que ces outils ne contribuent en rien à leur apprentissage du FLE.

3.1.4.5. Les formats considérés comme les plus utiles

Finalement, cette section avait pour objectif d'identifier quels types de formats présents sur les réseaux sociaux (vidéos, images, textes, etc.) sont perçus par les étudiants comme les plus efficaces, afin de mieux comprendre les préférences en matière de contenu et les modalités d'exposition jugées les plus propices au développement linguistique et culturel.

Par conséquent, les formats jugés les plus utiles par les apprenants sont, en premier lieu, les vidéos courtes (*TikToks*, *Reels*, etc.), mentionnées par 85,1 % des répondants.

Viennent ensuite les *podcasts*, cités par 60,2 %, puis les vidéos longues (comme celles diffusées sur *YouTube*), avec 55,6 % des réponses. Les images et infographies sont également appréciées 45,1 %, suivies par les textes numériques (*tweets*, publications, fils d'actualités) à 43,4 %.

Enfin, le contenu éphémère telles que les *stories* est mentionné par 36,2 % des étudiants.

4. Interprétation des résultats

- Un usage central mais non académique des réseaux sociaux

Les réseaux sociaux occupent une place périphérique mais croissante dans le quotidien des apprenants, dans des usages qui excèdent le seul cadre éducatif. Cette utilisation correspond à une logique connectiviste, dans laquelle l'accès en réseau à l'information favoriserait l'apprentissage. Toutefois, l'apprentissage explicite du FLE n'apparaît que comme une motivation secondaire. Les plateformes sont principalement mobilisées pour le divertissement, l'interaction sociale et la communication.

- Un apprentissage incident face à l'exposition linguistique

Dans ce contexte, l'apprentissage du français survient souvent de manière incidente. Les savoirs linguistiques et culturels émergent sans intention pédagogique, à travers des activités spontanées. *YouTube*, *TikTok* et *Instagram*, par leurs formats visuels et oraux, soutiennent particulièrement la compréhension orale et l'acquisition lexicale, confirmant ainsi la pertinence de l'apprentissage informel en environnement numérique.

- Une réception dominante sur la production

Les apprenants consomment beaucoup plus la langue qu'ils ne la produisent. Les réseaux sociaux sont perçus comme des vitrines linguistiques passives, peu propices à l'interaction orale spontanée. Cette asymétrie s'explique en partie par l'usage majoritaire du téléphone portable, qui favorise la réception (écoute, lecture, visionnage), mais limite la production orale.

- Un rôle structurant du support technologique

Le support technologique modèle la nature de l'apprentissage. L'interaction se voit filtrée, réduisant les occasions d'expression libre et d'improvisation. L'environnement numérique, centré sur l'exposition, freine la co-construction langagière, pourtant essentielle dans l'apprentissage des langues.

- Un intérêt pour les contenus culturels francophones

Un intérêt marqué des étudiants pour les contenus culturels francophones a été relevé. Ces contenus, souvent consommés pour le plaisir, deviennent des éléments d'apprentissage incident du fait de leur intégration spontanée dans les pratiques numériques quotidiennes.

- Une fracture entre pratiques numériques et enseignement traditionnel

Un écart important se manifeste entre les usages numériques des apprenants et les pratiques pédagogiques des enseignants. L'intégration des réseaux sociaux dans les cours reste marginale. Ce décalage pourrait s'expliquer par un manque de formation des enseignants en la matière ou l'absence de cadres méthodologiques pour exploiter ces outils en contexte scolaire.

- Les perceptions des étudiants sur l'intérêt pédagogique des réseaux sociaux

Les étudiants perçoivent les réseaux sociaux comme utiles pour certaines compétences, compréhension orale, lexique, culture, mais moins efficaces pour la production écrite ou orale. Ils reconnaissent leur intérêt comme complément à l'enseignement, sans en réclamer une intégration systématique.

- Une posture ambivalente accompagnée de certaines réserves

Les apprenants manifestent une attitude ambivalente : ouverts à l'usage des réseaux sociaux en classe, mais attachés à l'efficacité perçue de l'enseignement formel. Cette ambivalence reflète une tension entre modèles pédagogiques traditionnels (hiérarchiques et structurés) et connectivistes (informels et horizontaux).

- Les préférences des apprenants et perspectives didactiques

Les apprenants privilégient les formats courts, oraux et immersifs, bien adaptés à leurs habitudes numériques. Ces préférences fournissent donc

aux enseignants des repères concrets pour la médiatisation pédagogique⁶. L'intégration de ces formats en classe pourrait favoriser l'engagement, renforcer la continuité entre apprentissages formels et informels, et soutenir une pédagogie connectiviste plus inclusive.

Pistes de réflexions

Les résultats de cette recherche mettent en évidence l'intérêt manifesté par les étudiants universitaires de l'ENALLT pour les réseaux sociaux dans l'apprentissage du FLE, ainsi que leur potentiel pédagogique dans le cadre d'un cours de langue. En vue de ces observations, il serait pertinent de proposer des études futures dans ce champ, en FLE ou d'autres langues, afin d'approfondir la compréhension des usages pédagogiques des réseaux sociaux et d'explorer les conditions de leur intégration effective dans l'enseignement du FLE. Il convient toutefois de souligner qu'il ne s'agit pas ici de promouvoir ces outils comme substituts aux méthodes traditionnelles, mais plutôt de les envisager comme des compléments susceptibles d'enrichir les approches existantes, en diversifiant les formats d'exposition à la langue et les modes d'interaction.

Dans cette perspective, certaines conditions apparaissent essentielles pour garantir une intégration pédagogique pertinente. Il serait nécessaire, en premier lieu, de former les enseignants à l'usage didactique des réseaux sociaux, afin qu'ils puissent concevoir des séquences adaptées et pertinentes. Par ailleurs, il conviendrait d'instaurer une médiation entre les sphères personnelle et académique, pour que l'usage des réseaux sociaux ne soit pas perçu comme une simple transposition d'un loisir, mais comme une démarche réelle, encadrée et porteuse d'apprentissages. Enfin, l'élaboration de tâches pédagogiques ciblées, interactives et réflexives permettrait d'exploiter le potentiel des réseaux sociaux, en

⁶ Selon Rézeau (2002), la médiatisation désigne l'opération par laquelle des contenus linguistiques et culturels sont sélectionnés, transformés et adaptés pour devenir des supports pédagogiques (méthodes, tâches, matériels). Elle correspond à un processus d'instrumentalisation, où l'artefact est modifié et doté de fonctions spécifiques. Comme cette opération demande des compétences et des ressources particulières, elle est généralement réalisée par un enseignant, un formateur ou un concepteur spécialisé, que l'on appelle alors médiatisateur.

orientant les étudiants vers des pratiques favorisant à la fois l'autonomie et la co-construction de sens.

D'un point de vue méthodologique, il serait fécond de dépasser l'approche strictement quantitative pour aborder ce phénomène de manière qualitative, en recueillant plus en détail les expériences des étudiants, notamment à travers des entretiens semi-directifs ou des groupes focaux. En effet, avoir recours à des groupes focaux se justifierait par leur capacité à faire émerger des discours collectifs, à partir desquels il serait possible d'identifier des représentations, des tensions ou des expériences partagées autour de l'usage des réseaux sociaux en contexte d'apprentissage du FLE.

Entre autres, il serait également pertinent d'envisager une analyse des réseaux sociaux non seulement comme objets d'étude en tant que pratiques numériques, mais également via une recherche empirique de certains contenus diffusés sur ces plateformes. Une telle approche offrirait la possibilité de saisir plus finement les logiques discursives, culturelles et pédagogiques à l'œuvre dans les interactions en ligne, tout en éclairant la manière dont ces contenus participent à la construction de représentations et de savoirs en contexte d'apprentissage.

Dans la même optique, une recherche comparative s'avérerait appropriée afin d'effectuer une lecture autour des perspectives et les usages perçus des réseaux sociaux en fonction du niveau de compétence linguistique des apprenants. Une telle approche permettrait d'adapter les réseaux sociaux aux besoins spécifiques de chaque profil d'apprenant, et d'optimiser ainsi leur intégration pédagogique selon le niveau concerné.

Similairement, il serait instructif d'analyser de manière différenciée l'impact de chaque réseau social spécifique sur l'apprentissage de la langue cible. Dans cette optique, nous proposons une recherche-action centrée sur l'intégration d'un réseau en particulier, afin d'en observer les usages, les effets pédagogiques et les éventuelles limites dans un contexte réel d'enseignement.

Par ailleurs, une autre piste de recherche consisterait à explorer les raisons pour lesquelles les enseignants, à travers leurs représentations sociales, recourent peu aux réseaux sociaux dans le cadre d'une éducation formelle. Cela impliquerait d'identifier les freins, obstacles ou

représentations qui limitent leur intégration, tout en interrogeant ce que ces outils ne permettent pas de faire ou ce qu'ils risquent de compromettre dans l'acte pédagogique.

Enfin, cette recherche, inscrite dans le champ des technologies éducatives, pourrait s'élargir à l'examen des intelligences artificielles génératives (comme *ChatGPT* ou *Gemini*), en se penchant sur leurs apports potentiels, leurs zones d'exploitation pédagogique et les enjeux qu'elles soulèvent dans l'enseignement-apprentissage des langues, un prolongement d'autant plus pertinent qu'il s'inscrit pleinement dans l'air du temps, au croisement de plusieurs débats majeurs sur l'avenir de l'éducation, de l'éthique numérique et de l'intelligence artificielle.

Bibliographie

- Bachelet, R. 2020. *Cours de réseaux sociaux*. Centrale Lille.
- Bantman, P. 2004. « Le concept de réseau ». *Vie sociale et traitements*, n° 81, p. 18-19.
- Bjornsson, A. 2023. « The Influence of Social Media on English Language Acquisition: A Quantitative Study ». *Research Studies in English Language Teaching and Learning*, n° 3, p. 127-138.
- Cervantes Cerra, D. 2019. «Las redes sociales y el aprendizaje de la lengua extranjera». *Revista Boletín Redipe*, n°11, p. 117-123.
- Davis, F. 1993. « User acceptance of information technology ». *International Journal of Man-Machine studies*, n° 38, p. 475- 487.
- Downes, S. 2005. « E-learning 2.0 ». *eLearn magazine*, n° 10, p. 1.
- Greenhow, C., Lewin, C. 2016. « Social media and education: reconceptualizing the boundaries of formal and informal learning ». *Learning, Media and Technology*, n° 41, p. 6-30.
- Jenkins, H. *et al.* 2009. *Confronting the challenges of participatory culture: Media education for the 21st century*. Cambridge: MIT Press.
- Lemieux, V. 2000. *À quoi servent les réseaux sociaux*. Québec : Éditions de l'IQRC.
- Littlewood, W. 2013. « Developing a context-sensitive pedagogy for communication-oriented language teaching ». *English Teaching*, n° 3, p. 3-25.
- Perez, E. *et al.* 2023. « A systematic review of social media as a teaching and learning tool in higher education: A theoretical grounding perspective ». *Education and Information Technologies*, n° 28, p. 11921-11950.
- Prandi, C. *et al.* 2023. « Incidental language and culture learning through mobile technologies: a multi-case study ». *Multimedia Tools and Applications*, n° 82, p. 46039-46063.
- Rézeau, J. 2002. « Médiation, médiatisation et instruments d'enseignement : du triangle au carré pédagogique ». *ASp*, n° 35-36, p. 183-200.

Sotomayor García, G. 2010. «Las redes sociales como entornos de aprendizaje colaborativo mediado para segundas lenguas». *EduTec: Revista Electrónica De Tecnología Educativa*, n° 34, p. 1-16.

Stockwell, G. 2021. « Living and learning with technology: Language learning with mobile devices ». *English Teaching*, n° 76, p. 3-16.

Tsai, N. 2019. « Social media in foreign language teaching and learning - a review ». *Acta Universitatis Lodzensis. Kształcenie Polonistyczne Cudzoziemców*, n° 26, p. 149-159.

Wenger, E. 1998. *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity*. Cambridge: Cambridge University Press.



© *Synergies Mexique*, n° 15, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-mexique>





Des stratégies de traduction pour les énoncés sémantiquement ambigus

María Fernanda Arámbula Hernández

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

fernanda.arambula@enallt.unam.mx

<https://orcid.org/0009-0008-7275-393X>

Reçu le 10-02-2025 / Évalué le 24-03-2025 / Accepté le 05-06-2025

Résumé

Cet article explore les défis que l'ambiguïté sémantique pose en traduction, notamment à travers les phénomènes de polysémie et d'homonymie. Il met en avant l'importance du contexte pour clarifier les significations multiples que peuvent revêtir certains énoncés et les difficultés qu'ils peuvent engendrer. Plusieurs stratégies de traduction sont présentées, entre autres, la modulation, permettant de préserver le sens du texte original tout en évitant les erreurs d'interprétation ou de reformulation. L'approche méthodologique est également discutée, en insistant sur la nécessité d'adopter des méthodes comme l'interprétation-communicative, qui visent à transmettre fidèlement l'effet souhaité sur le lecteur ou le destinataire final du texte. Le texte conclut que, pour surmonter les difficultés liées à l'ambiguïté sémantique, il est essentiel pour les traducteurs de combiner différentes techniques de traduction avec une connaissance approfondie du contexte culturel et linguistique, garantissant ainsi une traduction précise, nuancée et cohérente des énoncés ambigus dans les textes à traduire.

Mots-clés : ambiguïté sémantique, polysémie, homonymie, paraphrase, interprétation-communicative

Estrategias de traducción para enunciados semánticamente ambiguos

Resumen

Este artículo explora los desafíos que plantea la ambigüedad semántica en la traducción, sobre todo a través de los fenómenos de la polisemia y la homonimia. Destaca la importancia del contexto para aclarar los múltiples significados de ciertos enunciados y las dificultades que pueden causar. Se presentan varias estrategias de traducción, entre ellas la modulación, que preserva el sentido del texto original al tiempo que evita interpretaciones o reformulaciones erróneas. También se aborda el enfoque metodológico, haciendo hincapié en la necesidad de adoptar métodos como la interpretación comunicativa, cuyo objetivo es transmitir fielmente el efecto deseado en el lector o destinatario del texto. El texto concluye que, para superar las dificultades asociadas a la ambigüedad semántica, resulta imprescindible que los traductores combinen distintas técnicas de traducción con un profundo conocimiento del contexto

cultural y lingüístico para así realizar una traducción precisa, matizada y coherente de los enunciados ambiguos de los textos a traducir.

Palabras clave: ambigüedad semántica, polisemia, homonimia, paráfrasis, interpretación comunicativa

Translation Strategies for Semantically Ambiguous Sentences

Abstract

This article explores the challenges posed by semantic ambiguity in translation, particularly through the phenomena of polysemy and homonymy. It highlights the importance of context to clarify the multiple meanings of certain statements and the difficulties they may generate. Several translation strategies are presented, including modulation for preserving the meaning of the original text while avoiding misinterpretation or reformulation mistakes. The methodological approach is also discussed, emphasizing the need to adopt certain methods, such as communicative interpretation, which aim to faithfully convey the effect intended on the reader or end recipient of the text. The paper then concludes that, in order to overcome the difficulties associated with semantic ambiguity, it is essential for translators to combine different translation techniques and an in-depth knowledge of both the cultural and linguistic contexts, thus ensuring an accurate, meticulous, and coherent translation of ambiguous statements in the texts to be translated.

Keywords: semantic ambiguity, polysemy, homonymy, paraphrase, communicative interpretation

Introduction

En guise d'introduction, nous aborderons certains concepts fondamentaux sur la langue et la linguistique qui nous permettront de comprendre l'objectif de ce document.

Selon Almann et House (2024 : 3), la linguistique peut être définie comme l'étude scientifique du langage en termes de nature et de communication linguistique. Le langage, quant à lui, est la capacité humaine à communiquer par le biais de différents signes linguistiques dans une ou plusieurs langues. Cependant, le champ d'application de la linguistique couvre diverses disciplines, dont les principales sont la phonétique, la phonologie, la morphologie, la sémantique, la pragmatique, l'analyse du discours, le style, la sociolinguistique et la psycholinguistique. Ces disciplines peuvent être regroupées en trois branches : la linguistique

formelle, la linguistique basée sur l'usage et la linguistique interdisciplinaire (Almanna, House, 2024 : 3).

La linguistique formelle se concentre sur les structures et les processus du langage, en particulier son fonctionnement et son organisation. Elle se compose de cinq domaines d'étude : la phonétique, la phonologie, la morphologie, la syntaxe et la sémantique. Si, par exemple, on ne tient pas compte de la sémantique, on est en présence d'une linguistique structurale. En revanche, si l'on n'étudie que la morphologie et la syntaxe, il s'agit de l'étude de la grammaire. Quant à la pragmatique et à l'analyse du discours, elles font partie de la linguistique sur l'usage et se situent en dehors du champ de la linguistique formelle. En effet, la pragmatique se concentre sur l'étude du contexte et de ce qui n'est pas dit explicitement afin d'interpréter l'intention communicative du locuteur ou de l'émetteur. L'analyse du discours, quant à elle, se concentre sur l'étude de formes linguistiques plus petites et de leur relation avec des unités linguistiques plus grandes, telles que celles présentées dans une conversation ou un écrit.

Dans cet article, nous nous concentrerons sur deux des domaines d'étude évoqués plus haut : la sémantique et la pragmatique.

1. La sémantique et la pragmatique

La sémantique (Almanna, House, 2024 : 2) est l'une des branches de la linguistique consacrée à l'étude du sens des unités linguistiques telles que les morphèmes, les mots, les expressions, les syntagmes, les phrases, etc. Elle se concentre donc sur le sens des mots et non sur l'intention de leur émetteur. Cette branche étudie également des phénomènes linguistiques tels que la relation entre le sens et le signifiant, le référent et le sens, la dénotation et la connotation, les principes et les rôles sémantiques.

En ce qui concerne le sens et le signe linguistique, on peut dire que ce dernier est composé de deux éléments : le signifiant qui est la forme physique du signe, et le signifié qui correspond à son image mentale. Toutefois, les images mentales varient selon les expériences socioculturelles, les systèmes de valeurs, les connaissances et le sentiment d'appartenance des émetteurs et des récepteurs. Ainsi, le sens d'un signe est influencé par l'interprétation qu'ils font du signifiant. Par exemple, si l'on

présente le signifiant « chien », un francophone l'associera à l'image mentale d'un animal domestique, tandis qu'un anglophone, un hispanophone ou un germanophone utiliseront respectivement les mots « dog » « perro ou perra » et « hund » pour désigner cette même réalité linguistique.

Ainsi, si la relation entre le signifié et son signifiant est dépourvue de toute charge sémantique ou d'emphase, nous avons affaire à un sens dénotatif. En revanche, si elle n'était pas directe ou avait une certaine emphase, le sens est connotatif.

Selon Almann et House (2024 : 5), la référence et le sens en linguistique concernent la relation entre des mots ou expressions appelés « expressions de référence » et les objets du monde réel auxquels ils renvoient dans un système linguistique donné. Par exemple, le mot « voiture » peut évoquer l'image mentale d'un véhicule terrestre muni d'un volant, d'un moteur, de quatre pneus et des sièges pour plusieurs passagers.

Cependant, certains mots comme « bonheur » ne renvoient pas à une image mentale directement objectivable dans le monde réel. Leur compréhension repose plutôt sur leur relation avec d'autres termes tels que « tristesse » ou « heureux ». D'un point de vue sémantique, ce type de relation relève de ce que l'on appelle le « sens », c'est-à-dire les liens qu'une unité lexicale entretient avec d'autres unités lexicales au sein d'un système linguistique. La sémantique lexicale se consacre ainsi à l'étude du sens des mots et des relations qu'ils entretiennent entre eux, notamment la synonymie, la polysémie et l'homonymie (Almann, House, 2024 : 6).

La synonymie concerne deux ou plusieurs mots ou expressions d'une même langue dont le sens est proche ou très proche mais non identique. Par exemple, les synonymes de « personne » incluent « créature », « individu », « humain », « être-humain », etc.

La polysémie désigne une unité lexicale qui possède deux ou plusieurs sens apparentés. Par exemple, le mot « verre » peut désigner la matière (sculpture en verre), un contenant (verres en plastique) ou le contenu (boire un verre). En revanche, dans le cas de l'homonymie, un mot peut avoir plusieurs sens sans rapport entre eux. Par exemple, « avocat » (la personne qui défend en justice) et de « avocat » (le fruit) (Almann, House, 2024 : 15).

Un autre aspect de la sémantique est celui des principes sémantiques, qui peuvent être classés en deux catégories : la compositionnalité (ou sens formulaire) et le sens opaque (Addo, 2018 : 6). Dans le premier cas, le sens dénotatif de chaque unité lexicale est pris en compte pour obtenir le sens complet ou l'image mentale. Par exemple, « chien de garde » est composé des significations de mots individuels « chien » et « garde » est signifié littéralement un chien utilisé pour garder ou protéger une propriété. Dans le second cas, cela ne suffit pas et il est nécessaire de recourir au sens connotatif de l'énoncé. C'est souvent, le cas des dictons et des proverbes. Par exemple, « donner sa langue au chat » est une expression idiomatique dont le sens global ne correspond pas à la somme des significations des mots qui la composent.

Selon Almanna et House (2024 : 34), la sémantique des cadres est une théorie proposée et développée par Charles J. Fillmore où le sens de tout élément lexical n'est pas statique, mais diffère plutôt d'une personne à l'autre. De plus, un cadre est une structure conceptuelle qui fournit un contexte de croyances, d'hypothèses et de pratiques à partir duquel la signification d'un élément lexical peut être capturée. « Mourir » ou « tuer » nous font penser à des cadres différents. Alors que le verbe « mourir » peut évoquer dans notre esprit un accident-cadre qui n'a rien à voir avec l'intention de causer la mort d'une personne, le verbe « tuer » est en fait lié à avoir l'intention de faire mourir quelqu'un. Enfin, la sémantique des cadres établit que le sens des unités lexicales n'est pas statique, mais diffère d'une personne à l'autre. Pour les comprendre, leur signification dénotative doit être liée aux expériences socioculturelles et aux connaissances encyclopédiques propres à chaque locuteur. Par exemple, pour saisir le sens du mot « hypoténuse », il est nécessaire de connaître au préalable les concepts de triangle rectangle et d'angle droit (Baker, 2009 : 32).

En ce qui concerne la pragmatique, Almanna et House (2024 : 4) la définissent comme l'étude de la signification d'un énoncé lorsqu'il est communiqué par le locuteur au récepteur et de la manière dont ce dernier l'interprète. La pragmatique ne se limite pas à ce qui est dit explicitement, mais s'intéresse également à ce que cela signifie dans un contexte particulier et à la manière dont ce contexte influence l'interprétation de l'énoncé. On peut donc dire que la pragmatique est l'étude des actes

linguistiques et du contexte dans lequel ils s'inscrivent, sans se concentrer uniquement sur leur dimension sémantique.

Parmi les sujets d'étude de la pragmatique figurent des concepts clés tels que la deixis, les références, le principe de coopération, l'implicature conversationnelle et les actes de langage (Almanna, House, 2024 : 11).

1. La deixis se réfère à l'utilisation de mots ou des expressions qui ont besoin d'un contexte pour être compris par rapport à ce qui parle, quand et où. Dans la phrase « Je serai là demain », « je » est déictique car il se réfère à la personne qui parle, « la » au lieu mentionné et « demain » au jour suivant le moment où l'on parle.

2. Les références (Almanna et House, 2024 :13) sont des actes qui utilisent des formes linguistiques pour que le destinataire puisse identifier de quoi ou de qui on parle basé sur les connaissances partagées entre les interlocuteurs. Si on dit : « Nous allons célébrer le Ramadan » et l'auditeur n'appartient pas à la culture musulmane, le locuteur devrait expliquer que c'est un mois de jeûne et de réflexion dans l'Islam.

3. Le principe de coopération : proposé par Paul Grice (Almanna, House, 2024 : 17), ce principe guide les conversations pour qu'elles soient efficaces, basé sur les maximes de qualité (véracité), quantité (information nécessaire), relation (pertinence) et manière (clarté). Par exemple, dans la conversation :

Alain : est-ce que tu viens à la fête ce soir ?

B1. Marie : J'ai du travail.

B2. Non.

Dans B1, bien que « non » ne soit pas dit explicitement, il est sous-entendu que la personne n'assistera pas à la fête à cause de ses obligations professionnelles.

5. Les actes de discours : la notion est introduite par J.L. Austin (Almanna, House, 2024 : 28-29) pour souligner la complexité et la nuance des interactions verbales et la difficulté d'en classer comme des performatives ou affirmatives. Cependant, il propose une étude des éléments constitutifs d'un discours performatif :

- a. Acte de locution : la production d'une phrase avec un sens et une référence. Par exemple « Tire sur elle » (les mots ont une signification littérale).
- b. Acte d'illocution : c'est l'intention derrière les mots. Par exemple : « Il me pressa de tirer sur elle » montre comment l'énoncé est utilisé pour presser ou encourager une action.
- c. Acte de perlocution : c'est l'effet produit sur l'auditeur par le fait de parler. Exemple : « Il parvint à me faire taire » illustre comment l'énoncé a effectivement entraîné une action ou un changement d'état chez l'auditeur.

Les actes de discours se divisent en cinq catégories principales :

- 1. Les actes assertifs : ils servent à transmettre une information ou une description de la réalité : « Il pleut aujourd'hui ».
- 2. Les actes directifs : ils visent à amener l'interlocuteur à agir d'une certaine manière : « Peux-tu fermer la fenêtre ? »
- 3. Les actes promissifs : ils impliquent un engagement à réaliser une action future : « Je promets de t'aider demain ».
- 4. Les actes déclaratifs : ils servent à créer une nouvelle réalité : « Je vous déclare mari et femme ».
- 5. Les actes expressifs : ils visent à représenter les émotions ou les sentiments de l'énonciateur mais sans modifier le monde : « Je suis désolé ».

2. L'ambiguïté

Après avoir brièvement exposé les principaux fondements de la sémantique et de la pragmatique, il convient maintenant d'aborder la notion d'ambiguïté. Selon Fuchs (2009 : 3), l'ambiguïté peut se définir comme : « a) un cas de bi univocité entre formes et sens, b) qui donne lieu à un choix nécessaire et impossible, et c) qui constitue un cas d'univocité dédoublée ».

Dans le premier cas, on pourrait dire qu'un constituant linguistique est ambigu lorsqu'une seule forme correspond à plusieurs sens. Par exemple :

le mot « bière » peut signifier à la fois une boisson et un cercueil et le mot « pompe » peut désigner une « machine » ou des « chaussures ». Dans ce contexte, l'ambiguïté apparaît comme l'opposé de la synonymie, ou plusieurs formes correspondent à un seul sens.

Dans le cas d'un choix nécessaire et impossible, on parle d'« ambiguïté-alternative ». Cela signifie que les différents sens d'un constituant ambigu sont mutuellement exclusifs. Si c'est le sens A, ce n'est pas le sens B et inversement. Pour comprendre le message, il faut donc choisir entre ces deux interprétations. Par conséquent, les différents sens donnent lieu à des représentations métalinguistiques distinctes et de même niveau, qu'il s'agisse d'homonymie ou de polysémie. Par exemple, si l'ambiguïté s'origine dans la polysémie d'un constituant, les différents sens en compétition renvoient à des objets ou à des états de choses incompatibles. Ainsi, l'aiguille d'une montre et l'aiguille d'une couturière désignent des référents bien distincts.

Dans le cas où le choix entre les différents sens d'un constituant ambigu serait impossible, on considère que toute ambiguïté est effective et qu'elle se manifeste dans un contexte ou une situation spécifique. Par conséquent, toute ambiguïté peut toujours être révisée car elle correspond à une étape de l'interprétation qui est liée à des circonstances particulières tant linguistiques qu'extralinguistiques.

En ce qui concerne l'univocité dédoublée (Fuchs, 2009 : 5), il s'agit de deux solutions interprétatives, au moins, exclusives, mais qui appartiennent au même niveau. Les expressions ambiguës sont donc des expressions univoques dédoublées (ou démultipliées), dont le dédoublement s'inscrit dans le système de la langue. Ces expressions obligent le récepteur à ne percevoir qu'une seule structuration signifiante à la fois, tout en nécessitant un effort de détachement et de reconfiguration. Par ailleurs, comme l'ambiguïté est inscrite dans la langue, elle peut se manifester à tous les niveaux de l'analyse linguistique, donnant lieu à diverses typologies selon le niveau des constituants : morphologique, lexical, syntagmatique, sémantique, prédicatif et discursif. Cependant, elle se rattache aux deux sources principales : l'homonymie et la polysémie.

Dans cette analyse, nous nous concentrerons sur la question sémantique et ses dérivés, qui constituent l'objet central de cette étude.

Par rapport aux typologies mentionnées précédemment (Fuchs, 2009 : 7), au niveau de l'ambiguïté sémantique, le récepteur peut être confronté à la hiérarchisation des opérateurs (problèmes de portée). Par exemple, dans la phrase : « On ne mange jamais que du pain » le récepteur doit découvrir si cela signifie :

- « On ne mange jamais mais uniquement du pain » ou
- « On ne mange jamais rien d'autre que du pain ».

D'autre part, le récepteur doit également faire face au calcul des types de procès et des rôles actanciels associés. Par exemple :

- « Luc et Eve sont mariés » : ensemble ou séparément ?
- « Marie sent la rose » : hume-t-elle ou exhale-t-elle son parfum ?

En ce qui concerne les deux sources linguistiques d'ambiguïté, on distingue l'homonymie entre deux signes linguistiques différents et la polysémie d'un même signe linguistique.

Commençons par l'homonymie (Fuchs, 2009 : 10). Elle peut être problématique pour l'interprétation du message en fonction du contexte et de la situation. Dans de nombreux cas, le contexte linguistique peut aider le destinataire à déterminer le terme ou la construction à l'origine de l'ambiguïté. Par exemple :

- « En sortant du tribunal, j'ai parlé à mon avocat » [le plaideur] »
- « Au marché ce matin, j'ai acheté deux kiwis et un avocat [le fruit] ».

Dans ces exemples, l'interprétation est univoque et le récepteur peut même ne pas être conscient de l'existence de l'homonyme. On peut alors considérer que le contexte a servi de guide d'interprétation, évitant ainsi tout malentendu sur le sens des énoncés.

Dans d'autres cas, cependant, le sens de l'énoncé peut rester insuffisant pour lever l'ambiguïté. Prenons l'exemple suivant : « La malchance a voulu qu'il tombe sur un avocat pourri ». Dans ce cas, le récepteur doit faire face à l'ambiguïté de l'énoncé parce que le contexte est insuffisant et qu'il n'a pas d'autres référents pour clarifier le sens. Le contexte étant neutre, deux interprétations sont possibles en raison de la présence de l'homonyme « avocat ».

La polysémie, quant à elle, peut entraîner des problèmes d'unicité comme dans les exemples suivants :

- « Il faisait déjà jour, mais la lune était encore [toujours] visible dans le ciel »
- « On me fit encore [de nouveau] le coup cinq ou six fois » (Fuchs, 2009 : 11).

Elle peut également provoquer des problèmes d'ambiguïté comme dans cet exemple : « Il est vraiment facile de constater que ce texte ne pose aucun problème : personne, à mon avis, ne soutiendra le contraire ». Enfin, la polysémie peut donner lieu à une troisième figure interprétative : la plurivocité sans ambiguïté. Dans ce cas, sous certaines conditions contextuelles, l'interprétation peut être indéterminée ou osciller entre différents sens perçus comme incompatibles. Par exemple : « Quelques averses se produiront encore, plutôt près des côtes ».

Mais, du point de vue de la traductologie, avec quelles stratégies le traducteur peut-il gérer les ambiguïtés, notamment sémantiques, lors de la traduction d'un document donné ?

3. Des stratégies de traduction pour les énoncés sémantiquement ambigus

Selon Hurtado (2021 : 271), une stratégie de traduction est un ensemble de procédures individuelles, conscientes et non conscientes, verbales et non verbales, internes (cognitives) et externes, que le traducteur utilise pour résoudre les problèmes rencontrés au cours du processus de traduction et pour améliorer son efficacité en fonction de ses besoins spécifiques. On peut donc dire que ces stratégies sont étroitement liées au processus de résolution de problèmes et de prise de décision lors de la traduction.

Cependant, les problèmes de traduction sont intimement liés aux erreurs de traduction, c'est-à-dire lorsqu'un problème n'est pas résolu de manière adéquate. Ces erreurs dépendent souvent de la stratégie ou des mécanismes de traduction utilisés par le traducteur pour résoudre les problèmes.

Les problèmes de traduction peuvent être définis comme des difficultés (linguistiques, extralinguistiques, etc.) objectives que le traducteur rencontre lors du processus de la traduction. Ces problèmes peuvent survenir à chaque étape du processus de traduction, que ce soit lors de la compréhension du texte source ou de sa réexpression dans la langue cible. Ils sont étroitement liés aux stratégies que le traducteur met en œuvre pour résoudre ces problèmes en liaison avec le processus de prise de décision. Cependant, le traducteur est également confronté à des difficultés subjectives, telles que son état psychologique ou les conditions dans lesquelles il travaille.

En vertu de ce qui précède, Hurtado (2021 : 288) propose une classification des problèmes de traduction en cinq catégories, qui ont été utilisées par le groupe PACTE¹ (PACTE, 2001 : 126) dans leur recherche sur la compétence de traduction et son acquisition :

- 1) Problèmes linguistiques : il s'agit des problèmes liés au code linguistique, surtout aux niveaux lexical (lexique non spécialisé) et morphosyntaxique. Ils découlent principalement des différences structurelles entre les langues et peuvent concerner la compréhension et/ou la réexpression.
- 2) Problèmes textuels : ceux liés aux questions de cohérence, de progression thématique, de cohésion, ainsi que de typologies textuelles (genre et style). Ils résultent généralement des différences dans le fonctionnement textuel entre les langues et peuvent toucher à la fois la compréhension et / la réexpression.
- 3) Problèmes extralinguistiques : ils sont liés à des questions thématiques (concepts spécialisés), encyclopédiques et culturelles. Ils découlent des différences culturelles entre la langue source et la langue cible.
- 4) Problèmes d'intentionnalité : ces problèmes concernent la difficulté à saisir les intentions du texte original (intention, intertextualité, actes de langage, présuppositions, implicatures).

¹ Le groupe PACTE (Processus d'Acquisition de la Compétence Traductrice et Évaluation) est une équipe de recherche de l'Universitat Autònoma de Barcelona, active depuis 1997. Il se concentre sur l'étude de la compétence traductrice et son acquisition, visant à améliorer la conception des programmes de formation pour les traducteurs. Leurs travaux portent sur des domaines tels que la compétence traductrice, son acquisition, son évaluation et sa mise à niveau

5) Problèmes pragmatiques : ils découlent de la mission de traduction, des caractéristiques du destinataire et du contexte dans lequel la traduction est effectuée. Ils affectent la reformulation du texte.

Comme mentionné plus haut, Hurtado (2021) établit que la notion de problème de traduction est étroitement liée à celle d'erreur de traduction. À cet égard, nous nous concentrerons sur la position de l'auteur concernant l'erreur et le processus de traduction.

Hurtado (2021 : 290) signale que l'erreur ne peut être séparée des mécanismes cognitifs impliqués dans le processus de traduction, car ce sont eux qui expliquent la cause de l'erreur. Ainsi, l'analyse des erreurs de traduction est liée aux mécanismes de résolution de problèmes, aux sous-compétences intégrées à la compétence de traduction et au développement du processus de traduction. Par conséquent, la présence d'erreurs implique des déficiences dans certaines sous-compétences et/ou un mauvais développement du processus de traduction.

Si l'erreur découle de la compétence du traducteur, elle peut être due à : 1) un manque de connaissances linguistiques ou extralinguistiques (compétence linguistique et compétence extralinguistique) ; 2) un manque d'assimilation ou d'application des principes régissant le processus de traduction (compétence de transfert) ; 3) un manque d'application des stratégies de résolution de problèmes (compétence stratégique) ; 4) des déficiences dans la documentation ou dans l'utilisation des outils informatiques (compétence instrumentale). Les déficiences liées aux sous-compétences stratégique et de transfert nous semblent essentielles, car elles sont directement liées au développement du processus de traduction.

Au cours du processus de traduction, des erreurs peuvent être commises à différents stades :

1. Erreurs de compréhension : elles entraînent des faux sens, des malentendus, ou une mauvaise interprétation du texte source.
2. Manque de déverbalisation : cela peut provoquer des calques linguistiques, conduisant à des erreurs dans la langue cible, telles que des non-sens ou des formulations inappropriées.

3. Erreurs de réexpression : elles incluent une mauvaise sélection lexicale ou morphosyntaxique ainsi que des déficiences au niveau de la cohérence et des mécanismes de cohésion textuelle.

En ce qui concerne la relation entre ambiguïtés et erreurs, Fuchs (2009 : 11) insiste sur le fait que les ambiguïtés peuvent passer inaperçues pour le récepteur, traducteur, cela conduit à une interprétation du message qui repose souvent sur des inférences incorrectes. Cependant, lorsque cette interprétation ne correspond pas à celle voulue par l'émetteur, deux scénarios sont possibles : le récepteur en prend conscience et se retourne vers son interlocuteur, lorsque c'est possible, pour clarifier le message ou le récepteur ne se rend pas compte de l'ambiguïté, ce qui conduit à un malentendu ou à un quiproquo.

Or, d'un point de vue linguistique, quelles stratégies le récepteur peut-il mettre en œuvre pour éviter l'erreur et comprendre l'ambiguïté de manière adéquate ?

Fuchs souligne que l'ambiguïté est un phénomène auquel sont confrontés aussi bien le récepteur que l'émetteur. Tous deux peuvent appliquer des stratégies interlocutoires pour clarifier ou comprendre le message. Pour le récepteur (le traducteur), l'auteur suggère que, face à un texte qui peut donner lieu à diverses représentations métalinguistiques, le traducteur pourrait recourir à la paraphrase pour vérifier s'il a bien compris le message du texte original.

Cependant, dans le cas d'une ambiguïté et du contexte linguistique dans lequel elle se déploie, l'auteur suggère de suivre la séquence linéaire du message. En d'autres termes, il s'agit de se référer au contexte antérieur d'une phrase ou d'un mot, qui fournit des indices interprétatifs permettant de comprendre le sens du message.

En ce qui concerne les aspects extralinguistiques de l'ambiguïté, Fuchs (2009) affirme que la connaissance de l'univers permet de détecter certaines ambiguïtés purement référentielles. Par exemple : « Il est arrivé à Vienne [en Autriche/en France] ?

De son côté, la traductologie propose également des techniques pour résoudre les problèmes d'ambiguïté présents dans les textes sources et les reformuler efficacement dans le texte cible. Cependant, avant de les

mentionner, il convient de distinguer trois concepts clés : méthode, stratégie et technique.

4. Des méthodes et techniques de traduction pour résoudre l'ambiguïté

Hurtado (2021) établit que les solutions choisies par un traducteur lors de la traduction d'un texte correspondent à une option globale qui s'applique à l'ensemble du texte (méthode de traduction). Cette option est guidée par l'objectif de la traduction. En parallèle, il existe des options qui affectent les micro-unités textuelles.

Les méthodes de traduction, telles que classées par (Hurtado, 2021 : 252), sont les suivantes :

- 1) La méthode interprétative-communicative (traduction communicative) vise à comprendre et à réexprimer le sens du texte original. La traduction conserve la même finalité que l'original et produit le même effet sur le destinataire. Cette méthode maintient la fonction et le genre du texte. Elle correspond à la notion d'« équivalence » selon Reiss et Vermeer (Hurtado, 2021 : 209)
- 2) La méthode littérale par laquelle le traducteur se concentre sur la reconversion des éléments linguistiques du texte original, en traduisant mot à mot et phrase à phrase la morphologie, la syntaxe et/ou le sens du texte original. Son but n'est pas que la traduction serve le même objectif que l'original, mais qu'elle reproduise le système linguistique ou la forme du texte original. Elle correspond à la traduction interlinéaire et littérale de Christiane Nord (Hurtado, 2021 : 246).
- 3) La méthode libre dans laquelle le traducteur ne cherche pas à transmettre le même sens que le texte original mais conserve certaines fonctions similaires et les mêmes informations. Elle se décline en deux niveaux : l'adaptation et la version libre. Elle correspond à la traduction hétérofonctionnelle de Nord.
- 4) La méthode philologique consiste à ajouter à la traduction des notes explicatives, des notes historiques, etc. Le texte original devient ainsi un objet d'étude et est destiné à un public spécialisé ou à des étudiants.

En appliquant cette méthode, le traducteur peut suivre, selon les cas, des lignes directrices interprétatives-communicatives, littérales ou d'interprétation libre.

La méthode du traducteur et les techniques utilisées sont étroitement liées. L'auteur affirme, par exemple, si la méthode choisie par le traducteur vise à produire une version exotique, l'une des techniques de traduction qu'il est susceptible d'utiliser est l'emprunt.

Cependant, comme mentionné ci-dessus, le traducteur peut rencontrer des problèmes lors de la mise en œuvre du processus de traduction, quelle que soit la méthode choisie. Ces problèmes peuvent survenir lorsqu'il est confronté à une unité problématique ou en raison d'un manque de compétences ou de connaissances. C'est à ce moment que les stratégies de traduction entrent en jeu pour l'aider à trouver une solution appropriée à cette unité de traduction. C'est dans cette résolution que les techniques de traduction sont appliquées. Ainsi, les stratégies se réfèrent au processus tandis que les techniques concernent le résultat.

Toutefois, l'auteur souligne que certains mécanismes peuvent fonctionner à la fois comme des techniques et des stratégies. Par exemple, dans un texte particulier, la paraphrase peut être utilisée comme une solution procédurale de reformulation où l'on cherche une équivalence appropriée, ou comme une technique d'amplification dans le texte traduit, par exemple, en paraphrasant un élément culturel pour le rendre compréhensible. Cependant, la paraphrase en tant que méthode procédurale n'indique pas nécessairement que la technique de traduction soit l'amplification. Elle peut également correspondre à un équivalent inventé, d'une adaptation, ou d'autres techniques.

Hurtado (2021 : 269) propose les techniques de traduction suivantes :

- 1) Adaptation : un élément culturel est remplacé par un autre de la culture d'accueil. Exemple : « base-ball » vs. « béisbol ».
- 2) Élargissement linguistique : des éléments linguistiques sont ajoutés. Exemple : « Hors de question ! » vs. « ¡Para nada ! »
- 3) Amplification : l'introduction de détails absents du texte original (informations, paraphrases explicatives, notes du traducteur, etc.). Exemple : « Ramadan » vs. (mes del ayuno para los musulmanes).

- 4) Calque : un mot ou une expression étrangère est traduit littéralement (lexicalement ou structurellement). Exemple : « École normal » vs. « Escuela Normal ».
- 5) Compensation : un élément d'information ou un effet stylistique est introduit ailleurs dans le texte traduit, car il ne peut être reflété au même endroit que dans l'original. Exemple : « Faire d'un pierre deux coups » vs. « Matar dos pájaros de un tiro ».
- 6) Compression linguistique : les éléments linguistiques sont synthétisés (largement utilisée en interprétation simultanée et en sous-titrage). Exemple : « S'il vous plaît, éteignez la lumière en sortant de la pièce » vs. « Apaga la luz al salir ».
- 7) Création discursive : établissement d'une équivalence éphémère, imprévisible et hors contexte. Par exemple : « Le Grand Bleu » vs. « Azul Profundo ».
- 8) Description : un terme ou une expression est remplacé par une description de sa forme et/ou de sa fonction. Exemple : « Brioche de Pâques » vs. « Bollo ligero y aireado, similar a un pan dulce, a veces enriquecido con fruta confitada o almendras que se sirve en la Pascua ».
- 9) Élision : aucun élément d'information n'est formulé dans le texte original. Exemple : « Il est parti sans dire au revoir » vs. « Se fue sin despedirse ».
- 10) Équivalent inventé : utilisation d'un terme ou d'une expression reconnue (par le dictionnaire ou l'usage linguistique) comme équivalents dans la langue cible. Exemple : « Donner sa langue au chat » vs. « Tirar la toalla ».
- 11) Généralisation : utilisation d'un terme plus général ou plus neutre. Exemple : « Guichet, fenêtre ou devanture » vs. « Ventana ».
- 12) Modulation : changement de point de vue, d'approche ou de catégorie de pensée par rapport à la formulation du texte original (lexical ou structurel). Exemple : « Le roi des animaux » vs. « el león ».
- 13) Particularisation : utilisation d'un terme plus précis ou plus concret. Exemple : « Guichet » vs. « ventana ».

14) Emprunt : un mot ou une expression d'une autre langue est intégré tel quel. Exemple : « Ballet » vs « ballet » o « balé ».

15) Substitution (linguistique ou paralinguistique) : des éléments linguistiques sont remplacés par des éléments paralinguistiques (intonation, gestes) ou inversement. Exemple : « Il a eu du pain sur la planche » vs. « Tuvo mucho trabajo ».

16) Traduction littérale : un syntagme ou une expression est traduit mot à mot. Exemple : « Je t'aime » vs. « Te amo ».

17) Transposition : la catégorie grammaticale est modifiée. Exemple : « Elle est d'une grande beauté » vs. « Ella posee una gran belleza ».

18) Variation : les éléments linguistiques ou paralinguistiques (intonation, gestes) affectant les aspects de la variation linguistique (changements de tonalité textuelle, de style, de dialecte social, de dialecte géographique, etc. Exemple : « C'est génial ! » vs. « ¡Está muy padre ! ».

Après avoir établi les différences entre méthode de traduction, stratégie de traduction et techniques de traduction, nous analyserons les stratégies de traduction qui pourraient être appliquées pour résoudre les phrases sémantiquement ambiguës. Cependant, avant cela, nous mentionnerons quelques-unes des recommandations qu'Almanna et House (2024 : 31) adressent aux traducteurs confrontés à des problèmes de traduction de nature sémantique.

5. Quelques recommandations pour traduire des textes sémantiquement ambigus

La première recommandation concerne le traitement de la polysémie (une unité lexicale ayant deux ou plusieurs sens apparentés) et de l'homonymie (une unité lexicale à deux ou plusieurs sens différents), déjà évoquées précédemment. Dans ce contexte, les auteurs suggèrent que les traducteurs soient pleinement conscients des sens apparentés et différents de l'unité lexicale telle qu'elle est utilisée dans le texte original. Par exemple, dans la phrase « Il a acheté un kilo de pommes pour une livre », il faut tenir compte du fait que « livre » peut signifier *libra* (l'unité de mesure) ou *libra*

(la monnaie). Dans ce cas, le traducteur doit porter une attention particulière au contexte de l'énoncé afin de choisir l'équivalence la plus appropriée.

C'est ici qu'intervient la deuxième recommandation des auteurs. Ils précisent qu'en matière de sémantique, le sens peut être classé en compositionnel ou formulaire (opaque), ou encore en connotatif et dénotatif. Ainsi, le sens connotatif ou compositionnel s'élucide en tenant compte du sens connotatif de chacun des morphèmes de la phrase et de leur agencement dans l'ensemble. Le sens dénotatif, en revanche, ne peut être déterminé simplement en combinant le sens dénotatif des morphèmes individuels. Mais les morphèmes doivent être considérés dans leur ensemble comme une unité unique. Ainsi, en sémantique, il existe deux principes auxquels les usagers de la langue adhèrent pour produire et comprendre les énoncés : le principe du choix ouvert et le principe idiomatique. Sur le principe du choix ouvert, on se fie à la signification dénotative de chaque unité plus petit d'une phrase donnée pour le comprendre, tandis que sur le principe idiomatique, une expression idiomatique est traitée comme une unité complète à comprendre (Almanna, House, 2024 : 28-29). Les traducteurs adhèrent également à ces principes en fonction du type de texte à traduire et de sa fonction. Par exemple, dans l'énoncé : « Il semble que son frère est un gros bonnet dans l'une des grandes entreprises », le traducteur peut s'appuyer sur le sens dénotatif et contextuel de chaque morphème pour comprendre le message et le reformuler. Cependant, dans le cas particulier de « gros bonnet », ce syntagme doit être compris comme une unité unique et traitée comme une expression idiomatique lors de sa traduction. Il ne serait pas judicieux de le traduire séparément par « grand chapeau » (en poussant à l'extrême de la connotation) car cela n'aurait aucun sens. En revanche, en le considérant comme une expression nominale du point de vue connotatif, une bonne compréhension de l'énoncé est assurée, ce qui permet une traduction efficace.

Enfin, Almanna et House (2024 : 30) suggèrent qu'en cas d'opacité, le traducteur peut opter pour une traduction d'idées, une traduction fonctionnelle (fonction de l'expression idiomatique), une traduction idiomatique (utilisation d'une autre image), une traduction littéraire, une

traduction paraphrastique, une traduction par omission ou par compensation. Cependant, il est essentiel de veiller à ce que la même pensée soit présente dans l'esprit du lecteur ; et à ce que les mêmes images mentales soient conservées par les lecteurs du texte cible.

6. La mise en pratique

Maintenant, si nous appliquons les principes de la méthode de traduction, de la stratégie de traduction et de la technique de traduction établis par Hurtado (2021 : 252), nous pourrions analyser la phrase suivante : « Il semble que son frère est un gros bonnet dans l'une des grandes entreprises ».

Supposons que la traduction soit destinée à un magazine mexicain. Le traducteur choisit d'utiliser la méthode communicative-interprétative pour s'assurer que le lecteur comprendra le message du texte. Par conséquent, il opte pour la stratégie de paraphrase pour comprendre le sens du texte et, comme technique de traduction, un équivalent inventé de « gros bonnet », en choisissant l'expression « pez gordo ». Après avoir effectué cette analyse et appliqué la méthode, la stratégie et la technique susmentionnées, le traducteur pourrait reformuler la phrase espagnole de la manière suivante : « Su hermano parece ser un pez gordo de una de las grandes empresas ».

Voyons d'autres exemples d'analyse d'énoncés ou de morphèmes français qui peuvent être ambigus, difficiles à interpréter et à reformuler (et donc à traduire correctement).

Selon Tricás (1995 : 101), des connecteurs constituent l'ossature qui soutient l'unité textuelle, mais leur interprétation n'est pas aisée, car la polysémie est élevée, ce qui donne lieu à de multiples ambiguïtés.

Prenons l'exemple du connecteur « or ». Dans les dictionnaires bilingues, il est généralement traduit par « ahora bien ». Cependant, selon l'auteur, le schéma argumentatif de « or » serait : « après avoir énoncé A, je m'arrête pour ajouter « ou B », c'est-à-dire que, dans le prolongement de A, j'ajoute un nouvel argument inattendu (B).

Dans le texte :

- Vous saviez, hier, que la police était à la recherche du meurtrier de votre sœur... Vous n'ignoriez pas que le moindre indice pouvait être précieux...
- Je suppose, oui...
- Or, il y a toutes les chances pour que votre interlocuteur invisible soit justement le meurtrier...

Si la traduction était destinée à un public de lecteurs de romans policiers, le traducteur pourrait opter pour une méthode de traduction communicative-interprétative, la stratégie de paraphrase pour déterminer si « or » correspond vraiment à « ahora bien » (intention contradictoire) ou à une autre intention et, enfin, la technique de traduction appelée « transposition » qui remplace « or » (connecteur contradictoire) par « alors » (conjonction exprimant la certitude) pour se conformer au sens de l'original. Le résultat serait le suivant :

- *Usted sabía, el día de ayer, que la Policía estaba en busca del asesino de su hermana... y sabía también que el menor indicio podría ser muy valioso...*
- *Supongo que sí...*
- *Pues, es muy posible que su interlocutor invisible sea precisamente el asesino...*

Si le traducteur avait opté pour le sens du dictionnaire « ahora bien », le sens de l'énoncé aurait été très différent : Voyons ce qu'il en est :

- *Ahora bien (al contrario, en cambio, sin embargo) es muy posible que su interlocutor invisible sea precisamente el asesino...*

Dans le texte original, l'auteur n'établit pas une opposition entre les locuteurs, mais une explication d'une série d'événements qui ont conduit la police à une certaine conclusion. Par conséquent, le connecteur adversatif n'aurait pas eu de sens, alors que la conjonction « pues » est plus proche du texte original, car elle exprime la certitude du texte original : *su interlocutor invisible sea precisamente el asesino...*

Prenons un autre exemple d'ambiguïté sémantique : les faux amis.

Selon Tricás (1995 : 142) les faux amis sont des mots ou des morphèmes qui semblent avoir le même sens parce qu'ils ont une origine commune, mais qui ont en réalité des sens différents en raison d'une évolution sémantique divergente. Il n'est pas rare que des mots de même origine subissent des transformations sémantiques différentes d'une langue à l'autre, au point de perdre leur identité sémantique et de devenir complètement disparates.

Prenons l'exemple du mot « embarrasser » dans la phrase : « Je me suis embarrassée inutilement d'un parapluie ».

Supposons que le traducteur commette une erreur en n'identifiant pas l'ambiguïté générée par le faux ami « embarrasser » et choisit d'appliquer la méthode de traduction littérale. Le résultat serait le suivant : "Me embaracé inútilmente de un paraguas". Si le traducteur avait détecté l'ambiguïté, il aurait pris soin de rechercher la définition du terme « embarrasser » et aurait très probablement choisi une autre méthode de traduction, comme la méthode interprétative-communicative, ainsi qu'une autre technique de traduction, telle que la modulation. En consultant le *Robert Dico en Ligne*, il aurait découvert que le mot « embarrasser » en français signifie : « déranger » ou « importuner » (LeRobert Dico En Ligne, n.d.), il aurait obtenu une traduction plus précise, comme : « *Me tomé la molestia de cargar el paraguas inútilmente* ».

Enfin, un autre cas d'ambiguïté sémantique se trouve dans les dictons et les proverbes. Selon Tricás (1995 : 148), il s'agit d'unités phraséologiques de style figuré qui ne peuvent être comprises exclusivement par la sémantique ; la pragmatique joue également un rôle essentiel dans leur interprétation correcte. Par exemple, si le traducteur devait traduire pour le public mexicain le proverbe « Quand le vin est tiré, il faut le boire » et que son intérêt réside dans la traduction efficace du proverbe, il pourrait choisir d'utiliser la méthode de traduction interprétative-communicative. Après avoir défini le sens du proverbe, le traducteur pourrait utiliser la paraphrase comme stratégie pour en comprendre le sens, ou consulter des sources monolingues pour en clarifier la signification. Une fois le sens clarifié, le traducteur peut choisir la technique de traduction qui lui semble la plus appropriée. Dans ce cas, il pourrait choisir la technique de la variation linguistique pour générer une reformulation qui ait du sens pour le public cible. Ainsi, le traducteur pourrait le traduire par *A lo hecho, pecho*. Il convient de noter que cette liste de cas d'ambiguïté sémantique est représentative et non exhaustive. Elle a été choisie de cette manière à des fins didactiques, afin d'illustrer les défis auxquels le traducteur peut être confronté.

Conclusion

La traduction d'énoncés sémantiquement ambigus représente un défi de taille pour les traducteurs. En effet, ces énoncés peuvent être interprétés de différentes manières. Pour surmonter efficacement ces difficultés, les traducteurs doivent recourir à une combinaison de stratégies et de techniques afin de garantir une communication précise et significative d'une langue à l'autre.

Le choix d'une méthode de traduction appropriée est la première étape de la résolution de l'ambiguïté sémantique. Les méthodes telles que l'approche interprétative-communicative privilégient la compréhension et l'expression du sens du texte original, afin de produire le même effet sur le public cible tout en conservant la fonction et le genre du texte original. Une fois la méthode choisie, le traducteur peut recourir à diverses stratégies pour déchiffrer le sens des énoncés ambigus. La paraphrase, par exemple, est une stratégie précieuse qui permet au traducteur de tester sa compréhension du texte source en le reformulant tout en préservant son sens. Enfin, l'adaptation, l'élargissement linguistique, l'amplification, le calque, la compensation, la compression linguistique, la création discursive, la description, l'élision, l'équivalent inventé, la généralisation, la modulation, la particularisation, l'emprunt, la substitution, la traduction littérale, la transposition et la variation sont appliquées pour résoudre l'ambiguïté identifiée dans la langue cible.

En combinant de méthodes, de stratégies et de techniques, les traducteurs peuvent surmonter les difficultés posées par l'ambiguïté sémantique et produire des traductions qui transmettent fidèlement le message du texte source tout en conservant sa clarté et son impact.

Bibliographie

- Almanna, A., House, J. 2024. *Linguistics for translators*. New York: Routledge.
- Baker, C. 2009. « La sémantique des cadres et le projet FRAMENET : une approche différente de la notion de valence ». *Langages*, n° 176, p. 32-49.
- Fuchs, C. 2009. « L'ambiguïté : du fait de langue aux stratégies interlocutives ». *Travaux Neuchatelois de Linguistique*, n° 50, p. 5-18.
- Hurtado, A. 2021. *Traducción y traductología: Introducción a la traductología*. Madrid : Cátedra.

LeRobertDico en ligne. (s.d.). <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/embarrasser> [consulté le 8 novembre 2024].

Oddo, A. 2018. *Sens compositionnel et sens formulaire des lexies complexes : de la convention à la connivence*. *Crisol*, 3.

PACTE 2001. «Grupo PACTE: una investigación empírico-experimental sobre la adquisición de la competencia traductora» en *La comunicación multilingüe especializada*. Barcelona: Universidad Autónoma de Barcelona.

Tricás, M. 1995. *Manual de traducción: francés-castellano*. Madrid: Gedisa.



© *Synergies Mexique*, n° 15, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-mexique>





En quête d'une pleine reconnaissance





Espaces non-mixtes et séparatisme : exclusion et invisibilisation des femmes trans dans la lutte féministe au Mexique

Valentina Bernal Lendo

Université de Montréal, Canada

valentina.bernal.lendo@umontreal.ca

<https://orcid.org/0009-0007-2121-2319>

Reçu le 31-07-2025 / Évalué le 08-09-2025 / Accepté le 24-09-2025

Résumé

Le Mexique subit actuellement une crise de violences basées sur le genre, notamment avec un taux élevé de féminicides et de transfémicides, qui restent souvent impunis. Les femmes transgenres sont doublement vulnérables, elles subissent une intersection entre l'oppression patriarcale et celle de la norme cisgenre. Face à cette crise, le mouvement féministe mexicain se mobilise lors des manifestations du 8 mars. Cet article se concentre sur celle organisée à Mexico, qui constitue un espace non-mixte où les hommes sont exclus de la plupart des contingents pour des questions de sécurité. Toutefois, les femmes transgenres sont parfois, elles aussi, exclues de ces espaces et deviennent victimes de discriminations de la part d'un courant du féminisme radical qui exclut les femmes transgenres. Cet article cherche à analyser les enjeux qui poussent le mouvement féministe mexicain à créer des espaces non-mixtes (ou séparatistes) ainsi que les tensions entre le féminisme radical, qui exclut les femmes transgenres et les approches transféministes.

Mots-clés : féminisme au Mexique, séparatisme, femmes trans, exclusion, 8 mars

Espacios no mixtos y separatismo: exclusión e invisibilización de las mujeres trans en la lucha feminista en México

Resumen

Actualmente México atraviesa una crisis de violencia de género, con altas tasas de feminicidios y transfeminicidios que frecuentemente quedan impunes. Las mujeres transgénero son doblemente vulnerables ya que se enfrentan tanto a la opresión patriarcal como a la opresión de la norma cisgénero. Frente a esta situación, el movimiento feminista mexicano se manifiesta en las marchas del 8 de marzo. Este artículo se centra en la marcha de la Ciudad de México que se caracteriza por ser un espacio no-mixto donde los hombres son excluidos de la mayoría de los contingentes por cuestiones de seguridad. Sin embargo, las mujeres transgénero son, en ocasiones, también excluidas de estos espacios y se vuelven víctimas de discriminación por parte de una rama del feminismo radical trans-excluyente. Este artículo busca analizar las razones detrás de la creación de este tipo de espacios no-mixtos (o separatistas), como

también las tensiones entre el feminismo radical trans-excluyente y los enfoques transfeministas.

Palabras clave: feminismo en México, separatismo, mujeres trans, exclusión, 8 de marzo

Non-mixed spaces and separatism: the exclusion and invisibilization of trans women in the Mexican feminist movement

Abstract

Mexico is currently experiencing a gender-based violence crisis, with high rates of femicides and transfemicides that often go unpunished. Transgender women are particularly vulnerable, facing the intersection between patriarchal oppression and cisnormativity. In response to this crisis, the Mexican feminist movement rallied during the March 8th protests. This article focuses on the protest held in Mexico City, which was structured as a non-mixed space where men were excluded from most contingents for safety reasons. However, transgender women were also excluded sometimes from these spaces, facing discrimination from a trans-exclusionary radical feminism. This article aims to analyze the reasons behind the creation of non-mixed (or separatists) spaces within the Mexican feminist movement, as well as the tensions between trans-exclusionary radical feminism and transfeminist approaches.

Keywords: Mexican feminism, separatism, trans women, exclusion, March 8th

Introduction

Le 30 septembre 2016, Kenya Cytlaly Cuevas Fuentes (actuellement militante pour les droits des personnes trans et travailleuses du sexe) fut témoin de l'homicide de son amie Paola Buenrostro. À ce moment, Kenya décide de prendre une vidéo de cet événement pour l'apporter au Ministère Public¹ et obtenir justice pour son amie. Cette instance a, cependant, décidé de ne pas prendre cette vidéo comme preuve et de ne pas considérer Kenya comme témoin. Huit ans après, le coupable du transfémicide de Paola est encore en liberté. D'après les chiffres officiels de la SSPC (Secretaría de Seguridad y Protección Ciudadana), il y a eu 827 féminicides au Mexique en 2023 (Aristegui Noticias, 2024). Cependant, d'après le mouvement féministe mexicain, ainsi que d'après plusieurs médias, ce chiffre est beaucoup plus élevé car il ne prend pas en compte

¹ Au Mexique, le Ministère Public est chargé de réaliser des enquêtes criminelles, poursuivre les coupables, protéger les victimes de délits et contrôler la légalité dans le cadre d'un processus pénal.

toutes les femmes disparues dont on ne reconnaît pas encore le féminicide. On estime environ que 11 femmes meurent chaque jour en raison de leur genre au Mexique. En ce qui concerne les transféminicides, le Mexique est le deuxième pays ayant le plus grand nombre de transféminicides en Amérique latine (Gómez Flores, 2023). La crise de féminicides et de violence basée sur le genre au Mexique pose un problème depuis plusieurs années, mais la situation reste la même. Les féminicides, les disparitions, les agressions sexuelles et le harcèlement de rue, font partie du quotidien de la plupart des femmes mexicaines. Les femmes transgenres et les personnes non-binaires sont doublement vulnérables en raison de leurs identités, qui vont à l'encontre des normes de genre traditionnelles. C'est en raison du haut niveau de violence que subissent les femmes au Mexique que tous les 8 mars (journée internationale des droits des femmes) ont lieu des manifestations féministes massives dans plusieurs villes du pays. En 2024, et seulement pour Mexico, 180 000 femmes ont participé à cette grande manifestation. Les manifestations du 8 mars à Mexico sont particulières, notamment car il s'agit de manifestations séparatistes, dans la plupart des contingents ; les hommes ne sont pas admis à moins qu'ils fassent partie de la famille d'une victime de féminicide. Mais les hommes ne sont pas les seules personnes exclues de la manifestation, certains groupes excluent aussi les femmes trans et adoptent des attitudes discriminatoires envers celles-ci. Quels sont donc les enjeux qui poussent le mouvement féministe au Mexique à créer des espaces séparatistes et comment peut-on expliquer le fait que certaines personnes préconisent des stratégies séparatistes liées à des discriminations patriarcales tout en reproduisant d'autres types de discriminations comme celles envers les femmes trans ? Nous commencerons par contextualiser les enjeux féministes au Mexique en mettant l'accent sur la violence de genre, présente dans la vie quotidienne des femmes mexicaines, ainsi que sur la crise de féminicides que subit actuellement le pays. Nous aborderons aussi les mobilisations féministes qui exigent une solution à ces problématiques, notamment la manifestation du 8 mars et la manière dont celle-ci se déroule. Nous expliquerons ensuite en quoi la manifestation du 8 mars est une manifestation séparatiste et les raisons pour lesquelles les femmes

mexicaines décident de faire de certains endroits des espaces non-mixtes (qui ne permettent pas la présence d'hommes). Nous décrirons aussi comment certaines féministes, notamment les *trans exclusionary radical feminists* (aussi appelées *terfs*) décident d'exclure les femmes trans de ces espaces. Finalement nous nous centrerons sur la place des femmes trans dans le mouvement féministe au Mexique, en donnant une définition du féminisme trans (ou transféminisme) et en expliquant la situation de la violence que subissent les femmes trans dans le pays.

1. Contexte et enjeux féministes au Mexique

D'après le documentaire *Somos Fuego : El miedo cambió de bando*, réalisé par Change.org México et Luchadoras (2021), 66.1 % des femmes mexicaines ont fait face à, au moins, une forme de violence basée sur le genre tout au long de leur vie. Cette violence se présente sous différentes formes : violence économique, psychologique, émotionnelle, physique, sexuelle, symbolique et même numérique. Il est important de considérer le contexte politique du pays pour comprendre les revendications féministes actuelles. Le narcotrafic et le crime organisé ont depuis plusieurs années fait du pays un territoire insécuritaire pour ses habitants, cependant, les femmes (et surtout celles qui font partie des classes sociales défavorisées) sont particulièrement touchées en raison des enjeux de trafic, traite et prostitution, liés au crime organisé. Prenons le cas de Ciudad Juárez « où entre 1993 et 2011, pas moins de 1300 femmes y ont été tuées, leur corps portant souvent les marques de sévices sexuels, tortures, mutilations » (Gillioz, 2014 : 138). Une des histoires de féminicide les plus connues au Mexique est celle de Marisela Escobedo, histoire racontée dans le documentaire *Las tres muertas de Marisela Escobedo* du réalisateur Carlos Perez Osorio (2020). L'activiste mexicaine Marisela Escobedo luttait pour exiger justice pour sa fille - Rubí Marisol Frayre, victime de féminicide – face à l'inertie des autorités mexicaines. En 2010, lorsqu'elle protestait devant le Palais du Gouvernement, elle a été assassinée d'un coup de feu. À ce jour, l'assassin de Rubí reste libre et son crime reste impuni. Au Mexique, environ 11 femmes sont tuées chaque jour en raison de leur genre.

Selon les données de l'Observatoire national citoyen du féminicide du Mexique, seulement 30 % des féminicides se sont produits dans le domicile des victimes ou de leur partenaire, dans les années 2014-2017, alors que, dans les pays européens, il s'agit en majorité de crimes conjugaux (Nuñez, 2020 : 173).

En effet, même si plusieurs féminicides au Mexique correspondent à des crimes conjugaux, la plupart sont liés au crime organisé et au narcotrafic. Dans plusieurs cas les femmes sont victimes de kidnapping, de traite, d'exploitation, de prostitution, de viol et d'autres formes de violence, comme nous l'avons souligné précédemment. De plus, les femmes et les familles des femmes qui dénoncent ces crimes subissent parfois de nouvelles violences, violences qui peuvent aller jusqu'au féminicide. Pour ce qui est du narcotrafic : plusieurs cartels utilisent la violence sexuelle pour intimider l'adversaire et contrôler le territoire (Rosas Vargas, Andrade et Bustamante, 2021 : 3). Il est important de souligner que jusqu'à présent nous avons parlé surtout de féminicide et non pas de fémicide. Il faut bien faire une distinction entre ces deux termes, car la plupart des violences qui ont pour conséquence la mort d'une femme révèlent une violence extrême et restent impunies (c'est ce qu'on appelle le féminicide) : « Ce néologisme fut créé pour le distinguer de celui qui s'utilisait dans le reste du monde, « fémicide », afin d'intégrer ce qui contribue à la permanence de ces crimes : l'inexistence de l'état de droit » (Nuñez, 2020 : 175). Le féminicide n'est pas seulement l'assassinat d'une femme, c'est l'assassinat d'une femme en raison de son identité de genre et des inégalités que suscite celle-ci. Les féminicides au Mexique s'inscrivent dans un contexte personnel aussi bien que politique. Le mouvement féministe est de grande importance dans ce pays depuis plusieurs années, mais ce n'est que depuis les derniers mois de 2019 que l'on voit s'accroître la mobilisation. Ces femmes sont protagonistes d'un des mouvements les plus innovateurs, radicaux et stimulants des dernières décennies (Álvarez Enríquez, 2020 : 148). Les exigences principales de ce mouvement féministe ont été, dès le début, l'arrêt de la violence contre les femmes, qui est à chaque fois plus visible et persistante, et qui atteint des extrêmes inadmissibles : l'augmentation des féminicides dans diverses régions du pays (Álvarez Enríquez, 2020 : 148). Face à l'inaction du gouvernement en ce qui concerne la crise de

féminicides, les familles des femmes disparues entreprennent elles-mêmes la recherche. D'où la création de nombreuses *colectivas* (féminisation du nom « colectivo » ou « collectif » en français), consacrées spécialement à la recherche des femmes disparues. Les familles faisant partie des *colectivas* cherchent notamment les corps (ou des restes de ceux-ci) dans des fosses clandestines. Ainsi, plusieurs manifestations féministes ont lieu au Mexique chaque année pour réclamer leurs droits, la plus importante est celle du 8 mars. Pour ce qui est de celle de la ville de Mexico, par exemple, la manifestation se déroule dans le centre-ville où elle parcourt plusieurs kilomètres. Quelques semaines avant le jour de la manifestation, les réseaux sociaux, ainsi que certains journaux, expliquent l'ordre dans lequel va se dérouler la manifestation. Le journal *El Economista*, en 2022, explique que cet ordre est le suivant : à l'avant de la manifestation vont se placer les familles des victimes de féminicide, ensuite les mères avec des enfants de moins de 12 ans, puis les contingents de femmes (organisations politiques, syndicales et populaires) et à l'arrière suivront les groupes mixtes et sans contingent (Rédaction de *El Economista*, 2022). Ce qu'il faut retenir de cet ordre c'est que les directives générales qui circulent dans les réseaux sociaux exigent que les contingents de femmes aillent à l'avant de la manifestation et les groupes mixtes suivent à l'arrière. Tout ceci pour des questions de sécurité et de représentation.

2. Espaces non-mixtes et féminisme radical excluant les personnes trans

Le séparatisme dans le mouvement féministe est un concept qui vise à séparer les hommes des femmes dans divers aspects politiques et sociaux, par exemple, en créant des espaces conçus seulement pour les femmes. D'une manière générale, le séparatisme fait référence à la différenciation et à la prise de distance des hommes dans des contextes politiques ou sociaux où l'on cherche à visibiliser les femmes (Álvarez Enríquez, 2020 : 169). Dahlia de la Cerda, dans la revue *Afroféminas*, explique le séparatisme comme un positionnement politique héritier du courant « radical » du féminisme qui soutiendrait que les femmes et les hommes ne sont pas égaux, car ces derniers sont socialisés sous des privilèges de genre pendant que les femmes sont socialisées sous la violence de genre (De la Cerda,

2024). Elle affirme aussi que, selon le féminisme radical, l'origine des oppressions subies par les femmes procède d'une base matérielle dans la sexualisation du corps, sa hiérarchisation et le fait que le genre soit un mécanisme d'oppression (De la Cerda, 2024). Il est donc important de faire une différence entre les espaces non-mixtes et le séparatisme :

Le séparatisme serait ne pas lire des auteurs hommes, ne pas sortir avec des hommes, ne pas avoir de relations sexuelles avec eux, ne pas lutter avec eux, ne pas leur fournir de soutien émotionnel, ne pas les embaucher, ne pas prendre soin d'eux. Si tu participes à des manifestations non-mixtes, mais tu retournes chez toi pour servir le dîner à ton partenaire homme, ta praxis s'appelle « espace non-mixte », ce n'est pas du séparatisme² (De la Cerda, 2024).

Pour des questions de sécurité et pour faire entendre les voix des femmes, des espaces conçus seulement pour des femmes sont très importants dans un contexte comme celui du Mexique, où la violence est si courante dans la vie quotidienne. La manifestation du 8 mars est un clair exemple d'un espace non-mixte ou séparatiste (selon la signification que l'on décide de donner à ce terme). Même s'il y a, quand même, une partie de la manifestation (celle de l'arrière) qui permet des groupes mixtes, la plus grande partie consiste en un espace conçu seulement pour les femmes. Plusieurs mesures sont mises en place pour assurer que l'espace reste non-mixte, les informations qui circulent sur les réseaux sociaux avant la manifestation aident à prévenir les personnes qui vont assister à la manifestation de la nature séparatiste de celle-ci. Il y a aussi la présence du *Bloque Negro*, qui est chargé de protéger les manifestantes de possibles agressions lors de la manifestation.

Mais qu'est-ce que l'on entend par le mot « femmes » quand on parle d'espaces exclusifs pour des femmes ? Même si la majorité des personnes pourraient comprendre un espace exclusif pour femmes comme un espace exclusif pour toutes les personnes qui s'identifient comme femmes (y compris les femmes trans), il y en a qui le comprennent comme un espace

² «Separatismo es no leer varones, no tener citas con ellos, no coger con ellos, no criarlos, no luchar con ellos, no darles apoyo emocional, trabajo, cuidado ni nada. Si vas a marchas no-mixtas, pero regresas a casa a servirle la cena a tu pareja, tu praxis se llama espacio no-mixto, no separatismo» (De la Cerda, 2020).

exclusif pour femmes cisgenre. Celui-ci est le cas des féministes radicales qui excluent les personnes transgenres (de l'anglais *trans-exclusionary radical feminists*) aussi connues communément comme *terfs* :

En termes généraux, le féminisme TERF considère que le sujet du féminisme est la femme qui naît avec des génitaux féminins et qui a été socialisée en tant que femme, raison pour laquelle les femmes transgenres ne seraient que des hommes travestis ou bien des femmes travesties³ (Crespo Jaramillo, 2022 : 3).

Il existe aussi l'idée que les femmes trans envahissent et remplacent la femme cisgenre ; le féminisme qui exclut les femmes trans ne considère pas celles-ci comme étant des femmes et considère que le genre d'une personne est déterminé par ses chromosomes, non pas parce que les chromosomes sont l'origine du genre, mais plutôt parce qu'ils expliquent l'histoire de chaque personne. Autrement dit, si une personne naît avec des chromosomes XY elle sera socialisée en tant qu'homme et aura donc l'histoire d'un homme (Crespo Jaramillo, 2022 : 13). Ainsi, les femmes trans n'auraient pas la même histoire que les femmes cisgenre et seraient en train d'envahir un espace qui ne leur appartient pas selon les *terfs*. Ce type de discours est aussi présent dans les manifestations du 8 mars au Mexique. Sous le prétexte que l'on assiste à une manifestation séparatiste, certaines féministes radicales décident d'exclure les femmes trans de la manifestation. Dans la revue féministe *Volcánicas*, Mikaelah Drullard raconte son expérience en tant que femme trans et noire durant la manifestation de 8 mars à Mexico. Elle explique que les femmes blanches, qui étaient protagonistes à la manifestation, agressaient, expulsaient et décidaient quels étaient les corps qui pouvaient être présents dans le mouvement et ceux qui ne pouvaient pas y être (Drullard, 2023). Elle raconte aussi comment le 8 mars 2022, un groupe de féministes transphobes se sont rassemblées pour brûler une *piñata* couverte par le drapeau trans et elle explique comment ceci renvoie à une apologie de l'assassinat, la persécution, le harcèlement et l'appel à éliminer les personnes trans (Drullard, 2023). Le Mexique est le deuxième pays avec le

³ «En términos generales, el feminismo TERF considera que el sujeto del feminismo es la mujer que nació con genitales femeninos y que ha sido socializada como mujer, por lo cual las personas trans simplemente son hombres travestidos y mujeres trasvestidas» (Crespo Jaramillo, 2022: 3).

plus grand nombre de transfémicides en Amérique latine et, si l'on parle de crise de féminicides au Mexique, il est important de considérer aussi les transfémicides. Les femmes trans subissent une intersection d'oppressions que les femmes cisgenre n'éprouvent pas et sont donc doublement vulnérables face à l'oppression patriarcale, mais aussi face à l'oppression de la norme cisgenre. En refusant l'identité des femmes trans on parvient aussi à ne pas reconnaître les violences qu'elles subissent.

3. Les femmes trans et le mouvement féministe au Mexique

Pour expliquer ce qu'est le féminisme transgenre ou le transféminisme, nous ferons référence à l'entrevue réalisée par Catalina Ruiz-Navarro, dans *Las mujeres que luchan se encuentran : Manual de feminismo pop latinoamericano*, à deux femmes trans : Jessica Marjane (étudiante et militante pour les droits humains) et Siohban Guerrero (biologiste et philosophe). D'après Jessica Marjane, les transféminismes, en plus de condamner ce que les autres féminismes condamnent, c'est-à-dire le système patriarcal, critiquent aussi la cisnormativité qui met en place les catégories « homme » et « femme » (Ruiz-Navarro, 2019 : 99). Elle affirme aussi qu'historiquement, les personnes cisgenre ont créé ces catégories et marqué ce que l'on comprend comme « normativité » ; elles ont également pathologisé tout ce qui ne rentrait pas dans cette binarité homme/femme (Ruiz-Navarro, 2019 : 99).

Siohban Guerrero explique, à son tour, que le transféminisme est politique, éthique et épistémologique :

Il commence par être politique parce qu'il s'agit de défendre la vie. Il est ensuite éthique puisqu'il te pousse à dire : bon, si tu es en désaccord avec quelqu'un, tu dois quand même articuler un discours qui ne mette pas sa vie en danger. Ça c'est quelque chose que tout féminisme devrait faire. Éthique c'est gérer nos désaccords sans rendre les autres vulnérables. Finalement, si on le souhaite, vient une question plus théorique que nous ne pouvons pas éviter puisqu'elle nous ramène au politique : qui est le sujet politique et qui devrait l'être. Si je me mets à définir ce qu'est une femme sans faire attention

*au fait qu'on est en train de nous tuer, j'oublie que la priorité est de protéger la vie*⁴ (Ruiz-Navarro, 2019 : 99-100).

Catalina Ruiz-Navarro affirme ainsi que certaines personnes considèrent que les luttes trans n'ont pas leur place dans les féminismes, c'est le cas des féministes radicales qui excluent les femmes trans dont nous avons parlé précédemment. « *Il existe la nécessité de mettre en place des frontières pour les sujets politiques, surtout quand ils sont en train d'être attaqués*⁵ » (Ruiz-Navarro, 2019 : 100). Ceci expliquerait pourquoi certaines féministes décident d'exclure les femmes trans du mouvement. Cependant, cette stratégie ne semble pas tout à fait efficace, car, d'après ce que Siohban Guerrero souligne, une définition de ce que signifie « être femme » détaille une série de conditions strictement nécessaires pour être femme, conditions que parfois même les femmes cisgenre ne peuvent pas remplir :

*Seule la première personne, seul le « je » sait comment elle désire et qui elle désire et cela est essentiel en ce qui concerne l'orientation sexuelle et l'identité de genre. [...], cela ne veut pas dire qu'être femme soit seulement un sentiment, aujourd'hui, être femme implique occuper une série de rôles, et même avec l'absence de ces rôles, c'est une orientation du désir envers notre propre corps et les autres corps*⁶ (Ruiz-Navarro, 2019 : 105).

D'après les données recueillies dans « Transfeminicidios : México 2019 », entre le 1er octobre 2018 et le 30 septembre 2019, 331 cas d'assassinat de personnes trans et de genre non-conforme ont été déclarés ; de plus, à partir du premier janvier 2008 jusqu'au 30 septembre

⁴ «El transfeminismo primero es político, luego es ético y al final, si quieres, es epistemológico. Empieza siendo político porque es en defensa de la vida. Luego es ético, porque te hace decir: a ver, si tú tienes una diferencia con alguien, tienes de todas maneras que articular un discurso que no ponga en jaque su vida. Y eso es algo que tendría que hacer todo feminismo. Ético es manejar nuestros desacuerdos sin vulnerar a nadie. Y ya después, si quieres, viene toda una pregunta más teórica que no vamos a poder evitar por que nos regresa a lo político: quién es el sujeto político y quien debe serlo. Si yo me pusiera a definir qué es una mujer y no le pongo atención a que nos matan, estoy olvidando que la prioridad es proteger la vida» (Ruiz-Navarro, 2019: 99-100).

⁵ «Existe la necesidad de buscar fronteras para los sujetos políticos, especialmente si están siendo atacados» (Ruiz-Navarro, 2019: 100).

⁶ «Solo la primera persona, solo el "yo" sabe cómo desea y a quienes desea y esto es importante en orientación sexual y en identidad de género. [...], no quiere decir que ser mujer sea solo un sentimiento, ser mujer es hoy por hoy ocupar una serie de roles, e incluso sin esos roles, es una orientación en el ámbito del deseo hacia el propio cuerpo y hacia otros cuerpos» (Ruiz-Navarro, 2019: 105).

2019, on a enregistré 3314 assassinats dans 74 pays (Morales, 2020 : 78). Environ 80 % des cas dans le monde proviennent d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud ; le Mexique occupe la deuxième place, avec 65 cas (le Brésil est en première place avec 132 cas), pour le nombre d'assassinats de personnes trans dans le monde (Morales, 2020 : 78). La violence la plus extrême en ce qui concerne la violence basée sur le genre est le féminicide ; dans le cas des femmes trans on le reconnaît comme « transféminicide » ou bien « féminicide par identité de genre ». Au Mexique, il y aurait 1 transféminicide tous les 5.6 féminicides cisgenre (Morales, 2020 : 79). Le fait de ne pas reconnaître les femmes trans comme des femmes suppose que l'on nie les transféminicides en les prenant seulement comme des homicides :

Visibiliser les transféminicides/féminicides motivés par l'identité de genre uniquement comme des crimes de haine ou comme des féminicides revient à invisibiliser les caractéristiques très spécifiques autour de la vie des femmes trans ; c'est minimiser la gravité des meurtres, la misogynie, la transphobie et la cruauté avec laquelle on traite les corps des femmes trans⁷ (Morales, 2020 : 78).

Dans le cadre de l'entrevue faite à Jessica Marjane et à Siohban Guerrero, Catalina Ruiz-Navarro leur demande ce qu'elles pensent du fait de vivre comme femme transgenre dans cette situation de vulnérabilité. Elles expliquent que l'on refuse aux femmes trans l'opportunité de célébrer leur existence et de pouvoir s'aimer telles qu'elles sont et que la société ne devrait ni négliger ni invisibiliser la violence subie par les femmes trans (Ruiz-Navarro, 2019 : 108).

En effet, nous ne pouvons pas nier que la violence et les transféminicides sont alarmants et que leurs conséquences, personnelles et sociales, sont extrêmement graves.

⁷ «Visibilizar los transfeminicidios/feminicidios por identidad de género solamente como crímenes de odio o como feminicidios es invisibilizar características muy específicas alrededor de la vida de las mujeres trans; es diluir la gravedad de los asesinatos, la misoginia, la transfobia y el ensañamiento sobre los cuerpos de las mujeres trans» (Morales, 2020: 78).

Conclusion

La violence basée sur le genre est présente dans la vie quotidienne des femmes mexicaines, c'est pour cette raison que le mouvement féministe propose des espaces non-mixtes, appelés aussi séparatistes par certaines. Le séparatisme dans le mouvement féministe est un concept qui vise à séparer les hommes des femmes dans divers aspects, politiques et sociaux, par exemple, en créant des espaces conçus seulement pour les femmes. Mais qu'est-ce que l'on entend par « femmes » quand on parle d'espaces exclusifs pour femmes ? Certains groupes féministes, notamment les féministes radicales, qui excluent les personnes trans (*terfs*), considèrent que le sujet du féminisme est la femme qui naît avec des génitaux féminins et qui a été socialisée en tant que femme. Pour cette raison, certaines femmes trans vont affirmer que certains espaces féministes ne sont pas sécuritaires pour les femmes trans. De fait, celles-ci subissent deux types d'oppression : l'oppression patriarcale et l'oppression de la cisnormativité. Par conséquent, il est important de reconnaître et de visibiliser les femmes trans qui sont aussi victimes de violence au Mexique. Le féminisme transgenre (ou transféminisme) a comme objectif de visibiliser l'existence des femmes trans ainsi que les violences qu'elles subissent. Ce type de féminisme, en plus de critiquer ce que critiquent les autres féminismes, c'est-à-dire le système patriarcal, va également condamner la cisnormativité qui met en place les catégories « homme » et « femme ». Ceci expliquerait pourquoi certaines féministes décident d'exclure les femmes trans du mouvement et d'adopter des attitudes discriminatoires envers celles-ci. Le féminisme trans comprend les raisons pour lesquels certaines féministes pourraient décider d'exclure les femmes trans de certains espaces non-mixtes. Cependant, lorsqu'on adopte cette attitude on rejette l'existence des femmes trans et on minimise les violences dont elles souffrent. « La violence basée sur le genre se trouve ancrée dans la culture misogyne, androcentriste et transphobe » (Morales, 2020 : 70)⁸. Dans le contexte mexicain, les manifestations séparatistes, ou non-mixtes, semblent nécessaires pour des questions de sécurité et de représentation,

⁸ «La violencia de género se encuentra enraizada en la cultura machista, misógina, androcentrista y transfóbica» (Morales, 2020: 70).

cependant, exclure les femmes trans de ces espaces peut paraître contradictoire, non seulement par le fait qu'il est transphobe de ne pas considérer les femmes trans comme des femmes, mais aussi parce que la violence basée sur le genre affecte également les femmes trans et que les transfémicides sont une réalité dans le pays. D'après Martha Nussbaum, tous les citoyens doivent disposer de certaines conditions qui leur permettraient d'avoir une vie digne, entre autres, le fait de « disposer des bases sociales, du respect de soi et de la non-humiliation ; pouvoir être traité comme un être digne dont la valeur est égale à celle des autres. Cela implique l'interdiction de toute discrimination fondée sur la race, le sexe, l'orientation sexuelle, l'ethnie, la caste, la religion ou l'origine nationale⁹ (Nussbaum, 2008 : 262). Cette approche de Nussbaum concernant la dignité humaine nous fait penser à l'exclusion des femmes trans dans certains espaces féministes au Mexique comme une manière de priver une partie des citoyens des droits nécessaires à une vie digne et de porter directement atteinte à la dignité humaine des femmes trans mexicaines.

Bibliographie

Álvarez Enríquez, L. 2020. «El movimiento feminista en México en el siglo XXI: juventud, radicalidad y violencia». *Revista mexicana de ciencias políticas y sociales*, vol. 65, no 240, p. 147-175.

Aristegui Noticias. 2024, 25 janvier. «Feminicidios en México a la baja; 827 durante 2023». [En ligne] : <https://aristeguinoticias.com/2501/mexico/feminicidios-en-mexico-a-la-baja-827-durante-2023/> [consulté le 26 juillet 2025].

Change.org México et Luchadoras. 2021, 16 mars. *Somos fuego: El miedo cambió de bando*. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=fdyU3-yrP2s> [consulté le 23 juillet 2025]

Crespo Jaramillo, E.G. 2022. *El feminismo radical trans excluyente: revisión de los principales argumentos teóricos*. Tesis Doctoral. PUCE-Quito.

De la cerda D. 2023. «Separatismo: la mayonesa feminista». *Afrofeminas*. [En ligne] : <https://afrofeminas.com/2020/03/16/separatismo-la-mayonesa-feminista/> [consulté le 26 juillet 2025].

⁹ "Having the social bases of self-respect and non-humiliation; being able to be treated as a dignified being whose worth is equal to that of others. This entails provisions of nondiscrimination on the basis of race, sex, sexual orientation, ethnicity, caste, religion, national origin" (Nussbaum, 2008: 262).

Drullard, M. 2023, 7 mars. «8M: un lugar no seguro para noso-trans. La experiencia de una mujer trans negra sobre las marchas feministas». *Volcánicas*. [En ligne] : <https://volcanicas.com/8m-un-lugar-no-seguro-para-noso-trans-una-experiencia-de-una-mujer-trans-negra-sobre-las-marchas-feministas/> [consulté le 24 juillet 2025].

Gillioz, L. 2014. « Marie France Labrecque : Féminicides et impunité. Le cas de Ciudad Juárez ». *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 33, no 1, p. 138-142.

Gómez Flores, L. 2023, 14 septembre. «Ocupa México segundo lugar a nivel mundial en transfeminicidios ». *La Jornada*. [En ligne] : <https://www.jornada.com.mx/notas/2023/09/14/capital/mexico-ocupa-segundo-lugar-a-nivel-mundial-en-transfeminicidios/> [consulté le 27 juillet 2025].

Morales, A.V. 2020. « Transfeminicidios : Caso México 2019 ». *Revista Sexología y sociedad*, vol. 26, no 1, p. 70-82.

Núñez, F. 2020. « Est-ce qu'une loi pourra mettre fin aux féminicides au Mexique ? ». *Travail, genre et sociétés*, vol. 43, no 1, p. 173-178.

Nussbaum, M. 2008. « Human dignity and political entitlements ». *Human dignity and bioethics*, vol. 351.

Osorio Pérez, C. 2020. *Las tres muertes de Marisela Escobedo*. Netflix Studios, Scpio.

Redacción *El Economista*. 2022. «8M: Lo que hay que saber de la marcha del 8 de marzo en la CDMX». *El Economista*. [En ligne] : <https://www.eleconomista.com.mx/politica/8M-Lo-que-hay-que-saber-de-la-marcha-del-8-de-marzo-en-CDMX-20220308-0073.html> [consulté le 26 juillet 2025].

Rosas Vargas, R., Andrade, M. L., Bustamante Lara, T.I. 2021. «Violencia, feminicidios y crimen organizado en Guanajuato». *Cuadernos del CILHA*, vol. 22, no 1, p. 308-339.

Ruiz-Navarro, C. 2019. *Las mujeres que luchan se encuentran: Manual de feminismo pop latinoamericano*. Grijalbo.



© *Synergies Mexique*, n° 15, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-mexique>





Narrativas de la transgresión: la errancia sexual en Badia Hadj Nasser y Leïla Slimani

Ilse Daniela Campos Ruiz

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

nan.crid@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-1846-2871>

Reçu le 29-08-2025 / Évalué le 23-09-2025 / Accepté le 09-10-2025

Récits de transgression : L'errance sexuelle chez Badia Hadj Nasser et Leïla Slimani

Résumé

Le voile mis à nu (1985) de Badia Hadj Nasser et *Dans le jardin de l'ogre* (2014) de Leïla Slimani sont des romans qui mettent en scène les recherches, les angoisses et les désirs de leurs protagonistes, Yasmina et Adèle respectivement. Dans les deux romans, la sexualité féminine est un thème central qui met en lumière des positions différentes face à l'altérité et à la rencontre avec l'autre. Dans cet article, nous étudierons l'errance sexuelle des protagonistes, qui véhicule une réponse à la rencontre avec l'autre dans le cadre d'une quête existentielle, soit pour retrouver sa propre identité, soit comme une forme d'effacement de soi.

Mots-clés : sexualité féminine, altérité, identité, Badia Hadj Nasser, Leïla Slimani

Narrativas de la transgresión: la errancia sexual en Badia Hadj Nasser y Leïla Slimani

Resumen

Le voile mis à nu (1985) de Badia Hadj Nasser, y *Dans le jardin de l'ogre* (2014) de Leïla Slimani son novelas que retratan las búsquedas, angustias y deseos de sus protagonistas, Yasmina y Adèle respectivamente. En ambas novelas la sexualidad femenina es un tema central que pone en escena distintas posturas frente a la otredad y al encuentro con el otro. En este artículo estudiaremos la errancia sexual de las protagonistas que vehicula una respuesta al encuentro con el otro en el marco de una búsqueda existencial, ya sea con el propósito de reconectar con la propia identidad, o bien, como una forma de borrarse.

Palabras clave: sexualidad femenina, otredad, identidad, Badia Hadj Nasser, Leïla Slimani

Narratives of Transgression: Sexual Wandering in Badia Hadj Nasser and Leïla Slimani

Abstract

Badia Hadj Nasser's *Le voile mis à nu* (1985) and Leïla Slimani's *Dans le jardin de l'ogre* (2014) are novels that portray the quests, anxieties, and desires of their protagonists, Yasmina and Adèle, respectively. In both novels, female sexuality is a central theme that showcases different positions regarding otherness and the encounter with the other. In this article, we will study the protagonists' sexual wandering, which conveys a response to the encounter with the other within the framework of an existential quest, either with the purpose of reconnecting with one's own identity or as a form of self-erasure.

Keywords: female sexuality, otherness, identity, Badia Hadj Nasser, Leïla Slimani

Introducción

La sexualidad es uno de los aspectos de la humanidad más difíciles de entender, pues se caracteriza por el cambio constante, la fluctuación, la evolución y varía en razón de épocas y espacios. En *Le voile mis à nu* (1985) de Badia Hadj Nasser y *Dans le jardin de l'ogre* (2014) de Leïla Slimani el tema de la sexualidad femenina es central y funge como punto de partida para abordar diversos temas pues, en ambas novelas se tejen, a través de una errancia sexual, temas como el encuentro con la otredad, la identidad de las mujeres en un contexto patriarcal y/o poscolonial y la búsqueda de placer¹. *Le voile mis à nu*, novela publicada en 1985, es protagonizada por Yasmina, una mujer marroquí originaria de una familia privilegiada que se embarca en una serie de aventuras sexuales tras ser repudiada por su marido y mudarse a Francia, a donde llega con el propósito de conocerse a sí misma. A manera de un *Bildungsroman* sexual, esta novela muestra la relación de su heroína con la sexualidad desde la infancia hasta la adultez, acompañada de una constante reflexión sobre su cuerpo, la sociedad y las relaciones interpersonales. A pesar de su escasa presencia en las fuentes críticas que abordan la literatura marroquí de expresión francesa, esta novela es pionera en su tratamiento de la sexualidad, cualidad que es

¹ Este artículo fue escrito en el marco del proyecto de investigación "Análisis interdisciplinario de las representaciones y expresiones del placer sexual de los cuerpos feminizados." PAPIIT IN400825, Universidad Nacional Autónoma de México.

reconocida y trabajada por Najib Redouane en “Expressions sexuelles dans le texte féminin au Maroc” (2013), donde establece que la obra de Hadj Nasser, al igual que la de Ritha el Khayat, liberó la expresión femenina al tomar el control de *la escritura de la violencia, del “yo” contestatario que [su novela] busca transmitir, suscitar*² (152).

Katjia Torres Calzada aporta dos artículos a la crítica de esta novela. En el primero, titulado “El erotismo patriarcal en la autoficción *Le voile mis à nu*/El velo al desnudo de Badia Hadj Nasser” (2015) la autora aborda la obra desde otra perspectiva con el propósito de demostrar la presencia de un *habitus* patriarcal en las experiencias sexuales de Yasmina, cuestionando el carácter liberador con el que la voz narrativa las califica. Sin embargo, en “La primera autoficción *queer* de «l’extrême contemporain»: *Le voile mis à nu* de Badia Hadj Nasser” (2016), la autora profundiza en el análisis de la obra y la sitúa en el periodo conocido como “l’extrême contemporain”, que para Oktapoda inicia en la década de 1980, durante el cual la búsqueda identitaria de los autores y las autoras se refleja en *una escritura íntima y confesional, una escritura de uno mismo al mismo tiempo que una escritura del ju(ego)*³ (2013: 11), lo cual es precisamente una de las características de la obra mencionada. Torres Calzada aborda el carácter innovador de *Le voile mis à nu*, reconociendo en esta obra una propuesta de autoficción sin precedentes en su contexto cultural y estudia las formas en las que, según su análisis, esta obra puede ser calificada como *queer*, tanto en su connotación de “extraño” como en la que se refiere a una subversión de los roles de género. La contradicción entre las posturas de ambos artículos revela la complejidad de la obra de Hadj Nasser, que se resiste a ser catalogada y transmite tanto su inquietud por el cambio como una reproducción de estereotipos sexistas.

Por su parte, la obra de Slimani ofrece una imagen cruda y desesperanzadora de las relaciones humanas a través de la historia de Adèle, una mujer adicta al sexo con tendencias autodestructivas que lleva una doble vida. Su búsqueda no se da en un plano de íntima reflexión, como es el caso de Yasmina, sino que está enfocado hacia lo externo, hacia un otro

² *l’écriture de la violence, du « Je » contestataire que [son roman] cherche à transmettre, à susciter*. Todas las traducciones fueron hechas por mí.

³ *une écriture intime et confessionnelle, une écriture de soi en même temps qu’écriture du je(u)*.

que, al desearla, la hace existir y, paradójicamente, desaparecer. Nieves Marín Cobos, en “Monotonía del deseo (carnal): violencia y cuerpo en *Dans le jardin de l’ogre* (2014), de Leïla Slimani” (2022), propone entender la adicción al sexo de Adèle como el síntoma de una dependencia hacia los otros que se manifiesta en el plano de lo sexual de manera tergiversada, pues en lugar de fungir como un punto de encuentro, la sexualidad es retratada como un aspecto enfermizo y desregulado de la protagonista. Desde esta perspectiva, la búsqueda de Adèle es nutrida por una pulsión y lejos de acercarla a la satisfacción, la aísla cada vez más.

Fida Hammoud, en “L’aphrodisie ou la quête du néant dans le roman de Leïla Slimani: ‘*Dans le jardin de l’ogre*’” (2022), evoca la angustia existencial que reviste la novela de Slimani al comparar los mitos de Tántalo y Sísifo con Adèle, cuyas pulsiones autodestructivas parecen ser indomables. Hammoud hace énfasis en que el deseo controla y dirige a Adèle a tal grado que la vuelve incapaz de formar parte de una comunidad y de integrarse en la sociedad (84).

Al estar íntimamente ligada con la identidad, es decir, con la percepción de un “yo”, en la sexualidad se manifiestan las transformaciones y perturbaciones que el encuentro con la otredad genera tanto en el cuerpo, en sus sensaciones y placeres, como en el deseo y la autoconciencia. En estas novelas la errancia sexual es una respuesta a la otredad. Para desmenuzar esta hipótesis abordaremos en primer lugar las características de la crisis identitaria de las protagonistas, que incluye diferentes posturas ante la otredad, para enseguida analizar los elementos de la errancia sexual que funge como respuesta a lo desestabilizador del complejo encuentro con el otro.

1. Erotismo: entre transgresión y crisis

Ambas novelas muestran cómo en los procesos de construcción identitaria de sus protagonistas el encuentro con el otro que más las influye es el que implica la sexualidad, pues genera cambios significativos en su comportamiento y se relaciona con su autopercepción. Bataille, en su célebre *L’érotisme* (1957), argumenta que el erotismo pone de manifiesto los límites del yo al mismo tiempo que ofrece un atisbo de la continuidad

que los seres humanos anhelan y que sólo podrían encontrar en la muerte o, por un momento, en la *petite-mort*. Un encuentro sexual, por ende, toca elementos que definen a los seres:

Particularmente en la sexualidad, el sentimiento del otro, más allá del sentimiento del yo, introduce entre dos o más una posible continuidad, oponiéndose a la discontinuidad primaria. En la sexualidad, el otro no deja de ofrecer una posibilidad de continuidad, el otro no deja de amenazar, de proponer una ruptura en la inconfundible discontinuidad individual⁴ (Bataille, 1957: 110).

Estas líneas condensan una idea clave para el desarrollo de nuestro análisis, pues, como podemos ver, Bataille toma en cuenta tanto la dimensión amenazante de los otros como su efecto desestabilizador de la interacción con ellos en el contexto de la sexualidad. Cabe recalcar que lo que los otros ponen en riesgo, es decir, la discontinuidad individual, se relaciona con la idea del yo puesta en crisis en el erotismo, que es *el desequilibrio en el que el ser se cuestiona a sí mismo, conscientemente⁵ en el cual el ser se pierde objetivamente, pero entonces el sujeto se identifica con el objeto que se pierde⁶* (Bataille, 1957: 35). El erotismo genera una crisis en la que la autopercepción sufre cambios. Desde la perspectiva bataillana el erotismo tiene la potencialidad de transgredir, ya sea los límites del yo, como sucede en el encuentro con el otro, o bien, las normas sociales que limitan a las personas.

Ahora bien, mencionar a la otredad implica tomar en cuenta los diversos niveles en los que opera, pues además de tratarse de una problemática subjetiva también tiene una dimensión colectiva en la construcción de lo que se considera como otro. La otredad se construye a través de una serie de características que, al ser atribuidas a otra persona, la vuelven externa y distinta de aquello con lo que el sujeto se identifica, es decir, el grupo social al que se pertenece. Una de las consecuencias de la construcción de este

⁴ *En particulier dans la sexualité le sentiment des autres, au-delà du sentiment de soi, introduit entre deux ou plusieurs une continuité possible, s'opposant à la discontinuité première. Les autres dans la sexualité ne cessent d'offrir une possibilité de continuité, les autres ne cessent pas de menacer, de proposer un accroc à la robe sans couture de la discontinuité individuelle.* Resaltado del autor.

⁵ *le déséquilibre dans lequel l'être se met lui-même en question, consciemment.*

⁶ *l'être se perd objectivement, mais alors le sujet s'identifie avec l'objet qui se perd.*

imaginario es que los roles y las identidades tanto del yo como del otro se encuentran encasilladas, lo cual limita la flexibilidad de los mismos e imposibilita ver al otro en toda su complejidad. Para evitar esto es importante reconocer que el otro también es una parte integrante del yo, pues “el sujeto siempre es el producto de su interacción con otros sujetos” (Malcuzyński, 2006: 26).

2. La errancia como camino sexual e identitario

En *Le voile mis à nu*, la apertura a lo desconocido de Yasmina es una apuesta por conocerse a sí misma a través de los múltiples encuentros en los que ella se deja transformar por el otro. Nacida en una familia aristocrática marroquí, desde la infancia tiene acceso a las dos grandes esferas que configurarán su mundo a lo largo de la novela: la de los valores tradicionales transmitidos por su familia y la de lo desconocido, caracterizada por la curiosidad y la apertura hacia saberes extranjeros, ajenos a su medio familiar pero, al mismo tiempo, accesibles por sus privilegios económicos. Gracias a estos conocimientos, Yasmina será capaz de moverse entre ambos espacios geográficos, es decir, Marruecos y Francia, lo cual aporta enormemente a sus reflexiones, a su espíritu crítico y a su experiencia de la sexualidad.

Yasmina no sólo es protagonista de su relato, sino que también es ella quien lo cuenta, mezclando memoraciones de diversos momentos de su vida con hechos más cercanos a su momento de enunciación y constantes reflexiones. La sexualidad es el hilo conductor que guía sus palabras y su actitud frente a la misma va cambiando a lo largo de los años, pasando de la repugnancia que en su infancia siente hacia la idea del sexo a disfrutarlo apasionadamente. La educación sexual de Yasmina comienza en su medio familiar, donde las mujeres mayores, en medio de risas y frases llenas de ironía, comienzan a instruirla en lo que serán sus deberes una vez que esté casada. La opinión que ella se forma en este momento es bastante cruda:

Sé que los hombres tienen un líquido sucio y gris, como el agua de fregar de la que se deshacen en las mujeres. Somos su cloaca. Los hombres tienen deseos. Deseos que esta carga de agua sucia pone en ellos. Les servimos para

deshacerse de ella. Me pregunto: ¿por qué? ¿Para qué? Cualquier mujer que se precie abre sus piernas sólo con repulsión⁷ (Hadj Nasser, 1985: 61).

En estas líneas se hace presente la crítica a la cosificación que vuelve a las mujeres objeto de placer para los hombres y que forma parte de la mentalidad de Yasmina desde una temprana edad, siendo uno de sus propósitos evitar ser cosificada. Si lo logra o no es un cuestionamiento que no tiene una respuesta definitiva, pues, aunque en la adultez ella asume y vive su deseo sexual desde una posición de sujeto, también se ve envuelta en prácticas violentas en las que su consentimiento es ignorado, lo cual no es problematizado en la novela y llega incluso a ser erotizado.

El momento clave en la historia de Yasmina es cuando, ya adulta, es casada con su primo y poco después conoce a Philippe, un médico francés de quien se enamora perdidamente. En este encuentro se condensan sus prejuicios contra ese otro extranjero, que al ser francés remite al colonialismo que asoló a su tierra, y se mezclan con sus deseos, tanto carnales como de conocimiento. El interés de Philippe y la cercanía física que se da entre ellos suavizan el recelo que Yasmina muestra en un primer momento y movida por el placer que se abre al encuentro: *él me toma por los hombros y me hace ponerme de pie. Me mira fijamente durante un largo rato y, poco a poco, ya no me es extraño*⁸ (Hadj Nasser, 1985: 45). La extrañeza que Yasmina siente hacia Philippe se disuelve en la mirada y en el erotismo que, aunque no destruyen la diferencia entre ellos, les ayuda a acercarse a pesar de ella.

La relación con Philippe es el detonante de la trama, pues además de que con él tiene una de sus primeras experiencias de deseo, su presencia en la historia permite que se den las condiciones necesarias para la transformación de Yasmina. Debido a su relación con él, la protagonista es repudiada por su esposo y tras esperar los 30 días que marca la tradición, los amantes planean mudarse a París. Sin embargo, Philippe muere inesperada (y convenientemente) en un accidente y Yasmina se enfrenta a una libertad

⁷ *Je sais que les hommes ont un liquide gris et sale, comme de l'eau de vaisselle. Ils s'en débarrassent dans les femmes. Nous sommes leur cloaque. Les hommes ont des désirs. Des désirs que met en eux cette charge d'eau sale. Nous leur servons pour s'en débarrasser. Je me pose la question : pourquoi ? Pourquoi ? N'importe quelle femme qui se respecte n'ouvre ses cuisses qu'avec répugnance.*

⁸ *Il me prend par les épaules, me fait lever. Il me fixe longuement et, peu à peu, il ne m'est plus étranger.*

tan atractiva como aterradora. Finalmente decide partir sola con un objetivo en mente: *estoy en el puerto largamente deseado, París. Estoy embarcada en una hermosa tarea: encontrar mi identidad. Siempre he sido la hija o la esposa de alguien*⁹ (Hadj Nasser, 1985: 116).

Contrario al caso de Adèle que busca la desaparición del yo, Yasmina pretende reinventarse deshaciéndose de las etiquetas que han marcado su subjetividad al considerarla siempre en relación con un hombre, ya sea su padre o su esposo, que detenta el poder sobre el camino que ella debe seguir. En el proceso de construcción del yo retratado en *Le voile mis à nu*, el encuentro con el otro es capital pues, contrario al caso de Adèle, Yasmina no se relaciona con los otros desde el utilitarismo ni desde el temor que los encasilla en un solo rol, sino que se deja transformar por ellos. En esta novela, el otro no siempre tiene la carga de otredad que implica al mismo tiempo rechazar lo externo y tratar de afianzar una identidad que le es opuesta y, al contrario, muestra una fluctuación que abraza las diferencias y contradicciones.

La otredad en esta obra no sólo supone una amenaza o una imagen contra la cual medirse sino también la posibilidad de establecer vínculos de comprensión a través del placer. A pesar de que Yasmina rechaza sus orígenes y establece relaciones sexoafectivas con hombres europeos, es precisamente la relación con hombres originarios del Magreb lo que genera en ella una nueva apreciación de su cultura, con lo cual la resignifica y la abraza de nuevo:

*Nuestros cuerpos se electrifican. Te recibo. Descubrimiento impredecible. Haces el amor como en Oriente. Me complaces tanto como las amantes lascivas de mi temprana juventud. La misma sangre corre por nuestras venas. Eres frágil e inmenso. Ya no soy “folclórica”. Juntos somos menos extraños. Te hablo y me parece que nunca he hablado. Las palabras que uso son tu lenguaje. Somos hermanos, compañeros, amantes*¹⁰ (Hadj Nasser, 1985: 178).

⁹ *Je suis au port tant désiré, Paris. Je suis engagée dans une entreprise, très belle : trouver mon identité. J’ai toujours été la fille de quelqu’un ou la femme de quelqu’un.*

¹⁰ *Nos corps s’électrisent. Je te reçois. Imprévisible découverte. Tu fais l’amour comme en Orient. Tu me contentes autant que les amantes lascives de ma première jeunesse. Le même sang coule dans nos veines. Tu es fragile et immense. Je ne suis plus “folklorique”. À deux, on est moins étranger. Je te parle. Il me semble que je n’ai jamais parlé. Les mots que j’emploie sont ta langue. Nous sommes frères, compagnons, amants.*

Volver a hablar árabe en compañía de su amante genera en ella una reconexión con sus raíces que la lleva a reconciliarse con su cultura, en la que antes no veía más que represión, e incluso regresa a Marruecos después de años de un exilio escogido. Sin embargo, el reconocimiento que Yasmina encuentra en su amante pareciera estar cargado de una mirada orientalista expresada en su afirmación “haces el amor como en Oriente” y la alusión a la lascivia de sus amantes de juventud. Estas expresiones, que Yasmina usa para enunciar su deseo, también remiten a un imaginario sobre la sexualidad “oriental”, una mirada creada sobre la otredad desde Europa que la exotiza y sexualiza. Yasmina reproduce este discurso al mismo tiempo que se sabe objeto de él.

Además de verse constantemente a través de esta mirada externa, Yasmina también experimenta relaciones sexoafectivas con mujeres con quienes expande su autoconocimiento. Sus experiencias lésbicas se caracterizan por una sensación de compañerismo, complicidad y fascinación ante el descubrimiento constante de cuerpos en los que se reconoce. En sus descripciones podemos ver una de las características que volvieron a esta obra un referente para autoras posteriores, pues Yasmina expresa de manera explícita sus deseos y placeres, como si se tratara de un diario íntimo: *En la hendidura rubia, rosada, mis labios buscan el océano. Un líquido más precioso que la miel en el centro de los largos higos; color berenjena y morado, refrescando la pulpa, tras la cálida caricia de la vulva. Ese sabor a pimienta en la punta de la lengua. Cuando el orgasmo surge, tengo la impresión de que nuestros vientres se unen por una exquisita eternidad*¹¹ (Hadj Nasser, 1985: 222). Las descripciones de Yasmina son ricas en imágenes, sobre todo cuando habla de cuerpos femeninos que ella asocia con elementos de la naturaleza (el océano, la miel, los higos, la berenjena y la pulpa) que evocan humedad y sabores intensos. La forma en la que menciona algunas partes de su propio cuerpo muestra su agentividad en el encuentro: sus labios buscan, su lengua siente, su vientre se une al de su amante. Finalmente, al llegar al orgasmo la voz narrativa no especifica si

¹¹ *Dans l'échancrure blonde, rose, mes lèvres vont chercher l'océan. Liquide plus précieux que le miel au centre des longues figues ; aubergine et pourpre, rafraîchissant la pulpe, après la caresse tiède de la vulve. Ce poivré au bout de la langue. Quand l'orgasme déferle, j'ai l'impression que nos ventres se soudent pour une éternité exquise.*

es Yasmina quien lo siente o su compañera, agudizando así la impresión de unión de los cuerpos.

Además del placer y la compañía que Yasmina encuentra con otras mujeres, ella también expresa su compromiso y reconocimiento hacia ellas: *Mi activismo del que te burlas: la sonrisa de cada mujer es mi sonrisa, las lágrimas de cada mujer son mis lágrimas; nuestros cuerpos entregados al sufrimiento, es mi cuerpo. Toda mujer, en algún momento, me tiende la mano. Todo lo nuevo que percibo es a través de ellas*¹² (Hadj Nasser, 1985: 251). Amar y desear a otras mujeres resulta subversivo porque rechaza el mandato de heterosexualidad al tratarse de una reapropiación del deseo femenino. Elvira Burgos Díaz y Arantxa Hernández Piñero exploran en “El deseo lesbiano como potencia feminista” (2010) cómo el deseo femenino es usado por el patriarcado como un medio para reforzar el sexismo y la noción de poder y dominio masculino. El retrato del deseo y el placer sexual entre mujeres que se lleva a cabo en *Le voile mis à nu* invita a imaginar la sexualidad femenina ya no como un espejo para lo masculino sino como un espacio en el que el placer femenino tiene mayores horizontes que los que la heterosexualidad normativa le otorga.

Le voile mis à nu es un constante ir y venir, una errancia sexual en la que Yasmina se embarca con ella misma como único punto de anclaje. Su errancia se ve reforzada por el estilo narrativo, fragmentario y a veces inconexo, que pareciera suspender los hechos en una atemporalidad, un presente eterno con algunas rememoraciones del pasado y pocos momentos que dan una idea de sucesión cronológica, en el que poco a poco se esboza el retrato de un yo múltiple y por momentos contradictorio que se niega a quedarse en un sólo lugar, en una sola definición. Hadj Nasser crea un mosaico narrativo que transmite una multiplicidad de personas a las que Yasmina se abre con curiosidad, sin guiarse por un deseo destructivo, como sucede con Adèle. Aunque faltaría profundidad para afirmar que Yasmina logra conocer profundamente a sus amantes, sí podemos notar que en su errancia busca ver al otro más allá de la otredad que pueda ser proyectada en él.

¹² *Mon militantisme dont tu te moques : le sourire de chaque femme est mon sourire, les larmes de chaque femme sont mes larmes ; nos corps livrés à la souffrance, c'est mon corps. Chaque femme, à un moment donné, me tend la main. Tout ce que je perçois de nouveau, c'est par elles.*

3. El deseo que aniquila

En contraste, los vínculos de Adèle son establecidos desde la utilidad que los otros puedan tener para ella o viceversa. *Dans le jardin de l'ogre* pone en escena lo contradictorio que puede ser el encuentro con el otro pues Adèle necesita a los otros tanto como los desprecia y los teme. La novela se desarrolla en la constante tensión entre su contexto doméstico, con su esposo Richard y su hijo Lucien, y su otra vida, repleta de encuentros sexuales vacíos que la obsesionan, sin los cuales no le encuentra sentido a su vida:

El erotismo lo vestía todo. Enmascaraba la monotonía y la vanidad de las cosas. Daba profundidad a sus tardes de instituto, a sus fiestas de cumpleaños e incluso a sus reuniones familiares [...] Esta búsqueda abolió todas las reglas, todos los códigos. Hizo imposibles amistades, ambiciones, horarios [...] [Adèle] no recuerda nada específico pero los hombres son los únicos puntos de referencia en su existencia. En cada estación, en cada cumpleaños, en cada acontecimiento de su vida, hay un amante con el rostro borroso. En su amnesia flota la tranquilizadora sensación de haber existido mil veces a través del deseo de otros¹³ (Slimani, 2014: 163).

Como podemos constatar en este fragmento, los otros son un medio para Adèle, algo que ella usa para justificarse a sí misma su existencia: sin el deseo externo, es como si ninguna otra cosa importara. Las enumeraciones de este fragmento, en las que los elementos que las componen están separados por comas y no por conjunciones (por ejemplo “en cada estación, en cada cumpleaños, en cada acontecimiento de su vida”), generan una serie de imágenes que llevan a imaginar la vida de Adèle a través de los diversos eventos que la conforman. El erotismo, con el aura de fatalidad que lo acompaña en esta novela, es el hilo conductor que los une en un eterno retorno. Además, que los hombres sean los “únicos puntos de referencia en su existencia”, muestra una focalización de la atención de Adèle en una

¹³ *L'érotisme habillait tout. Il masquait la platitude, la vanité des choses. Il donnait du relief à ses après-midi de lycéenne, aux goûters d'anniversaire et même aux réunions de famille [...] Cette quête abolissait toutes les règles, tous les codes. Elle rendait impossible les amitiés, les ambitions, les emplois du temps [...] Elle ne se souvient de rien de précis mais les hommes sont les uniques repères de son existence. À chaque saison, à chaque anniversaire, à chaque événement de sa vie, correspond un amant au visage flou. Dans son amnésie flotte la rassurante sensation d'avoir existé mille fois à travers le désir des autres.*

colectividad masculina, anónima y sin rasgos distintivos, que le da profundidad y sentido a su vida. Con esto, Adèle reproduce de manera inconsciente una lógica patriarcal en la que una mujer sólo puede existir a través de un otro masculino que la haga presente. Esta actitud no surge en el vacío, sino que tiene que ver con códigos sociales que vuelven aceptables sólo cierto tipo de formas de existir, que para las mujeres implica la necesidad de validación de una figura masculina con quien se establezca una relación de parentesco o romántica, principalmente.

Además del estatus civil, otro factor que en ciertos grupos sociales resulta imperativo para las mujeres, es la maternidad. Recordemos que, como mencioné antes, Adèle asume de manera inerte las expectativas respecto a las mujeres que se dan en su medio social, es decir, que se case y que tenga hijos. Muestra de esto es que su embarazo va más allá del deseo de ser madre: *Adèle tuvo un hijo por la misma razón por la que se casó. Pertenecer al mundo y protegerse de cualquier diferencia con los demás. Al convertirse en esposa y madre, ha adquirido un aura de respetabilidad que nadie puede quitarle*¹⁴ (Slimani, 2014: 40). Cumplir con el camino que se esperaba que siguiera es una forma de protegerse y, sobre todo, de no tener que justificar sus decisiones. Sin embargo, a pesar de que Adèle pretende adherirse a este modelo familiar, la realidad de los deseos que ella misma no logra comprender, mucho menos expresar, y de la doble vida que lleva la aísla y la vuelve incapaz de establecer vínculos sinceros con las personas que la rodean.

Adèle anhela la conexión y su deseo de pertenencia no sólo tiene una dimensión social, sino que también se expresa en lo más íntimo pues ella lleva hasta sus últimas consecuencias el deseo de continuidad. Para Bataille los seres pluricelulares sufren a causa de la discontinuidad que su naturaleza provoca, pues están condenados a vivir escindidos los unos de los otros y, según su teoría, sólo en la muerte es posible hallar la continuidad añorada, siendo el erotismo, y sobre todo la *petite-mort*, un posible acercamiento en vida a dicha continuidad perdida. Desde esta perspectiva, el erotismo implica una cercanía con el otro que se puede manifestar en un descanso

¹⁴ *Adèle a fait un enfant pour la même raison qu'elle s'est mariée. Pour appartenir au monde et se protéger de toute différence avec les autres. En devenant épouse et mère, elle s'est nimbée d'une aura de respectabilité que personne ne peut lui enlever.*

de la pesada conciencia de los límites del yo. Es precisamente este escape lo que Adèle busca incansablemente, pues en ella el deseo y el placer sexual transmiten una profunda ansia de ser deseada y, más aún, de ser consumida por el otro.

El yo es insoportable para Adèle, lo cual resuena con la célebre novela de Kundera, *L'insoutenable légèreté de l'être*, con la que Slimani teje un significativo intertexto pues se trata de una lectura que marca a Adèle en un momento clave de su despertar sexual. El pasaje que obsesiona a una Adèle adolescente relata un encuentro sexual de Tereza, la protagonista de la novela, con un hombre, durante el cual ella permanece inmóvil *porque lo que excitaba al alma era precisamente ser traicionada por el cuerpo que actuaba contra su voluntad, y presenciar esta traición*¹⁵ (Slimani, 2014: 161). La voz narrativa en tercera persona afirma que Tereza no está de acuerdo con tener relaciones sexuales en ese momento pero también hace énfasis en el profundo placer que le causa no tomar parte activa en el suceso, lo cual genera una problemática ambigüedad, pues mientras que la voz narrativa, a través de la focalización interna, describe lo que está sintiendo el personaje femenino, podemos imaginar que su pareja sexual no está al tanto de dicho sentir y a pesar de que no haya un consentimiento explícito continúa con el acto. La ambigüedad de este pasaje es un ejemplo de lo que ha sido denominado como “zona gris”, término que busca englobar experiencias sexuales que no son consideradas como violaciones pero que tampoco son completamente consentidas o deseadas¹⁶.

El fragmento de la novela de Kundera alude a la dimensión de la imaginación en el proceso del despertar sexual de Adèle que, a su vez, se relaciona con la fantasía que estructura su vida sexual: *ella quisiera ser solo un objeto en medio de una horda, ser devorada, succionada, tragada entera. Que le pellizquen los senos, que le muerdan el vientre. Quiere ser una muñeca en el jardín de un ogro*¹⁷ (Slimani, 2014: 8). Adèle fantasea con estar

¹⁵ *car ce qui excitait l'âme, c'était justement d'être trahie par le corps qui agissait contre sa volonté, et d'assister à cette trahison.*

¹⁶ En *Just Sex? The Cultural Scaffolding of Rape* (2005) Nicola Gavey utiliza este término para analizar los efectos de dichas experiencias difíciles de clasificar en las mujeres.

¹⁷ *elle voudrait n'être qu'un objet au milieu d'une horde, être dévorée, sucée, avalée tout entière. Qu'on lui pince les seins, qu'on lui morde le ventre. Elle veut être une poupée dans le jardin d'un ogre.*

a merced de ese otro que representa lo abyecto y lo insaciable y que es lo opuesto a la inocencia, la pasividad y la falta de deseo de la muñeca. Los verbos devorar, succionar y tragar crean una imagen de violento consumo con fuertes connotaciones sexuales reforzadas por las acciones que se mencionan enseguida y que tienen que ver con partes del cuerpo femenino que suelen ser erotizadas y relacionadas con la maternidad, es decir, los senos y el vientre. La focalización en estas partes del cuerpo podría ser una forma de expresar un deseo de aniquilación de la parte femenina de Adèle que ella vive como una prisión. Además, esta descripción remite a la fantasía de violación, que en un contexto en el que el deseo femenino es castigado, puede servir para crear un escenario en el que la responsabilidad del encuentro sexual recae completamente en el agresor. Simbólicamente, ser la muñeca bajo el poder del ogro le permite a la muñeca tocar hasta cierto punto aquello que representa el ogro sin por ello perder el aura de inocencia que la rodea.

Conclusiones

El aburrimiento y la frustración que siente Adèle al vivir la vida doméstica que ha escogido de manera pasiva la acerca al deseo de desaparecer, a una parte oscura que lleva a los seres humanos a la autodestrucción, lo cual es anunciado como tema de la novela con uno de los epígrafes de esta obra que es una cita de la ya mencionada *L'insoutenable légèreté de l'être* de Kundera, y que habla sobre el vértigo que atrae hacia la nada: *tener el vértigo es estar ebrio de la propia debilidad [...] uno quiere desplomarse en medio de la calle delante de todos, uno quiere estar en el suelo, incluso más abajo que el suelo*¹⁸ (Slimani, 2014: 6). En contraste, la actitud de Yasmina, protagonista de *Le voile mis à nu*, se dirige hacia la vida, hacia la búsqueda de placer y plenitud.

Hay en la palabra errar la sensación de un destino que no ha sido alcanzado, de una divagación que bien podría caer en el error, pero, al mismo tiempo, el movimiento errante es motor del pensamiento.

¹⁸ *avoir le vertige c'est être ivre de sa propre faiblesse [...] on veut s'écrouler en pleine rue aux yeux de tous, on veut être à terre, encore plus bas que terre.*

La errancia en la que se lanzan Adèle y Yasmina es una búsqueda de sentido que atraviesa el cuerpo y, con ello, sus identidades. Slimani y Hadj Nasser, al crear cuerpos expresivos en constante devenir que transmiten descubrimientos sobre ellos mismos y sobre el otro, ponen en escena una conciencia que se encuentra con otredades, permitiéndole a quien lea estas novelas asistir a lo más íntimo y vulnerante de este encuentro, expuesto y magnificado a través de la sexualidad. Para Kristeva *el encuentro equilibra la errancia. Un cruce de dos alteridades acoge al extraño sin fijarlo. Reconocimiento mutuo: el encuentro debe su felicidad a lo temporal, y los conflictos lo desgarrarían si continuara*¹⁹ (1988: 19). El encuentro que equilibra la errancia tiene la potencia de dotarla de sentido, de llevar al sujeto a dar la bienvenida al otro sin afán de controlarlo, abrazando su valor en el recorrido y lo efímero de su paso. Como vimos a lo largo de este análisis, la sexualidad transforma a los seres como resultado de este encuentro: Adèle la vive desde la impotencia de un deseo de autodestrucción que al final la lleva a la desaparición y para Yasmina es el camino para encontrarse a sí misma y afianzar su autopercepción. Aunque en ambas historias los amantes de las protagonistas cambian constantemente, cada una muestra formas contrastantes de relacionarse con la otredad que representan. Mientras que Yasmina fluye en el cambio, buscando y abrazando lo que le es ajeno, Adèle incurre en una forma de actuar utilitarista y termina por fijar a sus amantes en un rol patriarcal sin poder reconocerlos ni reconocerse a sí misma. Finalmente, ambas errancias son un llamado a mirar al otro, incluso al ficticio, sin olvidar el diálogo que se instala en el encuentro.

Bibliografía

Bataille, G. 1957. *L'érotisme*. Paris : Les éditions de minuit.

Burgos, E., Hernández Piñero, A. 2010. "El deseo lesbiano como potencia feminista". *Granada, treinta años después: aquí y ahora*. Madrid, Coordinadora Estatal de Organizaciones Feministas, 2010, p. 465-472.

¹⁹ *la rencontre équilibre l'errance. Croisement de deux altérités, elle accueille l'étranger sans le fixer. Reconnaissance réciproque, la rencontre doit son bonheur au provisoire et les conflits la déchiraient si elle devait se prolonger.*

- Galvey, N. 2005. *Just Sex? The Cultural Scaffolding of Rape*. New York: Routledge.
- Kristeva, J. 1988. *Étrangères à nous-mêmes*. Paris: Librairie Arthème Fayard.
- Kundera, M. 1984. *L'insoutenable légèreté de l'être*. Paris: Gallimard.
- Hadj Nasser, B. 1985. *Le voile mis à nu*. Paris : Éditions de l'Arcantère.
- Hammoud, F. 2022. "L'aphrodisie ou la quête du néant dans le roman de Leïla Slimani : 'Dans le jardin de l'ogre' ". En *Méditations littéraires*. 04, p. 82-97.
- Malczynski, P. 2006. "Yo no es un O/otro". *Acta Poética*. 27: 1. p. 17-40.
- Marin Cobos, N. 2022. "Monotonía del deseo (carnal): violencia y cuerpo en *Dans le jardin de l'ogre* (2014), de Leïla Slimani". En Fernando Candón Ríos (ed.) *Más allá del significante. Nuevas propuestas para el estudio de la mujer en literatura*. Madrid: Editorial Dykinson.
- Redouane, N. 2013. "Expressions sexuelles dans le texte féminin au Maroc" En *Mythes et érotismes dans les littératures et les cultures francophones de l'extrême contemporain*. Amsterdam: Editions Rodopi B.V.
- Slimani, L. 2014. *Dans le jardin de l'ogre*. Paris: Gallimard.
- Torres Calzada, K. 2015. "El erotismo patriarcal en la autoficción *Le voile mis à nu*/El velo al desnudo de Badia Hadj Nasser". *Ambigua. Revista de Investigaciones sobre Género y Estudios Culturales*. No. 2. p. 74-95.
- Torres Calzada, K. 2016. "La primera autoficción *queer* de « l'extrême contemporain » : *Le voile mis à nu* de Badia Hadj Nasser". *Çédille. Revista de estudios franceses*. No. 12. p. 403- 427. <https://www.ull.es/revistas/index.php/cedille/article/view/1551> [consultado el 20-08-2025].



© Synergies Mexique, n° 15, Année 2025.
Revue du GERFLINT
<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>
Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.
<https://gerflint.fr/>
<https://gerflint.fr/synergies-mexique>





Altérité et étrangeté dans la littérature francophone contemporaine





De Sade à Balzac, présence et renouveau du monstre libertin

Anne Cécile Wald Lasowski

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

annew@comunidad.unam.mx

<https://orcid.org/0009-0007-8146-2192>

Reçu le 20-08-2025 / Évalué le 12-09-2025 / Accepté le 01-10-2025

Résumé

Cet article montre l'évolution du monstre libertin de Choderlos de Laclos à Balzac, en passant par Sade. Le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil, personnages principaux des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos représentent une monstruosité fondée sur la manipulation et l'immoralité. Chez Sade, le libertin apparaît tel un monstre pleinement assumé : scènes de débauche et violences absolues développent une esthétique de la démesure. Le sadisme revendique la supériorité du libertin sur les lois sociales et religieuses. Balzac, dans *La Fille aux yeux d'or*, s'inscrit à la suite de ces représentations : Henri de Marsay, séducteur froid et dominateur, se donne lui-même comme un « monstre ». La mort brutale de Paquita rappelle les mises en scène sadiques. Toutefois, Balzac reconstruit cet héritage libertin : derrière ce tableau violent, il dévoile une autre monstruosité, celle que met à nu *La Comédie humaine* : la monstruosité moderne, sociale, psychologique, de la société contemporaine.

Mots-clés : monstruosité, libertinage, désordre, immoralité

De Sade a Balzac, presencia y renuevo del monstruo libertino

Resumen

Este artículo muestra la evolución del monstruo libertino desde Choderlos de Laclos hasta Balzac, pasando por Sade. El vizconde de Valmont y la marquesa de Merteuil, protagonistas de *Las amistades peligrosas* de Choderlos de Laclos, representan una monstruosidad basada en la manipulación y la inmoralidad. Con Sade, el libertino se muestra como un monstruo plenamente asumido: escenas de desenfreno y violencia absoluta desarrollan una estética del exceso. El sadismo reivindica la superioridad del libertino sobre las leyes sociales y religiosas. Balzac, en *La muchacha de los ojos de oro*, se inscribe a raíz de estas representaciones: Henri de Marsay, seductor frío y dominante, se concibe él mismo como un « monstruo ». La brutal muerte de Paquita evoca la puesta en escena sádica. Sin embargo, Balzac reconstruye esta herencia libertina: tras esta escena de violencia, el autor revela otra monstruosidad, la que expone *La Comedia humana*: la monstruosidad moderna, social, psicológica, reflejo de su época.

Palabras clave: monstruosidad, libertinaje, desorden, inmoralidad

From Sade to Balzac: the presence and renewal of the libertine monster

Abstract

This article shows the evolution of the libertine monster from Choderlos de Laclos to Balzac, considering Sade as well. The Viscount de Valmont and the Marquise de Merteuil, main characters in Choderlos de Laclos's *Dangerous Liaisons*, represent a monstrosity based on manipulation and immorality. In the Marquis de Sade's work, the libertine character appears as a fully assumed monster: scenes of constant debauchery and absolute violence develop an aesthetic of excess. Sadism asserts the superiority of the libertine character over social and religious laws. Balzac, in *The Girl with the Golden Eyes*, adheres to those representations: Henri de Marsay, a cold and domineering seducer, shows himself as a "monster". The brutal death of Paquita recalls the sadistic staging. However, Balzac reconstructs this libertine heritage: behind this scene of violence, the author reveals another monstrosity, the one that bears *The human Comedy*: the modern, social, and psychological monstrosity, a reflection of his time.

Keywords: monstrosity, libertinism, disorder, immorality

1. Le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil, deux personnages en monstre

C'est en 1782 que Pierre Choderlos de Laclos publie son célèbre roman épistolaire, *Les liaisons dangereuses*, qui bouleverse les lecteurs de la fin du XVIII^e siècle. L'auteur, on le sait, y dépeint ses personnages principaux, le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil, comme deux libertins détestables, séducteurs hypocrites, manipulateurs et cruels, qui suscitent à la fois horreur et fascination. La marquise de Merteuil incarne ainsi un monstre de volonté, rejetant les règles de la société pour n'obéir qu'à ses propres principes. À ses yeux, tous les moyens sont bons. S'appuyant sur la rationalisation du désir et la maîtrise absolue des émotions, le personnage transforme le raisonnement en un appareil logique monstrueux. Son complice, le vicomte de Valmont représente, lui aussi, un monstre de perversion, qui séduit les femmes pour assouvir les désirs de vengeance de son amie. Celles qui croisent son chemin y voient clair (quand elles ne sont pas aveuglées par son charme) : « monstre que vous êtes » (Choderlos de Laclos, 1981 : 21), « un pareil monstre » (194) ou « c'est ce monstre encore » (355).

Les deux personnages sont définis comme des monstres en raison de leur manque total de moralité, s'accordant à leur volonté de manipuler les

autres sans scrupules ni remords. La fin du roman marque la chute de la marquise de Merteuil, qui, de monstre moral au long de l'intrigue, finit par être un monstre physique (anticipant, à sa manière, *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde) :

J'avais bien raison de dire que ce serait peut-être un bonheur pour elle de mourir de sa petite vérole. Elle en est revenue il est vrai, mais affreusement défigurée, et elle y a particulièrement perdu un œil. Vous jugez bien que je ne l'ai pas revue, mais on m'a dit qu'elle était vraiment hideuse. Le marquis de..., qui ne perd pas l'occasion de dire une méchanceté, disait hier, en parlant d'elle, que la maladie l'avait retournée et qu'à présent son âme était sur sa figure (378).

La dernière lettre du roman marque la défaite de Mme de Merteuil à travers sa défiguration par la petite vérole. La maladie met fin à son règne, à son rayonnement. Le masque du visage, le visage comme masque social - arme fatale du personnage tout au long du roman - est brisé.

Dans sa structure même, le roman épistolaire se présente à la fois comme un jeu de cartes hasardeux, où chaque lettre naît de situations particulières, envoyée ici et là, au gré des circonstances, et un système rigoureusement ordonné qui n'oublie jamais le cœur de la cible. L'écrivain se dissimule dans l'ombre en vrai marionnettiste qui tire les ficelles. Que le spectacle commence ! La polyphonie des points de vue fait bouger les lignes au crescendo des tensions narratives. L'espace est fragmenté. Chaque correspondant « tire la couverture à soi », si l'on ose dire. C'est ainsi qu'extrêmement longues, les lettres du Vicomte de Valmont révèlent un libertin qui prend goût à l'écriture et se laisse prendre au vertige de sa propre séduction. Arme de pouvoir et de destruction, moteur des confidences et des aveux, chronique des événements : la multiplication des lettres construit un univers rythmé par le caché/dévoilé qui fait paraître les manœuvres des libertins *d'autant plus* monstrueuses aux yeux du lecteur qu'il peut, lui, prendre toute la mesure de leur hypocrisie et de ses conséquences. Le lecteur n'est-il pas à la fois témoin, spectateur, complice et, dans tous les cas, voyeur tout au long du roman par lettres, - pour autant que « le roman libertin doit donner à voir ; le roman par lettres n'a de définition que celle-là ; la rencontre des deux était naturelle » (Melançon, 2004 : 280), - pour autant qu'étymologiquement (cf. *monstrare*), le monstre est ce qui est montré du doigt, ce qui est donné à voir et s'affiche dans toute

son ampleur. C'est dans ce sens que Charles Baudelaire s'interroge sur l'origine des vices et des perversions de l'homme :

Hélas ! les vices de l'homme, si pleins d'horreur qu'on les suppose, contiennent la preuve (quand ce ne serait que leur infinie expansion !) de son goût de l'infini ; seulement, c'est un goût qui se trompe souvent de route. C'est dans cette dépravation du sens de l'infini que gît, selon moi, la raison de tous les excès coupables [...] (1966 : 29).

À partir de l'interjection « Hélas ! », le poète exprime son désarroi face à la condition humaine, pétrie de contradictions : si le vice, destructeur et immoral, signifie la chute de l'homme, il désigne également sa soif de l'infini, sa volonté de dépasser les limites, d'atteindre l'absolu au-delà du monde fini et déterminé. Tel est le paradoxe : dans les excès du vice, l'être humain cherche l'inatteignable ! Le personnage de la marquise de Merteuil illustre parfaitement ce paradoxe observé par Baudelaire. En effet, elle détruit des vies pour le plaisir du jeu en vérifiant sa puissance dans la manipulation, mais elle manifeste par là même la volonté de dominer sa vie, de s'imposer comme l'égale des hommes, de dépasser le pouvoir patriarcal.

2. La logique du monstrueux chez Sade

De la même manière, les personnages de Donatien Alphonse François de Sade se caractérisent par leurs excès dans l'exercice de la cruauté, par une surenchère continue dans la violence de la débauche. Dans toute son œuvre, les monstres sont omniprésents, toujours plus corrompus, toujours plus meurtriers. Riches, parfaitement insérés, occupant les meilleures places, ils profitent de leur puissance pour recréer un ordre féodal et briser, dans le secret, les préceptes religieux, les valeurs morales, les règles sociales. C'est ainsi que Sade réfléchit sur la puissance et l'attrait du mal dans *Les 120 journées de Sodome* :

Le désordre de la nature porte avec lui une sorte de piquant qui agit sur le genre nerveux peut-être bien autant et plus de force que ses beautés les plus singulières. Il est d'ailleurs prouvé que c'est l'horreur, la vilenie, la chose affreuse qui plaît quand on bande : or, où se rencontre-t-elle mieux qu'en un objet vicié ? (Sade, 1904 : 54).

À la fin du XVIII^e siècle, dans un monde qui a perdu la transcendance en rejetant le sacré, le monstre - dans la nature ou dans la société, dans l'ordre physique ou psychologique - devient l'une de ses figures de substitution. C'est ainsi qu'un monde rigoureux et ordonné intéresse moins l'être humain qui se veut supérieur, au-dessus des lois communes, que le « piquant » des transgressions. Et le marquis développe, en effet, une esthétique fondée sur l'apologie de la violence : les corps sont en permanence soumis aux humiliations, aux tortures, aux viols, avant la mise à mort. Les agressions se succèdent sans interruption, jusqu'au vertige. Depuis les titres qui annoncent la perversité, comme *Les 120 journées de Sodome* ou encore *Histoire de Juliette, ou les Prospérités du vice*, jusqu'à son écriture « excessive », ses personnages libertins, ses histoires obscènes, toute son œuvre est imprégnée d'une monstruosité stupéfiante. Alors que les victimes répondent à un idéal de beauté classique (parfaitement stéréotypé), ses héros sont, quant à eux, marqués de particularités physiques qui soulignent leur différence à travers la démesure.

De nouveau dans *Les 120 journées de Sodome*, Madame Champville se voit dotée d'un « clitoris saillant de plus de trois pouces » (40). Le sexe de la femme, dans son énormité, devient ici phallus dans le partage des attributs masculins/féminins au bénéfice de la surpuissance sexuelle. Dans *La Philosophie dans le boudoir*, Augustin se trouve doté, selon Mme De Saint-Ange, d'un « membre de treize pouces de long sur huit et demi de circonférence » (Sade, 1994 : 102). Devant cette mesure démesurée, si l'on peut dire, Dolmancé s'exclame, inévitablement : « Ah ! Juste ciel ! Quel monstre ! » (102). Dolmancé lui-même possède également un organe si grand qu'il incarne immédiatement la monstruosité physique propre au libertin. La taille des organes génitaux est spécifiée pour la plupart des personnages de Sade, masculins et féminins. C'est un détail fondamental, d'une importance capitale pour l'auteur, qui assure à ses personnages de faire partie des amis de la société du crime, une signature, au-delà des précisions minutieuses que multiplie le récit : « L'ordre, en assurant un dépliage rigoureux et gradué des figures et épisodes, permet au moindre détail de spécifier la variation et légitime le récit qui la présente. » (Hénaff, 1978 : 44).

Rappelons que *détailler* est un terme de commerce qui signifie débiter un tout en différentes parties pour en permettre la circulation. De là l'importance du détail, essentiel pour Sade dans la construction des scènes de débauche, marquées inévitablement – puisque « débauche » il y a – par le débordement, par l'outrance dans la violence sexuelle. L'espace total, totalisant, de la scène s'appuie ainsi sur ces points d'ancrage à partir desquels s'ordonne la représentation.

Le corps de ses victimes réduit à l'état de chose, d'objet sensible (aux vexations, à la douleur), le libertin, tel Minski, s'affiche comme un être totalement hors normes, dans tous les sens du terme, au-delà des « standards » physiques et psychologiques. Doté d'un membre viril fortement imposant – « dix-huit pouces de long sur seize de circonférence » (Sade, 1797 : 326) –, il se définit ainsi : « je suis un monstre, vomi par la nature pour coopérer avec elle aux destructions qu'elle exige... je suis un être unique dans mon espèce. » (326-327). Voilà une déclaration ouverte, comme un défi lancé au monde au nom de la Nature (qui constitue, de même que la Raison, l'un des arguments majeurs des libertins) : c'est que « vomir » doit être pris comme on le dit des volcans, comme on le dit du Vésuve qui « vomit des flammes » (1752 : 933), explique le Trévoux, ou figurément, comme on dit que « les scélérats vomissent des blasphèmes contre Dieu » (933). La naissance de Minski est une expulsion violente, soudaine et blasphématoire. Qu'elle provoque la peur et le dégoût, n'importe ! Le monstre est chez lui dans le monde, pour y exercer sa cruauté.

Si, pour Mikhaïl Bakhtine, le corps grotesque « absorbe le monde et est absorbé par ce dernier » (1970 : 333), chez Sade, le corps monstrueux est, lui aussi, à sa manière, un corps absolu qui dévore le monde. Monstruosité cérébrale et physique s'associent pour commander la destruction. Loin de toute vision idyllique, champêtre, pastorale, les catastrophes *naturelles* ne sont-elles pas dans l'ordre des choses ! Le tremblement de terre de Lisbonne de 1755 n'a-t-il pas fait plus de cinquante mille morts, et le jour de la Toussaint qui plus est ! Pleinement conscients, les libertins de Sade assument parfaitement leur monstruosité. Ils ont une guerre à mener, et à gagner, en pleine connaissance des buts et des moyens. Le mot libertin, du reste, vient du latin *libertinus*, le fils de l'esclave affranchi dans l'Antiquité

romaine. Ce mot appartient au langage juridique et s'inscrit dans une idée de liberté, une volonté d'affranchissement aux yeux de l'autorité sociale, religieuse et politique : « LIBERTIN signifie aussi, Qui fait une espèce de profession de ne point s'assujettir aux Lois de la Religion, soit pour la croyance, soit pour la pratique », note le *Dictionnaire de l'Académie française* (1762 : 33). L'incroyance est la profession de foi de ceux qui, par ailleurs, occupent les postes de pouvoir pour mieux se défaire de toutes les entraves. On le dit « d'une personne qui hait toute sorte de sujétion, de contrainte » (33).

De là qu'à travers sa quête de jouissances perpétuelles, le libertin interroge les normes établies par la société et la religion. Monstre « utile », il met en jeu les ressources du raisonnement à partir d'une totale liberté de pensée, loin des cadres aveuglants imposés par l'Église. C'est ainsi qu'il sert de *révélateur* des formes d'assujettissements imposées par la société, c'est ainsi qu'il met à nu ce que la société elle-même a de monstrueux. Dans sa lucidité cynique et cruelle, le libertin double (remplace et dépasse) le philosophe rationaliste des Lumières qui dénonce les préjugés, le despotisme, l'intégrisme religieux.

Ce n'est pas seulement qu'*El sueño de la razón produce monstruos* (*Le sommeil de la raison engendre des monstres*), comme l'écrit, comme le peint Goya, c'est qu'il y a un usage de la raison propre aux esprits monstrueux. L'œuvre de Sade s'inscrit dans la crise de la raison de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Bien sûr, l'éloge des ruines et de la nuit chez Diderot, l'exaltation des émotions nées dans le silence, les tourments des cœurs solitaires ouvrent la voie aux élans généreux du romantisme, mais ils annoncent aussi les œuvres les plus sombres, où les cachots couvrent l'inceste et le viol, en passant des caprices de la folie de Goya aux romans gothiques de Walpole, Radcliffe et Lewis. C'est, chaque fois, s'agissant de ces derniers, un défi au lecteur qui, confronté aux démons intérieurs de l'âme humaine, pénètre dans un univers où toutes les transgressions, toutes les cruautés, toutes les perversions s'exposent à ses yeux.

C'est peu dire que l'écriture de Sade violente le lecteur. Est-il seulement « lisible » ? Est-il seulement possible de soutenir sa lecture, d'un bout à l'autre, aussi bien pour ses contemporains que pour les lecteurs du XIX^e siècle ? ... De là, d'un côté, tant de refus chez ceux qui, à la seule vue du nom

de Sade, rejettent le livre sans l'ouvrir et, de l'autre, tant de précautions, tant d'évitements pour ne pas « avouer » qu'on l'a lu. Charles Nodier en témoigne en 1831 :

Je n'ai point d'idée nette de ce qu'il a écrit. J'ai aperçu ces livres-là : je les ai retournés plutôt que feuilletés, pour voir de droite à gauche si le crime filtrait partout. J'ai conservé de ces monstrueuses turpitudes une impression vague d'étonnement et d'horreur (1831 : 59).

Nodier, qui a évidemment lu Sade, qui a une idée très nette du contenu de ses romans, ne reconnaît ici qu'un examen général - « retourner », c'est examiner une question sous un aspect nouveau, à partir de diverses perspectives, par exemple - au titre d'une vérification qui confirme bien, finalement, de « monstrueuses turpides ».

C'est dans le *Dictionnaire universel de la langue française* que Nodier fixe le concept de sadisme :

Aberration épouvantable de la débauche ; système monstrueux et antisocial qui révolte la nature (de Sade, nom propre) (1834 : 642).

De l'œuvre de Sade au sadisme, la monstruosité passe en système, menaçant l'ordre social et l'ordre naturel, fondés à la date sur une conception de la nature humaine définie par le romantisme. L'« aberration » elle-même relève à la fois de l'astronomie (comme un astre noir qui s'écarte de son orbite), de la pathologie (comme une anomalie, une altération de la pensée, un trouble du cerveau) et de la généralité des comportements et des mentalités (comme une déviation du sens commun, hors du bon sens, qui, on le sait depuis Descartes, est « la chose du monde la mieux partagée »).

Il reste que, chez chacun de nos romanciers libertins, l'écriture a fixé sur le papier des formes diverses de monstruosité. À la fin du XVIII^e siècle, l'Enfer des bibliothèques est pavé de romans dont l'influence - directe ou transversale, réelle ou imaginaire - ne demande qu'à s'exercer.

3. Du lieu clos au labyrinthe social : où se cache le monstre ?

Publié en 1843, *La Fille aux yeux d'or* d'Honoré de Balzac est un court roman, fort étrange, qui, dans sa mêlée d'influences, d'inspirations, de

couleurs différentes, paraît à l'écart au sein de *La Comédie humaine*. La *mise à part* de ce récit - mystérieux, menaçant, cruel - doit être interrogée.

Après une première partie développant une longue analyse « sociologique » de Paris et de ses habitants, description si minutieusement détaillée qu'elle s'impose comme un massif monumental à l'entrée du texte, Balzac invite son lecteur à s'imprégner d'une atmosphère intime, sensuelle, orientale, à travers laquelle l'étau se resserre, comme un goulot d'étranglement, en lui faisant découvrir l'intérieur d'un boudoir (qui annonce le lieu clos, le lieu du crime, cher aux romans policiers à venir, jusqu'au *Mystère de la chambre jaune*). Plus d'échappatoire. Au cœur de Paris, dans le repli secret de la capitale grondante, grouillante, tumultueuse, le piège se referme. Pour autant que le roman s'achève dans le sang d'un corps poignardé ; de la même manière que *Le Chef-d'œuvre inconnu* s'achève sur la destruction de *la belle Noiseuse*, le tableau brûlé par son créateur avant de se suicider ; de la même manière que la scène sadienne se termine avec la mort d'une victime.

C'est que Henri de Marsay endosse à sa manière la figure du libertin héritée du XVIII^e siècle, en la marquant, cependant, de traits nettement plus modernes, appartenant à la société nouvelle. Le contexte social - qui a fait naître aussi bien « le roué » (cruel, cynique, méprisant) que « le petit-maître » (léger, indifférent, multipliant les conquêtes) et *l'ami du crime* du marquis de Sade - n'est plus le même. Mais on voit Henri de Marsay, membre de la toute puissante société des Treize, séduisant, froid manipulateur, prendre plaisir à dominer son entourage. La jeune et belle Paquita Valdés n'est-elle pas elle-même réduite à un objet de plaisir, qui sera rejeté après usage ?.... C'est ainsi que notre libertin organise un rendez-vous en projetant sur elle, avec désinvolture, ce désir d'appropriation et de possession :

Me voilà, aujourd'hui, attendant cette fille dont je suis la chimère et ne demandant pas mieux que de me poser comme le monstre de la fresque
(Balzac, 1843 : 260).

Les réflexions de de Marsay renvoient à une scène peinte de l'antiquité romaine (exposée au musée de Naples) représentant *la Femme caressant sa chimère*, la créature mythologique composée pour moitié d'un lion, pour l'autre d'une chèvre, avec la queue d'un serpent (le motif connaîtra un

regain de succès dans la peinture symboliste et décadente de la seconde moitié du XIX^e siècle). Tel est le personnage, - qui renouvelle l'image du sultan attendant qu'une femme du sérail serve ses plaisirs, - qui rappelle en lui le dandy vaniteux, sûr de lui, séducteur absolu, aimant à se « poser » en adoptant une attitude originale, recherchée. Il n'empêche. Le « monstre » est bien là, le monstre est dans la place, qui patiente avant de dévorer la belle soumise à ses désirs.

Passant de la figure mythologique à sa présence réelle, le nouveau libertin a un rôle à jouer, froidement, dans une sorte de devenir-monstre au long du récit, pour le malheur de la jeune femme désirée. C'est ainsi que son prénom, Paquita, est très peu mentionné dans le texte au profit de la périphrase, *la fille aux yeux d'or*, qui fait étinceler, qui fait miroiter « l'or » au cœur du désir. Revenant comme un refrain, son inscription en italiques pique l'œil du lecteur, comme un appel, un clignement complice, une mise en alerte. Paradoxalement, le prénom Paquita choisi par Balzac est le diminutif de Francisca qui signifie « celle qui est libre » en espagnol. Choix très ironique, on le voit, puisque ce personnage est esclave de sa maîtresse, esclave de son amant, vendue par sa mère pour quelques billets.

Sa violente meurtrière, quant à elle, se prénomme Margarita, prénom dont l'origine grecque désigne une « perle », témoignant de nouveau de l'ironie du romancier, car si la perle est fréquemment associée à la pureté, à l'innocence, à la douceur de l'amour, la maîtresse secrète de Paquita – possessive, jalouse, meurtrière – ne possède aucun de ses traits. Balzac attribue ces prénoms avec ironie, ajoutant une pointe d'humour tragique au récit ! Plus loin dans le texte, de Marsay réfléchit à la moralité au sein de la société et fait allusion au roman de Choderlos de Laclos et très probablement, sans le nommer (étant donné la réputation sulfureuse du marquis), à *Justine, ou les Malheurs de la vertu*, pour autant que - parmi d'autres œuvres du début du XIX^e siècle - Justine est bien le prénom de la femme de chambre de la comtesse Foedora dans *La Peau de Chagrin* (comme l'illustre la gravure de Philibert Langlois qui la montre, agenouillée aux pieds de sa maîtresse pour la déchausser, dans l'édition de 1838) :

Ma parole d'honneur ! l'homme est un bouffon qui danse sur un précipice. On nous parle de l'immoralité des Liaisons Dangereuses, et de je ne sais quel autre livre qui a un nom de femme de chambre ; mais il existe un

livre horrible, sale, épouvantable, corrupteur, toujours ouvert, qu'on ne fermera jamais, le grand livre du monde (290).

Balzac parie sur la surenchère. Laclos ? Sade ? Immoraux, cyniques, monstrueux ? ... Vous n'avez rien vu ! C'est peu de chose avec les vices, les dessous, de la société réelle, ce livre « toujours ouvert » qui constitue *la comédie humaine* de ce temps. En montrant la vie réelle, c'est une monstruosité plus étonnante encore que je vais vous montrer, explique le romancier. Autant de manœuvres impitoyables, au-delà des puissants jaloux de leur autorité, des ambitieux habités par la soif de parvenir, des bourgeois orgueilleux sous le masque de l'hypocrisie, des avarés dont l'égoïsme exacerbé est porté au dernier degré de l'inhumanité... De nouveau, une fois encore, le roman livre le secret.

C'est ainsi qu'à la fin du texte, découvrant le corps poignardé et sans vie de Paquita Valdés, Henri de Marsay l'admire avec fascination et distance, sans remords ni tristesse, dans une froideur absolue. C'est bien lui, de Marsay « le monstre de la fresque » qui, cette fois, dans un ultime renversement, caresse du regard celle qui n'est plus qu'un être brisé, détruit, devenu une dernière fois un objet de jouissance esthétique. Ce regard froid est celui du libertin, qui observe sans trembler. Monstre social au cœur de la société. Puisque surenchère il y a, cette scène renvoie effectivement au final de la débauche dans l'œuvre de Sade, que conclut le meurtre comme une possession absolue du corps (que nul, après le libertin, ne pourra posséder).

Mais, au-delà des *120 jours de Sodome*, le roman de Balzac s'achève comme *La Mort de Sardanapale* d'Eugène Delacroix exposée au Salon de 1828, dans l'association expressive de ses couleurs puissantes qui mettent la peinture à feu et à sang :

La Fille aux yeux d'or expirait noyée dans le sang. Tous les flambeaux allumés, un parfum délicat qui se faisait sentir, certain désordre où l'œil d'un homme à bonnes fortunes devait reconnaître des folies communes à toutes les passions, [...] déchiqueté à coups de poignard par son bourreau [...] (299).

Cette description sensuelle et sanguinaire à la fois rappelle en effet la toile de Delacroix, où le coup de pinceau traduit le mouvement et la violence, où le ton chaud, intense, des couleurs amplifie la cruauté de la

scène, où le jeu des lumières éclaire le torse nu des femmes que les gardes s'apprêtent à égorger. Véritable danse macabre, dans l'ondulation chorégraphique des corps qui se tordent, qui ondulent, sous la lame du couteau.

Revisitant l'esthétique de Sade, *la Mort de Paquita Valdés* selon Balzac allie crime et luxure à travers le décor de la pièce, son mobilier, ses parfums, ses couleurs, ce désordre libertin qui caractérise la scène sexuelle familière des hommes « à bonnes fortunes » ; le *boudoir* devenu le cadre idéal au déchainement de la marquise de San-Réal, criminelle monstrueuse ; le lieu du plaisir, échauffant la luxure, métamorphosé en espace tragique, impasse fatale, où le démon de la possession signe sa victoire. La mort devient l'apothéose de la débauche, son terme fulgurant, couronnant le désordre du plaisir par celui du corps « noyé dans son sang », quand la violence du crime se nourrit de la sensualité de l'atmosphère :

Cette retraite a été construite pour l'amour. Aucun son ne s'en échappe, tant on y veut ambitieusement garder les accents et les musiques de la voix aimée. Quelques forts que soient des cris, ils ne sauraient être entendus au-delà de cette enceinte. On y peut assassiner quelqu'un, ses plaintes y seraient vaines comme s'il était au milieu du Grand-Désert (282).

C'est ainsi, on l'a vu, que Balzac recrée le lieu clos des romans sadiens, ordonné, retiré, silencieux, avant que n'éclatent le carnage et son opéra de couleurs. On voyage beaucoup chez Sade, souligne Roland Barthes, mais le terme du voyage est le même. *Terminus ad quem*. C'est le lieu où l'on va. Du final rhétorique du discours au final romanesque. De l'errance du personnage à son exécution.

Le modèle du lieu sadien est Silling, le château que Durcet possède au plus profond de la Forêt Noire et dans lequel les quatre libertins des Cent-vingt Journées s'enferment pendant quatre mois avec leur sérail. Ce château est hermétiquement isolé du monde par une suite d'obstacles [...] (Barthes, 1971 : 21).

Tout comme les moines se retirent de la vie sociale pour les rituels de la vie monastique, les libertins de Sade se conforment aux exigences de leur ordre, à l'écart du monde, là où le plaisir dans le crime obéit à des règles

strictes, fondées sur l'escalade dans la répétition, l'aggravation dans l'engrenage, jusqu'à la mort.

Mais chez Balzac, c'est au sein de Paris, au cœur du monde civilisé, que les enfants de lord Dudley (enfants du roman gothique) exercent leur cruauté : ce n'est pas simplement qu'il y a un monstre dans le labyrinthe, c'est que le labyrinthe lui-même est monstrueux, qu'il s'agisse du Vieux-Paris et de son coupe-gorge ou du faubourg Saint-Germain, dont les bals et les salons dorés cachent bien des violences. Voilà l'échafaudage des lieux et des hommes que restitue, qu'explore *la Comédie humaine*, où chaque immeuble recèle ses passions invouables.

Bien sûr, Balzac ne cite pas directement, explicitement, l'œuvre de Sade. Si influence, si héritage il y a, Balzac le transforme en drame social et psychologique, comme une pièce supplémentaire à sa *Comédie humaine*. Rappelons ici l'étude d'Emile Faguet consacrée à Balzac :

[Il] aimait à pousser à outrance, au-delà des limites du vrai ordinaire et moyen – et le vrai ordinaire et moyen est le vrai gibier du vrai réalisme – l'horreur des situations, la scélératesse, la perfidie et la bassesse des hommes ; il ouvrait les voies en un mot à cette « littérature brutale » que J. J. Weiss a dénommée d'un nom très heureux. Il aimait les sujets plus scabreux, équivoques et infâmes (Splendeurs et misères des courtisanes, La fille aux yeux d'or, Une passion dans le désert). Il aimait le violent et le brutal [...] (1913 : 140).

La brutalité en littérature est ancienne, elle est sans doute à l'origine de la littérature. Mais c'est le lien entre le souci réaliste et l'outrance de l'horreur qu'il faut interroger, comme si Balzac trahissait « le vrai réalisme » pour en créer un autre à travers le rouge sanglant, puissant et magnifique, qui marque la mort atroce de Paquita ; brouillant les rapports entre l'ordinaire et l'exceptionnel, le banal et l'iconique ; ouvrant la voie au sublime (dans l'horreur), du cadavre de la jeune femme gisant sur le sol à celui de sa meurtrière représentée en tête de Méduse, en bacchante échevelée :

La marquise avait les cheveux arrachés, elle était couverte de morsures, dont plusieurs saignaient, et sa robe déchirée la laissait voir à demi nue, les seins égratignés. Elle était sublime ainsi. Sa tête avide et furieuse respirait l'odeur du sang (Balzac, 1843 : 299).

4. Concert de couleurs et symphonie du crime

La Fille aux yeux d'or s'apparente bien à un tableau, à un « concert de couleurs » dominé par l'alliance du rouge et de l'or, qui – au-delà de l'opposition réalisme/romantisme, ordinaire/sublime, volupté/violence, boudoir/échafaud – éclabousse la scène telle une toile de Jackson Pollock, portée au-delà des limites de la représentation dans l'intensité de son flamboiement.

C'est qu'au début du récit, au moment de la rencontre entre de Marsay et Paquita, le rouge éclatant signe la volupté orientale, la sensualité, le plaisir charnel. Mais, très vite, ce rouge passionnel s'assombrit et fait place au rouge pourpre du sang - de même que, chez Sade, on passe du rouge dont se maquillent les femmes pour « relever l'éclat de leur beauté » (Sade, 1904 : 160) à celui du sang qui recouvre les « armes meurtrières » (Sade, 356) -. Le titre initial, *La Femme aux yeux rouges*, renvoie à cette variété des valeurs du rouge, du désir flamboyant à la brutalité du crime. Le changement du titre pour les « yeux d'or » renforce ce passage au symbolique, dans une aura mystérieuse, étrange, poétique. Chaque fois, cependant, la référence aux yeux reste intacte. C'est à travers eux, à travers le regard, que se joue le lien entre les personnages. Celui de Paquita, avec ses « deux yeux jaunes comme ceux des tigres » (Balzac, 1843 : 259), dont de Marsay est épris. Celui de sa mère « dont les yeux jaunes trahissaient les sentiments serviles » (274) ...

Mais une autre référence s'impose dans l'usage de l'expression qui désigne la jeune femme, qui la *caractérise*. Combien de *Dictionnaires* et *nouveaux dictionnaires d'histoire naturelle*, combien de *Tableaux d'ornithologie* décrivent, par exemple, l'Amazone jaune du Brésil dont « l'iris des yeux est rouge » (Buffon, 1799 : 208) comme le fait l'*Abrégé de l'histoire naturelle d'après Buffon, classé par ordres, genres et espèces selon le système de Linné*, de même que l'Aourou-Couraou dont « l'iris des yeux est de couleur d'or » (208). N'est-ce pas à la manière d'un naturaliste que Balzac décrit Christemio le mulâtre, dont les yeux noirs « avaient la fixité des yeux d'un oiseau de proie, et ils étaient enchâssés, comme ceux d'un vautour, par une membrane bleuâtre dénuée de cils » (Balzac, 1843 : 270). On croit lire Buffon qui décrit dans son *Histoire naturelle des oiseaux*,

le Calao de l'île Panay, dont l'œil est « entouré d'une membrane brune dénuée de plumes » (1780 : 146).

Drôles d'oiseaux, en effet. Il y va, d'un côté, du classement des « espèces » humaines à laquelle se voue *La Comédie humaine* sur le modèle des sciences naturelles et, de l'autre, de la personnalité de chaque individu au cœur de la classe à laquelle il appartient, dont Balzac pousse à l'extrême la singularité, jusqu'à faire vivre Paquita Valdés le temps d'un roman, sacrifiée aux exigences d'un réalisme brutal, outrancier, monstrueux, qui défie le siècle du Progrès en révélant ses plaisirs et ses crimes.

Bibliographie

Académie française, 1762. *Libertin*. In : *Dictionnaire de l'Académie Française* (vol. 2). Paris : Chez la Veuve de Bernard Brunet, p. 33.

Bakhtine, M. 1970. *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*. Paris : Gallimard.

Balzac, H. de. 1843. *La Fille aux yeux d'or*. Paris : Furne.

Barthes R. 1971. *Sade, Fourier, Loyola*. Paris : Le Seuil.

Baudelaire, C. 1966. *Les Paradis artificiels*. Paris : Flammarion.

Boiste, P. C. V., Nodier, C. 1834. *Sadisme*. In *Dictionnaire universel de la langue française*. Paris : Lecointre et Pougin, p. 642.

Buffon, G. L. Leclerc de, 1780. *Histoire naturelle des oiseaux* (vol. 7). Paris : Imprimerie royale.

Buffon, G. L. Leclerc de, 1799. *Abrégé de l'Histoire naturelle de Buffon. Oiseaux. Classé par ordres, genres et espèces, selon le système de Linné* (vol. 2). Paris : Chez Rousseau Imprimeur.

Choderlos de Laclos, P. 1981. *Les Liaisons dangereuses*. Paris : Flammarion.

Faguet, E. 1913. *Balzac*. Paris : Hachette.

Hénaff, M. 1978. *Sade : l'invention du corps libertin*. Paris : PUF.

Melançon, B. 2004. Épistolarité et libertinage. Note sur quelques romans du tournant des Lumières. In : *Du genre libertin au XVIII^e siècle*. Paris : Desjonquères, p. 272-284.

Nodier, C. 1831. *Souvenirs, épisodes et portraits* (vol. 2). Paris : Alphonse Levasseur.
Sade, D. A. F. de. 1797. *La nouvelle Justine ou les malheurs de la Vertu, suivie de l'Histoire de Juliette* (vol. 7). Imprimé en Hollande.

Sade, D. A. F. de. 1904. *Les 120 journées de Sodome ou l'École du Libertinage*. Paris : Club des bibliophiles.

Sade, D. A. F. de. 1994. *La Philosophie dans le boudoir*. Paris : Bookking International.

Trévoux. 1752. *Vomir*. In *Dictionnaire universel français et latin* (vol. 7). Paris : Compagnie des libraires associés, p. 933.



© *Synergies Mexique*, n° 15, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-mexique>





Espacio y extranjería en *Traversée de la mangrove* de Maryse Condé

Dulce María Griselda Quiroz Bustamante

UNAM, Facultad de Filosofía y Letras, México

dulcequiroz@filos.unam.mx

<https://orcid.org/0009-0003-7174-7806>

Reçu le 19-08-2025 / Évalué le 10-09-2025 / Accepté le 16-10-2025

Espace et étrangeté dans *Traversée de la Mangrove* de Maryse Condé

Résumé

L'espace est la grande scène sur laquelle se déploie l'expérience humaine. Lieu à la fois physique et ontologique, il est l'élément qui permet la construction des axes et des coordonnées qui articulent l'expérience. Ainsi, l'espace peut être protecteur ou menaçant, et c'est à partir de lui que se configurent les relations avec autrui. *Traversée de la mangrove* de Maryse Condé offre un exemple intéressant de la manière dont la spatialité façonne les relations entre les membres d'une communauté, dans le village de Rivière au Sel, en Guadeloupe. À travers le récit, nous observons comment l'espace rhizomatique de l'île se reflète dans les personnages et comment, avec l'arrivée d'un étranger, la vie de chacun des habitants est modifiée et, dans certains cas, reconfigurée.

Mots-clés : espace, mangrove, étranger, maison, corps

Espacio y extranjería en *Traversée de la mangrove* de Maryse Condé

Resumen

El espacio es el gran escenario en el que se realiza la experiencia humana. Lugar tanto físico como ontológico, es el elemento que permite construir ejes y coordenadas que articulan la experiencia. De esta forma, el espacio puede ser protector o amenazante y, a partir de él, se configuran las relaciones con los otros. En el caso de *Traversée de la mangrove* de Maryse Condé, encontramos un interesante ejemplo de las formas en que la espacialidad configura las relaciones entre los miembros de una comunidad, en la aldea Rivière au Sel, en la isla Guadalupe. A través del relato, observamos cómo el espacio rizomático de la isla se refleja en los personajes y cómo, ante la llegada de un extraño, la vida de cada uno de los habitantes se altera y, en algunos casos, se reconfigura.

Palabras clave: espacio, manglar, extranjero, casa, cuerpo

Space and foreignness in Maryse Condé's *Traversée de la mangrove*

Abstract

Space is the grand stage on which human experience unfolds. A place both physical and ontological, it is the element that allows for the construction of axes and coordinates that articulate experience. Thus, space can be protective or threatening, and from it, relationships with others are configured. In the case of Maryse Condé's *Traversée de la mangrove*, we find an interesting example of the ways in which spatiality shapes relationships among members of a community, in the village of Rivière au Sel, on the island of Guadeloupe. Through the story, we observe how the rhizomatic space of the island is reflected in the characters and how, with the arrival of a stranger, the lives of each of the inhabitants are altered and, in some cases, reconfigured.

Key words: space, mangrove, foreigner, house, body

1. El espacio

El espacio se concibe como el gran escenario en el que se desarrolla la existencia de los seres. Más que representación geográfica de un lugar, constituye el eje que orienta y da forma a la experiencia vital, convirtiéndose en el sitio fundamental donde las acciones humanas toman forma. El individuo vive y habita sus espacios; no sólo los percibe, sino que los padece en la medida en que en ellos se concreta el escenario donde tiene lugar el ciclo de la vida. Así, el espacio vital o vivencial se define como “el espacio mismo en la medida en que el hombre vive en él y con él, del espacio como medio de la vida humana” (Bollnow, 1969: 25).

El espacio vital, escenario protector, es una especie de lugar sagrado. Al resguardar al individuo, se convierte en un sitio habitado; es decir, se produce una unidad entre el individuo y los lugares en que vive, una relación simbiótica en la que el sujeto se apropia de su entorno. Pero esta apropiación, antes de ser una toma de posesión territorial, se relaciona con una apropiación afectiva, con el hecho de asumir el espacio desde las entrañas del ser. De acuerdo con Bachelard, en el momento en que se habita un lugar, se establece una relación de pertenencia: “Es preciso decir cómo habitamos nuestro espacio vivencial en concordancia con todas las dialécticas de la vida, cómo nos enraizamos, en cada vuelta, en un ‘rincón

del mundo’¹.” (Bachelard, 1975: 24). En cierta forma, este rincón físico del mundo encuentra su complemento en un rincón del alma, que, para Bachelard, es el lugar poético de la ensoñación.

La noción de espacio y la búsqueda de un sitio de resguardo remite a un movimiento continuo que, a su vez, conlleva la idea de libertad. En este sentido, Bollnow afirma: “Aquí el espacio también es el espacio necesario para el movimiento que hay que ganarse por la lucha. El espacio puede ser estrecho” (Bollnow, 1969: 40). Los límites que acotan el espacio deben ser vencidos por medio del combate; ningún espacio es infinito. El espacio, cuyos límites imponen la necesidad de luchar permanentemente por su ocupación, es impensable sin la relación con el resto de los seres y objetos que coexisten en él.

Para este autor, el hombre es origen y centro del espacio. A partir de un punto cero, conocido también como *axis mundi*, un eje rector determina la diferencia entre el espacio habitado, aquel que otorga seguridad y amparo, y los espacios ajenos que, al permanecer fuera de esos límites, se convierten en lugares extraños y amenazantes.

La idea del espacio sobrepasa los límites de las referencias geométricas para adquirir una dimensión ontológica. El espacio cumple entonces con dos funciones; en primer término, enmarca la experiencia vivencial del ser y, en segundo lugar, demarca sus límites, elementos necesarios para fijar las coordenadas espaciales. Bollnow, en relación con la ambivalencia del espacio, escribe: “El espacio le es dado al hombre de modo bivalente, como fomentador y como frenador; más aún: como algo que se le enfrenta exteriormente como enemigo o al menos como extraño” (Bollnow, 1969: 27).

El individuo determina los ejes y los límites que le impedirán extraviarse en el recinto caótico del mundo. La necesidad de crear puntos de referencia nace de la angustia primigenia ante la posibilidad de perderse en un espacio sin límites, arquetipo del peligro y lo desconocido. En el plano simbólico, siguiendo a Bollnow, se ha creado una geografía que otorga connotaciones simbólicas a cada punto cardinal, de manera que, mientras el este se ha asociado con el nacimiento del sol, el norte, con el frío y el sur con el calor,

¹ Il faut donc dire comment nous habitons notre espace vital en accord avec toutes les dialectiques de la vie, comment nous nous enracinons, tour par tour, dans un ‘coin du monde’.

al oeste se le identifica con las regiones oscuras del mundo de los muertos. La inminencia de un espacio amorfo y la amenaza de la ausencia de espacio anuncian el extravío, la locura y la muerte; en contraparte, la existencia de un centro funciona como un pilar que guía la aspiración hacia lo divino. Los ejes del espacio son necesarios para crear relaciones finitas entre los individuos y los objetos que habitan en él; por su parte, la delimitación del territorio permite la diferenciación entre cada elemento que ocupa dicho espacio.

De esta manera, es posible establecer un punto de referencia para identificar los elementos familiares y para excluir todo aquello que resulta ajeno. El eje espacial, al orientar la ubicación del sujeto, lo guía en el proceso de búsqueda y apropiación del espacio de la morada, sitio de resguardo y protección. Este acontecimiento es un punto de partida definitivo para la relación entre el sujeto y el resto de los objetos que coexisten en el espacio.

Los ejes espaciales de una comunidad se determinan con la finalidad de proteger a sus miembros. Éste es el origen de la casa, resultado del afán de buscar un sitio de resguardo y su consiguiente apropiación; de acuerdo con Bachelard, “Todo espacio realmente habitado lleva consigo la noción de casa²” (Bachelard, 1975: 24). Este espacio protector, lugar por excelencia donde todo individuo se enraíza, opone radicalmente el espacio interior que resguarda al espacio exterior desconocido y amenazante. A través de este cruce de caminos decisivo en el que el individuo debe confrontarse con el otro, es decir, con todo aquello que permanece fuera de los límites de sí mismo. El espacio, al oponer el “aquí” y el “allá”, el espacio habitado y el “otro lado”, constantemente opone al individuo a la otredad.

La necesidad de crear ejes espaciales se relaciona con el temor al caos. La noción de lo extranjero surge entonces como arquetipo de ese espacio extraño que amenaza con el caos; la representación de este lugar produce temor y, al mismo tiempo, el deseo de transgredir los límites espaciales para conocerlo. La vivencia del espacio se divide así en dos grandes regiones: “Se trata de la esfera limitada, de la casa, de la patria, y de la esfera exterior más dilatada, en la que se adentra el hombre y de la que retorna. La división

² Tout espace vraiment habité porte l'essence de la notion de maison.

en estas dos regiones es la más importante en la estructura de todo el espacio experimentado” (Bollnow, 1969: 63).

La obra de Maryse Condé resulta emblemática desde diferentes puntos de vista. Uno de los grandes aciertos de su escritura ha consistido en mostrar los mecanismos de exclusión que se realizan entre los habitantes del espacio antillano. Este espacio insular es significativo en la medida en que se configura como el gran escenario vivencial de los diferentes personajes que circulan por varios de sus relatos.

En relación con el espacio antillano, Édouard Glissant lo concibe en función de la estructura rizomática de su exuberante paisaje: “Para mí, es un paisaje ‘irrué’ —salta a la vista que se trata de una palabra inventada—, en él hay irrupción y embate, también erupción, realidad e irrealdad a partes iguales” (Glissant, 2002: 14). La identidad antillana, forjada a partir del espacio, es inseparable de la simbolización y de la mistificación de este escenario vital: “La escritura del paisaje está así en el centro de un proyecto no solamente literario sino también ideológico y hermenéutico³” (Simasotchi, 2004: 147). La población heterogénea del Caribe se apropia de la nueva tierra a partir de la toma de consciencia de sus rasgos de diferenciación. En el caso de los esclavos negros, el sueño del retorno a la tierra ancestral cede el paso a la apropiación del nuevo espacio.

El paisaje se manifiesta como expresión de la diversidad. Desde ese escenario, Édouard Glissant define la poética de la relación a partir de la noción de rizoma y, de esta forma, la identidad es inconcebible sin las identidades diversas que dan forma a las Antillas:

Lo que yo digo es que la noción de ser y de absoluto está vinculada con la noción de identidad de “raíz única” y de identidad exclusiva, y que, si somos capaces de concebir una identidad rizoma, es decir, una raíz a la búsqueda de otras raíces, entonces lo que cobra relevancia no es tanto un presunto absoluto de cada raíz, sino el modo, la manera en que entra en contacto con otras raíces, esto es, la Relación (Glissant, 2002: 32).

Traversée de la mangrove, novela escrita por Condé en 1989, propone un espacio rizomático; en su interior, las bifurcaciones de sus raíces tejen caminos interminables que parecen atrapar a sus habitantes. El espacio crea

³ L’écriture du paysage est donc au centre d’un projet non seulement littéraire mais aussi idéologique et herméneutique.

un laberinto al carecer de centro y al confundir las raíces con las ramas de las plantas, de manera que el sujeto sólo puede encontrar un centro dentro de sí mismo. Distintos personajes de la aldea Rivière au Sel, en la isla Guadalupe, se reúnen en el velorio de un extranjero, Francis Sancher, y se turnan la palabra para hablar, en forma de monólogo interior, sobre su relación con él. La identidad del extranjero nunca se aclara; nadie sabe exactamente quién es ni de dónde viene, la única certeza es que se dedica a escribir.

En el momento en que Vilma Ramsaran dice a Sancher: “No cruzamos el manglar Nos clavamos en sus raíces Nos enterramos y nos asfixiamos en el fango inmundo⁴” (Condé, 1989: 192). revela hasta qué punto el manglar es padecido por los personajes. El recorrido por ese paisaje es la justificación del título de la novela. El manglar enclaustra a los personajes, quienes lo recorren con la certeza de que es imposible encontrar una salida. Al final, ese camino se traslada a su mundo interior y sólo al final de ese viaje simbólico cada individuo intenta dibujar los rasgos de su identidad.

En el nivel del discurso, la falta de centro en el espacio del manglar se manifiesta por medio de las distintas voces narrativas que, durante el velorio del extranjero Sancher, tratan de reconstruir su identidad, así como las causas de su muerte. Pero la verdad es inaccesible y cada personaje se pierde en el laberinto de su propia biografía. La fragmentación de la verdad se relaciona así con la identidad de la comunidad de Rivière au Sel: “Ella [Maryse Condé] ha reemplazado el peso ideológico del discurso por un máximo de relatos o narraciones que instan al lector a prestar atención, no a la Verdad, sino al proceso mediante el cual una comunidad llega a comprenderse a sí misma⁵” (Arnold, 1993: 716).

El extranjero se instala como centro al constituir el eje que desencadena la crisis de la comunidad, desgastada por el discurso oficial que le ha dado forma y que le ha impedido reconocer la diversidad cultural que la caracteriza. No obstante, Sancher se revela como punto de fuga al ser un enigma permanente. Esta fuga del extranjero se concreta por medio del desplazamiento del eje narrativo entre los distintos narradores. Así como

⁴ On ne traverse pas la mangrove. On s’empale sur les racines des palétuviers. On s’enterre et on s’étouffe dans la boue saumâtre.

⁵ She [Maryse Condé] has replaced the ideological weight of *discours* with a maximum of *recits* or tellings and retellings that urge the reader to attend, not to the Truth, but to the process by which a community comes to understand itself.

las voces narrativas se diversifican, la construcción de los personajes por medio de la palabra ajena caracteriza el espacio de la aldea como un universo cerrado donde resulta imposible reconocer la validez de un punto de vista distinto del de la comunidad.

Hay una oposición constante entre la diversidad de voces y la reducida visión del mundo de la aldea; sin embargo, como resultado de la confrontación con el extranjero, los aldeanos reconocen que la univocidad de ese espacio les ha impedido el reconocimiento de la otredad.

La imposibilidad de acceder a la conciencia y a la voz de Sancher revela la intolerancia hacia el extranjero. El laberinto se convierte en una experiencia de soledad que Francis Sancher, habitante del “ailleurs”, encarna como la figura más solitaria del manglar. El laberinto se instala en la conciencia de los personajes, produciendo en ellos la misma incertidumbre y duda que caracterizaba a Francis Sancher, para quien la vida es un camino innecesario: “¡Es terrible! Ya que vamos a terminar muertos, me pregunto para qué sirve comenzar naciendo⁶” (Condé, 1989: 98). Al final, la muerte es el último laberinto en el que se pierde el extranjero Sancher; el viaje lo ha llevado nuevamente al origen, a las raíces del manglar.

El misterio del extranjero es reinventado por cada personaje de la novela. Los caminos de la fabulación se expanden, mientras los habitantes de Rivière au Sel tejen las múltiples versiones sobre la identidad de Sancher, inician la reconstrucción de su historia individual. El extranjero, habitante fantasmal del espacio de la isla, pone en marcha los mecanismos de reconocimiento de las diferencias en el interior de la comunidad, como explica Jean-Xavier Ridon: “El lugar del fantasma es esa discrepancia donde se instala la urgencia de otra voz. Hay urgencia porque al elaborar un discurso que les es propio, los personajes llegan a conjurar la presencia de su anulación⁷” (Ridon, 1999: 223).

La historia narrada cierra los caminos hacia la verdad. Como la estructura del manglar, propone caminos fragmentados que no conducen a la comunidad por un eje rector. Pero el extraño figura como el centro donde

⁶ C'est terrible ! Puisqu'on doit tous finir par mourir, je me demande à quoi cela sert de commencer par naître.

⁷ Le lieu du fantôme est ce décalage où s'établit l'émergence mais aussi l'urgence d'une voix autre. Il y a urgence car c'est en élaborant un discours qui leur est propre que les personnages parviennent à conjurer la présence de leur anéantissement.

confluye el interés de los aldeanos, quienes lo rechazan categóricamente por considerarlo un peligro para la estabilidad de Rivière au Sel. El relato fundamenta su estructura rizomática en las distintas voces que, al intentar reconstruir la identidad del extranjero, revelan la imposibilidad de conocer al extraño. Durante el velorio, cada personaje se convence de que el temor ante el extranjero era infundado y que éste, lejos de provocar desgracias, permitió el reconocimiento de su individualidad en el seno de una comunidad diversa. Édouard Glissant explica este proceso en *Introducción a una poética de lo diverso*: “Lo que sucede en el Caribe en tres siglos es literalmente esto, a saber: la coincidencia de elementos culturales provenientes de horizontes absolutamente diversos que realmente se criollizan, realmente se imbrican entre sí para alumbrar algo absolutamente imprevisible” (Glissant, 2002: 17).

El laberinto formado por las raíces de la vegetación es semejante a las ideas preconcebidas de la comunidad, mientras que la llegada del extranjero y la confrontación que éste provoca en el interior de cada personaje nos remite al carácter abierto del paisaje del Caribe. El futuro de varios de los personajes de la aldea se presenta como promesa; la posibilidad de conocer el “ailleurs” permanece abierta, dando lugar a un final indeterminado.

2. El manglar

La representación del paisaje en la novela antillana obedece a la construcción de un espacio simbólico. En el caso de *Traversée de la mangrove*, el manglar inabarcable, sin principio ni final, nos remite al símbolo del laberinto al presentarse como sitio caótico y sin centro. No hay límites precisos, ya que el manglar confina entre sus raíces y su vegetación a los habitantes de Rivière au Sel, condenándolos a nacer y a morir en él, tal como afirma Man Sonson: “Hace sesenta y tres años que vivo aquí en Rivière au Sel Aquí nací Aquí cerraré mis ojos. Pero no es aquí donde encontraré el descanso eterno. Porque no hay cementerio en Rivière au

Sel⁸” (Condé, 1989: 81). El manglar supera topológicamente el destino de los seres que lo habitan, quienes, al fusionarse con su entorno, personifican el espacio geográfico. Así se revela el paisaje de la aldea para Dosose Pélagie:

¡Odio este lugar de sombra y humedad! El ojo busca el cielo y no lo ve, nublado por los poix-doux, los genipas o los inmortales gigantes que protegen los bosques de la India, los gliricidias o los poiriers-pays, protegiendo a su vez todos los merisiers-montagne o los árboles de guayaba. Todas esas criaturas sin edad hunden sus pesadas raíces en el sombrío suelo poroso mientras que se balancean a la altura del rostro las lianas que apuntan sus lenguas bifidas y que, voraces, las epífitas se alimentan de los troncos y las ramas⁹. (Condé, 1989: 50).

De acuerdo con la noción de espacio habitado, la existencia del individuo es inseparable de la relación que mantiene con el espacio en el que vive, de manera que cada sujeto construye espacios metafóricos que rebasan la noción de espacio físico. En el caso del paisaje antillano, es un espacio ontológico que obedece a la necesidad de reconstruir un paisaje original, el manglar paradisíaco anterior a la colonización, que sólo puede ser recobrado a través de la memoria colectiva.

Existen múltiples visiones del manglar, según la perspectiva de cada personaje. Al mencionar sus espacios poéticos, Mira Lemaunes concibe el manglar como espacio protector que la hace regresar, por un momento, al regazo materno: “No amo sino las cañadas vivas, incluso violentas. Me baño en ellas. Duermo en sus orillas, pobladas de batracios. Me tuerzo los tobillos en sus rocas resbalosas Es mi dominio, solo mío¹⁰” (Condé, 1989: 50). Entretanto, Rosa Ramsaran describe el mismo espacio como “Una masa de un verde sombrío de árboles, de lianas, de parásitos enredados aquí y allá

⁸ Cela fait soixante-trois ans que j’habite ici à Rivière au Sel. C’est ici que je suis née. C’est ici que je fermerai mes deux jeux. Mais ce n’est pas ici que je prendrai mon repos éternel. Car il n’y a pas de cimetière à Rivière au Sel.

⁹ Je hais ce lieu d’ombre et d’humidité ! L’œil cherche le ciel et ne le voit pas, barré qu’il est par les poix-doux, les génipas ou les immortels géants protégeant les bois d’Inde, les gliricidias ou les poiriers-pays, protégeant à leur tour tous les merisiers-montagne ou les goyaviers bâtards. Tous ces créatures sans âge enfoncent leurs pesantes racines dans le sombre sol spongieux tandis que se balancent à hauteur de visage les lianes pointant leurs langues bifides et que, voraces, les épiphytes se repaissent des troncs et des branches.

¹⁰ “Je n’aime que les ravines vivantes, violentes même. Je m’y baigne. Je dors sur leurs rives, peuplées de batraciens. Je me tords les chevilles sur leurs roches glissantes. C’est mon domaine à moi, à moi seule.

con los huecos de los bananos Vigilando allá arriba, la montaña terrible¹¹” (Condé, 1989: 161). En el imaginario colectivo, el agua y el bosque simbolizan los poderes femeninos, la madre primigenia, el nacimiento y, también, la libertad: “El espacio primero de la libertad parece ser en principio el bosque y su corolario, la colina, antes del mar, en las preocupaciones novelescas más contemporáneas¹²” (Simasotchi, 2004: 170).

La presencia de estos espacios poéticos en la memoria de los personajes es parte inseparable de su identidad. El universo de las Antillas es inconcebible sin la existencia de ciertos *topos* simbólicos como el volcán y el ciclón, por un lado, y el viento y el árbol, por el otro, elementos que forman parte de un espacio emblemático, guardián de la memoria ancestral. En este espacio imprevisible, tanto el ciclón como el volcán hacen referencia a un espacio violento que, por momentos, parece amonestar a los habitantes del manglar. En la memoria de los aldeanos subyace la noción del paisaje amenazador, como recuerda uno de los personajes, Man Sonson, cuya madre adivinó el ciclón de 1928: “Ella vio el ciclón de 1928. Una mañana, el día se levantó lleno de cólera, con el ceño fruncido, ella dijo: ¡Ay! La Guadalupe va a naufragar un día¹³” (Condé, 1989: 83). El ciclón forma parte de un acontecimiento cósmico que parece recordar a los habitantes de la isla la inestabilidad de su espacio territorial:

De fenómeno físico, metafórico, el Ciclón se convierte en alegoría, justamente porque forma parte de la fatalidad del archipiélago, revela al personaje la fuerza y la labilidad de su apego a la tierra. Él retira la desposesión fundacional de manera casi ritual¹⁴ (Simasotchi, 2002: 157).

Los elementos telúricos ligados al viento, al ciclón y al volcán remiten a fuerzas destructivas que, en ciertos casos, son interpretadas como castigo. Con la llegada del extranjero Sancher, la comunidad de Rivière au Sel crea

¹¹ Une masse d’un vert sombre d’arbres, de lianes, de parasites emmêlés avec ça et là les trouées plus claires de bananiers. Veillant là-dessus, la montagne, terrible.

¹² L’espace premier de la liberté semble bien être d’abord la forêt et son corollaire, le morne avant de devenir, dans les préoccupations romanesques plus contemporaines, la mer.

¹³ Elle a vu le cyclone de 1928. Un matin, le jour s’est levé noir de colère, des plis au milieu du front, et elle a dit : —Aïe. La Guadeloupe va chavirer aujourd’hui.

¹⁴ L’espace premier de la liberté semble bien être d’abord la forêt et son corollaire, le morne avant de devenir, dans les préoccupations romanesques plus contemporaines, la mer.

una poética espacial en relación con la atmósfera que rodea su presencia, de manera que la gente afirma que la primera noche en que estuvo en la aldea el viento aullaba en la montaña, agitando las olas del mar y derrumbando los bananos. El extranjero encarna la violencia de la naturaleza; por esta razón, su presencia provoca desconfianza.

Ahora bien, el árbol constituye uno de los principales *topos* emblemáticos del manglar al evocar el tiempo originario. A diferencia del ciclón y del volcán, el árbol no se relaciona con la violencia telúrica sino con la memoria fundacional. Esta imagen simboliza el espacio destinado a las raíces, al origen y a la tierra; representa el sitio donde se funda la casa, el sitio paradisíaco anterior al sistema de plantaciones impuesto por el colonizador. Xantippe, un negro cimarrón que deambula por la aldea, sin posesiones y con la razón extraviada, en un intento de recuperar el espacio fundacional, nombra los árboles del manglar, recuento necesario para recrear el mundo:

Gommier blanco. Acoumat-boucan. Bois pilori. Bois rada. Bpis trompette. Bois guépois. Árbol de incienso. Bois pin. Bois la soie. Bois bandé Résolu. Kaïmitier. Mahot cochon. Prune café Mapou lélé. Arbre à lait. Malimbé.

Los árboles son nuestros únicos amigos. Desde África, cuidan nuestros cuerpos y nuestras almas. Su olor es magia, virtud del gran tiempo reconquistado.

Soy yo quien nombró las lianas. Siguine rouge. Siguine grand bois. Jasmin bois. Liana à chique. Liana à barrique. Liana blanche des hauts. Las lianas también son amigas desde tiempos remotos. Ellas amarran cuerpo con cuerpo. Ignose à igname.

Nombré las cañadas, sexos grandes abiertos, en el confín de la tierra. Nombré las rocas en el fondo del agua y los peces, grises como las rocas. En una palabra, yo he nombrado a este país¹⁵ (Condé, 1989: 241-242).

¹⁵ Gommier blanc. Acomat-boucan. Bois pilori. Bois rada. Bois trompette. Bois guépois. Bois d'encens. Bois pin. Bois la soie. Bois bandé. Résolu. Kaïmitier. Mahot cochon. Prune café. Mapou lélé. Arbre à lait. Malimbé.

Les arbres sont nos seuls amis. Depuis l'Afrique, ils soignent nos corps et nos âmes. Leur odeur est magie, vertu du grand temps reconquis [...]

C'est moi aussi qui ai nommé les lianes. Siguine rouge. Siguine grand bois. Jasmin bois. Liane à chique. Liane à barrique. Liane blanche des hauts. Les lianes sont aussi des amies depuis le temps longtemps. Elles amarrent corps à corps. Ignome à igname.

J'ai nommé les ravines, sexes grands ouverts, dans le fin fond de la terre. J'ai nommé les roches au fond de l'eau et les poissons, gris comme les roches. En un mot, j'ai nommé ce pays [...].

El acto de nombrar al mundo es equivalente a su creación. Xantippe, discriminado por el resto de la comunidad, recurre a la palabra inaugural para apropiarse de su entorno. En tanto personaje errante, busca sus orígenes africanos para recuperar la memoria perdida. En el recuento del inicio, la palabra fundadora es la clave de la apropiación del espacio. Si bien Xantippe representa al negro desplazado de la tierra ancestral, su discurso promete la apropiación de la nueva tierra. La lengua *créole* del personaje, cuyas raíces se extienden entre las Antillas y África, se proyecta hacia un futuro reconquistado y, a través del símbolo del árbol, se plantea este proceso de enraizamiento. Antes de poseer la tierra es necesario apropiarse de la palabra, dar nombre a los objetos del mundo desde una lengua propia. A propósito de la nominalización de los elementos particulares del paisaje antillano:

La naturaleza créole está formada por elementos que provienen de los cuatro continentes. Hizo falta encontrar un nombre para varios de esos elementos de la vegetación, lo que los ha hecho acceder, a ellos también, a una identidad nueva. Este procedimiento de nominalización evoca la idea del de un lugar propiamente cosmogónico, y explica el carácter imaginario de ciertos nombres de la vegetación; es importante, porque se articula a un proceso de enraizamiento¹⁶ (Simasotchi, 2002: 162).

El manglar muestra una doble naturaleza; en tanto fuerza telúrica, conlleva principios de creación y de destrucción. Hay, en este paisaje, ciertos rasgos de violencia; no obstante, como espacio ontológico es capaz de rebasar el destino de los individuos que habitan en él, puede ser un lugar de protección y, al mismo tiempo, la promesa de un futuro, como afirma la madre de Vilma:

La noche combate y se agarra de las persianas. Sin embargo, pronto hará falta que ceda su lugar al día y los gallos de todos los gallineros canten su derrota. Los bananos, las cabañas, los flancos de la montaña van a flotar

¹⁶ La nature créole est formée d'éléments provenant de quatre continents. Il a fallu trouver un nom à plusieurs de ces végétaux ce qui les a fait accéder, eux aussi, à une sorte « d'identité nouvelle ». Ce procédé de la nominalisation évoque l'idée d'une mise en place proprement cosmogonique, et il explique le caractère imagé de certains noms de végétaux ; il est important, car il s'articule à une démarche d'enracinement.

*poco a poco en la superficie de la sombra y se prepararán para soportar el gran día. Saludaremos el nuevo rostro del mañana*¹⁷ (Condé, 1989: 171).

3. La casa ancestral

Si bien la construcción de la casa obedece a la necesidad de protección ante el peligro, la permanencia en este espacio es resultado de un acto de apropiación. La casa instala un sitio propio y cercano, en oposición a la lejanía del resto del mundo. Esta oposición entre lo propio y lo ajeno, entre cerca y lejos, traza una estructura más compleja en relación con el individuo y su entorno. La casa forma parte de una comunidad; a partir de las nociones de hogar y de apropiación del terruño, se deriva la pertenencia a la patria. En cualquier caso, la casa establece los límites entre lo propio y lo ajeno, entre el yo y los otros.

En *Traversée de la mangrove*, la comunidad de Rivière au Sel es, en su sentido más general, la primera aproximación a la casa. La isla y sus características geográficas determinan las particularidades de esta aldea que alberga a una comunidad cerrada en la que resulta imposible aceptar la presencia de cualquier elemento ajeno. En apariencia, los habitantes de la aldea comparten una identidad colectiva; no obstante, el discurso de los personajes pondrá de manifiesto la verdadera fragmentación que subyace en el fondo de esta falsa uniformidad:

*La producción de una identidad colectiva engendra la disolución de las voces individuales que el texto trata de darnos. La exclusión del otro es la primera forma de violencia que la comunidad produce bajo la ilusión de una identidad bien definida, bajo el pretexto de una cohesión colectiva*¹⁸ (Ridon, 1999: 219).

La imposibilidad de comprender la diferencia del otro se manifiesta en el interior de la propia comunidad al negar la identidad diversa de los

¹⁷ La nuit combat et s'agrippe aux persiennes. Bientôt cependant, il faudra qu'elle cède la place au jour et tous les coqs de tous les poulaillers vont chanter sa défaite. Les bananiers, les cases, les flancs de la montagne vont flotter peu à peu à la surface de l'ombre et se prépareront à endurer le grand jour. Nous saluerons le nouveau visage de demain.

¹⁸ La production d'une identité collective engendre l'effacement des voix individuelles que le texte essaye de nous rendre. L'exclusion de l'autre est la première forme de violence que la communauté produit sous l'illusion d'une identité bien définie, en suivant le prétexte d'une cohésion collective.

habitantes de la Guadalupe. La discriminación conduce las relaciones de poder. El desconocimiento del otro, el refugio en la intolerancia y la fragmentación de las relaciones entre los miembros de la comunidad, que se revela en el seno de la familia, activan los mecanismos de destrucción que se reflejan en el rechazo del extranjero y en el malestar de los propios aldeanos, en su urgencia inaplazable por llegar al “ailleurs”.

Si la comunidad se define como un lugar de exclusión, la casa familiar podría significar el primer sitio de fragmentación del individuo. En general, los habitantes de Rivière au Sel conciben la casa como espacio protector en tanto impide la intrusión del “otro”; sin embargo, ese lugar no es habitado por completo porque los individuos están escindidos entre su enraizamiento en el manglar y el deseo de trascender sus límites.

La novela manifiesta diferentes puntos de vista en relación con el manglar. Para personajes como Mira y Sonny, la naturaleza les otorga la protección que no encuentran en la casa natal, ya que en ella las relaciones familiares se caracterizan por un distanciamiento que conduce a la fragmentación. Mira, al referirse a su primera fuga de la casa paterna, recuerda:

*No podía comprender que para mí no había una mamá en ningún lugar de esta tierra. Estaba persuadida de que ella se escondía en la montaña, que estaba protegida por los gigantes del bosque denso, que dormía entre los dedos de sus pies desmesurados*¹⁹ (Condé, 1989, 52).

El manglar es el espacio vital donde se originan sus sueños de libertad. En ocasiones, los recuerdos que pueblan la casa familiar revelan a sus habitantes la imposibilidad de abandonar el espacio insular; para otros personajes, la casa se ha convertido en un espacio hostil; éste es el caso de Dinah, una mujer que vive encerrada en la mansión Lemaulnes, la familia de blancos poderosos. Ella testifica el deterioro de su alegría y de su juventud: “Entonces me quedé en mi casa y, poco a poco, esta casa de madera del bosque denso, sin luz, sin sol, paraíso lluvioso de lianas de

¹⁹ Je ne pouvais pas comprendre que, pour moi, il n’y avait pas de maman quelque part sur cette terre. J’étais persuadée qu’elle se cachait dans la montagne, qu’elle était protégée par les géants de la forêt dense, qu’elle dormait entre les doigts de pied démesurés de leurs racines.

cazador de siguines, se convirtió en mi prisión, en mi tumba²⁰ (Condé, 1989: 103).

Sonny Lemaunles, hijo de Dinah, sufre el rechazo de sus padres a causa de su retraso mental. El niño recrea entonces la realidad en su mundo interior; su verdadera casa es una construcción soñada entre la propiedad Alexis y los dibujos y las canciones que sólo puede compartir con Francis Sancher. El niño, al igual que el extranjero, encuentra en la casa, supuestamente habitada por espíritus malignos, una auténtica protección ante la agresión de la comunidad: “Entre más Rivière au Sel temía y evitaba la propiedad Alexis, más la convertía en su patrimonio exclusivo. Todos los espíritus que la habitaban estaban a su favor y nunca lo habían molestado, ni siquiera durante las largas siestas que tomaba en las tardes²¹” (Condé, 1989: 116).

Cuando Francis Sancher llega a Rivière au Sel, busca la casa conocida como la propiedad Alexis para instalarse en ella; el cartero Moïse, primer habitante de la aldea que conoce, le ayuda a reparar la casa, temida por la mayoría de los aldeanos. Supuestamente, esa propiedad está encantada, aunque nadie sabe en qué momento ocurrió el hechizo. La gente cuenta que esa propiedad pertenecía a Alexis, quien vendió todos sus bienes después de la muerte de sus padres. En un primer momento, la casa tiene una abundante vegetación y los aldeanos cortan mangos y otros frutos de los árboles; sin embargo, un día comienza a correr el rumor de que la habitan espíritus malignos y, poco después, encuentran a tres trabajadores muertos en su interior. A partir de ese día, los aldeanos evitan acercarse a la propiedad y cuando se enteran de que Sancher es capaz de vivir en ese lugar maldito, su desconfianza hacia el extranjero aumenta.

Una vez instalado en la propiedad, casi en las afueras de la aldea, Sancher la reconstruye con madera y láminas de metal. Aunque la apariencia exterior de la casa no es importante para Sancher, dos perros dóberman custodian la entrada: “Se sentía que quien lo había puesto en

²⁰ Je suis donc restée chez moi et, peu à peu, cette maison de bois à la lisière de la forêt dense, sans lumière, sans soleil, paradis pluvieux des lianes à chasseur des siguines, est devenue ma prison, mon tombeau.

²¹ Plus Rivière au Sel se mettait à la craindre et à l'éviter, plus la propriété Alexis devenait son bien exclusif, sa chose. Les esprits qui l'habitaient étaient tout en sa faveur et ne l'avaient jamais troublé, même pendant les grands siestes qu'il prenait l'après-midi.

este mundo no tenía ninguna preocupación sobre lo que los demás podían pensar de él. Que, ante sus ojos, una casa era un lugar donde se come, se refugia de la lluvia o se acuesta para dormir²²” (Condé, 1989: 15). Para Sancher, la casa es significativa por ser el sitio en el que va a concluir su novela y, también, por ser el lugar donde va a morir.

Con la llegada del extranjero, la casa de la propiedad Alexis se erige como el punto espacial más importante de Rivière au Sel y, particularmente durante la noche del velorio de Sancher, su casa se convierte en una especie de eje del mundo, punto desde el cual cada personaje va a tratar de reconstruir sus recuerdos. Desde el momento en que Sancher decide transgredir los límites espaciales impuestos por la comunidad para instalarse en la casa hechizada, su estancia en la aldea, aunada a su condición de extranjero, despierta el recelo y la curiosidad de los habitantes, quienes constantemente tratarán de conocer la verdadera identidad de Sancher, a pesar del temor que su presencia les provoca.

La morada se presenta como punto de referencia de todos los ejes espaciales; en cierta forma, la casa de Sancher se transforma en el centro del espacio caótico del manglar. En todo momento, el extranjero parece rebasar los límites. Esta voluntad de transgresión se materializa, en el espacio geográfico, en el momento en que el personaje se instala en una región ajena e indeterminada, representante del “*ailleurs*” al ser un sitio marginal. Esta espacialidad refleja la condición marginal del propio Sancher.

La necesidad de imponer ejes espaciales se origina en la necesidad de orientarse en el caos del mundo. Es necesario habitar ese espacio y hacerlo propio para llegar a construir una morada que otorgue protección ante de las amenazas del extraño. La casa de Francis Sancher es un punto espacial crítico que, al confrontar a la comunidad con la otredad, revela la fragmentación de las relaciones entre sus miembros. Como resultado de dicha confrontación, los personajes reconstruyen sus recuerdos desde un nuevo punto de partida para, finalmente, construir un futuro distinto y propio. Este encuentro entre el yo y el otro desemboca en la posibilidad de soñar una nueva morada que, contradictoriamente, no puede encontrarse

²² On sentait que celui qui l’avait mise debout n’avait aucun souci de ce que les autres pouvaient penser de lui. Qu’à ses yeux, une maison, c’était un endroit où on mange, où on s’abrite de la pluie, où on se couche pour dormir.

en ningún lugar de la realidad. La posibilidad de soñar ese espacio ideal es el motor que conduce a los personajes hacia un nuevo comienzo, imposible antes de la llegada y, sobre todo, de la muerte del extranjero Sancher.

Pero la casa del porvenir sería impensable sin el recuerdo de la casa ancestral. Xantippe, guardián de la memoria colectiva, recuerda esa morada primordial que, desde el suelo africano, él aprendió a nombrar: “Rivière au Sel, yo he nombrado este lugar²³” (Condé, 1989: 244). Desde el paraíso de los primeros tiempos, Xantippe hace el recuento de la historia de la Guadalupe. El crimen de los blancos es vengado en el cuerpo inerte de Sancher; él representa el crimen que enseñó a la isla a someterse a la metrópoli, el que los despojó del paraíso, al igual que el día en que el manglar se incendió y la casa de Xantippe quedó reducida a cenizas, junto con su familia y su felicidad. Y Xantippe afirma que Gracieuse, su mujer, no tuvo rezos ni cementerio, a diferencia de Sancher; pero también asegura que el tiempo de la venganza ha quedado atrás. Al ser despojado de su morada, Xantippe se presenta como punto de referencia de todos los ejes espaciales; por su parte, la casa de Sancher se transforma en el centro del espacio caótico del manglar.

4. El cuerpo

La experiencia vital del individuo es inseparable del espacio; el hecho de instalarse en el escenario del mundo es inconcebible sin la presencia corporal. El cuerpo es la morada del yo, “una constitución de extensión espacial mediante la que estoy en cierto modo introducido en el espacio, con un volumen espacial propio y limitado respecto al exterior gracias a una superficie” (Bollnow, 1969: 128). El cuerpo, al igual que la casa, se presenta como espacio habitado; por su parte, el conocimiento y la percepción de la espacialidad humana, el estar en el mundo, sólo es posible a través de la experiencia sensorial: “El hombre ocupa un espacio apreciable en el universo, y lo sabe gracias a cierta sensibilidad superficial, a partir de la cual se plantea el concepto de volumen cerrado. Este volumen ‘barre’ el espacio, construye en éste una continuidad” (Moles, 1972: 55).

²³ Rivière au Sel, j’ai nommé ce lieu.

El cuerpo fija una diferencia radical entre el espacio interior y el exterior. A partir de sus coordenadas se comprende la noción de límite y esta manera de concebir la diferencia se manifiesta en *Traversée de la mangrove* por medio de la confrontación con el extranjero. Francis Sancher es ese otro por excelencia, situado siempre en el terreno de lo impensable, de lo que atrae y repele al mismo tiempo. Esta relación entre el cuerpo propio y el ajeno es el elemento que desencadena el conflicto en la comunidad de Rivière au Sel. Sancher representa lo extraño y, por lo tanto, los aldeanos lo rechazan. El rechazo se convierte así en el eje de la relación entre la comunidad y el extranjero, de tal suerte que la confrontación con el cuerpo ajeno se resolverá con la muerte violenta e inexplicable de Sancher.

No obstante, el rechazo hacia el extranjero no es una constante por parte de todos los habitantes de la aldea. Si el encuentro con el otro puede provocar atracción, este hecho se evidencia en personajes femeninos como Mira, Dinah y Vilma, quienes, a pesar de las versiones negativas que circulan sobre Sancher, entablan una relación con él. La atracción hacia el extranjero y el contacto físico con ese otro constituye otra manera de experimentar su propio cuerpo, violentado por el sistema patriarcal que impera en la comunidad; por esta razón, Dinah recuerda: “Desde hace años, había olvidado que yo era una mujer²⁴” (Condé, 1989: 106); por su parte, Vilma soporta la indiferencia del padre y el rechazo de su madre, para quien el cuerpo de una mujer sólo se justifica si es capaz de procrear. En el caso de Léocadie Timothée, ésta ha sido marcada por el estigma de su fealdad: “Ninguna gracia. Ningún encanto. Era yo. Sí, era mi cuerpo. Era la prisión en la que estaba condenada a vivir²⁵” (Condé, 1989: 144). Las mujeres de Rivière au Sel se enfrentan a distintas manifestaciones de la violencia. Pero las mujeres no son el único grupo sometido ante el poder; cada sujeto puede ser vulnerable ante el que, en su momento, se erige como el más fuerte y, en última instancia, todos los ejes del discurso dominante de Rivière au Sel confluyen hacia la figura del extranjero, blanco de todo el rechazo que los miembros de la comunidad ejercen entre ellos mismos:

²⁴ Depuis des années, j'avais oublié à force que j'étais une femme.

²⁵ Aucune grâce. Aucun charme. C'était moi. Oui, c'était mon corps. C'était la prison dans laquelle j'étais condamné à vivre.

*Los ejemplos de la imposición de una voz sobre otra son numerosos en el texto y se limitan a los personajes femeninos. Por lo demás, es un discurso que utilizan quienes padecen las consecuencias de dicha dominación. Este discurso es mimético como la única posibilidad de relación con el otro en el espacio de la aldea*²⁶ (Ridon, 1999: 217).

Si bien es cierto que el encuentro con Sancher permite, en un primer momento, el reconocimiento del propio cuerpo, tanto Mira como Vilma y Dinah padecen la indiferencia del extranjero. Ante la imposibilidad de poseerlo y de acceder a su identidad, las tres mujeres reconocen la infelicidad de su relación con Sancher. La lejanía del extranjero se refleja como errancia interior, una identidad en fuga que, aún después de su muerte, permanece inalcanzable. Al concebir al extraño como ser errante, no sólo su ubicación espacial deja de tener un punto fijo; su identidad, su presencia física y su voz se pierden en una ausencia de lugar. La extranjería es asumida como desencuentro y, en tal caso, Sancher habita un no-lugar.

La imposibilidad de ubicar al extranjero en un punto fijo hace de él un personaje ambivalente. Así como Dinah se libera de la dominación de Loulou Lemaulnes a través del encuentro con Sancher, la relación con él la hace caer en un nuevo mecanismo de destrucción: “Ese hombre que había creído diferente no era sino un asesino. Él lo había dicho de sí mismo, un verdugo²⁷” (Condé, 1989: 109), dice cuando se entera del aborto que intenta practicarle a Mira. Sancher no puede escapar a las fuerzas de creación y de destrucción que habitan en él; incapaz de atarse sentimentalmente a nadie, permanece instalado en la estructura patriarcal que comparte la comunidad. Sin embargo, no se trata de un personaje plano; el hecho de estar forjado a partir del miedo lo lleva a una complejidad que no se resuelve con la muerte. Ese miedo se revela como contradicción permanente entre la fuerza de su cuerpo físico y sus terrores nocturnos: “Su espíritu no estaba hecho a la medida de su cuerpo. Francis Sancher era débil y gimoteaba atemorizado como un niño en el tumulto de la escuela,

²⁶ Les exemples de l'imposition d'une voix sur une autre sont nombreux dans le texte et ne se cantonnent pas qu'aux personnages féminins. C'est d'ailleurs un discours que ceux et celles qui en subissent les conséquences utilisent à leur tour [...] Le discours de domination est un discours mimétique comme un des seuls rapports possibles à l'autre dans l'espace du village.

²⁷ Cet homme-là aussi que j'avais cru différent n'était qu'un assassin. Il l'avait dit lui-même, un bourreau.

un recién nacido recién desembarcado en el mundo de los vivos²⁸” (Condé, 1989: 40).

La llegada del extranjero es percibida como agresión porque la identidad de la aldea está ligada a la noción de espacio propio. La confrontación con el otro pone en crisis la identidad de cada habitante de Rivière au Sel. Ante el temor de la dispersión y de la pérdida de poder, la respuesta de la comunidad consiste en un rechazo constante hacia el extranjero, cuya muerte cierra el círculo de violencia que caracteriza las relaciones entre los habitantes de la aldea, al tiempo que se convierte en la posibilidad de ampliar los horizontes de su universo cerrado. La noche fúnebre de Sancher y su cuerpo yacente en medio de la habitación de la casa encantada son el pretexto para que cada personaje haga un recuento de su vida y valore la posibilidad de modificar el curso de su existencia.

Durante esa noche, el cuerpo de Sancher se presenta como el principal eje espacial de Rivière au Sel. El extranjero ha librado el último combate y está completamente indefenso ante la comunidad que lo concibió como enemigo: “ Al mediodía del cuarto día, Francis Sancher regresó a su casa, ya no plantado sobre sus dos pies y dominando a todos los hombres, incluso a los más altos, de su estatura, sino extendido en la prisión de madera clara de un atáud²⁹ [...]” (Condé, 1989: 24). Sancher ha dejado de ser una presencia amenazante porque, como afirma Bollnow, “en el hombre yacente la tensión con el mundo se ha desvanecido” (Bollnow, 1969: 158). Por primera vez, su cuerpo parece haber encontrado un espacio definitivo. Además de habitar el espacio sin límites de la muerte, ocupa un lugar en la memoria de cada integrante de la aldea. En cuanto a la propiedad Alexis, esa casa deja de ser un sitio hechizado para convertirse en una suerte de hogar colectivo, en un sitio de amparo:

Se colocó el féretro sobre la cama, cubierta de flores frescas provenientes de la Pépinière, en la recámara más grande [...] Mientras que los hombres estaban sentados en los bancos [...] riendo y bromeando, las mujeres se afanaban cocinando la sopa con carne de res que los Ramsaran de gran fortuna, ricos ganaderos, habían llevado a sus padres en el duelo, sirviendo

²⁸ L’esprit n’était pas fait à la mesure de son corps. Francis Sancher était faible et gémissant, apeuré comme un dernier venu dans la tour tumultueuse de l’école, un nouveau-né débarquant dans le monde des vivants.

²⁹ L’après-midi du quatrième jour, Francis Sancher revint chez lui, non plus campé sur ses deux pieds et dominant tous les hommes, même les plus hauts, de sa stature, mais allongé dans la prison de bois verni clair d’un cercueil.

*rondas de ron agrícola, poniéndose en círculo piadoso alrededor del lecho funerario para rezar las plegarias*³⁰ (Condé, 1989: 24).

5. Cruzar el manglar

Los personajes incorporan al extranjero a su mundo. Aunque esta vez Sancher está situado en la máxima lejanía, Vilma asegura que nunca antes había estado más cerca de él: “en el silbido del viento que se desliza a través de las placas mal unidas de esa casa, me parece oír su voz pronunciando palabras secretas que nunca había oído y que se llevan el misterio de quien fue³¹” (Condé, 1989: 195). En ese eje del mundo tiene lugar la apropiación de la palabra, que, para cada personaje, significa la posibilidad de adueñarse de su destino. Si la novela presenta en mayor medida a los que han sido desplazados por el discurso de dominación propio del sistema colonial, el acceso a su propia voz da testimonio de su identidad, es decir, de su cuerpo, de su destino y de su voz. Si el cuerpo se concibe como el espacio más íntimo, aquel que nos instala en el escenario vivencial, el acto de apropiación de la palabra reafirma la postura del individuo plantado en el mundo; en este caso, la voz confirma la apropiación del cuerpo y de la identidad.

Después de la estancia de Sancher, el encierro de la comunidad ya no responde a las interrogantes de los aldeanos. La aparente unidad en que han vivido, basada únicamente en la discriminación y los mecanismos de poder, no alberga su identidad, de ahí que la salida del manglar se presente como oportunidad para encontrar una identidad propia, más allá de los discursos oficiales y del sometimiento ancestral.

Es preciso instalarse en la lejanía para encontrarse. La voz asimila el paisaje. La construcción de la identidad es impensable sin el paisaje porque,

³⁰ On posa le cercueil sur le lit, couvert de fleurs fraîches venues à profusion de la Pépinière, dans la plus grande de chambres à coucher [...] Tandis que les hommes restaient assis sur les bancs [...] rigolant et racontant leurs blagues, les femmes s'affairaient, faisant cuire la soupe grasse avec la viande de bœuf que les Ramsaran des Grands Fonds, riches éleveurs, avaient apporté à leurs parents dans le deuil, servant des tournées de rhum agricole, se disposant en cercle pieux autour du lit funéraire pour réciter les prières.

³¹ Dans le sifflement du vent qui se glisse à travers les planches mal jointes, mal rabotées de cette maison, il me semble que j'entends sa voix prononçant des paroles secrètes que je n'avais jamais entendues et qui lèvent le mystère de ce qu'il a été.

en tanto escenario vital, se ramifica y, de esta forma, se opone a cualquier forma de uniformización. El paisaje deja fragmentos inscritos en el interior de los individuos y, de esta forma, se convierte en el eje que evita la pérdida del rumbo.

La presencia de Francis Sancher establece en la experiencia de los personajes un antes y un después. Su existencia nunca volverá a ser la misma porque, a partir de su intervención en el espacio de la aldea, han reconsiderado la pertinencia de los límites que la tradición les había indicado. El viaje es la respuesta a la necesidad de expandir la línea de su horizonte. Pero toda partida implica la añoranza del retorno; como se ha mencionado antes, la búsqueda de la verdadera morada es un ciclo que se cierra hasta el momento en que el sujeto regresa al lugar de origen, el único lugar en el que el viajero encuentra un sitio de reposo, una vez que su recorrido ha llegado a su fin.

Bibliografía

- Arnold, J. 1993. The Novelist as Critic. In: *World Literature Today*, 67, no. 4, p. 711-716.
- Bachelard, G. 1957. *La poétique de l'espace*. París : Quadrige/PUF.
- Bollnow, O. 1969. *Hombre y espacio*. Barcelona: Labor.
- Condé, M. 1989. *Traversée de la mangrove*. París : Mercure de France.
- Glissant, E. 2002. *Introducción a una poética de lo diverso*. Tr. Luis Cayo Pérez Bueno. Barcelona: Ediciones del Bronce.
- Moles, A. E. Rohmer. 1972. *Sicología del espacio*. Tr. Enrique Grilló Solano. Madrid: Ricardo Aguilar.
- Ridon, J.-X. 1999. Maryse Condé et le fantôme d'une communauté inopérante. In : *Francophonie et identités culturelles*. París : Karthala, p. 213-226.
- Simasotchi-Bronès, F. 2004. *Le roman antillais, personnages, espace et histoire : fils du chaos*. Paris : L'Harmattan.



© *Synergies Mexique*, n° 15, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-mexique>





Hétérodoxie et sacralité. La dissidence comme une approche de l'altérité dans *Les larmes* de Pascal Quignard

Perla Edith Mendoza Delgado

Université Nationale Autonome du Mexique, Mexique

perlamendoza@filos.unam.mx

<https://orcid.org/0000-0002-8185-7588>

Reçu le 29-07-2025 / Évalué le 18-08-2025 / Accepté le 17-09-2025

Résumé

La religion a été, tout au long de l'Histoire de l'humanité, un discours complexe qui construit une identité collective, offre un soulagement aux individus et sert à l'exercice du pouvoir en termes politiques. Dans *Les larmes* (2016), Pascal Quignard dresse le portrait de Lucius, un moine copiste qui conteste l'ordre monacal et la notion du mal du christianisme pendant la période carolingienne, en raison de la rencontre avec un être qui suggère une autre manière de vivre la sacralité. Les décisions de ce personnage permettent, donc, d'analyser les formes d'hétérodoxie et de sacralité présentes dans le roman comme un questionnement des discours qui, dans leur besoin d'homogénéiser l'imaginaire social, constituent des formes de violence et d'effacement de l'altérité.

Mots-clés : hétérodoxie, sacralité, dissidence, Quignard, *Les larmes*

Heterodoxia y sacralidad. La disidencia como una aproximación a la alteridad en *Las lágrimas* de Pascal Quignard

Resumen

La religión ha sido, a lo largo de la Historia de la humanidad, un discurso complejo que construye una identidad colectiva, ofrece consuelo a los individuos y sirve al ejercicio del poder en términos políticos. En *Las lágrimas* (2016), Pascal Quignard esboza el retrato de Lucius, un monje copista que objeta el orden monacal y la noción del mal del cristianismo durante la época carolingia, debido al encuentro con un ser que le muestra otra manera de vivir la sacralidad. Las decisiones de este personaje permiten, entonces, analizar las formas de heterodoxia y de sacralidad presentes en la novela como un cuestionamiento de los discursos que, en su afán de homogeneizar el imaginario social, constituyen formas de violencia y de eliminación de la alteridad.

Palabras clave: heterodoxia, sacralidad, disidencia, Quignard, *Las lágrimas*

**Heterodoxy and sacredness. Dissidence as an approach
to otherness in *The Tears* of Pascal Quignard**

Abstract

Throughout the History of humanity, religion has been a complex discourse that builds a collective identity, offers solace to individuals and serves the exercise of power in political terms. In *The Tears* (2016), Pascal Quignard sketches the portrait of Lucius, a copyist monk who objects to the monastic order and the notion of evil of Christianity during the Carolingian era, due to an encounter with a being who shows him a different way of living sacredness. This character's decisions enable the analysis of heterodoxy and sacredness present in the novel as a questioning of the discourses that, in their eagerness to homogenize social imaginary, constitute forms of violence and elimination of otherness.

Keywords: heterodoxy, sacredness, dissidence, Quignard, *The tears*

1. Introduction

La littérature contemporaine française a exploré, grâce aux nombreuses voix qui la nourrissent, un éventail de thématiques assez divers. Parmi ces voix se trouve celle de Pascal Quignard (Verneuil-sur-Avre, 1948), qui s'intéresse particulièrement aux gestes qui parlent de la dissidence et qui constituent une forme de mettre en question les discours qui cherchent à soutenir et à homogénéiser les formes sociales qui ont donné lieu aux cultures qui composent l'Histoire de l'humanité. Ces formes transforment l'espace en frontière et divisent les peuples et les visions du monde. Pascal Quignard affirme alors que tout geste humain suppose, malgré l'individu qui le dessine, un enjeu politique, dans le sens ancien du terme : un geste qui renforce les liens communautaires. Cependant, signaler les différences marquées par les frontières et les liens communs peut entraîner des violences telles que la guerre ou les génocides. Dans ce contexte, assez complexe, Quignard se demande si une action individuelle, si un geste contre-courant est capable de révéler une *manière autre* de penser le monde où l'individu pourrait se concevoir au-delà des différences.

Dans le roman *Les larmes*, paru en 2016, l'auteur offre une réponse à cette question, tout en interrogeant le grand discours civilisateur du Moyen Âge : le christianisme. Il est donc possible de proposer une lecture de *Les larmes* en trois moments. Tout d'abord, nous tenterons de définir les formes de dissidence présentes dans le roman, particulièrement l'hérésie

et l'hétérodoxie pour, ensuite, mettre en lumière la manière dont l'un des personnages conteste le discours chrétien. Finalement, nous relèverons les aspects du sacré que la voix narrative valorise dans le but de concevoir une sorte d'identité partagée entre le social et le sacré, c'est-à-dire, une identité capable de vivre dans la complexité de la réalité.

2. Hétérodoxie et sacralité : deux visions du même phénomène

Les larmes est un roman situé dans le Haut Moyen Âge, pendant la période carolingienne, où l'Europe et la France étaient un ensemble de royaumes, langues et religions qui coexistaient dans un espace aux frontières changeantes et guerres continues. L'existence de tous les personnages se déroule autour de l'abbaye de Saint Riquier. La construction de cette abbaye s'est déroulée entre 539-645 a.C. Au cours de l'année 800 — où Charlemagne a été couronné à Rome comme *Imperator Romanum*, événement qui a marqué une sorte de restauration d'un empire chrétien en Occident — elle était déjà un grand monastère habité par trois cents moines. Le roman suit le parcours de Nithard et Hartnid, frères jumeaux dont le père était Angilbert, gendre de Charlemagne et abbé de Saint Riquier. Nithard devient l'un des premiers historiens des peuples francs et son *Historia* va témoigner des luttes pour le trône entamées par les petits-fils de Charlemagne. Hartnid, de sa part, voyage par le monde à la recherche d'un amour qui l'obsède. Le roman, construit comme une mosaïque de petites histoires — qui mêlent des personnages historiques et fictifs — illustre la complexité de la période carolingienne. Parmi ces histoires, le lecteur trouve celle de Lucius, un moine copiste qui habite à Saint Riquier et mène une existence paisible loin des conflits du monde, jusqu'au moment où une rencontre fait bousculer sa vie.

Un jour, Frater Lucius trouve un chaton noir et décide de l'accueillir dans sa cellule. Ce nouvel habitant de l'abbaye est découvert par les frères et Angilbert demande à Lucius de s'en débarrasser, sous prétexte que les habitants du bois viennent du *sauvage* et *païen*, raison pour laquelle il faut s'en éloigner, au risque d'être accusé d'*hérésie*. La voix narrative fait appel à ces termes, *païen* et *hérétique*, pour faire comprendre la crise religieuse qui touche toute une époque.

L'un des intérêts majeurs de Pascal Quignard se trouve dans l'agence de la langue. Pour lui, tout discours trouve force et légitimation dans la mesure où l'usage de certains mots devient commun et marque les relations que l'individu entretient avec autrui. Dans *Les larmes*, la présence d'un chat divise le monde en deux parties antagoniques : celle des chrétiens et celle des autres — où vivent les païens et les hérétiques —, processus qui configure les hétérodoxies religieuses, c'est-à-dire, les expressions religieuses qui ne se conforment pas à la doctrine officielle.

Hilaire Belloc, dans *Les grandes hérésies* (1938), propose une définition complexe du mot hérésie qui peut servir à comprendre une grande variété de discours qui trouvent, grâce à la différence, une forme hégémonique d'exercer le pouvoir :

L'hérésie est la dislocation d'une structure complexe et autonome par le moyen de l'introduction de la négation de l'une de ses parties essentielles. Nous comprenons par « structure complexe et autonome » n'importe quel système affirmatif en physique, mathématiques, philosophie ou tout autre savoir, où les éléments constituants sont cohérents entre eux et se soutiennent les uns aux autres.

[...]

« Hérésie » signifie donc la distorsion d'un système par « exception » : par l'« extraction » d'une partie de sa structure, et cela suppose que le système reste abîmé à cause de l'enlèvement de l'une de ses parties, par la négation de l'une de ses parties, ou bien pour la présence d'un vide sans remplir, ou bien pour l'avoir rempli avec une nouvelle affirmation¹ (Belloc, 1938 : 3).

Dans la diégèse créée par la voix narrative, l'abbaye constitue cette structure fermée, complexe et autonome qui doit être sauvegardée du paganisme qui l'entoure, représenté par le bois et le chat. La définition de

¹ La herejía es la dislocación de una estructura completa y autosostenida mediante la introducción de la negación de una de sus partes esenciales. Por “estructura completa y autosostenida” entendemos cualquier sistema afirmativo en física, matemáticas, filosofía o lo que fuere, en el cual las distintas partes son coherentes entre sí y se sostienen mutuamente.[...]“Herejía” significa, pues, la distorsión de un sistema por “excepción”: por la “extracción” de una parte de su estructura, e implica que el esquema queda dañado por haberse quitado parte del mismo, por haberse negado parte del mismo, o bien por haber dejado el vacío creado sin llenar, o bien por haberlo llenado con alguna afirmación nueva. (La traducción appartient à l'auteur de l'article.)

Belloc est intéressante, surtout en ce qui concerne l'autonomie de la structure. En termes d'analyse du discours, cette autonomie peut se comprendre comme l'auto-légitimation ou autojustification du système d'après ses propres lois. Alors, dans le roman, l'abbaye conserve et diffuse les savoirs chrétiens et constitue aussi le centre administratif et juridique de la région, en faisant appel à l'évangélisation comme forme de soutien d'une idée de vérité et de salut qui auto-légitime le christianisme par rapport aux religions pratiquées par le peuple présentes dans la région avant l'arrivée et l'imposition du monde chrétien. Le rite romain va devenir le seul lien entre divers peuples (Dawson, 1991 : 228-231), mais sa mise en pratique ne va pas effacer du jour au lendemain leurs croyances. Ainsi, le syncrétisme religieux s'est constitué comme l'expression religieuse de la plupart des habitants de cette proto Europe si vaste, et va menacer le christianisme naissant non comme pensée religieuse, mais comme une théologie politique ou, autrement dit, l'exercice et la légitimation du pouvoir par le biais de la religion, modèle politique où le salut dépend du respect de deux autorités, la religieuse et la sociale-institutionnelle².

Pour pouvoir évangéliser et transmettre l'idée d'un Dieu unique et, en conséquence, d'un seul chemin pour arriver au salut, le christianisme s'est mêlé à d'autres manifestations religieuses, donnant naissance à une bifurcation des chemins. Les efforts de Charlemagne pour convertir les païens étaient, parfois, inutiles : une fois que la campagne finissait et que

² L'Église chrétienne naissante et l'empire romain en décadence ont créé une forme particulière de politique qui cherchait le salut des âmes et la grandeur de Rome. L'homme, même s'il n'appartenait pas au monde parce que sa place se trouvait avec Dieu, devait faire face aux problématiques et gérer ses relations dans ce monde, qui peut se comprendre comme la nature ou comme le royaume, l'institution. Cette façon de concevoir la réalité est basée sur le passage des Évangiles qui affirme : Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, ce qui veut dire qu'il faut respecter les institutions, indépendantes de la dimension religieuse. Cependant, cette lecture est devenue complexe au moment où elle s'est lue à côté du Chapitre XIII de la *Lettre aux Romains*, où Saint Paul signale que toutes les personnes sont soumises aux autorités supérieures, dont le pouvoir vient de Dieu, parce que Dieu a établi qui sont ces autorités dans ce monde, de sorte que celui qui désobéit l'autorité du monde désobéit Dieu et se condamne (Saint Paul, *Lettre aux Romains*, Chapitre XIII, vers. 1-3). En conséquence, les institutions étaient menacées tout le temps par le péché et la transcendance était possible grâce à un modèle politique où le fidèle faisait appel à un logos éternel et un logos incarné, représentés respectivement par l'Église Romaine et l'Empire Carolingien (après le Sacre Empire Romain Germanique).

l'armée partait, le peuple reprenait ses habitudes, brûlait les églises et tuait les prêtres. Charlemagne, alors, a décidé de conduire les païens vers les territoires chrétiens et d'établir des colonies chrétiennes dans les territoires ennemis, favorisant le syncrétisme religieux. L'obéissance s'est érigée alors comme la pierre angulaire du christianisme et a ouvert, paradoxalement, la possibilité de l'hérésie, en raison du dit syncrétisme, qui a déstabilisé les croyances, mis en question tous les rites et déplacé les imaginaires sur le divin, le salut, le bien, etc. Dans ce contexte, il fallait obéir, mais obéir qui ? Et pourquoi ?

L'hérésie se révèle, alors, incontournable, et la notion du sacré va aussi se déplacer. La sacralité fait appel aux personnes ou aux objets qui sont revêtus d'un caractère sacré ou divin, raison pour laquelle ils doivent être préservés et respectés à l'intérieur de la communauté qui les a sacralisés. Cependant, la coexistence de plusieurs expressions religieuses dans un même territoire suppose des différences par rapport à ce qui doit porter cet attribut. Comme nous pouvons l'apprécier, l'hétérodoxie et la sacralité sont des notions étroitement liées. S'il y a une forme d'hétérodoxie religieuse, les formes tangibles et intangibles qui l'expriment — les temples, les images des dieux, les concepts du mal et du bien, etc. — correspondent à une autre vision du sacré, toujours du point de vue de l'orthodoxe. Alors, quand le chat de Lucius entre furtivement dans un espace sacré pour ceux qui suivent la doctrine du Christ, il constitue le vestige vivant d'un monde en train de disparaître, d'un monde qui est extirpé violemment parce que le centre du pouvoir, Angilbert — en tant que représentant de Charlemagne —, craint, d'un côté, la sauvagerie des païens, mais, d'un autre, que leur présence détruise une forme de vie qui doit se préserver tous les jours, comme Belloc l'indique : l'hérésie existe parce que la dislocation de la structure est toujours une probabilité, étant donné le caractère mécanique du système appelé christianisme. Chaque habitant de l'abbaye, dans la diégèse de *Les larmes*, fonctionne comme un maillon de l'engrenage et, si l'un d'eux tombe, la tour peut s'effondrer. Cet engrenage, c'est l'obéissance.

En ce qui concerne le paganisme, Jacob Burckhardt, dans *Du paganisme au christianisme* (1996), signale que « le christianisme répondait, sur terre, à un grand besoin historique, comme final du monde ancien, comme rupture avec lui et, en même temps, comme salut partiel et transmission

aux nouveaux peuples³ » (113). L'ambition de Charlemagne était de se procurer du pouvoir en soutenant le projet papal de christianiser l'Occident. Dans le but de créer un grand empire franc, Charlemagne a tissé des alliances entre les forces chrétiennes dirigées par Rome, qui réclament la construction d'églises, de cathédrales, d'abbayes sous la protection de la famille royale, comme c'est le cas de l'abbaye de Saint Riquier et son abbé Angilbert. Toutefois, Charlemagne savait que la pérennité de son projet dépendait de la fondation d'une dynastie. Pascal Quignard raconte, alors, qu'Angilbert et Berthe, l'une des filles de l'empereur, ont vécu une liaison interdite. Suite à la naissance de ses fils jumeaux, Nithard et Hartnid, Berthe est partie à la cour, selon le désir de son père tandis que Nithard et Hartnid restaient à Saint Riquier avec leur père. Ainsi, la dynastie carolingienne a eu deux branches : celle des fils légitimes et leurs descendants, et celle des bâtards ; ce qui constitue déjà, d'après la lecture de l'époque que Quignard propose dans *Les larmes*, une fracture dans le mécanisme, parce que la marginalité, la présence toute proche du monde païen et l'accès à la connaissance vont mettre en question l'exercice quotidien de la religion et donc, du pouvoir. Frater Lucius, en prenant le chat avec lui, plonge dans une manifestation du sacré autre que celle d'Angilbert, ce qui permet à ce roman de restituer leur première signification aux mots. Hérétique n'est donc pas celui qui va contre les lois d'une religion, mais celui qui décide et qui se sépare, selon le grec *haireisis* / ἁίρεσις ; sacré n'est donc pas ce qui appartient au christianisme, mais ce que chaque expression religieuse, et même chaque individu, revêt de valeur.

La première rencontre entre Lucius et l'abbé Angilbert, après l'effacement d'un dessin du chat que le moine avait fait dans sa cellule, questionne ce qu'on lui a appris à propos du dieu chrétien dans ces termes :

Saint Angilbert lui répondit :

- *Pourquoi toi, te plains-tu, et pourquoi, moi, te plaindrais-je ?*
- *Parce que j'aimais ce dessin et, dans ce dessin, j'aime ce chat.*

³ [...] el cristianismo respondía en la tierra a una alta necesidad histórica, como término del mundo antiguo, como ruptura con él, y al mismo tiempo salvación parcial y transmisión a los nuevos pueblos. (La traduction appartient à l'auteur de l'article.)

— *Aimer les chats noirs, dans le monde chrétien qui est le nôtre désormais, est mal venu. Je pense que c'est même, peut-être, le mal tout court qui s'offre un visage, un pelage.*
— *Ce n'est pas vrai. Dieu a tout fait bon dans la Création. Rien n'y porte malheur.*
— *Qui te parle de porter malheur ?*
— *Alors pourquoi, mon père, l'avez-vous fait effacer ?*
— *Mon frère, témoigner de l'affection à des chats sauvages...*
— *... ce n'est pas un chat sauvage.*
— *Tu l'as trouvé où ?*
— *Dans la forêt où s'écoule le bras de la rivière de saint Marcoul vers la mer.*
— *Donner son affection à des chats sauvages qui vivent dans la forêt, ou à des lynx qui vivent dans la montagne, ou à des ourses qui vivent dans les cavernes, c'est donner son attention aux anciens démons et aux anciennes fées. C'est préférer les hérétiques et les païens à tous les frères devenus chrétiens. Pourquoi ne pas abriter un serpent à la langue fourchue et venimeuse sous ta robe, ou encore cacher dans ta cellule la bête aux longues pinces noires qu'on appelle en latin cancer ?* (Quignard, 2016 : 88-89).

Quand Lucius affirme que toute la création de dieu est bonne, il insinue que selon l'abbé, celle-ci comporte aussi certains côtés mauvais. Dans un monde divisé entre chrétiens et païens, tout le païen est-il forcément mauvais ? Dans un monde divisé entre chrétiens et hérétiques, Lucius a péché contre quoi ? Contre la bonté de Dieu ou la méchanceté de Dieu ? Pour l'abbé, l'effacement du dessin sert à l'ordre monacal et éloigne le danger d'un espace qui est, constamment, sujet à l'assaut des peuples barbares et toute sorte de créatures qui viennent *du bois et de la rivière* et pénètrent *un monde désormais chrétien*. L'abbé insiste sur un fait capital : Le christianisme n'est pas naturel, n'est pas originaire, c'est une construction humaine qui, comme une abbaye, établit les limites entre le civilisé (chrétien) et le sauvage (païen/hérétique), ce qui constitue une distinction importante dans la poétique quignardienne. Pour l'écrivain français, le sauvage, qu'il associe à la nature, n'a pas de frontières, pendant que la religion — en tant que manifestation tangible du civilisé — signale la différence. C'est dans ce sens que la notion du sacré se déplace. De fait, Lucius est alors capable de percevoir que les mots qui désignent la différence entre les habitants de l'abbaye et un chat n'ont pas de sens pour l'animal : le chat est libre de traverser son monde et manifeste un amour envers le moine qui rend celui-ci sacré. Lucius observe la puissance de la nature qui, hors de contrôle, traverse les frontières et transgresse la langue. Il est peut-être pertinent de se demander : qui est hérétique ? Qui est sauvage ? Qui a pénétré le monde de l'autre ?

Le questionnement de Lucius devient dangereux parce que, d'après la raison, si Dieu a tout créé et que Dieu est bon, toute sa création est bonne. La citation précédente est révélatrice de la construction d'un imaginaire collectif où certains animaux, certaines personnes, vont être forcément associés au mal, voire à l'hérésie — qui nie le vrai Dieu — ou au paganisme — qui méconnaît le vrai Dieu —, ce qui va renforcer l'idée de rupture avec un monde ancien. Ici, il est possible de trouver un exemple de ce que Burckhardt mentionne : En tant que copiste, Lucius a pour mission de transmettre une certaine idée de Dieu en s'édifiant comme exemple d'obéissance et foi. C'est pour cette raison qu'il reçoit un châtiment exemplaire quand il ose garder le chat près de lui : il va le trouver mort, crucifié sur la porte de sa cellule.

Le petit chat noir avait été dépecé.

Sa tête penchait sur la gauche.

Les quatre pattes étaient clouées sur le bois comme une espèce de christ — ou du moins de petit corbeau aux ailes éployées noir et rouge.

Les entrailles pendaient au-dessus de son ventre.

Frater Lucius criait, s'égosillait, hurlait comme un loup en regardant son ami qui était mort. Ses cheveux devinrent blancs d'un coup (Quignard, 2016 : 95).

Les formes d'hétérodoxie mettent en lumière les relations des individus avec leur réalité et le caractère contingent, temporel et historique des faits qui ordonnent les discours. Derrière les grands discours, comme l'histoire, la religion, la science, la démocratie, etc., il y a certainement du hasard, mais aussi des décisions prises avec un certain objectif. La punition de Lucius arrive pour constater que chaque personne faisant partie d'une société est soumise au pouvoir, dans l'ordre du public et du privé, comme le dicte une théologie politique. Les conséquences des actions individuelles ont un impact communautaire et politique, qui construit une idée de vérité.

Tout exercice de contrôle social exige aussi une légitimation située au-dessus et au-delà de la facticité auto-légitimatrice des ordonnances institutionnelles, précisément parce que cette facticité est remise en question par les réticents qui doivent être contrôlés. Plus la résistance est dure et les moyens pour la faire plier sont radicaux, plus la disposition de moyens de légitimation complémentaires s'avère incontournable. [...] Les contrevenants

*doivent être condamnés avec conviction, mais cette condamnation doit servir en même temps pour justifier leurs juges*⁴. (Berger, 1971 : 46).

Dans *Boutès* (2008), Quignard analyse le mot *dissidence* pour mettre en évidence le fait que l'obéissance constitue une forme d'homogénéisation des sociétés, des identités et des pensées. Pour lui, la vraie vie c'est la passion par la différence, même si l'abandon à cette présence suppose la perte de l'individu d'après le point de vue social. L'auteur oppose donc la prudence à l'imprudence ou la défiguration de l'harmonie (Quignard, 2008 : 28). L'individu imprudent, dont *[la] détermination contrevient aux commandements religieux qui rassemblent les nations dans le lien puissant de la guerre* » (Quignard, 2008 : 29) impose sa conviction malgré le risque de périr, ou, peut-être, cherche à périr parce que celui qui arrive à voir le monde autrement ne se perd pas : il gagne en connaissance, en sensations, en bonheur. « *Le dis-sident se désassocie du groupe qui ne cherche à accompagner et à domestiquer le solitaire qu'à partir de sa naissance* » (Quignard, 2008 : 33). Frater Lucius rompt l'harmonie, même celle de son existence, mais il y a quelque chose chez lui que l'abbé n'arrive pas à voir : sa joie, sa métamorphose, sa nature s'exprimant en toute liberté.

3. À la recherche du primordial : le geste dissident

Tout au long du roman, la voix narrative compare les personnages avec certains animaux. Ce détail est important pour mettre l'accent sur la construction d'un imaginaire religieux et son caractère arbitraire. Dans le fragment ci-dessus, la comparaison entre le chat et un corbeau aux ailes déployées fait référence aux représentations du mal, indispensables pour justifier sa mort et pour construire cette idée de vérité dont nous avons parlé. Dans les bestiaires médiévaux et dans la littérature carolingienne,

⁴ Todo ejercicio de control social exige también legitimación por encima y más allá de la facticidad autolegitimadora de los ordenamientos institucionales, precisamente porque esta facticidad es puesta en tela de juicio por los renuentes a quienes se debe controlar. Cuanto más dura es esa resistencia y más drásticos los medios empleados para doblegarla, tanto más importante será disponer de legitimaciones adicionales [...] Los transgresores deben ser condenados con convicción, pero esta condena debe servir asimismo para justificar a sus jueces. (La traduction appartient à l'auteur de l'article).

comme le *Cycle de Bretagne* et la *Chanson du renard*, le corbeau est signe de mauvais augure, de trahison et de mauvaise chance, contrairement à d'autres animaux qui symbolisent le bien. Dans *Les larmes* cette opposition est présente dans la narration de l'origine de la *Cantilène de Sainte Eulalie*, considérée comme le premier texte écrit en français. Cette cantilène raconte le martyre de Sainte Eulalie, dont le cou a donné naissance, après sa décapitation, à une colombe, symbole de la paix, la bonté et l'innocence (Quignard, 2016 : 150-152). Quoique cela soit évident, il est important de signaler les couleurs comme des éléments qui renforcent soit une idée de bien — blanc — soit une idée de mal — noir. En fait, l'abbé de Saint Riquier exclame, pour obliger Lucius à abandonner le chat : « *Je ne veux pas compter un chat sauvage et noir parmi les trois cents moines de mon abbaye* » (Quignard, 2016 : 90). La voix narrative fait appel, donc, à l'imaginaire religieux d'une époque pour offrir au lecteur une mosaïque de personnages, de récits, de légendes qui créent le vraisemblable et montrent comment les moindres actions marquent le devenir personnel, social et idéologique. Aujourd'hui le noir et le blanc persistent à représenter le mal et le bien et, pendant des siècles, les figures du mal, comme le diable et les sorcières, ont été accompagnées de chats noirs, ce qui souligne l'impact d'une lecture du monde à travers l'Histoire.

Par ailleurs, nous voudrions insister sur la symbologie du chat-corbeau crucifié parce que ce passage du roman révèle une certaine ambiguïté, qui permet justement d'approfondir sur la manière de vivre la religion pendant le Haut Moyen Âge, selon la vision quignardienne de cette période historique, de ce *nouveau monde* dont parle Angilbert. La cruauté de la mort assénée au chat, son association avec le corbeau et l'exposition des entrailles pourrait faire référence à un rituel païen, qui renforcerait la faute de Lucius mais, en même temps, suggère la violence exercée par les autorités religieuses et politiques au nom du christianisme. Au lieu de montrer de grandes batailles, l'auteur a choisi de narrer des violences individuelles qui exposent une compréhension profonde de la complexité de la réalité et un besoin d'affirmer la liberté du personnage en tant qu'individu dans un contexte toujours changeant.

D'ailleurs, ce nouveau monde est aussi celui des métamorphoses. Dans son *Dictionnaire des symboles* (1988), Jean Chevalier offre une vision

complexe du symbole du corbeau qui renvoie aux traditions celtiques. Pour ces peuples, le corbeau était un guide et un prophète (Chevalier, 1988 : 285). Les celtes et les Galois constituent l'origine des peuples francs ou libres, qui après vont former les royaumes francs. Les récits appartenant à ces peuples, recueillis dans le *Cycle de Bretagne* dont nous avons parlé, font partie de deux traditions — la tradition anglaise et la tradition française —, grâce aux échanges culturels dans les régions de Normandie et Bretagne. La symbolique attribuée au corbeau, du point de vue celte, s'avère alors contraire à celle du christianisme.

On constate le même phénomène pour le symbole du chat, qui participe aussi de la tradition celte et exprime une ambiguïté qui ne le configure pas comme un symbole à valeur négative, mais l'associe à certains animaux astucieux qui sont domestiqués par des imprudents (Chevalier, 1988 : 215). Le mot *imprudent* est adéquat car son antonyme, la prudence, consiste précisément à préserver le respect des règles, ce qui établit un lien avec *Boutès*. Emporté par la passion, Lucius devient presque irrationnel en essayant de contrôler une petite force de la nature : « Il suppliait son chat, le soir, de ne pas chanter ses fredons, d'amoindrir le plus possible ses miaulis et ses ronronnements de satisfaction ou ses chantonnements de plaisir quand il se frottait contre lui » (Quignard, 2016 : 90-91). Lucius vit une forme d'amour incompréhensible pour les autres et arrive à percevoir une vérité située au-delà de l'abbaye et ses interdits : le mystère propre à la nature, au chat, à lui-même, qui efface le lien entre le sacré et l'abbaye pour le retisser entre Lucius et le bois.

L'imprudence devient ainsi un seuil vers la complexité de la réalité, à laquelle appartiennent la nature, certes, mais aussi l'abbaye et ses trois cents moines, le christianisme et le paganisme, la désobéissance et même l'hérésie. Lucius laisse derrière lui ces discours et consacre le reste de ses jours à une sorte de contemplation et surtout, d'écoute attentive des voix du monde. La dissidence devient la voie, dans la poétique quignardienne, pour pénétrer la réalité. Pour toucher l'altérité, il faut renaître, plonger dans la douleur et en ressortir. Il faut pleurer. Mais, surtout, il faut comprendre que la langue — en tant que trait d'une culture —, nomme, hiérarchise, crée des catégories, sépare pour connaître. Lucius s'approche alors de l'inconnu, du hors langue, tout en sachant que son sacré ne correspond pas à celui de

l'abbé Angilbert, que son sacré est hérétique, donc, différent. Lucius est capable de vivre ce paradoxe, mais il le fait en silence. Lucius ne va pas quitter l'abbaye, il va persister dans son travail comme copiste et, pourtant, il ne sera plus le même, puisque l'arrivée du chat a déclenché un mécanisme inexorable : celui de la quête.

Les symboles du chat et du corbeau incarnent cette quête, cette transition entre le connu et l'inconnu — le territoire du païen et de l'hérétique — (Chevalier, 1998 : XIV) par l'intermédiaire du tangible. « Le symbole reste dans l'histoire, il ne supprime pas la réalité, il n'abolit pas le signe. Il leur ajoute une dimension, le relief, la verticalité ; il établit à partir d'eux : fait, objet, signe, des rapports extra-rationnels, imaginatifs, entre les niveaux d'existence et entre les mondes cosmique, humain, divin » (Chevalier, 1998 : XV). Après, Chevalier affirme que chaque symbole est « un microcosme, un monde total. [...] Un des traits caractéristiques du symbole est la simultanéité de sens qu'il révèle » (Chevalier, 1998 : XVI). Ainsi, le chat-corbeau offre une lecture double dans le texte, d'après le point de vue du personnage : c'est le mal institutionnalisé pour l'abbé ou le lien avec le sacré pour Lucius, ambivalence qui constitue un autre déplacement de l'idée du sacré et remarque la polyphonie du roman.

L'orthodoxie refuse, bien évidemment, l'ambiguïté de son discours. L'abbé Angilbert, à un certain moment, compare le chat avec le serpent, symbole par excellence du démon. Néanmoins, les deux animaux ont une caractéristique commune : ils glissent silencieusement, ils guident, tel Virgile, les pas de Lucius, vers une vérité-expérience, non une vérité-discours, et cela constitue l'un des enjeux de l'œuvre quignardienne. L'action de guider n'est pas en soi négative ou positive, c'est un appel, une invitation qui ouvre le monde.

L'ambiguïté est aussi métamorphose. La vie du chat ne finit pas avec sa mort. Tout au long du roman, le chat revient vers Lucius grâce aux voix d'un enfant et des oiseaux. Ces voix conduisent Lucius vers le *grand temps*, le temps sacré dans les termes utilisés par Mircea Eliade pour le définir dans *Le sacré et le profane* (1965) : « [...] le Temps sacré est par sa nature même réversible, dans le sens qu'il est, à proprement parler, un Temps mythique primordial rendu présent » (Eliade, 1965 : 63). Alors, le temps sacré met en évidence une rupture du temps profane, une pause où il est possible de

vivre au présent l'expérience extraordinaire qui marque l'origine du cosmos, de la création, d'un mythe et, dans le cas de Lucius, le sentiment merveilleux d'être avec le chat.

Une première expérience de ce grand temps est le souvenir éveillé par le son. Lucius se lie en amitié avec Phénucianus, un moine oiseleur qui lui fait écouter le chant d'un oiseau rapace tout particulier qui semble reproduire la voix d'un chaton.

— Les buses ni ne chantent ni ne tambourinent ; voici ce qu'on dit : elles miaulent. D'autres disent — plus rarement — que les buses « piaulent » plutôt que miaulent. Mais tout dépend de la buse. En tout cas, soudain, c'est comme un petit chat qui crie, accroché à sa branche.

Alors Frater Lucius pleura car il se souvenait d'un chat pour qui il avait eu de l'amour.

Sar la Chamane repoussa l'oiseleur qui ne comprenait pas les larmes qui coulaient le long du nez du Frère. (Quignard, 2016 : 140)

Le souvenir n'est pas cherché : il apparaît et s'écoule entre les fissures du cœur pour éveiller sa puissance, pour émouvoir. L'expérience de la vérité est celle-ci, et se caractérise par son irrationalité émouvante. Pour Lucius, ce chat était l'amour. Pour les autres, c'était un chat. En d'autres termes, dans ce passage le lecteur apprécie un bel exemple de la simultanéité de sens que le symbole évoque, comme l'affirme Jean Chevalier. Il manifeste le sacré dans le monde profane. Mircea Eliade propose le terme de *hiérophanie* pour désigner les révélations du sacré qui brisent le temps et l'espace quotidiens. La hiérophanie constitue un point de repère qui oriente l'homme religieux. Elle est « une irruption du sacré qui a pour effet de détacher un territoire du milieu cosmique environnant et de le rendre qualitativement différent » (Eliade, 1965 : 29). Les qualités propres de cette irruption correspondent à l'expérience d'un temps sans chronologie et d'un espace métamorphosé, en même temps quotidien et sacré, comme l'espace du souvenir.

Par la suite, Lucius fait la connaissance d'un enfant qui est un grand musicien et imite avec magnificence les chants des oiseaux avec sa flûte, établissant ainsi un lien sonore avec le passage de Phénucianus. L'enfant s'occupe aussi de nettoyer le calvaire de pierre qui se trouve dans la cour de

l'abbaye. Malheureusement, l'enfant meurt. Un jour, Lucius va prier au calvaire et il y trouve un merle noir au bec blanchâtre qui nettoie la pierre.

Il fut ému aux larmes. Ravalant ses larmes, il lui dit :

— *Tu es bien généreux, petit merle, de faire tout ce ménage que faisait jadis Le Limeil !*
 — *Regardez bien pour voir si je suis bien un merle ou encore si je suis, comme vous le dites, un petit garçon, Frère Lucius !*

[...] en regardant attentivement l'oiseau, il remarqua les taches blanches disposées sur son bec, il s'approcha, il le prit dans sa main, il regarda ses yeux, il tomba à genoux avec le petit merle tout noir et frissonnant dans sa paume : il reconnut son chaton mort. [...] Parfois, il arrivait que Frère Lucius était tellement subjugué par la tendresse et la subtilité de son chant qu'il n'entendait même pas Hugues, au loin, sonner le repas du soir à la cloche de la tour du monastère.

[...]

Il chante des choses merveilleuses qui me rappellent des souvenirs qui font trembler mon coeur quand je les entends (Quignard, 2016 : 157-159).

Pendant des années, Lucius écoute le chant du merle et il le voit nettoyer le visage du Christ. Cette deuxième expérience du grand temps va du souvenir au présent, ce qui consacre aussi l'espace. Lucius ne doit plus se cacher pour être avec son chat : le chat-oiseau habite l'abbaye car il a pris la forme d'un animal cher à l'imaginaire chrétien. Après la mort du merle, les voisins de l'abbaye continuent à rajeunir la statue. De cette manière, l'abbaye est consacrée, mais en même temps, Lucius devient sacré : il participe directement de la hiérophanie, il comprend d'autres langages, il habite un autre lieu et un autre espace en présence du merle. Il témoigne l'origine d'une sorte de légende. La voix narrative ne s'arrête pas à l'opinion de l'abbé Angilbert ou des autres moines : la vie de Lucius, et sa solitude peut-être, deviennent le centre d'un récit où la dissidence, sous la forme d'un petit merle, continue à transgresser les limites.

Des années plus tard, Lucius va à la forêt pour couper du bois.

Tout à coup il s'arrête, surpris. Sur la branche basse d'un vieux chêne un oiseau chante un chant si beau qu'aucun rossignol à la fin de la nuit ne saurait rivaliser avec lui. Personne ne saurait l'imiter.

[...]

Tous les autres oiseaux, eux-mêmes, au cœur de l'aube, se sont tus en sorte de l'admirer. Même, toutes les branches des arbres se sont immobilisées dans l'air.

La lumière est étrange.

Toute la forêt fait silence.

Frère Lucius lui aussi se tient immobile. La hache lui est tombée des mains. Il lève la tête. Il reste debout sous le chêne à écouter le chant sidérant. Il est ravi. Il pleure. Le chant finit enfin. (Quignard, 2016 : 2010-211)

Le chemin que Lucius a parcouru dans ce roman constitue un voyage initiatique qui arrive à un moment culminant ici, dans la forêt. Lucius est déjà un vieil homme, qui s'est approché du sacré petit à petit à partir d'expériences primordiales, c'est-à-dire, d'expériences fondatrices de son cosmos, de son identité en tant qu'homme religieux. L'axe central qui a orienté ses pas a été l'ouverture vers le monde extérieur à l'abbaye, vers une sorte de réalité absolue qui dépasse le discours chrétien et tout autre discours, même si Lucius est capable de tout concevoir comme appartenant à la création du dieu chrétien. Cela est très important pour comprendre la poétique quignardienne. Lucius ne renie pas le christianisme ; il refuse l'autorité injuste qui adopte une conception de dieu pour détruire l'autre. Par conséquent, il décide de croire en la bonté divine, en sa propre capacité pour le bien. La possibilité de choisir et l'intelligence pour rester fidèle à soi-même dans un contexte rigide font de Lucius un individu libre : dans les coins de l'abbaye, dans une amitié avec un moine oiseleur, dans la forêt, dans les fissures du monde, il trouve sa place et la fait rayonner.

Quand Lucius revient à l'abbaye, il comprend que le monde a changé. Les moines lui disent qu'il s'est perdu pendant trois cents ans.

— *Il ne m'a pas paru que trois siècles aient duré beaucoup plus qu'un quart d'heure ou une demi-heure.*

— *Un quart d'heure ou une demi-heure ?*

— *Une demi-heure.*

— *Trois cents ans ?*

— *Oui. Trois cents ans m'ont paru une demi-heure.*

Un frère dit :

— *Cela est vraisemblable. Quand on écoute un chant, le corps n'est pas assujéti au temps qui passe.*

Un autre frère dit :

— *Cela se discute. Le corps est le temps en personne qui passe.*

Un troisième frère affirme :

— *Avant que nos frères chrétiens, le roi chamane Ricarius et le duc maritime Angilbert aient colonisé cette terre, les frères païens qui y vivaient dans la solitude disaient : « Quand l'âme prête oreille à la voix d'un oiseau elle est transportée dans l'autre monde. »*

Frater Lucius regarde ses frères qui tous le regardent avec attendrissement.

Tout bas, Frater Lucius demande :

— *Vous n'avez pas vu un petit chat noir avec un museau blanc, par hasard, qui lui aussi serait revenu ?* (Quignard, 2016 : 213-214)

La rupture spatio-temporelle que Lucius a vécue illustre la conception de hiérophanie d'Eliade et, surtout, cette présence constante de l'altérité dans le monde profane, qui transforme et sacralise le quotidien, qui le réenchante et fait l'éloge d'une identité religieuse plurielle, nourrie des cultures dites païennes car elles font aussi partie des peuples francs. Ces dernières lignes de *Les larmes* dénoncent le christianisme comme une forme de colonialisme — avec toutes ses implications politiques, religieuses et sociales —, et l'opposent à une solitude qui ne cherche pas à s'imposer face à l'autre, mais à vivre dans la diversité de la réalité, dans le sacré individuel. Lucius revient et le sacré se présente vivant aux yeux du monde.

4. *Les larmes*, une réflexion contre les totalitarismes

La crise et les tensions politiques, religieuses et identitaires que Quignard évoque dans ce roman, particulièrement avec un personnage comme Lucius, prouvent la valeur de l'individuel comme une expérience sacrée qui peut coexister à côté des discours institutionnels et les mettre en question. Les hétérodoxies et les dissidences ont, chez Quignard, une valeur capitale : elles modifient l'identité individuelle et sociale, elles questionnent et dynamisent les savoirs collectifs tout en confirmant l'existence et le besoin des sacralités différentes, ancrées dans la nature comme l'espace partagé par toute l'humanité. Avec Lucius, le romancier précise ceci : s'il y a quelque chose de divin dans ce monde, c'est l'autre, et c'est moi dans ma relation avec l'altérité, raison pour laquelle vivre le sacré n'est pas une promesse de salut ou une menace de condamnation, mais un émerveillement dont la finalité est l'expérience même vécue au présent.

En guise de conclusion et d'après notre lecture de *Les larmes*, Pascal Quignard se demande s'il est possible de domestiquer le sacré. La réponse, bien évidemment, est négative car dans sa poétique, le sacré déborde toute limite. Les murs de l'abbaye, les règles propres à la vie monastique, voire la menace d'hérésie, tout éclate silencieusement dans la mesure où le cœur humain exprime ses désirs d'au-delà et les accomplit. Chez Quignard, le sacré s'oppose à l'exercice du pouvoir, comme Lucius s'oppose à l'abbé Angilbert et même à Charlemagne. En fait, l'empire carolingien va à peine survivre à la mort de son fondateur, pendant que Lucius va retourner — trois cents ans après s'être perdu dans le bois —, à un monde renouvelé et incertain. Il est important de remarquer que le sacré quignardien s'exprime dans la sphère du privé parce qu'il est issu de la dissidence. Cela rend encore plus complexe la lecture quignardienne de la réalité : l'individu, toujours social, irrémédiablement institutionnel, s'affirme comme un être voué au sacré dans le geste dissident, et c'est par ce geste que, comme Quignard, il dénonce les discours qui deviennent, parfois silencieusement, une manière de coloniser l'autre, un totalitarisme. Le sacré quignardien s'éloigne de la religion comme institution, comme dogme, pour se lier au complexe comme une manière de vivre le monde et dans le monde. *Les larmes* met en évidence que l'exercice du pouvoir se construit de manière collective. Ce sont ses chemins, ses bifurcations et ses carrefours qui rendent les questionnements possibles. Par conséquent, l'engagement personnel avec toutes les formes de vie et avec l'altérité s'avère primordial. Le personnage quignardien, comme le symbole du chat — à mi-chemin entre le domestique et le sauvage —, réfute les dichotomies en affirmant son identité plurielle, voire contradictoire, mais en quête d'une vérité personnelle qui puisse offrir à la vie toute sa valeur et sa dignité sans chercher à s'imposer aux autres. Cette vérité personnelle se vit au présent, pas au futur.

La littérature quignardienne apparaît dans le contexte contemporain comme un retour aux ancêtres, comme le récit des origines. Christianisme, hérésie, péché, salut, toutes ces notions ont servi à la création des nations, des puissances politiques et économiques, des identités sociales. Dans le va-et-vient de l'Histoire, elles ont aussi été défendues et reniées. Pascal Quignard signale ainsi que tout discours est ambigu mais privilégié à

un certain moment ; que tout discours, comme une promesse, est téléologique et cherche l'obéissance ; que tout discours doit une partie de sa force au hasard du choix. C'est dans ce sens que nous parlons du sacré comme un dépassement des limites, comme un questionnement de l'idée même de limite : comme une hétérodoxie, dans le sens le plus large du terme. Il nous faudrait, donc, lire autrement les discours qui modèlent la pensée contemporaine, connaître leurs sources et analyser leurs enjeux, pour constater qu'ils contribuent à l'idée d'humanité dont nous sommes en quête. Et, si ce n'est pas le cas, il faudrait les reconstruire.

Bibliographie

Belloc, H. 1938. *Las grandes herejías*. [En ligne] : <http://www.scribd.com/Insurgencia> [consulté le 20 juillet 2025].

Berger, P. 1971. *El dosel sagrado*. Buenos Aires: Amorrortu.

Burckhardt, J. 1996. *Del paganismo al cristianismo*. México: FCE.

Chevalier, J. 1988. *Dictionnaire de symboles*. Paris : Robert Laffont.

Dawson, C. 1991. *Los orígenes de Europa*. Madrid: Rialp.

Eliade, M. 1965. *Le sacré et le profane*. Paris : Gallimard.

Lettre de Saint Paul Apôtre aux Romains. s.d. Association Épiscopale Liturgique pour les Pays Francophones. [En ligne] : <https://www.aelf.org/bible/Rm/13> [consulté le 23 juillet 2025].

Quignard, P. 2008. *Boutès*. Paris : Galilée.

Quignard, P. 2016. *Les larmes*. Paris : Gallimard.



© *Synergies Mexique*, n° 15, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-mexique>





Contestation et rénovation du canon littéraire





Entretien avec Alexandre Gefen

Monique Landais

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

moniquelandais@filos.unam.mx

<https://orcid.org/0009-0005-1006-7238>

Alberto Alejandro Muñoz Márquez

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

albertomunizm@filos.unam.mx

<https://orcid.org/0000-0001-7532-6679>

C'est au cours du Colloque consacré aux Cent ans de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM) qu'a été présenté cet entretien avec Alexandre Gefen, réalisé par Monique Landais et Alejandro Muñoz, le 7 novembre 2024.

Alexandre Gefen¹ est agrégé de lettres modernes et Docteur de l'université Paris 4-Sorbonne, Maître de Conférences, il est actuellement Directeur Adjoint Scientifique au CNRS Sciences Humaines et Sociales. Il est l'auteur d'environ 150 articles ou chapitres et d'une trentaine d'articles collectifs, de numéros de revue et d'essais portant notamment sur la culture, la littérature contemporaine, la théorie littéraire et la philosophie esthétique. Il est fondateur du site internet Fabula.org et l'un des pionniers des Humanités Numériques en France. Il est également expert auprès de diverses instances nationales et internationales et membre des comités de lecture de la *Revue critique de fiction française* contemporaine, et de la *Nouvelle Revue d'Esthétique*. Il s'intéresse notamment aux fonctions et au pouvoir (individuel, social, politique) de la littérature, en particulier autour de la notion de fiction.

- Bonjour Alexandre Gefen.

¹ <https://cv.hal.science/alexandre-gefen>

- Bonjour à vous.
- Au nom de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'UNAM, de Monique Landais et de moi-même, Alejandro Muñiz, je vous remercie pour l'intérêt que vous portez à cet entretien qui s'inscrit dans le cadre du Centenaire de la Faculté de Philosophie et Lettres de notre université.
- Je me réjouis d'être parmi vous pour cette occasion extraordinaire.
- Merci. Alors, vous êtes critique littéraire, directeur de recherches au CNRS, vous êtes spécialiste de théorie littéraire appliquée particulièrement à la littérature française contemporaine et vous avez publié en 2017 aux éditions Corti *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*. Et en 2020 vous avez publié chez le même éditeur *L'Idée de littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention*. Dans *Réparer le monde*, vous parlez de la fonction thérapeutique de la littérature qui nous a tout particulièrement intéressés et que nous avons étudiée à plusieurs reprises dans nos cours. À ce sujet, comment est-ce que vous envisagez le décentrement du Je vers autrui qui demeure toujours dans la sphère de l'altérité ?
- Alors, je crois qu'il y a des littératures contemporaines qui sont très centrées sur le Je, sur l'ego, sur l'expérience personnelle, qui sont situées dans l'histoire individuelle. Ce sont des écritures qui peuvent avoir une puissance d'intervention autobiographique, d'introspection tout à fait exceptionnelle dans une vieille lignée qui est celle de l'analyse de soi, de l'enquête sur soi qu'on peut remonter quasiment à Jean-Jacques Rousseau. À côté de cela, ce Je n'est pas souvent pur, ce Je est souvent mêlé d'une introspection, d'un intérêt pour l'altérité. Et cette question de l'altérité, elle se mêle, elle se croise, elle interpénètre la constitution de l'identité personnelle. Il y a un très beau livre de Paul Ricoeur qui s'appelle *Soi-même comme un autre* et je suis frappé par le fait que beaucoup d'écrivains se servent du Je pour rencontrer autrui, mêlent leur histoire personnelle à leur histoire d'autrui, éclairent la vie d'autrui avec leur propre vie de la même manière qu'ils éclairent la vie d'autrui avec leur propre vie. Pour d'autres écrivains, c'est non seulement la vie d'autrui qui est éclairée à travers le Je mais c'est toute l'identité collective d'une génération d'un pays, c'est par exemple le cas

pour Annie Ernaux qui fait ce qu'elle appelle de l'autobiographie collective, une sorte de sociologie ou d'ethnographie de toute une génération et sa personne n'est que le support d'une réflexion plus générale. Donc, vous voyez, le Je n'est pas seulement le support narcissique par lequel l'individu va se connaître et revenir à lui-même en faisant une sorte de trésor de son expérience et en affirmant sa différence mais le Je est aussi l'endroit où on reconnaît ce qui peut être partagé avec autrui, ce qui peut être commun.

- Oui, oui, oui. Alors on pourrait dire qu'on assiste à une espèce de diversification de l'identité narrative, ce concept de Paul Ricoeur ?
- Oui parce que cette identité narrative dans le modèle de Paul Ricoeur, elle est pensée comme cette manière que le sujet a de se construire dans son histoire comme un sujet moral, un sujet responsable, un sujet qui a une cohérence dans le temps et ce Je pour Ricoeur, c'est un Je de la construction philosophique d'un individu qui va définir ses propres devoirs, ses propres contraintes par rapport à lui-même, qui va donc en être responsable. Dans la littérature, le Je est une plateforme avec laquelle on va pouvoir comprendre le monde. On va se faire un individu sensible, un individu empathique, un individu capable de se démultiplier. Les identités sont beaucoup moins figées que sans doute dans les générations précédentes. L'identité des individus d'aujourd'hui, c'est celles de quelqu'un qui se cherche, qui se transforme, qui se change et qui se sert du récit pour se transformer. Je pense, par exemple, à ces écrivains qui vont affirmer le changement de leur condition sociale, le changement de leurs désirs, même le changement de leur identité sexuelle ou en tout cas de leur orientation sexuelle à travers le récit. Le récit est un instrument par lequel je peux devenir non seulement moi-même mais je peux devenir aussi quelqu'un d'autre.
- Déjà, dans votre essai de 2020 *L'idée de littérature*, vous abordez l'idée d'une extension multiple de la littérature contemporaine. Quels sont selon vous les critères qui permettent de redéfinir le canon littéraire enseigné à l'université jusqu'à nos jours ?

- Alors, le canon littéraire, il est depuis le XVII^e siècle, depuis qu'il y a un espace public de discussion, objet de débat. Simplement à l'époque classique, et encore au XIX^e siècle, vous aviez des Académies, des instances de reconnaissance claires et identifiées. Aujourd'hui, les instances qui définissent le canon, elles sont assez nombreuses et parfois elles ne sont pas compatibles entre le canon du Prix Goncourt, le canon des meilleures ventes par le lecteur, le canon des modes médiatiques, le canon des écrivains qui ont étudié à l'université, ce canon n'est pas le même. Donc le canon est vraiment l'objet de débat, de contestation, il n'est plus du tout fermé sur la simple littérature française mais aussi il inclut la littérature francophone et d'une façon à un niveau plus important encore la littérature que les gens achètent, que les gens lisent en librairie est une littérature qui est largement mondialisée. Donc on a un canon mondial qui se superpose à un canon de langue française, de langue nationale. Donc le canon est l'objet de débat, de redéfinition, de discussion, et il est beaucoup plus ouvert et beaucoup plus mobile je pense que ce qu'il a été, ce qui fait que parfois on hésite, on a du mal, on cherche, le lecteur cherche des ouvrages de référence. La production est tellement importante que la définition du canon est difficile à cause de cette surproduction ; une rentrée littéraire c'est plusieurs centaines de romans au mois de septembre qui arrivent dans les librairies en France. Comment fait-on pour définir le canon, par exemple, de ce qui va être la littérature au XXI^e siècle ? Qui sont les plus grands écrivains ? Est-ce qu'il va falloir que je regarde ceux qui ont le prix de l'Académie française, ceux qui ont été publiés en poche, ceux dont on a le plus parlé sur les sites internet des lecteurs ? Tout ça est l'objet de discussion et d'une discussion qui est très complexe et intéressante.
- Et aujourd'hui, comme vous l'avez dit dans votre essai de 2020, on voit la parution de certains concepts empruntés à l'anthropologie qui peuvent s'appliquer à la littérature, par exemple, le concept de justesse.
- Oui, c'est un concept qui m'intéresse beaucoup. J'ai le sentiment que la littérature contemporaine, elle est appelée à aider l'individu, à accompagner la société. Elle traite des tas de sujets qui préoccupent les gens, la question des rapports homme-femme à l'heure de Me Too, la

question écologique, la question des populismes politiques, et dans la mesure où elle est obligée, en fait, de traiter des objets de société, cette littérature n'est plus une littérature intransitive pour la beauté de l'art, mais elle va vraiment répondre à des demandes des lecteurs, elle va vraiment se situer dans un dialogue avec l'actualité et avec les savoirs des Sciences humaines et sociales. Et dans la mesure donc où elle partage ces objets avec les Sciences humaines et sociales, la question sociologique, la question ethnographique, la question historique, et bien, elle va travailler avec les Sciences humaines et sociales et vous allez avoir des textes qui vont être quelque part entre l'ethnologie et la littérature. Par exemple, il y a un texte qui s'appelle *Anthropologie* d'Éric Chauvier qui est un texte d'un anthropologue mais dans une collection littéraire : Où est-ce que je le classe ? Des Historiens comme Philippe Artières ont publié des enquêtes historiques mais subjectives et un peu littéraires dans des collections littéraires. Donc la question n'est plus celle d'une opposition entre la littérature qui serait de l'ordre de l'imagination et les savoirs des Sciences humaines et sociales qui auraient leur propre vocabulaire mais celle des échanges. Et, de ce point de vue-là, l'objectif de la littérature, c'est pas seulement faire du beau, faire du drôle, du réflexif, du ludique, du complexe, mais c'est aussi de décrire précisément le monde, de l'écrire avec justesse ou, pour employer un terme que j'aime beaucoup, qui vient de l'anthropologie, de produire des descriptions denses, c'est-à-dire des descriptions complètes, précises, informatives, et quand on a une description du monde tel qu'il est vraiment, on a déjà beaucoup d'informations. Donc la littérature, elle apporte des informations un peu différemment des Sciences humaines et sociales mais elle les apporte peut-être à travers les émotions, la subjectivité, la mise en scène de conflits de personnages, mais elle est riche en raies, informations ; ces informations, elles doivent être justes, elles doivent être vraies parce que la littérature, elle n'est plus considérée comme un simple jeu avec le langage, mais elle a véritablement une fonction dans notre société.

- Et, en plus, cette idée de justesse est reliée complètement à l'idée de justice, n'est-ce pas ? Et donc à l'idée de densité aussi comme vous

venez de le dire. Est-ce que cela constitue, selon vous, ou cela pourrait constituer une nouvelle esthétique ?

- Pour moi, oui, pour moi, c'est une nouvelle esthétique mais pas une esthétique au sens du Beau pour le Beau, de l'Art pour l'Art, c'est le culte de la Beauté, et précisément, cette littérature-là elle ne cultive pas la Beauté pour elle-même. Ce n'est pas le Nouveau roman qui va cultiver le plaisir du style, et qui va expliquer qu'il faut écrire sur rien, comme le dit Robbe-Grillet, que la plume se suffit à elle-même, qu'une belle plume peut prendre n'importe quel objet, décrire un plafond comme chez Robbe-Grillet. Non, je crois que cette littérature contemporaine, son esthétique, c'est justement des formes d'engagement dans des débats sociétaux, des débats culturels et, de ce point de vue-là, elle est peut-être après l'esthétique, elle est peut-être post-esthétique. C'est une formule qu'a proposée le très grand critique Jean-Marie Schaeffer, après l'esthétique, et je crois que ça paraît tout à fait pertinent pour décrire cette manière que la littérature a d'habiter nos débats sociaux, nos débats avec nous-mêmes. Je crois de ce point de vue-là qu'elle est plutôt dans quelque chose d'artistique qu'esthétique, si vous voulez absolument employer un terme.
- D'après votre expérience d'enseignant, quelles sont les attentes des étudiants pour actualiser ce canon littéraire en matière de thématique, de forme et de politique ?
- Je crois que les étudiants d'aujourd'hui, ils ont un sens politique très aigu, des questions comme celles du postcolonialisme, du capitalisme, les questions des dominations, des oppressions culturelles, et bien, ils en ont une très forte conscience. De ce point de vue-là, ils sont toujours très intéressés par des littératures qui ouvrent les yeux, qui dévoilent les débats les plus intenses de l'espace contemporain. Loin d'avoir peur de choisir des sujets difficiles du point de vue des débats de société, de l'intensité des débats de société, moi, je vois beaucoup d'étudiants qui prennent des œuvres qui traitent par exemple de la question queer, la question du réchauffement climatique ou la question du reste du colonialisme, ou des questions des violences sexuelles, par exemple. Et bien, moi, je trouve que les étudiants ont un

sens politique tout à fait formidable et il est très heureux de ce point de vue-là, ils redonnent vie à une littérature qui n'est pas seulement un objet comme ça patrimonial qu'on va étudier à distance de manière neutre et détachée. Au contraire, c'est une manière de faire vivre la littérature que de montrer qu'on peut prendre des sujets qui ont un trait très puissant d'interpellation de nos sociétés, de critiques parfois virulentes, radicales, de nos manières de parler, de nos manières de sentir, de nos manières de représenter les hommes et le monde.

- D'où l'idée de la transitivity.
- D'où l'idée de la transitivity. C'est ce que je défends en rentrant dans une librairie où je ne vois pratiquement plus que des livres transitifs.
- Vous manifestez constamment votre polyvalence et votre actualité en ce qui concerne le domaine de la recherche et vous avez été également l'un des pionniers des humanités numériques en France. Si vous deviez nous suggérer quelques axes de recherche, quels seraient-ils ?
- Il se trouve que je suis d'une génération qui a coïncidé avec le développement du numérique, en fait. J'ai découvert dans ma jeunesse internet et je me suis rendu compte de l'importance potentielle pour les études littéraires de cultures nées sur le web, des cultures de partage, d'échange et j'ai créé un site que vous connaissez sans doute qui s'appelle fabula.org. Par ailleurs, je suis aussi d'une génération qui a vu des corpus de textes, des quantités de textes numérisés qu'on pouvait essayer de traiter avec des outils lexicographiques et je crois que de ce point de vue-là on ne pouvait pas rester sans essayer aussi de penser à ce monde du numérique et d'agir, d'utiliser cet outil-là. Alors, bien sûr, ça ne m'empêche pas d'avoir d'autres types de méthode. Je me suis intéressé à la critique fine, stylistique, narratologique tout à fait traditionnelle autant qu'aux humanités numériques. Et moi, je plaide beaucoup pour un éclectisme et pour le fait qu'on puisse avoir des approches de texte qui puissent être assez différentes, certaines très quantitatives, d'autres plus qualitatives, d'autres fondées sur l'érudition et la philologie, d'autres fondés sur l'analyse de grands blocs et des lectures très théoriques. Donc je crois qu'on a la chance de voir

cohabiter des écoles critiques, des courants critiques extrêmement différents et je ne crois pas que, comme à l'époque du structuralisme, on doive avoir une seule méthode critique. Je crois qu'on peut tout à fait avoir des travaux très intéressants et très différents. Le fait littéraire, c'est un fait social total, c'est quelque chose qui implique l'être humain, la société dans de très nombreux aspects, qui peut donc être expliqué aussi bien par la psychologie, que par la sociologie, que par l'anthropologie, qui peut donc aussi être quantifié. Donc il n'y a aucune raison de privilégier une seule approche et les approches internes, c'est-à-dire les approches centrées sur le texte et l'auteur, ne sont pas les seules manières de lire le texte.

- Et quel serait le rôle de la littérature par exemple face à ces outils numériques tels que *ChatGPT* ?
- Alors je ne sais pas si l'on peut parler de rôle de la littérature. Le numérique a toujours été un outil d'expérimentation pour ceux qui ont voulu fabriquer des machines, fabriquer des textes, fabriquer des machines à comprendre les textes, donc la littérature est un défi. Être capable de créer un vrai texte littéraire, c'est un défi que les gens se donnent en employant *ChatGPT*. Donc je crois que de ce point de vue-là, la littérature c'est une sorte d'incarnation suprême de l'humanité de l'homme, de sa créativité, et imaginer des machines qui puissent être capables d'approcher, de comprendre, d'analyser, de reproduire, d'augmenter cette créativité, et bien c'est un défi extraordinaire que se posent les gens qui utilisent l'intelligence artificielle.
- Merci beaucoup, Alexandre Gefen, pour cette enrichissante participation. Alors je rappelle le titre de votre essai *L'idée de littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention* paru en 2020 chez Corti. Merci beaucoup.



© *Synergies Mexique*, n° 15, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-mexique>





Note de lecture





Jean-Claude Beacco. *Tous plurilingues !
Défense et illustration de la diversité des langues*

Béatrice Blin

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

beatriceblin@posteo.net

<https://orcid.org/0000-0001-5140-197X>

Beacco, Jean-Claude. 2025. *Tous plurilingues ! Défense et illustration de la diversité des langues*. Observatoire européen du plurilinguisme. Collection *Plurilinguisme*, 194 pages. ISBN-13 : 978-2492327339



Le titre du dernier ouvrage de Jean-Claude Beacco, *Tous plurilingues ! Défense et illustration de la diversité des langues*, résonne comme un véritable cri de ralliement. Il invite à repenser en profondeur nos rapports aux langues, qu'il s'agisse de langues premières ou additionnelles, qu'elles soient régionales, nationales ou officielles, dominantes, minoritaires ou minorisées. C'est aussi un cri d'alarme : la diversité des langues est en danger, alors qu'elle est essentielle à l'équilibre de notre société-monde.

Dans ce livre, Jean-Claude Beacco et ses collaborateurs, s'adressant à un large public, rendent abordables des notions complexes tirées de la sociolinguistique et de la didactique des langues. Ils présentent une réalité sociale et linguistique trop souvent méconnue, ignorée ou même cachée : le plurilinguisme.

Le terme *plurilingue* est ainsi étudié sous différents angles complémentaires. L'auteur explique les distinctions sémantiques existantes entre les termes *plurilingue*, *multilingue*, *monolingue*, *bilingue*, *polyglotte*, et il souligne les nuances que recouvre chacun d'eux. Il aborde également la question des représentations culturelles et interroge des symboles associés à la pluralité linguistique, tels que Babel. En ce qui concerne la communication, il s'intéresse à la circulation des langues et à la suprématie contemporaine de *l'English first*. Il revient aussi sur le rôle de l'école dans

l'éducation à la diversité des langues. Enfin, il examine la dimension subjective du plurilinguisme, en rappelant le rapport à la fois intime et institutionnalisé que chaque locuteur ou apprenant entretient avec ses langues : celles de la famille, de l'école, du monde professionnel ou encore de la migration. Un chapitre, particulièrement pertinent pour les lecteurs de *Synergies Mexique* et les chercheurs francophones du Mexique, est consacré à la « langue de la science ». Toutes ces thématiques figurent parmi les multiples axes de réflexions développés dans l'ouvrage.

Le texte possède une structure souple et flexible. Les chapitres, nombreux et presque toujours thématiquement indépendants, peuvent être lus dans n'importe quel ordre. Le lecteur est ainsi libre de construire son propre parcours selon ses intérêts, ses questionnements du moment ou simplement selon le temps dont il dispose. De plus, chaque chapitre se clôt par une courte bibliographique et des liens internet qui offrent au lecteur des pistes pour prolonger la réflexion en fonction de sa curiosité et de ses centres d'intérêt.

L'écriture de l'auteur se distingue par sa clarté et son ironie subtile, une écriture stimulante qui incite le lecteur à prendre des notes, tant certaines formules percutantes, telles que « Un monolingue est un plurilingue qui s'ignore » ou encore « No mans'langue » pourraient à elles seules servir de point de départ à une réflexion approfondie.

Tous plurilingues ! s'impose comme un ouvrage à lire et à discuter dans le cadre de la formation des enseignants de langues ou des programmes de *Maestría en Lingüística Aplicada* au Mexique. Il devrait également être partagé avec les collègues d'autres disciplines, car, comme l'explique Jean-Claude Beacco, l'éducation à la diversité linguistique ne relève pas uniquement de la responsabilité du professeur de langues, mais constitue un enjeu collectif et sociétal.



© *Synergies Mexique*, n° 15, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-mexique>





Annexes





Profils des auteurs

Coordinatrice scientifique

Monique Landais Choimet est titulaire d'une licence en Lettres Modernes de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM), d'une Maîtrise en Didactique des Langues l'Université de Grenoble 3 ainsi que d'un Doctorat en Lettres de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM). Elle est enseignant-chercheur à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'UNAM depuis 2007. Ses recherches actuelles portent sur les tendances néo-humanistes et néo-réalistes de la littérature française contemporaine. Elle est en charge de la Chaire Roland Barthes depuis 2012.

Auteurs des articles

María Fernanda Arámbula Hernández est diplômée en Traduction de l'Instituto Superior de Intérpretes y Traductores et en Droit de l'Universidad Nacional Autónoma de México et poursuit actuellement la maîtrise en traduction institutionnelle à l'Universitat d'Alacant. Depuis 2018, elle enseigne la traduction juridique et le droit à l'ENALLT dans le programme de Licence en Traduction. Ses recherches portent sur la traduction juridique, la traduction certifiée, la compétence en traduction, la formation des traducteurs, ainsi que l'apport de la technologie dans la traduction juridique.

Adeline Pérez Barbier est diplômée en Sciences de l'éducation par l'Universidad Kino, elle a un Master en Innovation Éducative par l'Universidad de Sonora et un Master en Didactique du français de l'Université Blaise Pascal (France). Elle poursuit actuellement ses études doctorales en Sciences Humaines à l'Universidad de Sonora. Depuis 2007, elle enseigne le français langue étrangère à l'Universidad de Sonora. Ses domaines de recherche portent sur les politiques linguistiques familiales et le binôme langue-culture, entre autres.

Valentina Bernal Lendo est diplômée en Sociologie à l'Université de Montréal et poursuit actuellement ses études de maîtrise en Sociologie dans cette même université. Ses domaines d'intérêt portent sur les études de genre, les études féministes et les sexualités dissidentes.

Patricio Alejandro Bracamonte Bovia est étudiant en Licence de Linguistique appliquée, avec spécialisation en français, à l'UNAM où il poursuit actuellement son septième semestre. Ses centres d'intérêts portent sur la linguistique appliquée en français et sur le croisement entre la didactique du français et les nouvelles technologies.

Ilse Daniela Campos Ruiz est diplômée en Lettres Françaises de l'Université Nationale Autonome du Mexique et poursuit actuellement ses études doctorales en Littérature comparée dans la même institution. Elle exerce en tant que professeur de FLE depuis 2018 et occupe les fonctions d'examinatrice-correctrice des examens DELF depuis 2020. Ses domaines de recherche portent sur le féminisme, l'identité et la sexualité. Elle a publié le recueil de contes intitulé *Una voz propia* chez Crisálida Ediciones. Actuellement, elle fait partie du projet "Análisis interdisciplinario de las representaciones y expresiones del placer sexual de los cuerpos feminizados".

Maximilien Simon Clabault enseigne le FLE à l'ENALLT de l'UNAM depuis 2018, où il intervient également dans la Licence en Linguistique appliquée. Doctorant en Pédagogie (UNAM), dans la ligne de recherche Anthropologie culturelle et éducation, il achève une recherche sur la construction du sens interculturel chez les enseignants de FLE, abordée depuis la multirréférentialité, à travers un parcours biographique de formation. Titulaire d'un Master en FLE-FLS-FOS (Université d'Artois, Arras) et d'une Licence en Langues, Lettres et Civilisations Étrangères (Université Jules Verne, Amiens), ses recherches portent sur l'éducation interculturelle, la formation des enseignants et l'analyse du discours, avec un intérêt particulier pour les dynamiques institutionnelles et les dimensions subjectives de la pratique enseignante.

Perla Edith Mendoza Delgado est diplômée en Langue et Littératures Modernes (Lettres Françaises) de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM). Elle est aussi titulaire d'un master et un doctorat en Lettres Modernes en langue française à l'UNAM. Depuis 2013, elle enseigne le français à l'ENCCH (UNAM), ainsi que la langue et la littérature françaises au Collège de Lettres Modernes de la Faculté de Philosophie et Lettres (UNAM) depuis 2017. Ses domaines de recherche portent sur l'enseignement bilingue, la littérature française contemporaine, la philosophie de la religion et les études intermédiales.

Dulce María Quiroz Bustamante est diplômée en Langue et Littérature Hispaniques de l'UNAM. Elle a fait aussi des études en Lettres Françaises et en Philosophie et a obtenu le Master et le Doctorat en Littérature Comparée dans la même institution. Depuis 2002 elle enseigne langue française et littérature au CCH de l'UNAM et depuis 2009 elle enseigne langue française à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'UNAM. Elle enseigne traduction à l'Université Intercontinental. Ses domaines de recherche portent sur les littératures francophones, particulièrement sur la relation entre la langue et l'identité. Elle appartient au SNI, niveau candidat.

Anne Cécile Wald Lasowski est diplômée d'un DEA en Histoire de l'Art (Rome III et Lille III) et d'un Master 2 de Lettres Modernes (Paris VIII) et poursuit actuellement ses études doctorales en Lettres Modernes à l'Universidad Nacional Autónoma de México.

Dans son parcours, elle a enseigné l'Histoire de l'Art à l'Université du Littoral aux étudiants de Licence, la langue et la culture françaises à Emory University, à Atlanta, aux États-Unis, et a été directrice du département de Lettres à la PrepaTec de Mexico de 2012 à 2024. Ses domaines de recherche portent sur l'art baroque et l'art contemporain ainsi que sur la littérature française des XIX^e et XX^e siècles.

Auteurs de l'entretien

Monique Landais Choimet (cf *supra*)

Alberto Alejandro Muñoz Márquez est diplômé en Langue et Littératures Françaises de la Faculté de Philosophie et Lettres (FFyL, UNAM, Mexique) et titulaire d'un Diplôme d'Université de Français Langue Étrangère (Université de Dijon, France). Il est professeur de langue et de littérature françaises à la FFyL (UNAM, Mexique) où il suit actuellement un cours de maîtrise dans le même domaine. Il participe dans des projets de recherche littéraire et dans plusieurs colloques au sein de la Chaire Roland Barthes à la FFyL. Ses domaines de recherche portent sur les enjeux de la littérature française contemporaine, la critique littéraire et le lien entre philosophie et littérature.

Auteur de la note de lecture

Béatrice Blin est maître de conférences en linguistique appliquée à l'Escuela Nacional de Lenguas, Lingüística y Traducción (ENALLT-UNAM), à Mexico. Elle intervient dans la Licenciatura en Lingüística Aplicada et dans le Master en Lingüística Aplicada. Ses enseignements portent sur la didactique des langues, la didactique de la grammaire, l'interaction orale, l'analyse et la conception d'outils didactiques et l'évaluation de ressources multimédias pédagogiques. Ses travaux de recherche concernent l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères et les technologies éducatives.



Projet pour le n° 16 - Année 2026

Le numéro 16 est coordonné par Ioana Cornea (Universidad Nacional Autónoma de México) et Jahiro Andrade Preciado (Universidad Autónoma de Baja California)

Les propositions s'inscrivent dans les domaines suivants (liste non exhaustive) :

1. Didactique de la langue-culture française, des langues-cultures et des littératures ;
2. Recherches en littératures française et francophone ;
3. Politiques linguistiques ;
4. Sciences du langage, linguistique ;
5. Traduction, traductologie, médiation linguistique ;
6. Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement ;
7. Comptes rendus de thèses, de publications récentes, d'événements relevant des sciences humaines et sociales et de la diffusion du français langue internationale.

➤ **Contact pour tout renseignement et soumission des textes :**
synergies.mexique@gmail.com

➤ **<https://gerflint.fr/synergies-mexique>**



Consignes aux auteurs

1. L'auteur aura pris connaissance de la politique éditoriale générale de l'éditeur (le Gerflint) et des normes éditoriales et éthiques figurant sur le site du Gerflint et de la revue. Les propositions d'articles seront envoyées pour évaluation à la Rédaction à l'adresse synergies.mexique@gmail.com avec un court CV résumant son cursus et ses axes de recherche en pièces jointes. L'auteur recevra une notification. Les articles complets seront ensuite adressés au Comité de rédaction de la revue selon les consignes énoncées dans ce document. Tout texte ne s'y conformant pas sera retourné. Aucune participation financière ne sera demandée à l'auteur pour la soumission de son article. Il en sera de même pour toutes les expertises des textes (articles, comptes rendus, résumés) qui parviendront à la Rédaction.

2. L'article sera inédit et n'aura pas été envoyé à d'autres lieux de publication. Il n'aura pas non plus été proposé simultanément à plusieurs revues du Gerflint. L'auteur signera une « déclaration d'originalité et de cession de droits de reproduction et de représentation ». Un article ne pourra pas avoir plus de deux auteurs. Les coauteurs préciseront en note la répartition des responsabilités scientifiques et rédactionnelles de chacun.

3. Proposition et article seront en langue française. Les articles (entrant dans la thématique ou épars) sont acceptés, toujours dans la limite de l'espace éditorial disponible. Ce dernier sera réservé prioritairement aux chercheurs francophones (doctorants ou post-doctorants ayant le français comme langue d'expression scientifique) locuteurs natifs de la zone géolinguistique que couvre la revue. Les articles rédigés dans une autre langue que le français seront acceptés dans la limite de 3 articles non francophones par numéro, sous réserve d'approbation technique et graphique. Dans les titres, le corps de l'article, les notes et la bibliographie, la variété éventuelle des langues utilisées pour exemplification, citations et références est soumise aux mêmes limitations techniques.

4. Les articles présélectionnés suivront un processus de double évaluation anonyme par des pairs membres du comité scientifique, du comité de lecture et/ou par des évaluateurs extérieurs. L'auteur recevra la décision du comité. La mention *article à paraître* ne peut être délivrée que par l'éditeur Gerflint, après avis favorables des comités scientifique et de lecture, de la Rédaction, du pôle éditorial international du Gerflint et du Directeur de la publication.

5. Si l'article reçoit un avis favorable de principe, son auteur sera invité à procéder, dans les plus brefs délais, aux corrections éventuelles demandées par les évaluateurs et le comité de rédaction. Les articles, à condition de respecter les correctifs demandés, seront alors soumis à une nouvelle évaluation du Comité de lecture, la décision finale

d'acceptation des contributions étant toujours sous réserve de la décision des experts du Conseil scientifique et technique du Gerflint et du Directeur des publications.

6. La taille de police unique est 10 pour tout texte proposé (présentation, article, compte rendu) depuis les titres jusqu'aux notes, citations et bibliographie comprises). Le titre de l'article, centré, en gras, n'aura pas de sigle et ne sera pas trop long. Le prénom, le nom de l'auteur (en gras, sans indication ni abréviation de titre ou grade), de son institution, de son pays, son adresse électronique (professionnelle de préférence et à la discrétion de l'auteur) et son identifiant ORCID (identifiant ouvert pour chercheur et contributeur) seront également centrés et en petits caractères. Le tout sera sans soulignement ni hyperlien. Pour un doctorant, le nom et l'institution du Directeur de recherche pourront figurer après les identifiants de l'auteur.

7. L'auteur fera précéder son article d'un résumé condensé ou synopsis de 150 mots suivi de 3 ou 5 mots-clés en petits caractères, sans majuscules initiales. Ce résumé ne doit, en aucun cas, être reproduit dans l'article. Les résumés ne contiendront pas de retour à la ligne.

8. L'ensemble (titre, résumé, mots-clés) en français sera suivi de sa traduction en espagnol puis en anglais. En cas d'article non francophone, l'ordre des résumés est inchangé. Les mots-clés seront séparés par des virgules et n'auront pas de point final.

9. La police de caractères est Times New Roman, taille 10, interligne 1. Le texte justifié, sur fichier Word, format doc, doit être saisi au kilomètre (retour à la ligne automatique), sans tabulation ni pagination. La revue a son propre standard de mise en forme.

10. L'article en Word doit comprendre entre 5000 mots minimum et 8000 mots maximum, bibliographie, notes, tableaux, annexes compris. Sauf commande spéciale de l'éditeur, les articles s'éloignant de ces limites ne seront pas acceptés. La longueur des comptes rendus (ouvrage, numéro de revue, événement scientifique, thèse, mémoire) sera comprise entre 600 et 3000 mots en Word. Articles *Varia*, comptes rendus de lecture et entretiens seront en langue française.

11. Tous les paragraphes (sous-titres en gras sans sigle, petits caractères) seront distincts avec un seul espace. La division de l'article en 1, 2 voire 3 niveaux de titre est suffisante.

12. Les mots ou expressions que l'auteur souhaite mettre en relief seront entre guillemets ou en *italiques*. Le soulignement, les caractères gras et les majuscules ne seront en aucun cas utilisés, même pour les noms propres dans les références bibliographiques, sauf la majuscule initiale.

13. Les notes, brèves de préférence, en nombre limité, figureront sur le manuscrit de l'auteur en fin d'article avec appel de note automatique continu (1,2,...5 et non i,ii...iv). L'auteur veillera à ce que l'espace pris par les notes soit réduit par rapport au corps du texte.

14. Dans le corps du texte, les renvois à la bibliographie se présenteront comme suit : (Dupont, 1999 : 55).

15. Les citations, toujours conformes au respect des droits d'auteur, seront en italiques, taille 10, séparées du corps du texte par une ligne et sans alinéa. Les citations courtes resteront dans le corps du texte. Les citations dans une langue autre que celle de l'article seront traduites dans le corps de l'article avec version originale en note.

16. La **bibliographie** en fin d'article précédera les notes (sans alinéa dans les références, ni majuscules pour les noms propres sauf à l'initiale). Elle s'en tiendra principalement aux ouvrages cités dans l'article et s'établira par classement chrono-alphabétique des noms propres. Les bibliographies longues, plus de 15 références, devront être justifiées par la nature de la recherche présentée. Les articles dont la bibliographie ne suivra pas exactement les consignes 14, 17, 18, 19 et 20 seront retournés à l'auteur. Le tout sans soulignement ni lien hypertexte.

17. Pour un ouvrage

Baume, E. 1985. *La lecture – préalables à sa Pédagogie*. Paris : Association Française pour la lecture.

Fayol, M. et al. 1992. *Psychologie cognitive de la lecture*. Paris: PUF.

Gaonac'h, D., Golder, C. 1995. *Manuel de psychologie pour l'enseignement*. Paris : Hachette.

18. Pour un ouvrage collectif

Morais, J. 1996. La lecture et l'apprentissage de la lecture : questions pour la science. In : *Regards sur la lecture et ses apprentissages*. Paris : Observatoire National de la lecture, p. 49-60.

19. Pour un article de périodique

Kern, R.G. 1994. « The Role of Mental Translation in Second Language Reading ». *Studies in Second Language Acquisition*, n° 16, p. 41-61.

20. Pour les références électroniques (jamais placées dans le corps du texte mais toujours dans la bibliographie), les auteurs veilleront à adopter les normes indiquées par les éditeurs pour citer ouvrages et articles en ligne. Ils supprimeront hyperlien et soulignement automatique et indiqueront la date de consultation la plus récente [consulté le ...], après vérification de leur fiabilité et du respect du Copyright.

21. Les textes seront conformes à la typographie et à l'orthographe françaises.

22. Graphiques, schémas, figures, tableaux éventuels seront envoyés à part aux formats Word et PDF ou JPEG avec obligation de références selon le *copyright*. Les articles contenant un nombre élevé de figures et de tableaux et/ou de mauvaise qualité scientifique et technique ne seront pas acceptés. L'éditeur se réserve le droit de refuser les tableaux en redondance avec les données écrites qui suffisent bien souvent à la claire compréhension du sujet traité.

23. Les captures d'écrans sur l'internet, de plateformes, d'applications, d'extraits de films ou d'images publicitaires seront refusées. Toute partie de texte soumise à la propriété intellectuelle doit être réécrite en Word avec indication des références, de la source du

texte et d'une éventuelle autorisation. Le Gerflint, éditeur de la revue, ne fait pas de reproductions d'éléments visuels (toiles, photographies, images, dessins, illustrations, couvertures, vignettes, cartes, etc.). Outre les références bibliographiques, l'auteur pourra proposer en note une URL permanente permettant au lecteur d'accéder en ligne aux documents analysés dans son article.

24. Seuls les articles conformes à la politique éditoriale et aux consignes rédactionnelles seront édités, publiés, mis en ligne sur le site web de l'éditeur et diffusés en libre accès par lui dans leur intégralité. La date de parution dépendra de la coordination générale de l'ouvrage par le rédacteur en chef. L'éditeur d'une revue scientifique respectant les standards des agences internationales procède à l'évaluation de la qualité des projets à plusieurs niveaux. L'éditeur, ses experts ou ses relecteurs (évaluation par les pairs) se réservent le droit d'apprécier si l'œuvre convient, d'une part, à la finalité et aux objectifs de publication, et d'autre part, à la qualité formelle de cette dernière. L'éditeur dispose d'un droit de préférence.

25. Les prépublications de l'article et de ses métadonnées ne sont pas autorisées. Une fois éditée sur gerflint.fr, seule la version « PDF-éditeur » de l'article peut être déposée pour archivage dans un répertoire institutionnel, avec mention exacte des références et métadonnées de l'article. Tout signalement ou référencement doit respecter les normes internationales et le mode de citation de l'article, tels que dûment spécifiés dans la politique de la revue. L'archivage des numéros complets est réservé à l'éditeur.





Synergies Mexique, n° 15 / 2025

Revue du GERFLINT

Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale

Président d'Honneur : Edgar Morin

Fondateur et Président : Jacques Cortès (1935-2025)

Publications du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14524060t>

<http://viaf.org/viaf/141015430>

ISNI 0000 0001 1956 5800

<https://ror.org/02fek2d03>

IdRef : 077342070

Le Réseau des Revues Synergies du GERFLINT :

Synergies Afrique centrale et de l'Ouest

Synergies Afrique des Grands Lacs

Synergies Algérie

Synergies Argentine

Synergies Amérique du Nord

Synergies Brésil

Synergies Chili

Synergies Chine

Synergies Corée

Synergies Espagne

Synergies Europe

Synergies France

Synergies Inde

Synergies Iran

Synergies Italie

Synergies Mexique

Synergies Monde

Synergies Monde Arabe

Synergies Monde Méditerranéen

Synergies Pays Germanophones

Synergies Pays Riverains de la Baltique

Synergies Pays Riverains du Mékong

Synergies Pays Scandinaves

Synergies Pologne

Synergies Portugal

Synergies Roumanie

Synergies Royaume-Uni et Irlande

Synergies Russie

Synergies Sud-Est européen

Synergies Tunisie

Synergies Turquie

Synergies Venezuela

Essais francophones : Collection scientifique du GERFLINT

Essais francophones. Série CREDIF

Direction du Pôle Éditorial International :

Sophie Aubin (Universitat de València, Espagne ; GERFLINT, France)

Contact: gerflint.edition@gmail.com



Sites officiels : <https://www.gerflint.fr> ; <https://gerflint.com>

Administration du site: Thierry Lebeau (France), Kévin Salamanca (Espagne)

Synergies Mexique, n° 15 / 2025

© GERFLINT – Sylvains-lès-Moulins – France – Copyright n° 24XM1F2

Bibliothèque Nationale de France (édition électronique)

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>

Bibliothèque Nationale du Mexique (format imprimé)

Achevé d'imprimer en décembre 2025

Groupe d'Études et de Recherches pour le Français
Langue internationale

Programme mondial de diffusion scientifique
francophone en réseau

GERFLINT

www.gerflint.fr

Inviter à lire aujourd'hui s'avère plus que jamais indispensable à la critique et à l'autocritique dans le but d'une reconstruction permanente du savoir, du savoir-faire et du savoir être. C'est dans cet objectif que les différents textes proposés par ce numéro 15 de *Synergies Mexique* nous ouvrent des horizons divers en adoptant des optiques qui visent à stimuler nos capacités de réflexion et d'innovation. Ainsi, la période de crise que nous traversons actuellement prend des allures de transition prometteuse où exultent déjà la créativité et l'affirmation de soi, dans toute leur diversité et singularité. Dans cette perspective, nous sommes en mesure de considérer que *Synergies Mexique* s'impose comme un chaînon capital dans le continuum éducatif global et requiert encore et toujours de votre collaboration.



UNAM

ENALLT

Escuela Nacional de Lenguas,
Lingüística y Traducción